ÉTUDE ICONOGRAPHIQUE
SUR
MAÑJUŚRĪ

PUBLICATIONS
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

VOLUME LV

ÉTUDE ICONOGRAPHIQUE SUR MAÑJUŚRĪ

PAR

MARIE-THÉRÈSE DE MALLMANN
Maître de recherche au C.N R S

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique



ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT
PARIS
1964

Dépositaire Adrien-Maisonneuve, 11, rue Saint-Sulpice, Paris (6e)

A LA MÉMOIRE
D'ALFRED FOUCHER

AVERTISSEMENT

Le manuscrit du travail que l'on va lire — et qui a constitué notre thèse complémentaire de doctorat ès lettres — a été terminé au début de 1962 ; il a reçu le permis d'imprimer en mai de la même année, et il n'a pu, en conséquence, subir la moindre retouche avant la soutenance, qui a eu lieu en février 1963. Il a été mis sous presse dans le courant de 1964.

Plutôt que de le remanier entièrement, à la suite des trouvailles auxquelles ont abouti nos recherches iconographiques poursuivies depuis lors, nous avons préféré le laisser dans son état original. Ceux de nos lecteurs qui le jugeraient dépassé sur quelques points, sont priés de bien vouloir se reporter à nos articles parus depuis 1962 dans es revues spécialisées (*Arts asiatiques*, *Oriental Art*, etc.)

ABRÉVIATIONS

AgP. *Agni-purāṇa.*
AL. *Art and Letters* (ancien *Indian Art and Letters*).
APG. Archives photographiques (du Musée) Guimet.
ASI. Archaeological Survey of India.
ASI AR. *Archaeological Survey of India, Annual Report.*
BBM. *Bulletin of the Baroda Museum.*
BEFEO. *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient.*
BHATT. B. BHATTACHARYYA, *The Indian Buddhist Iconography*; 1re édition, 1924 ; 2e édition, 1958.
BHS Dict. F. EDGERTON, *The Buddhist Hybrid Sanskrit Dictionary.*
BHS Gram F. EDGERTON. *The Buddhist Hybrid Sanskrit Grammar.*
BM Handbook. — H. GOETZ, *Baroda Museum and Picture Gallery, Handbook of the Collections.*
« BMGM » « Bulletin of the Madras Government Museum ».
CLARK. W. E. CLARK, *Two Lamaistic Pantheons* (2 vol.).
DHB. R. C. MAJUMDAR, *History of Bengal*, Univ. of Dacca, vol. I.
DHI. J. N. BANERJEA, *The Development of Hindu Iconography.*
EISMS. R. D. BANERJI, *Eastern Indian School of Mediaeval Sculpture.*
ERE. *Encyclopaedia of Religion and Ethics.*
« GOS » « Gaekwad's Oriental Series » (Baroda).
GST. *Guhyasamāja-Tantra.*
HIIA. A. K. COOMARASWAMY, *History of Indian and Indonesian Art.*
HT. *Hevajra-Tantra.*
IAR. *Indian Archaeology Review.*
IBI. A. FOUCHER, *Étude sur l'Iconographie bouddhique de l'Inde* (2 vol.).
IHQ. *Indian Historical Quarterly.*

L'Inde classique. — *L'Inde classique*, manuel des Études indiennes. Vol. I, Paris 1947-49 ; vol. II, Hanoi 1953 (cf. Bibliographie, s. v.).

JA. *Journal asiatique.*

JBRS. *Journal of the Bihar Research Society.*

JISOA. *Journal of the Indian Society of Oriental Art.*

JRAS. *Journal of the Royal Asiatic Society.*

JUPHS. *Journal of the United Provinces Historical Society.*

KS. *Kriyāsaṃgraha.*

MALLMANN, *Enseignements.* — M.-T. de MALLMANN, *Les Enseignements iconographiques de l'Agni-purāna.*

MALLMANN, *Introduction.* — M.-T. de MALLMANN, *Introduction à l'étude d'Avalokiteçvara.*

MMK. *Mañjuśrīmūlakalpa.*

MW Dict. MONIER-WILLIAMS, *Sanskrit-English Dictionary.*

NSP. *Niṣpannayogāvalī*

OA. *Oriental Art.*

RHR. *Revue de l'Histoire des Religions.*

SM. *Sādhanamālā.*

STTS. *Sarva-tathāgata-tattva-saṃgraha.*

TAI. *Trésors d'art de l'Inde*, Catalogue de l'Exposition (Paris, Petit Palais, 1960).

TUCCI, *Maṇḍala.* — G. TUCCI, *The Theory and Practice of the Mandala.*

Viṣṇudh°. *Viṣṇudharmottaram.*

INTRODUCTION

L'étude qui suit n'a aucunement la prétention d'être un travail exhaustif concernant le Bodhisattva Mañjuśrī. Les éléments dont nous avons pu disposer sont en effet trop fragmentaires pour nous le permettre car, tout d'abord, il ne nous a pas été possible d'avoir accès à un texte fondamental, le *Mañjuśrīmūlakalpa (MMK)*, dont ni la Bibliothèque Nationale, ni le Musée Guimet, ni la Société Asiatique, ni l'Institut de Civilisation Indienne ne possèdent d'exemplaire en sanskrit[1]. En outre, du point de vue stylistique[2], nombre d'indications publiées par nous dans la Ve partie de notre livre sur Avalokiteśvara[3] sont également utilisables pour les images indiennes de Mañjuśrī.

C'est pourquoi nous avons concentré notre effort sur les aspects iconographiques évolués du Bodhisattva, tels qu'ils sont dépeints dans deux ouvrages publiés et connus, mais dont nous avons observé que l'essentiel n'avait pas été exploité. Il s'agit d'une part du recueil d'« évocations » généralement désigné par le titre de *Sādhanamālā (SM)*[4], que nous avons étudié non seulement dans l'édition de la « Gaekwad's Oriental Series » (« GOS »)[5], mais aussi sur les deux manuscrits sanskrits de la Bibliothèque Nationale de Paris[6] ; d'autre part de la *Niṣpannayogāvalī (NSP)* d'Abhayākaragupta, publiée dans la collection de la « GOS », et dont la Bibliothèque Nationale

(1) Nos seules références au *MMK* seront, d'une part, empruntées à l'ouvrage de Mlle M. Lalou, *Iconographie des étoffes peintes*, et — d'autre part — dues à l'obligeance du même savant qui a bien voulu nous communiquer personnellement la traduction des descriptions de Kārttikeya et de Kārttikeya-Mañjuśrī. *infra*, p. 45

(2) A l'exception d'un fait précis concernant la coiffure et le collier. *infra*, p. 33-35 et 44-46

(3) *Introduction à l'étude d'Avalokiteçvara*, cf. p. 209-265 et p. 275-291

(4) Également appelé *Sādhanasamuccaya*, ou *Sādhanamālātantra ;* la compilation en aurait été faite entre le VIIe et le IXe siècle. *L'Inde classique*, II, p. 385

(5) Vol. XXVI (Baroda 1925) et XLI (Baroda 1928)

(6) Sanskrit 151, en caractères nepāli, et Sanskrit 152 en caractères nāgari ; nous les désignons respectivement par les abréviations BN 151 et BN 152

possède également un manuscrit[1]. L'éditeur de ces deux ouvrages, M. Benoytosh Bhattacharyya, s'en est servi pour la préparation de son traité sur l'ensemble de l'iconographie bouddhique, paru en 1958[2], mais — pour ce faire — il s'est livré à un véritable travail de dissection, séparant les uns des autres des éléments et des personnages dont la réunion forme des Maṇḍala en dehors desquels il est difficile de les comprendre[3]. Il semble en effet impossible d'isoler de leur contexte les descriptions de Mañjuvajra et de Dharmadhātu Vāgīśvara contenues dans la *NSP*[4], car l'importance du dieu central ne peut vraiment être saisie qu'en fonction de l'ensemble du Maṇḍala. C'est pourquoi nous avons transcrit et traduit ces textes qui nous paraissent capitaux ; nous étudierons en détail toutes les divinités qui en font partie[5].

La comparaison entre les textes concernant Mañjuśrī[6] dans la *SM* et dans la *NSP* fait immédiatement ressortir une différence importante : tandis que, d'après la *SM*, les exercices de concentration mentale et de culte priment le facteur iconographique, dans la *NSP* la partie descriptive occupe la plus grande place[7]. Partant de cette constatation, l'on observe que certains personnages secondaires — tels que les « Furieux » (Krodha) veillant aux points cardinaux et collatéraux[8], les Gardiens des Portes[9], ou les « Déesses du Culte »[10] par exemple — ne sont que mentionnés incidemment par la *SM*[11], les compilateurs de celle-ci ont, selon toute vraisemblance, considéré qu'il s'agissait de notions trop connues pour qu'il fût nécessaire d'y insister. En revanche, la *NSP* décrit minutieusement chacun de ces

(1) Vol CIX (Baroda 1949) ; et Bibl Nat de Paris, ms. Sanskrit 64 (notre abrév BN 64). A l'étude de la *SM* et de la *NSP*, nous avons ajouté un examen sommaire du *Kriyāsaṃgraha* (notre abrév. *KS*), d'après le ms Sanskrit 32 de la Bibl Nat., en caractères nāgari Nous nous proposons de revenir ultérieurement, et en détail, sur cet ouvrage encore inédit, car — cette fois — il ne nous a fourni que certains éléments de comparaison Sous le n° Sanskrit 31, la Bibl Nat en conserve également une version en caractères nepāli que nous n'avons pas encore consultée

Ajoutons que l'auteur de la *NSP*, Abhayākaragupta, vivait au xi[e] siècle (*L'Inde classique*, II, p. 375). Sur les versions du *KS*, cf M Bénisti, « Étude sur le Stūpa dans l'Inde ancienne », *BEFEO* L (1960), p 37-116, particulièrement p 89 ss

(2) *The Indian Buddhist Iconography*, 2[e] édition, Calcutta 1958 (notre abrév Bhatt), quand nous utilisons la première édition, celle d'Oxford 1924, nous indiquons « 1[re] éd »

(3) Nous verrons en outre que de nombreux personnages ont été passés sous silence par M. Bhattacharyya.

(4) *NSP* 1 et 20 (Mañjuvajra Maṇḍala) , 21 (Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala)

(5) *Infra*, p 101 ss

(6) La même observation pourrait sans doute être faite à propos des autres Maṇḍala, mais nous n'aurons à nous en occuper ici qu'à titre de documents comparatifs

(7) N'oublions pas cependant que bien des personnages illustrent des conceptions philosophiques : *infra*, p 165 ss

(8) Cp. *infra*, p. 32, 111 ss.

(9) Cp. *infra*, p 53, 161-162

(10) Cp. *infra*, p 32, 162-165

(11) *SM* 67 et 81, p ex.

« comparses » jusque dans ses moindres détails[1]. C'est dire que les Maṇḍala de la *NSP* rendent possible l'interprétation de certains passages très elliptiques de la *SM* ; nous aurons plusieurs fois l'occasion d'éclaircir les obscurités de cette dernière grâce aux indications de la *NSP*[2]. Cependant, quelques Sādhana nous permettront à leur tour de mieux identifier les « comparses » de certains Maṇḍala[3]. Précisons d'ailleurs tout de suite que nous ne ferons pas ici l'étude des Maṇḍala du point de vue philosophique, travail pour lequel nous ne sommes pas qualifiée, et que nous laissons à la haute compétence de spécialistes tels que MM. Tucci et Snellgrove, par exemple, dont les ouvrages nous ont été particulièrement utiles[4].

Une seconde observation qui se présente à l'esprit lorsque l'on examine les textes d'iconographie tântrique, porte sur la difficulté où l'on se trouve de classer les aspects de Mañjuśrī d'après des noms déterminés. En effet, contrairement à ceux d'Avalokiteśvara qui correspondent généralement à des formes précises et bien différenciées[5], il apparaît que les noms de Mañjuśrī, pour variés qu'ils soient, sont absolument interchangeables[6], surtout lorsqu'il s'agit des aspects « humains », c'est-à-dire à une face et à deux bras. En conséquence, nous avons préféré revenir au classement d'Alfred Foucher[7], en tenant compte avant tout des *formes* — quitte à en subdiviser les rubriques d'après les *couleurs* attribuées à ces formes Chaque fois que nous choisissons un *nom* pour désigner l'une ou l'autre *forme*, c'est toujours celui qui est cité par le plus grand nombre de textes décrivant cette forme.

Une troisième remarque s'impose : à la suite de la publication de divers textes, études et images[8], l'on s'est accoutumé à considérer Mañjuśrī comme étant le Bodhisattva « jeune garçon (princier)[9] coiffé des cinq mèches », *pañcacīra kumāra*. L'on a même été jusqu'à écrire qu'il s'appelait tout d'abord « Pañcaśikha Mañjughoṣa », le premier terme étant son nom, le second une épithète[10]. Il est probable

(1) Sauf dans certains cas, ou elle se borne à renvoyer aux descriptions que renferme un Maṇḍala précédent, p ex en 21, pour les Seize Vajra° déjà dépeints en 19, ou pour Yamāntaka déjà décrit en 20 · *infra*, p 83 et 89

(2) P ex. *infra*, p. 52-55 et 62-65

(3) *Infra*, p. 123-124, 127-128, 131, 132

(4) Nous nous sommes référée surtout à : G Tucci, *The Theory and Practice of the Mandala*, Londres 1961 (notre abrév. Tucci, *Mandala*), D Snellgrove, *Buddhist Himalaya*, Oxford 1957 ; et D Snellgrove, *The Hevajra Tantra*, 2 vol., Oxford 1959

(5) Rappelons cependant que Padmanarteśvara revêt trois aspects distincts (*SM* 30 à 32), et Hālāhala-Lokeśvara, deux (*SM* 9, 27 à 29) Sur ce dernier point, cf. Mallmann, « Un aspect méconnu d'Avalokiteśvara », *JA* 1952, p. 479-485 , et « Un aspect méconnu d'Avalokiteśvara II », *Arts asiatiques* VIII, 1961, p 203-210

(6) *Infra*, ch I et II

(7) *IBI*, II, p 39-48

(8) *MMK*, M Lalou, *op cit* , Foucher, *IBI*, II, p 42

(9) Foucher, *op. cit*, II, p 42, n 1 : « . *kumāra* ou prince royal »

(10) D Snellgrove, *Buddhist Himalaya*, p. 61, et n 16, p 287 Nous ne revenons pas ici sur l'absurde lecture *pañcavīra*, encore répétée par M Bhattacharyya dans la

— d'après les travaux de Mlle Marcelle Lalou (*supra*, p. 11 n. 1), de M. Jean Filliozat[1], et, surtout, l'étude récente et capitale de M. le Chanoine Étienne Lamotte[2] — qu'il en fut ainsi à l'origine, et la *SM* en préserve le souvenir lorsqu'elle attribue l'épithète de *pañcacīra kumāra* à plusieurs formes de Mañjuśrī, toujours d'aspect humain[3]. Mais cette épithète n'est *jamais* dévolue au Bodhisattva d'aspect surhumain ; ceci est confirmé par la *NSP* où on ne la rencontre *pas une seule fois*[4]. En revanche, la notion de « Parinirvāṇa provisoire » de Mañjuśrī, auquel de très anciens *Sūtra* faisaient allusion[5], prend — dans nos textes tântriques —, un développement prodigieux puisque les trois Maṇḍala consacrés au Bodhisattva par la *NSP* assimilent celui-ci au Buddha suprême, Vajrasattva[6] ou Vairocana[7]. Il est possible que, dans la *SM* 67, une telle identification existe aussi entre Mañjuśrī et Vajrasattva[8] et, d'après l'étude de M. Bhattacharyya[9], l'on pourrait croire qu'il en est de même entre Mañjuśrī et Amitābha. Mais nous démontrerons, au contraire, que certains Sādhana ont été abusivement octroyés à Mañjuśrī, et concernent en réalité des personnages différents . malgré des ressemblances superficielles de noms[10], voire d'aspect[11], ni Vāk, ni Alimanmatha ne constituent des « formes » de Mañjuśrī, le premier étant incontestablement Amitābha[12] et le second Heruka[13].

Parmi les aspects du Bodhisattva, les plus intéressants sont certainement les plus complexes : il peut s'agir soit de formes « humaines » en plusieurs « apparences » telles, par exemple, qu'Arapacana[14] déjà bien connu ; ou un certain « Mañjuśrī » en cinq personnes[15] dont la principale ressemble fort à l'aspect dit « Siddhaikavīra », bien qu'il soit rouge au lieu d'être blanc , ou encore de Dharmaśaṅkha-samādhi Mañjuśrī[16] dont le Maṇḍala « mental » ou

seconde édition de son traité d'Iconographie bouddhique (1958) alors que, depuis 1953, MM Edgerton et Mus en ont fait justice cf *BHS Gram* , p xxii, et *BHS Dict* , p 231/1-2 et 315/1

(1) « La civilisation tamoule dans l'Inde du Sud », *France-Asie* 99 (août 1954), p 986-1000, surtout p 991-992 , *L'Inde classique*, II, p 574

(2) « Mañjuśrī », *T'oung Pao*, LXVIII (1960), 1-3, p 1-96

(3) Sur 25 Sādhana dépeignant Mañjuśrī de forme humaine, 14 lui attribuent le *pañcacīra*

(4) Pas même lorsque, figurant à titre de simple comparse (*NSP* 19, 21, s v « Vajra-tīkṣṇa »), Mañjuśrī ne possède qu'une face et deux bras p 97

(5) E Lamotte, *op cit* , p 26-31

(6) *NSP* 1

(7) *NSP* 20 et 21.

(8) *Infra*, p 31 et n. 7

(9) Bhatt , p 102-103

(10) Alimanmatha, Bhṛṅgānaṅga (*SM* 73)

(11) Cp. *SM* 66 et 68 d'une part, 64 et 81 d'autre part

(12) *Infra*, p 36-40 A propos du nom de Vāk, cf. p 37, n 4.

(13) *Infra*, p 50-51

(14) *Infra*, p 27

(15) *Infra*, p 30-31

(16) *SM* 64 et 81 *infra*, ch I, p 36-42

« corporel » préfigure les Maṇḍala « spatiaux » de la *NSP*[1]. Il s'agit aussi des formes surhumaines dont les rites d'évocation donnent lieu à des comparaisons avec ceux que décrivent d'autres textes tântriques[2], rites où nous retrouverons des noms de personnages accessoires que la *NSP* nous permettra de comprendre : tels sont, par exemple, Nāmasaṅgīti Mañjuśrī[3], Mañjuvajra[4], et, surtout, Dharmadhātu Vāgīśvara[5] En effet, le Maṇḍala de celui-ci dans la *NSP* constitue une véritable somme de l'enseignement bouddhique Il contient et rassemble des notions empruntées à des traditions aussi anciennes que le *MMK* (avec les Huit Uṣṇīsarāja), ou le *STTS* (avec les °vajrī et les Vajra°) ; à la philosophie (avec les Cinquante-deux Abstractions personnifiées)[6] ; et même à l'Hindouisme, puisqu'il intègre quatre-vingt-neuf divinités du panthéon hindou. Mais — contrairement au Kālacakra Maṇḍala[7], le seul de la *NSP* dont nous ne nous servirons pas comme document comparatif, en raison même de son syncrétisme aberrant —, le Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala préserve l'intégrité de la doctrine bouddhique, et *assimile* les dieux hindous en les rattachant aux diverses lignées (Kula) des Buddha, suivant leur disposition spatiale dans le Maṇḍala[8]. C'est ainsi que, grâce au Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala de la *NSP*, ***nous pensons avoir résolu l'énigme posée par les représentations de dieux hindous surmontés de Buddha*** qui, depuis longtemps, intriguaient les iconographes[9].

L'intérêt des Maṇḍala de la *NSP* ne s'arrête pas là Ils rendent également possible l'identification d'un certain nombre de personnages dont nous possédions des images dans les panthéons népalo-sino-tibétains, et auxquels des traductions ou même des traditions diverses attribuaient des noms différents, par exemple les Krodha .

Prajñāntaka / Aparājita[10] ,
Padmāntaka / Hayagrīva[11] ;

(1) Nous appelons « Maṇḍala mental » ou « corporel » celui que le Sādhaka « réalise » dans sa propre personne, et « Maṇḍala spatial » celui qui est décrit de telle sorte que l'on puisse le peindre ou le sculpter

(2) P ex le *Sarva-tathāgata-tattva-saṃgraha (STTS)*, le *Hevajra Tantra (HT)*, voire le *Guhyasamāja Tantra (GST)*

(3) *SM* 82 *infra*, p 52-56

(4) *SM* 83 et *NSP* 1 *infra*, p 56-59

(5) *SM* 61 et *NSP* 21 *infra*, p 61-66

(6) Alors que, dans la plupart des Maṇḍala, se manifeste la tendance « érotico-mystique » à figurer les dieux en *maithuna*, l'on observe au contraire que — dans ceux de Vajra*dhātu* (*NSP* 19) et de Dharma*dhātu* Vāgīśvara (*NSP* 21) —, les personnages éminents sont figurés seuls

(7) *NSP* 26.

(8) *Infra*, p 96

(9) *Infra*, p 179-183

(10) *Infra*, p 114-116.

(11) *Infra*, p 116-118

Vighnāntaka / Vighnāri / Amṛtakuṇḍalin / Vighāṭāmrta[1],
Acala / Caṇḍamahāroṣaṇa / Kāla-Mañjuśrī[2].

Même parmi les divinités hindoues, nous pouvons retrouver de très anciennes connaissances, telle — sous une transformation assez peu flatteuse —, la Grande Tétrade, voire la Grande Pentade des Vichnouites[3]. Enfin, il n'est pas jusqu'à la disposition des « Abstractions personnifiées » dans le Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala qui ne renferme des allusions aux « Voies de Droite » et « de Gauche » du Tântrisme bouddhique[4]...

Ces quelques indications permettent de mesurer toute l'importance que présente une étude systématique et approfondie de la *SM*, et surtout de la *NSP*. Il n'y a aucun doute qu'à côté des renseignements fournis par cette dernière au sujet de Mañjuśrī, elle n'en contienne encore bien d'autres, aussi précieux, dans les vingt-trois Maṇḍala restants, que nous avons examinés d'une façon superficielle, et auxquels nous espérons avoir l'occasion de revenir lors de travaux ultérieurs[5].

*
* *

Avant d'entrer dans le vif de notre étude, et bien que la remarquable et toute récente mise au point de M. le Chanoine Lamotte semble avoir définitivement résolu le problème des origines du Bodhisattva, nous rappelons néanmoins en quelques mots, divers ouvrages et articles importants où il en est question de Mañjuśrī.

A. — ORIGINES

1° Pour M. Jean Filliozat, ce Bodhisattva serait, comme Avalokiteśvara, un dérivé de Brahmā sous son aspect de « l'éternellement jeune », Sanatkumāra[6]. Effectivement, Mañjuśrī préserve un certain nombre de caractères brâhmiques, tels, par exemple, que son association avec le son, la parole — association reflétée dans plusieurs de ses noms (Vāgīśvara, Vādirāj)[7] — voire avec Sarasvatī[8]. En

(1) *Infra*, p. 119-122.
(2) *Infra*, p. 128-130.
(3) *Infra*, p 176-178
(4) *Infra*, p 165-173
(5) A l'étude iconographique de la *SM* et de la *NSP*, il conviendra en outre d'ajouter celle du *KS*.
(6) J. FILLIOZAT, « Avalokiteśvara d'après un livre récent », *RHR*, 1950, p 44-58, et *supra*, n. 28
(7) Rappelons cependant que ces noms pourraient aussi dénoter une association avec Amitābha : *infra*, p. 36-42 et 60-61
(8) Cette association avec Sarasvatī a été signalée par A. FOUCHER, *IBI*, II, p 49 et 89 ; et par S. LÉVI, *Le Népal*, I, p. 332. Pour notre part, nous ne l'avons pas rencontrée dans les textes sanskrits que nous avons étudiés.

outre, l'on a depuis longtemps rapproché de l'épithète *pañcacīra*, souvent attribuée à Mañjuśrī, le nom de Pañcaśikha, le musicien céleste, compagnon, messager, et parfois « émanation » de Brahmā[1]. Une origine brâhmique éventuelle de Mañjuśrī permettrait d'expliquer certains faits, entre autres : *a)* l'épithète de *kumāra*, que lui attribuent le *MMK*[2] et quelques Sādhana[3], mais qui est absente de la *NSP; b)* l'« aspect d'enfant », attesté par divers textes (*MMK*[2] et *SM*[3]) et confirmé par un certain nombre d'images ; *c)* les analogies entre Mañjuśrī et Skanda Subrahmanya, qui est également *kumāra*, coiffé et paré comme un enfant ; ces analogies, dont témoignent les textes[4] et les images[5], sont telles qu'une certaine forme du Bodhisattva est même appelée « Kārttikeya-Mañjuśrī »[6]. Du point de vue iconographique, la ressemblance entre Skanda et Mañjuśrī est également allée très loin ; nous reviendrons à deux reprises sur ce sujet[7].

2° Pour Sylvain Lévi et d'après les Népalais[8], l'origine de Mañjuśrī devrait être recherchée en Chine, et il aurait été un être humain progressivement divinisé[9]. Dans sa légende[10], voire dans ses images[11], l'on trouve effectivement des éléments chinois. Mais, dès 1905, Alfred Foucher posait en substance la question[12] : dans quelle mesure le Bodhisattva « aux cinq mèches » *(pañcacīra)*, évolution du personnage « aux cinq crêtes » (Pañcasikha), n'aurait-il pas résorbé la personnalité d'un dieu chinois de la Montagne aux Cinq Pointes (Wou-t'ai chan) ? M. le Chanoine Lamotte vient, à l'aide d'arguments solides, d'apporter la réponse suivante Mañjuśrī avait succédé à, ou s'était confondu avec, Pañcaśikha, qui résidait sur le Gandhamādana, l'un des *cinq* pics entourant le lac Anavatapta. « Quel que soit notre scepticisme à l'endroit de l'exégèse mythologique, nous sommes forcés de constater le rapport étroit qui unit Mañjuśrī à la Montagne aux Cinq Pics, soit que le bodhisattva lui donne son nom, soit qu'il en tire son titre de *pañcaśikha*. Aut ex re nomen, aut ex vocabulo fabula !

(1) M Lalou, *op cit*, p 68, E Lamotte, *op cit*, p 2-3, 34-35
(2) M Lalou, *op cit*, p 31, 43, 54, 62, 64, 65, 66-70
(3) *Supra*, p 14, n 3
(4) T A. Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, 2, app B, p 214 à 216
(5) *Infra*, p. 35, et 45-46.
(6) *MMK*, I (« Trivandrum Sanskrit Series », vol LXX), p 44-45
(7) *Infra*, p 35, et 45-46 Nos pl III, IV, V, VII, VIII
(8) *Le Népal*, I, p 332 ss
(9) D'après H Maspero, *Les Religions chinoises*, p 116 en Chine « tous les dieux, grands et petits, sont des hommes qui après leur mort ont été promus à la dignité de dieux » Cet évhémérisme est également proposé, voire accepté, par certains savants indiens cf A Mukhopadhyaya, « Traditional Lore regarding Mañjuśrī », *The Adyar Library Bulletin* (n s II. 1), XIX, 1-2 (may 1955), p 27-36 M Lamotte, *op. cit*, p 8-10, réfute cette théorie, sur la foi des textes bouddhiques eux-mêmes
(10) S Lévi, *op cit.*, I, p. 335 ss.
(11) Id, *id*, p 337, Foucher, *IBI*, I, p 114-120, et II, p. 42-43 ; cf Musée Guimet, n° MA 2461
(12) *IBI*, II, p 42-43

De toute manière, au fur et à mesure qu'il se répandra en Asie Centrale, au Tibet, en Extrême-Orient, le culte de Mañjuśrī sera invariablement localisé sur une chaîne de montagnes à cinq pics, entourant un lac. Il s'agit d'une véritable constante[1]. » Cette localisation transmise au Wou-t'ai chan devait en faire un lieu de pèlerinage si célèbre que les Indiens eux-mêmes en vinrent à considérer Mañjuśrī comme originaire de la Chine[2].

3° Selon certains savants, Mañjuśrī serait, au contraire, originaire soit de l'Inde méridionale[3], soit du Magadha[4] où il aurait enseigné la doctrine bouddhique. Son rattachement au pays Andhra est toutefois sérieusement contesté, car le Mahāyāna semble s'être formé surtout au Nord-Ouest de l'Inde et au Khotan[5]. L'iconographie paraît confirmer ces faits, car les images méridionales du Bodhisattva sont particulièrement rares[6].

* * *

B. Iconographie

Elle se serait constituée à une date plutôt tardive. M. Lamotte[7] signale qu'on ne rencontre d'images de Mañjuśrī ni au Gandhāra, ni à Mathurā, ni à Amarāvatī et Nāgārjunakoṇḍa[8]. L'une des plus anciennes représentations du Bodhisattva, qui ne remonte pas au-delà de l'époque gupta, serait la statuette en bronze de Bogra (Mahāsthān) : elle porte dans sa coiffure la figurine d'Aksobhya[9] A l'exception de celles d'Avalokiteśvara[10], les images de Bodhisattva dans les temples rupestres du Dékhan ne peuvent pas être identifiées

(1) E Lamotte, *op cit*, p 35

(2) Id, *id*, p 34-35, 49 ss, 54 ss, 84-91

(3) P. S. Sastri, « The Rise and Growth of Buddhism in Andhra », *IHQ* XX, 1 (march 1955), p 68-75 ; cf également référ dans E Lamotte, « Sur la formation du Mahāyāna », *Asiatica* (1954), p 376-396, et « Mañjuśrī », p 46-47

(4) A Mukhopadhyaya, *op cit*

(5) E Lamotte, « Sur la formation du Mahāyāna », surtout p 386 ss Également, E Lamotte, *Histoire du Bouddhisme indien*, I, p 546-551

(6) Cf D Barrett, « The Later School of Amarāvatī and its Influence », *Art and Letters* 28 (1954), p 41-53, et fig 2 (p 45) Il est significatif que, dans *The Nāga-Paṭṭinam and other Buddhist Bronzes in the Madras Museum* (« BMGM », n s G S, VII, 1, 1954), M T N Ramachandran *n'ait pas relevé une seule image de Mañjuśrī*, dont *aucun* nom ne figure à l'index de l'ouvrage

(7) « Mañjuśrī », p 3-4

(8) Nous nous permettons toutefois de rappeler que les arts du Gandhāra et de Mathurā ont incontestablement figuré des Bodhisattva déjà différenciés par la figurine de Buddha qu'ils portent dans leur coiffure cf V. S Agrawala, « Dhyāni-Buddhas and Bodhisattvas », *JUPHS* XI, 2 (déc 1938), p 1-13, et Mallmann, « Headdresses with figurines in Buddhist art », *Indian Art and Letters*, n s XXI, 2 (1947), p 80-89

(9) *DHB*, pl XLVI, fig 111 et 113

(10) Mallmann, *Introduction*, p 135-156

avec certitude. C'est pourquoi nous ne ferons état que des représentations médiévales ou tardives se rapprochant des descriptions fournies par nos textes.

Sur l'iconographie de Mañjuśrī, l'on possède des passages contenus dans les travaux d'A. Foucher, S. Lévi, A. Getty, Mlle M. Lalou, M. B. Bhattacharyya, il y en a aussi dans les ouvrages sur le Lamaïsme, en particulier ceux de Pander, de Mme A Gordon, de MM. Clark et Pott ; certains articles sont en outre consacrés au Bodhisattva, par exemple celui de Mme Añjali Mukhopadhyaya.

1° Le livre d'Alfred Foucher, *Étude sur l'Iconographie bouddhique de l'Inde*[1], reste le meilleur ouvrage de base sur le sujet, car SEUL, l'auteur a su regarder les images et les comparer correctement aux textes, s'en servant même, éventuellement, pour rectifier ceux-ci[2]. Mais, à la date où il écrivait, il ne disposait pas de la documentation textuelle et figurée que nous possédons aujourd'hui.

2° Dans *Le Népal*[3], S. Lévi a rapporté des légendes, mais il a cité peu d'images, qu'il a ramenées à deux types, le Mañjuśrī au geste d'enseignement, et le Mañjuśrī à l'épée et au livre ; cependant, il en mentionne un troisième, à quatre bras, portant l'épée et le livre, la flèche et l'arc, qui connaît au Nepāl une faveur particulière ; en outre, il fait allusion à de petits monuments d'un intérêt capital, les *dhātumaṇḍala*[4].

3° Dans *The Gods of Northern Buddhism*[5], A. Getty répète au sujet de Mañjuśrī les indications contenues dans les ouvrages précédents, et dans la première édition du traité d'iconographie bouddhique de M Bhattacharyya[6]

4° Dans l'*Iconographie des étoffes peintes* (pata) *d'aprés le Mañjuśrīmūlakalpa*, Mlle Marcelle Lalou a étudié avec le plus grand soin les ordonnances concernant les peintures à exécuter, mais elle ne semble pas s'être occupée des images[7].

5° Pour la seconde édition de son *Indian Buddhist Iconography*[8], M B. Bhattacharyya disposait d'une documentation au moins aussi riche que la nôtre (à l'exception des mss de la Bibliothèque Nationale), puisqu'il a lui-même édité la *SM* et la *NSP*[9] et qu'il cite Clark[10]. Mais .

(1) *IBI*, I, Paris 1900 , II, Paris 1905 La *Sādhanamālā* n'a été utilisée que pour le second volume
(2) P ex *IBI*, II, p 58-59 : 58, n. 1 à 3, et 59, fig 4
(3) Vol I, p 332-347 ; II, p. 19, 69-70 , III, p 163 ss
(4) Vol II, p 19
(5) 2e édition, Oxford 1928, p 109-113
(6) BHATT , 1re éd , Oxford 1924
(7) Paris 1930
(8) Calcutta 1958
(9) Il avait également édité le *GST*, « GOS », vol LIII (Baroda 1931), mais nous n'avons pu avoir accès à cet ouvrage
(10) *Two Lamaistic Pantheons*, 2 vol , Cambridge Mass , 1937

a) S'occupant d'iconographie bouddhique en général, il n'a pu s'attarder longtemps sur chaque personnage.

b) Il n'a pas toujours su regarder les textes et les images en les comparant sans parti pris[1] et sans idée préconçue.

c) Il n'a pas reconnu que la plupart des noms de Mañjuśrī sont interchangeables et ne correspondent pas nécessairement à des formes précises, en outre, il a parfois confondu sous une même rubrique des personnages différents[2], alors qu'au contraire, il lui arrive de ranger sous des rubriques différentes les mêmes personnages portant d'autres noms[3].

d) A propos des Maṇḍala de Mañjuśrī[4], il a omis d'examiner de nombreux « comparses » : les Buddha polycéphales et leurs Prajñā, les Krodha autres que ceux de la *NSP* 1, les Déesses (des) Organes des Sens, les Déesses °vajrī, certaines Déesses assistantes et Déesses du Culte, les Huit Uṣṇīṣa et les Seize Vajra°, les Gardiens de Portes masculins[5], plusieurs divinités hindoues.

e) Bien qu'il ait lui-même édité la *NSP*, il n'en a pas tiré parti, en ce qui concerne, par exemple, l'identification de Mañjuśrī avec Vairocana et Vajrasattva.

f) Il a, dans cette seconde édition, entériné un certain nombre d'erreurs qui figuraient déjà dans la première ; c'est dire qu'à l'exception de la *NSP*, éditée par ses propres soins, il ne tient compte d'aucun ouvrage d'iconographie ou de philologie bouddhiques postérieurs à 1939. Du point de vue iconographique, nous songeons en particulier à nos propres travaux sur Avalokiteśvara[6], aux articles de M. E. Conze sur la Prajñāpāramitā[7], à celui de Mme D. Mitra sur les bodhisattva de Sāñcī[8] ; du point de vue philologique, aux études capitales de M. F. Edgerton[9] qui — entre autres, et avec la collaboration de M. P. Mus[10] — a résolu une fois pour toutes la question de la mauvaise lecture *pañcavīra* (au lieu de *pañcacīra*)[11].

(1) P. ex. en ce qui concerne le dieu reproduit fig 81 (p. 112) et identifié à « Vāgīśvara » alors qu'il s'agit d'Avalokiteśvara, ou encore le dieu reproduit fig. 119 (p. 263) et identifié à « Sukhāvatī Lokeśvara », alors qu'il ne correspond pas du tout à la description donnée p. 142, etc.

(2) P. ex. en ce qui concerne les Krodha, p. 254-255 : cf. *infra*, p. 123 ss.

(3) *Infra*, p. 114-118.

(4) La même observation serait probablement valable pour les autres Maṇḍala dont nous n'avons pas à nous occuper ici.

(5) Cependant, p 297-298, il étudie les *Gardiennes* de Portes.

(6) On en trouvera la liste complète dans la bibliographie : *infra*, p. 248

(7) « The Iconography of the Prajñāpāramitā », *OA* II (1949), p. 47-52, III (1950-1951), p. 104-109.

(8) « A Rare Type of Bodhisattva-Image from Sanchi », *IHQ* XXXII (1956), p 286-289.

(9) *Buddhist Hybrid Sanskrit Grammar and Dictionary*, 2 vol., Yale 1953

(10) Cf. *BHS Gram.*, p. xxii, et *BHS Dict.*, p. 231 et 315.

(11) Bien entendu, ce « faux » *pañcavīra* n'a rien à voir avec le composé *Pañcavīra* désignant la Grande Pentade vichnouite : cf. J. N. Banerjea, « The Holy Pañcavīras of the Vṛṣṇis », *JISOA* X (1942), p 65-68.

g) Lorsqu'il a utilisé les images reproduites par Clark[1], il a accepté aveuglément les *noms* donnés par celui-ci, sans vérifier si les *formes* représentées correspondaient à celles que les textes peuvent décrire sous ces noms.

h) Enfin, il a — nous l'avons dit — généralement isolé de leur contexte iconographique les descriptions de Mañjuśrī[2].

6° Dans son article « Traditional Lore regarding Mañjuśrī »[3], Mme Añjali Mukhopadhyaya essaie d'expliquer les traditions relatives au Bodhisattva par des comparaisons avec la doctrine hindoue. Elle a délibérément écarté l'apport des représentations, sauf en ce qui concerne Arapacana.

7° Parmi les ouvrages sur le Lamaïsme, les plus utilisables sont ceux de Pander[4] et de Clark[5]. Le premier est très ancien, et la lecture des textes sanskrits permet aujourd'hui de préciser, voire de corriger certaines des interprétations de l'auteur. Malheureusement, les reproductions par dessins au trait risquent d'être moins exactes que des photographies, aussi, en général, nous ne nous y référerons pas ; seules nous retiendront les descriptions données par Pander de la série des Krodha[6]. Quant aux deux panthéons publiés par Clark, ils sont d'un intérêt considérable, mais ils doivent être examinés côte à côte avec les descriptions des textes, de manière à pouvoir rectifier les erreurs ou confusions qui se sont incontestablement produites. N'étant pas sinologue, nous n'avons pas la possibilité de contrôler l'exactitude des noms lus par Clark Cependant, en ce qui concerne ceux de Mañjuśrī, nous observons que — lorsque le même *nom* est illustré sous deux *formes* différentes, l'une en bronze, l'autre dessinée —, c'est toujours cette dernière qui est la plus proche de la description textuelle[7]. C'est pourquoi nous pensons que plusieurs bronzes ne sont plus sur leurs socles d'origine[8] car, seules, des interversions de socles[9] peuvent expliquer certaines divergences entre les statuettes et les dessins.

Dans les travaux d'iconographie lamaique de Grünwedel[10], de

(1) *Supra*, p 19, n. 10
(2) *Supra*, p. 12.
(3) *Supra*, p 19, n 9.
(4) « Das Pantheon des Tschangtscha Hutuktu », *Veröffentlichungen aus dem Königlichen Museum für Völkerkunde*, Berlin.
(5) *Supra*, p. 19, n. 10.
(6) *Infra*, p. 113 ss.
(7) Cf. *infra*, p 56, 58-59.
(8) *Infra*, p. 43 et n 13.
(9) A moins qu'il ne s'agisse d'une intervention des clichés, lors du classement des photographies..
(10) *Mythologie du Bouddhisme au Tibet et en Mongolie*, trad française (?), Leipzig 1900, p 136-142

le lion, parfois « léopardé »[1], qui lui sert de monture[2] ou qui orne son trône[3] ;

la présence éventuelle d'Akṣobhya dans sa tiare[4] ;

l'attitude du « délassement », c'est-à-dire la position assise, jambe gauche repliée et jambe droite pendante[5], encore qu'un Sādhana préconise le contraire, sous le nom de *vāmārdhaparyanka*[6] ;

le lotus bleu *(utpala)* placé à gauche[7] ; parfois il est soutenu par l'avant-bras[8] et supporte le livre de la Sagesse Parfaite[9].

Vādirāj peut en outre revêtir l'aspect d'un adolescent[10], voire d'un enfant[11] coiffé des trois[12] ou des cinq mèches[13] ; mais il est plus souvent couronné d'une tiare de pierreries[14].

Il est quelquefois encadré à sa droite de Sudhanakumāra, jaune, aux mains jointes, portant sous son bras le livre[15], et à sa gauche de Yamāri noir, hideux, tenant le marteau[16] ; ou encore, accompagné à sa gauche de ce dernier seulement[17]. Un Sādhana[18] dispose Vādirāj au centre d'un véritable Maṇḍala : à Sudhana et à Yamāri s'ajoutent Candraprabha au Nord et Sūryaprabha au Sud[19], ainsi que les quatre Buddha des points cardinaux et les quatre déesses des points collatéraux[20].

Enfin, le Mantra qui sert à évoquer cet aspect de Mañjuśrī est : « OṂ Dharmadhātu-Vāgīśvara MUḤ Svāhā »[21], plus rarement : « OṂ Mañjuvara HŪṂ »[22].

M. Bhattacharyya a étudié cette forme du Bodhisattva sous trois rubriques différentes : « Mañjughoṣa », « Mañjuvara » et

(1) *SM* 47 · *śārdūla*, 48 *pārīndra*; ailleurs : *siṃha*
(2) *SM* 47, 48, 51, 52, 54.
(3) *SM* 46, 48, 49
(4) *SM* 46, 49, 52
(5) *SM* 48 : *lalitāsana*; 51 · *ardhaparyaṅka*, 54 · *lalitākṣepa*
(6) *SM* 47.
(7) *SM* 46, 52.
(8) *SM* 48, 49, 51
(9) *SM* 51, 54.
(10) *SM* 47.
(11) *SM* 48, 51, 54.
(12) *SM* 51.
(13) *SM* 54.
(14) *SM* 46, 49, 51.
(15) *SM* 46, 52. Sudhanakumāra est aussi un assesseur d'Avalokiteśvara cf MALLMANN, *Introduction*, p 51, 53, 164
(16) *SM* 46, 52
(17) *SM* 51
(18) *SM* 46
(19) Au sujet de ces personnages, cf. *infra*, p. 27 et n 4, 30-31.
(20) Au sujet de ces personnages, cf *infra*, p. 104-110 Ils sont également invoqués autour de Vādirāj, dans la *SM* 48.
(21) *SM* 46 , 51 omet « svāhā » ; 52 donne seulement « OṂ Vāgīśvara MUḤ »
(22) *SM* 54.

« Vādirāṭ »[1], suivant que le lotus bleu supporte, ou ne supporte pas le livre de la Prajñāpāramitā[2], ou encore que le lotus bleu fait complètement défaut[3]. Il ajoute en outre que « Mañjughoṣa » peut être assis indifféremment en *lalitāsana*, *vajraparyaṅka* ou *ardhaparyaṅka*[4] ; que « Mañjuvara » peut être accompagné de lotus supportant le livre non seulement à sa gauche mais aussi à sa droite[5] ; et que « Vādirāṭ », très rarement représenté, n'a pas dû jouir d'une grande popularité auprès des Vajrayânistes[6].

Or nous ne pouvons, pour notre part, accepter les subdivisions de M. Bhattacharyya, ni ses assertions, car :

a) nous avons vu que *tous* les Mañjuśrī au geste d'enseignement, *sans exception*, sont appelés « Vādirāj » par la *SM* ;

b) si le livre est bien disposé sur le lotus du « Mañjuvara » de M. Bhattacharyya (*SM* 54), il l'est également sur le lotus du Mañjuśrī de la *SM* 51 qui, d'une part, n'est pas appelé « Mañjuvara » mais (entre autres) « Mañjughoṣa », et dont — d'autre part — le Mantra n'est pas « OṂ Mañjuvara HŪṂ », mais « OṂ Dharmadhātu-Vāgīśvara MUḤ Svāhā » ;

c) le nom de « Mañjuvara » est attribué par la *SM* 48 à un Mañjuśrī au geste d'enseignement et au lotus *sans* livre ;

d) les images attestent que l'attitude *vajraparyaṅka* de « Mañjughoṣa » peut être dévolue à un Mañjuśrī au geste d'enseignement, encadré de deux lotus au livre, soit au « Mañjuvara » de M. Bhattacharyya[7] ;

e) il existe de belles et intéressantes représentations indiennes de « Vādirāṭ », figuré en *vāmārdhaparyaṅka* sur un coussin de lotus, sur le dos d'un lion vu de profil à gauche ; mais, dans le bras gauche du Bodhisattva, est toujours passée la tige du lotus bleu, qui peut supporter le livre, et que la *SM* 47 ne mentionne pas[8].

Pour toutes ces raisons, nous nous refusons à distinguer des « formes » différentes parmi les divers Mañjuśrī au geste d'enseignement qui, pour nous, restent tous Vādirāj.

Cet aspect du Bodhisattva semble avoir été fréquemment illustré,

(1) BHATT., p. 104, 113, 117-118 ; 122-123.

(2) Le livre caractériserait « Mañjuvara » (*SM* 54).

(3) « Vādirāṭ » (*SM* 47), de plus (p. 123), *śārdūla* est traduit par « tigre ».

(4) BHATT., p. 113. Nous considérons *lalitāsana*, *ardhaparyaṅka*, voire *lalitākṣepa*, comme synonymes (*supra*, p. 24 n. 5) : attitude assise, jambe droite pendante, gauche repliée sur le siège ; le *vajraparyaṅka* ou « attitude du diamant » est la position assise, jambes étroitement croisées, plantes des pieds apparentes.

(5) BHATT., p. 113, 117-118.

(6) *Id.*, p. 122.

(7) BHATT., p. 169, fig. 85, s. v. « Mañjuvara ». Cp. CLARK, II, p. 116, nº 4 M 48, s. v. « Guhya-Mañjuśrī-Buddha ».

(8) BHATT., p. 169, fig. 83, s. v. « Mañjuvara » (texte, p. 117) : c'est la même image que dans *EISMS*, pl. XXXV *b*, s. v. « Mañjuśrī (from Birbhum) » ; cp. notre pl. I.

particulièrement au Bengale[1]. Les miniatures lui attribuent une origine chinoise, en l'appelant « Mahācīne Mañjughosa »[2] ou « Pañcaśikhaparvate Vāgırāṭṭa »[3], ce qui évoque la « Montagne aux Cinq Sommets » ou Wou-t'ai chan. Au Bengale, au Nepāl et au Tibet, on le figure parfois en *vajraparyaṅka*[4], sans lion[5], et encadré de deux lotus dont les tiges passent dans les replis de ses deux avant-bras, la fleur de droite supportant l'épée alors que celle de gauche est, comme il convient, surmontée du livre[6]. L'une des miniatures étudiées par A. Foucher[3] dispose le lotus dans les mains en *dharmacakra-mudrā*[7]. Nous avons vu que le *vāmārdhaparyaṅka* avait plusieurs fois été représenté[8].

*
* *

B. Le Mañjuśrī a l'épée et au livre

Huit Sādhana lui sont consacrés[9]. Il y est appelé Sthıracakra[10], Gīrgarimān[11], Gīram-īśvara[11], Vāgīśa[11], Mañjuśrī[12], Vāgvıbhu[11], Mañjuvajra[13], Vāgīśvara[13], Arapacana[14], Mañjughoṣa[15], Gīram-guru-mañjuvara[16], Mañjunātha[17], Vajratīksna[18], Prajñācakra[19]. Ce type de Mañjuśrī est en outre mentionné dans deux autres Sādhana[20] et dans la *NSP*[21] à titre de comparse.

(1) P ex Bhatt, fig 83 à 86, *DHB*, pl XXII, 57, *IBI*, I, p 118, fig 17, etc

(2) *IBI*, I, p 114 ss, 201, et pl VI, 3 Au sujet de l'association du Bodhisattva avec la Chine, cf E Lamotte, « Mañjuśrī », *op cit*, p 54 ss

(3) *IBI*, I, p 114 ss, 213

(4) Bhatt, fig 85 et 86, Clark, II, p 198, nº 6 A 32, p 262, nºs 149, 150, *APG*, nº 5323/1 (coll Stern) et 7 (anc coll Getty)

(5) P ex les bronzes Stern et Getty mentionnés ci-dessus, ou encore dans *AL*, XXIV (1950), 2, pl I, face p 84

(6) Bhatt, fig 86, Clark, II, p 11, nº 1 A 12, Cl Pascalis, *Musée Louis Finot La collection tibelaine*, pl XII, fig XXI Cf aussi *supra*, p 27 n 7 Clark, II, p 124, nº 4 A 32, s v. « Guhya Mañjuśrī Buddha », en reproduit un aux deux lotus surmontés de l'épée

(7) Cp certaines images de Tārā Mallmann, « Un point d'iconographie indo-javanaise », p 178 et n 5, p 180, n 9

(8) Pl I et VII, également *IBI*, I, p 213 (min A 15, nº 30), *HIJ* 1, pl XCIII, 281, *EISMS*, pl XXXV *b*

(9) *SM* 44, 45, 55, 56, 58, 65, 74, 80.

(10) *SM* 44, 45

(11) *SM* 44.

(12) *SM* 44, 56, 58, 65, 80

(13) *SM* 45

(14) *SM* 45, 46, 56, 58, 65, 80

(15) *SM* 55, 56, 58, 65, 74

(16) *SM* 65.

(17) *SM* 74.

(18) *SM* 74, 80

(19) *SM* 80

(20) *SM* 18, s v « Mañjughoṣa », 277, s v « Mañjuvajra »

(21) *NSP* 19 et 21, s. v. « Vajratīkṣna »; cp 22, s v « Tīkṣnosnīsa »

Bien que l'on ait pris l'habitude de le désigner par le nom d'Arapacana que lui attribuent plusieurs Sādhana[1], mais qui est également dévolu à d'autres formes de Mañjuśrī[2], il est préférable de réserver cette appellation à un aspect nettement défini : le Mañjuśrī (à l'épée et au livre) blanc, assis en *vajraparyaṅka*, et figuré en cinq aspects correspondant aux cinq syllabes A-RA-PA-CA-NA[3]. Le dieu principal, issu de la syllabe A, est alors au Centre ; à l'Est (c'est-à-dire devant lui) et à l'Ouest (*i. e.* derrière) se trouvent Jālinīprabha[4] et Candraprabha, respectivement issus des syllabes RA et PA[5] ; au Sud (*i. e.* à sa droite) et au Nord (*i. e.* à sa gauche)[6], les déesses Keśinī et Upakeśinī[7], respectivement issues des syllabes CA et NA. Les cinq aspects doivent être « visualisés » de manière identique, blancs, en *vajraparyaṅka*, brandissant l'épée de la main droite et, de la gauche, serrant contre leur cœur le livre de la Sagesse Parfaite.

Lorsque le Bodhisattva est « issu de la syllabe MUḤ », qu'il possède la couleur jaune, et qu'il est décrit seul, les Sādhana lui donnent comme nom principal celui de Sthiracakra[8] ou de Vajratīkṣṇa[9].

Lorsque, dépeint seul, il est de couleur blanche, et assis dans l'« attitude noble » *(sattvaparyaṅka)* — c'est-à-dire les jambes repliées l'une sur l'autre sans être croisées[10] —, le Sādhana l'appelle Prajñācakra[11].

Lorsque les Sādhana le décrivent comme assistant ou comparse

(1) *SM* 45, 46, 56, 58, 65, 80

(2) Cf. *SM* 54 (Sthiracakra), 61 (Dharmadhātu-Vāgīśvara), 67 et 72 (Siddhaikavīra), 80 (Prajñācakra)

(3) Au sujet de cette formule, cf. *Hôbôgirin*, fasc. I, p. 34, s. v. « Arahashana »

(4) *SM* 55, 56. En 58, il est appelé Jālinīkumāra, et en 65 Sūryaprabha. Il ne faut pas confondre Jālinīprabha et Candraprabha de la *SM* avec les Bodhisattva du même nom décrits dans les Maṇḍala de la *NSP* (*infra*, p. 139-140). Ainsi que l'ont pertinemment souligné Mme Mukhopadhyaya (*op. cit.*, p. 32) et M. Bhattacharyya (*op. cit.*, p. 90), dans le nom de Jālinīprabha/°kumāra, l'élément Jālinī° doit être rétabli en Jvālinī°. Le glissement de *jvāla* à *jāla* a été signalé par M. Edgerton, *BHS Gram.*, p. 15, § 2-8, mais il ne s'est pas toujours servi de cette observation qui — dans *BHS Dict.* —, aurait permis une meilleure compréhension de certains noms, p. ex., précisément, Jālinīprabha, et sans doute Jālinīmukha (p. 242/2)

(5) En 58, au lieu de « pañcamadyakṣareṇa », qui n'a aucun sens acceptable, il faut rétablir la syllabe PA à la place qui lui revient, et lire (approximativement) « PAM ca madhyākṣareṇa »

(6) Une règle générale en iconographie indienne veut que la divinité principale regarde vers l'Est, d'où l'identité de la droite et du Sud, de la gauche et du Nord *(dakṣiṇa* et *vāma)*, l'Ouest est la région qui est derrière

(7) *SM* 55 l'appelle Upakeśī

(8) *SM* 44, 45. Mme Mukhopadhyaya, *op. cit.*, p. 30, traduit ce composé par « Motionless Sun », ce serait plutôt la « roue immuable » des textes tântriques. cf. *NSP* 1, *infra*, p. 71

(9) *SM* 74

(10) Cf. Mallmann, *Introduction*, p. 258-260 et pl. XVI

(11) *SM* 80

d'une autre divinité, ils lui donnent les noms de Mañjughoṣa[1] ou de Mañjuvajra[2] ; il est alors doré ou orangé. Enfin, quand la *NSP* l'associe à Amitābha, sur le pétale de droite du lotus de l'Ouest, dans les Maṇḍala de Vajradhātu[3], ou de Dharmadhātu-Vāgīśvara[4], il est de couleur « sombre comme le ciel » *(gaganaśyāma)* et s'appelle Vajratīkṣṇa[5].

Hormis l'épée et le livre, les autres caractéristiques de ce type de Mañjuśrī sont : l'aspect d'enfant[6] ou d'adolescent[7] ; les parures de jeune garçon[8] ; la coiffure dont le nombre de mèches n'est pas toujours spécifié[9] et dont la couleur peut être noire[10] ; le vêtement rouge[11] ou « diapré »[12].

Les Mantra sont : « OṂ Arapacana MUḤ »[13] ; « Arapacana DHĪḤ »[14] ; « OṂ Vajratīkṣṇa suratas tvaṃ manasā »[15] ; « OṂ Vajratīkṣṇa MUḤ »[16].

M. Bhattacharyya range sous le vocable d'Arapacana tous les Mañjuśrī à l'épée et au livre, qu'ils soient ou non dépeints ou figurés seuls[17] ; en revanche, il décrit — sous le nom de Sthiracakra et d'après des éléments empruntés à la *SM* 44[18] — un Mañjuśrī qui, d'une main, tiendrait l'épée et, de l'autre, ferait le geste de don ; il serait en outre accompagné d'une Prajñā. A cette description, M. Bhattacharyya ajoute une observation suivant laquelle « on rencontre rarement des images de cette forme de Mañjuśrī »[19] — ce qui, ajouterons-nous, est d'autant moins surprenant qu'une telle « forme de Mañjuśrī » ne semble pas exister... Dès 1905, A. Foucher[20] avait reconnu la similitude — à la couleur près — de Sthiracakra et de Prajñācakra ;

(1) *SM* 18 *(Lokanātha-sādhana)* « mañjughoṣaḥ kanakābhaḥ khaḍga-pustaka dhārakaḥ ».

(2) *SM* 277 *(Kṛṣṇa-yamāri-sādhana)* « . mañjuvajram/hṛdvāmapustāṅkakaraṃ kumāraṃ vīraṃ ca savyodyatacārukhaḍgam//pītāruṇāṅgaṃ sitapañcacīraṃ sadvajraparyaṅkam atīva śāntam/dhyātvā »

(3) *NSP* 19.

(4) *NSP* 21 : cf. *infra*, p. 97, 155, n. 8, 159.

(5) *NSP* 22 décrit, au Nord-Ouest de « Śākyasiṃha » sous l'aspect de Vairocana, un « Tīkṣṇoṣṇīsa » dont l'apparence doit être identique à celle du Vajratīkṣna noir cf Bhatt., p. 301-302.

(6) *SM* 44, 55, 56.

(7) *SM* 74.

(8) *SM* 44, 45.

(9) *SM* 44 ; 45, 55, 56, 58, 65 et 80 précisent · « pañcacīra ».

(10) *SM* 44, 56.

(11) *SM* 56, 58, 65.

(12) *SM* 80 : « vicitraparidhānam ».

(13) *SM* 45.

(14) *SM* 58.

(15) *SM* 74.

(16) *SM* 80.

(17) Bhatt., p. 120-121.

(18) *Id.*, p 122.

(19) P. 122 : « Images of this form of Mañjuśrī are rarely met with »...

(20) *IBI*, II, p 44-45, et p. 45, n 1 à 3

il citait la description du Sādhana qui, dans l'édition de la *SM*, porte le nº 45, description dont celle du Sādhana 44 n'est qu'une version plus complexe et plus amphigourique[1].

Les représentations du Mañjuśrī à l'épée et au livre sont nombreuses. Mais il faut prendre soin de les distinguer les unes des autres, selon leur couleur, leur attitude, et — surtout —, suivant que le dieu est seul ou en cinq aspects. C'est uniquement ce dernier qui a droit à l'identification avec Arapacana, puisque chacune des syllabes est alors personnifiée. Nous pouvons considérer sûrement comme des images d'Arapacana : la stèle reproduite par Bhattasali[2] ; celle de Java oriental conservée à Berlin[3], et le Maṇḍala en bronze publié par M. P. Banerjee[4].

Quant aux autres images de Mañjuśrī à l'épée et au livre, jusqu'à plus ample informé nous les désignerons par les noms de :

a) Vajratīkṣṇa ou Sthiracakra[5] si le Bodhisattva est en *vajraparyaṅka* et, éventuellement, de couleur jaune ;

b) Prajñācakra, s'il est en *sattvaparyaṅka.*

A la première catégorie se rattache, par exemple, la miniature photographiée et décrite par A. Foucher sous le nº II-33[6] : Mañjuśrī, jaune, brandit l'épée et serre le livre sur son cœur, tandis que, dans son avant-bras gauche, passe la tige d'un lotus bleu ; ou bien les bronzes reproduits par M. Bhattacharyya[7], où le livre est figuré *sur* le lotus bleu dont la main gauche tient la tige[8] ; ou, mieux encore, le Mañjuśrī du Ratnagiri en Orissā[9].

Dans la seconde série figurent, par exemple, le Mañjuśrī en bronze, appartenant au Musée National de New Delhi, et exposé à Londres en 1947-48[10], car il est incontestablement en *sattvaparyaṅka*[11]; ou encore

(1) Cf *infra*, p 187-188, les passages descriptifs de *SM* 44 et 45

(2) *Iconography of Buddhist and Brahmanical Sculptures in the Dacca Museum*, pl VII *b*

(3) *HIIA*, pl CXVIII, 358

(4) « A Mediaeval Bronze Sculpture of Arapachana from Nepal », *JBRS*, XXXIII (1947), p 164-169, 5 pl Comme la stèle de Dacca (*supra*, n 2), ce Maṇḍala comprend — outre les assistants — les Buddha des points cardinaux.

(5) Le pseudo-Sthiracakra reproduit par Bhatt , p 173, fig. 93, est un Siddhaikavīra · *infra*, p 31-35.

(6) *IBI*, I, p. 213

(7) Bhatt., p 172, fig. 91 et 92, cp. Cl. Pascalis, *op. cit*, p. xi, fig. XX ; Clark, II, p. 261, nº 147.

(8) Nous possédons personnellement un fragment de peinture tibétaine où est représenté Sthiracakra, jaune, brandissant l'épée, et tenant la tige d'un lotus *rose* qui supporte le livre.

(9) Reproduit dans *IAR*, 1957-1958, pl. LV *A*.

(10) Nº 360 du catalogue : notre pl. II.

(11) Le Prajñācakra reproduit par Clark, II, p 263, nº 156 (dessin), est assis dans une attitude qui ressemble au *mahārājalīlāsana*, mais inversé. Il en est de même du Vajratīkṣṇa, id , p 270, nº 184 (dessin) ; alors que l'iconographie du Vajratīkṣṇa en bronze (id , p. 142, nº 4 B 43) est conforme aux descriptions.

celui de Nālandā[1] qui — assis dans la même position —, tient l'épée dressée contre son épaule droite, et le livre presque contre son épaule gauche[2].

* * *

C. Le Mañjuśrī au lotus bleu et au geste de faveur

Quatre Sādhana lui sont consacrés[3] ; si trois d'entre eux se rapportent sans aucun doute à la même forme[4], le quatrième dénote un aspect différent par le nom, la couleur, et l'entourage[5] C'est pourquoi cette rubrique comportera deux subdivisions.

1° Mañjuśrī[6].

« Qu'au Centre, l'on installe Mañjuśrī, de couleur rouge ; qu'à l'Est, on peigne Jālinīprabha, de couleur verte, à l'aide du son RA, au Sud, Keśinī, de couleur rouge, à l'aide de la syllabe PA ; à l'Ouest, Candraprabha, ayant l'éclat et la couleur de la lune (c'est-à-dire qu'il est blanc), à l'aide de la syllabe CA ; (au Nord), à l'aide de la syllabe NA, Upakeśinī de couleur rouge. Mañjuśrī (fait le geste de) don et (tient) en main le lotus bleu à gauche ; Jālinīprabha porte le lotus rose et (il fait) le don ; Upakeśinī a en main le don et le lotus bleu ; Candraprabha a en main le lotus rose et le don ; Keśinī porte le lotus rouge et a en main le (geste de) don. »

Ainsi qu'on le voit, les quatre assistants portent les mêmes noms que ceux d'Arapacana[7], et ils sont produits par quatre des cinq syllabes. Mais, bien que leurs localisations soient les mêmes, les associations des personnages avec les syllabes sont interverties dans deux cas ; leurs attributs et leurs couleurs sont différents, de même que ceux du dieu central. L'on observe en outre que ni la coiffure, ni l'attitude de Mañjuśrī et de ses assesseurs ne sont indiquées.

(1) *APG* 141163/11, cliché D G Archaeol of India, M E Circle (Patna), neg n° 4486 (à gauche)

(2) Le Vajratīkṣṇa « noir » semble avoir été confondu parfois avec un personnage que la tradition tibétaine appelle le « Mañjuśrī noir », Kāla-Mañjuśrī, et qui est en réalité Acala (*infra*, p 128-130).

(3) *SM* 57, 67, 71, 72

(4) *SM* 67, 71, 72

(5) *SM* 57.

(6) Le Sādhana 57 n'appelle le Bodhisattva que « Mañjuśrī » ou « Ārya Mañjuśrī Bhaṭṭāraka ». M Bhattacharyya, p. 114, le considère comme une variante du suivant, Siddhaikavīra.

(7) *Supra*, p 27

Arapacana		Mañjuśrī (*SM* 57)	
Centre :	Mañjuśrī blanc syllabe A épée et livre	Centre :	Mañjuśrī rouge syllabe non indiquée don et lotus bleu
Est :	Jālinīprabha blanc syllabe RA épée et livre	Est :	Jālinīprabha vert syllabe RA don et lotus rose
Sud :	Keśinī blanche syllabe CA épée et livre	Sud :	Keśinī rouge syllabe PA lotus rouge et don
Ouest :	Candraprabha blanc syllabe PA épée et livre	Ouest :	Candraprabha blanc syllabe CA lotus rose et don
Nord :	Upakeśinī blanche syllabe NA épée et livre	Nord :	Upakeśinī rouge syllabe NA don et lotus bleu

2° Siddhaikavīra.

Si nous adoptons ce nom, c'est parce que les trois Sādhana 67, 71 et 72 l'indiquent dans leurs colophons respectifs[1]. Mais le Bodhisattva est en outre appelé : Mañjuśrī[2], Mañjughoṣa[3], Vajratīkṣṇa[4], Vāgīśvara[2], Arapacana[4], Mañjuvajra[5].

Pour évoquer Siddhaikavīra, le conjurateur doit tout d'abord « créer » un Maṇḍala à quatre angles[6] ; au Centre, et aux quatre points cardinaux à partir de l'Est (et en tournant vers le Sud ou vers la droite, *pradakṣiṇam*), il invoquera Vajrasattva qui est l'accomplissement, Vīrasattva qui est la base, Samayasattva qui est l'héroïsme, Akṣayasattva qui est la connaissance, Jñānasattva qui est le « diamant » *(vajra)*[7]. Puis, aux quatre points cardinaux à partir de l'Est, et collatéraux à partir du Sud-Est, il invoquera successivement :

(1) A Foucher (*IBI*, II, p. 44, n 2) donne une partie du passage descriptif de *SM* 67.

(2) *SM* 67, 71, 72

(3) *SM* 67

(4) *SM* 67, 72

(5) *SM* 71.

(6) Seule, la *SM* 67 donne ces indications de Maṇḍala L'on observe que la signification originelle de ce mot, impliquant la notion de « cercle », est oubliée, puisqu'il s'agit ici d'une « aire sacrificielle » carrée « caturasramaṇḍalaka »

(7) Bien que Siddhaikavīra ne soit pas explicitement identifié au Vajrasattva invoqué au Centre du Maṇḍala, l'on peut se demander si une telle assimilation n'est pas sous-entendue Cp *NSP* 3 où — après avoir décrit Vajrasattva au Centre, puis Jñānasattva et Samādhisattva —, le texte enchaîne : « asya trisattvātmakavajradharasya pūrve », etc

Yamāntaka, Prajñāntaka, Padmāntaka, Vighnāntaka, Ṭakkirāja, Nīladaṇḍa, Mahābala et Acala[1]. Aux invocations, le conjurateur ajoutera l'offrande de fleurs, d'encens, etc.[2]. Puis — après avoir accompli les rites et les méditations appropriés, — il s'identifiera au Bodhisattva : « le seigneur Siddhaikavīra se tient sur un cercle lunaire[3], il s'adosse à une lune[4], il soutient le monde ; il a deux bras, une seule face ; il est blanc (assis) dans l'attitude « du diamant »[5] ; il est orné de parures diverses, coiffé des cinq mèches ; il surgit d'un sanctuaire aux rayons variés[6] ; à gauche, il tient le lotus bleu ; à droite, il fait le (geste de) don. Dans le cœur (du Sādhaka identifié au Bodhisattva), sur un cercle lunaire placé sur un lotus blanc (se trouve) un lotus bleu développé de la syllabe OṂ ; sur le péricarpe de celui-ci, la syllabe-germe A placée sur une lune ; ensuite, sur les rayons émanant de celle-ci, surgissent les déesses du culte, à deux bras, de couleur blanche, tenant en main des jarres emplies d'eau divine ; elles baignent le Bienheureux... Et ensuite, les déesses rendent hommage à Akṣobhya qui est sur la tête du Bienheureux »[7]. Le Mantra est : « OṂ Vajratīkṣṇa duhkhacchcda prajñājñānamūrtaye jñānakāya Vāgīśvara Arapacanāya te namaḥ »[8].

Les descriptions données par les Sādhana 71 et 72 sont plus brèves, mais reproduisent les éléments principaux de celle de 67[9], à l'exception de l'ébauche de Maṇḍala qui préfigure ceux de la *NSP*[10].

Si l'on examine les images, l'on observe que cet aspect de Mañjuśrī est l'un de ceux qui ont connu la plus grande faveur dans l'Inde du Nord-Est ; mais les représentations diffèrent souvent par quelque détail des « portraits » tracés par la *SM*, ce qui laisse supposer que les artistes se sont référés à des descriptions qui ne nous sont pas parvenues. Ainsi, par exemple, le Bodhisattva est très souvent figuré

(1) Ces personnages seront étudiés *infra*, p 111 ss.

(2) Il s'agit des rites de *pūjā* comprenant les offrandes de fleurs *(puṣpa)*, encens *(dhūpa)*, lumière *(dīpa)* et parfum *(gandha)*, qui seront à leur tour divinisées *infra*, p. 162 ss.

(3) C'est-à-dire un cercle blanc.

(4) Ceci est confirmé par les images · cf. le Siddhaikavīra du British Museum, reproduit pl. IV. Selon Mme Van Lohuizen-de Leeuw, ce bronze, rapporté de Java par Raffles, serait originaire de Nālandā

(5) *SM* 67 « vajraparyaṅkin », 71 . « paryaṅkasthita », 72 « paryaṅkanisaṇṇa ». » Pour M J N. Banerjea, *DHI*, p. 272, *paryankāsana* dénoterait l'attitude dite « à l'européenne » ; mais BN 152 lit « paryaṅke sthitam » il se tient *sur* un *paryaṅka*, celui-ci serait donc un siège

(6) Nous lisons ici « °gaham » au lieu de « °gahan » : cf. *BHS Dict*, p 211/1.

(7) La présence d'Akṣobhya sur la tête de Siddhaikavīra prouve que celui-ci ne peut porter dans sa coiffure « les cinq Dhyāni-Buddha », ainsi que l'affirme Bhatt, p 114, sur la foi d'une mauvaise lecture *(pañcavīra* au lieu de *pañcacīra)*. *Supra*, p 13 et n 10, et p. 20.

(8) Le Mantra ne figure pas dans *SM* 71.

(9) *SM* 71 confirme la présence du « pañcacīraka »

(10) Cf *infra*, ch III et IV.

debout[1], ou assis en *lalitāsana*[2], et le lotus bleu est fréquemment surmonté de l'épée verticale[3] ou du livre[4]. Lorsque Mañjuśrī est accompagné de déesses à sa droite et à sa gauche[5], l'on pourrait croire qu'il s'agit du Bodhisattva de la *SM* 57, mais les déesses ne correspondent pas à la description du Sādhana, et le dieu porte dans sa coiffure Akṣobhya que le texte ne mentionne pas. D'autres fois encore, un Mañjuśrī de type Siddhaikavīra est « assisté » de Yamāri[6].

Enfin et surtout, c'est dans cette catégorie que rentrent la plupart des images dont nous avons déjà eu l'occasion de nous occuper par trois fois[7], et au sujet desquelles — reprenant sans les contrôler suffisamment les identifications qui avaient été proposées avant nous[8] — nous avons à tort parlé de confusion entre Lokanātha et Siddhaikavīra[9]. Il s'agit, parmi bien d'autres[10], de sculptures provenant de Nālandā[11] et de Kurkihar[12], où le Bodhisattva est représenté avec ou sans assesseur ; il fait de la main droite le geste de don et tient de la gauche le lotus bleu ; il porte une coiffure basse, en trois mèches, *tricīra*, également appelée *kākapakṣa* ou *śikhaṇḍaka*[13] ; il est en outre paré d'un collier à reliquaire central, encadré de griffes de fauves, voire de serres d'oiseau de proie[14], qui est l'apanage des enfants[15]. Or

(1) Entre autres : Sārnāth (Bhatt , fig 77, p 111), Orissā (*APG* 1623416/2, cl Supt Dept. of Archaeol , East Circle, Calcutta, neg nº 53 18), Nālandā (Mallmann, *Introduction*, pl XI *a* et *b*), Kurkihar (Id , *id* , p XI *c*), notre pl III

(2) Bhatt , p 173, fig. 93 (s v « Sthiracakra »), et notre pl IV

(3) Orissā (*APG* 1623414/3, cl Supt Dept of Archaeol East Circle, Calcutta, neg 53-56) , Bhatt , p. 173, fig 93

(4) Orissā (*APG* 1623414/2, cl Supt Dept of Archaeol East Circle, Calcutta, neg 53 32, à gauche), et *APG* 1623416/2, *supra*, n 1) , *BM Handbook*, pl. IX en haut à droite

(5) Bhatt , p 111, fig 77 Seules deux déesses subsistent *APG* 1623414/2 (*supra*, n 132) les assistants sont deux déesses et deux Buddha

(6) Bhatt , p 173, fig 93 *APG* 1423414/3 (*supra*, n. 3), à gauche

(7) *Introduction*, p 179, 232-233, 239-241, pl XI , « A propos d'une coiffure et d'un collier d'Avalokiteśvara », *OA*, I (1949), 4, p 168-176 , « A propos d'une sculpture du British Museum », *OA* n s., II (1956), 2, p 64-65

(8) P. ex dans *EISMS*, pl XIII *c* , et dans *Exhibition of Art chiefly from the Dominions of India and Pakistan. Catalogue*, nº 259 « Padmapāṇi » (notre pl III).

(9) Dans l'art indien, la « confusion » (signalée par Bhatt , p 114) est toujours évitable en raison de la différence entre le *padma* (lotus rose circulaire) de Lokanātha et l'*utpala* (lotus bleu « en pinceau ») de Siddhaikavīra.

(10) Elles comprennent, p ex. : *TAI*, nº 249 , la sculpture de l'Orissā mentionnée *supra*, n 6 ; *EISMS*, pl XIV *b* , cf aussi *infra*, p 44-46

(11) Mallmann, *Introduction*, pl. XI *a* et *b*.

(12) Id., *id.*, pl XI *c*

(13) Cf. K Bhattacharya, *Les Religions brahmaniques dans l'ancien Cambodge* , p 138, n 2 Dans les descriptions de Skanda (Kumāra) et de Kaumārī, cette coiffure est appelée soit « śikhaṇḍaka » (*Visnudh*º III 71 4 et *Purvakāranāgama* 13), soit « vāsikābaddhamakuṭa » (*Purvakāranā*º 12 et 13 ; *Aṃśumadbhedāgama* 47), ce qui pourrait se traduire par « tiare faite de bandeaux (de cheveux) noués ». Les descriptions des *Āgama* sont données par T A. Gopinātha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, I, 2, app C, p 147-148 ; et II, 2, app. B, p. 215-216

(14) Pour ces dernières, cf Mallmann, « A propos d'une sculpture du British Museum »

(15) Cf. la documentation rassemblée par nous dans « A propos d'une coiffure », elle reste valable, bien que la conclusion de l'article soit fausse

non seulement l'attribut que porte alors le Bodhisattva est *toujours* le lotus bleu de Mañjuśrī — ainsi que nous l'avaient fait observer A. Foucher puis, plus tard, Mme van Lohuizen-de Leeuw[1] — mais l'assistant, que nous avions pris pour Hayagrīva, est en réalité Yamāri ou Yamāntaka : sur la stèle de Kurkihar[2], où il ne possède que deux bras, il rappelle fort la description que donne de lui le Sādhana 51 . « très farouche..., hideux à cause de ses terribles crocs, les cheveux... hérissés, les yeux rougeâtres et arrondis, effrayant, la face terrible à cause de ses sourcils froncés... il tient un gourdin. »[3] Sur l'une des stèles de Nālandā[4], l'assesseur est pourvu de quatre mains qui — dans le sens dit *pradakṣiṇam*[5] — montrent : une *mudrā* (?), le lotus, l'épée, le bâton ; or ces trois objets font partie des attributs du Yamāri noir à plusieurs bras, tel que le décrit l'un des Sādhana qui lui sont consacrés ; et, par son geste aux doigts repliés, la main droite inférieure pourrait tenir un objet de petite taille, indiscernable sur la reproduction, tel (par exemple) que le joyau également prescrit par le même Sādhana[6].

Il apparaît donc de manière incontestable que les deux stèles de Nālandā et de Kurkihar — confondues par nous autrefois avec des images de Lokanātha *malgré la présence du lotus bleu* — sont bel et bien des représentations de Mañjuśrī sous un aspect apparenté à celui de Siddhaikavīra[7] et accompagné du Yamāri noir. Ceci est confirmé tout d'abord par l'un des Mañjuśrī du Lalitgiri en Orissā[8], qui est assisté de Yamāri, debout et fendu vers la droite, sur un buffle ; ensuite et surtout par les détails de la coiffure et du collier, car les recherches poursuivies par nous depuis la publication de nos deux articles d'*Oriental Art*[9] nous ont permis de constater que la coiffure aux trois mèches et le collier à griffes de fauves sont, en iconographie bouddhique, le privilège *exclusif* de Mañjuśrī[10] : *jamais* ils ne

(1) Lettres personnelles d'A. Foucher en 1949, et de Mme Van Lohuizen-de Leeuw en 1954.

(2) Mallmann, *Introduction*, pl XI c

(3) *SM* 46 lui attribue le « marteau » ou *mudgara*, le terme, que A Foucher traduit par « masse » (*IBI*, II, p. 41) est généralement illustré par un bâton.

(4) Mallmann, « A propos d'une coiffure », fig 1 (plus claire que notre actuelle pl III).

(5) C'est-à-dire a partir de la main droite inférieure, en montant, puis en descendant de la gauche supérieure à la gauche inférieure Cf *Agni-purāna*, 48 1

(6) *SM* 273 « mudgarāsidharaḥ savye vāme rajīvaratnadhrk », l'on observe que l'ordre prescrit est exactement contraire à celui de notre image , il s'agit d'un Yamāri à trois faces et à six (?) bras qui enlace la Svābha-Vidyādharā , mais nous savons par la *NSP* 3 que, relégués au rôle d'assistants, les dieux sont parfois « niṣprajña », c'est-à-dire seuls

(7) Il en diffère par l'attitude debout, la coiffure aux trois mèches ou « l'aspect d'enfant », et la présence d'un assistant

(8) *APG* 1623414/2 (*supra*, p 33 n 6), à gauche

(9) Cf. *supra*, p 33 n 7

(10) Cf. p ex *TAI*, nos 245 et 249 , Mallmann, « A propos d'une coiffure... », fig 3 , Bernet Kempers, *The Bronzes of Nālandā*, fig 6 Hors de l'Inde cf Pott, *Introduction*

sont attribués à un autre Bodhisattva. Ils font partie de l'« aspect d'enfant »[1] de Mañjuśrī, le *kumāra*, au même titre que — dans l'iconographie hindoue — ils sont réservés par les Çivaïtes à Skanda/Kārttikeya, qui est *kumāra*[2], voire à sa réplique Kaumārī[3], et par les Vichnouites à Kṛṣṇa et à Balarāma figurés sous l'aspect d'enfants[4].

C'est donc, et nous y insistons, *à tort que l'on identifie des images de ce type à Lokanātha, ou à « Padmapāṇi » (Avalokiteśvara)*[5].

*
* *

D. LE MAÑJUŚRĪ « ROYAL ».

Trois Sādhana lui sont consacrés et lui donnent tous le nom de Mañjughoṣa[6]. Mais il est également appelé Mañjuvajra[7], Vāgīśvara[8], Mahārājalīla-Mañjuśrī[9], Mañjuśrī[10]. De couleur jaune[9] ou « safran »[7], c'est un jeune garçon coiffé des cinq mèches, orné de toutes les parures : il tient de la main gauche le lotus bleu et fait de la droite un geste gracieux[11] ; il est assis sur un trône *(simhāsana)* dans l'attitude d'aisance royale[12].

A. Foucher l'a appelé « Mahārājalīla-Mañjuśrī »[13], et M. Bhattacharyya, « Vāgīśvara »[14]. Nous préférons le nom de « Mañjughosa » qui figure dans les trois Sādhana.

Nous pouvons ranger dans cette catégorie toutes les images où

to the Tibetan collection, pl X *a*; *Ann Bibl of Ind Archaeol* 1927, pl XII *b* Chez Mañjuśrī, le collier est plus fréquent que la coiffure

(1) *MMK* cf M LALOU, *op. cit*, p 14, 31, 38, 43, 47, 54, 68, 69, *SM* 44, 45, 46, 48, 50, 51, 54, 55, 56, 64, 69, 70, 76, 277

(2) Cf la plupart des Kārttikeya trouvés en Orissā, p ex. R CHANDA, « *Exploration in Orissa*, pl VIII, 4 et 6, *DHI*, pl. XVII, 1, au Rājasthān, cf. *Lalit Kala*, 3-4 (1956-1957), pl. LII (notre pl V *a*) ; également MALLMANN, « A propos d'une coiffure. . », fig 2.

(3) *DHI*, pl. XLIII, 3, *TAI*, n[os] 206, 225, 341, Kaumārī porte presque toujours la coiffure, mais pas le collier. En bouddhique, la coiffure s'est parfois transmise à Tārā, qui peut être « divyakumārī » (*SM* 89, Khadiravanī Tārā) cf MALLMANN, *Introduction*, p 164

(4) *ASI AR* 1929-1930, pl XLIV *a*, *TAI*, n° 263, *IAR* 1958-1959, pl LXXV *D*; pour Pahārpur, cf MALLMANN, « A propos d'une coiffure », p 174 ; notre pl. V *b*.

(5) Dans *The Art of India*, fig 109 et p 208, M[me] KRAMRISCH identifie à « Padmapāṇi » un Mañjuśrī portant le collier à griffes et tenant le lotus bleu

(6) *SM* 50, 69, 70

(7) *SM* 50.

(8) *SM* 69, 70

(9) *SM* 69.

(10) *SM* 70.

(11) A FOUCHER, *IBI*, II, p 44. « sa main droite repose à l'aise »

(12) Prescrite seulement par le colophon de *SM* 69 « Mahārājalīla-Mañjuśrī-sādhanam »

(13) *Op cit*, p. 43 et fig 3

(14) *Op. cit.*, p 116-117

le Bodhisattva — ayant pour siège le trône-aux-lions, ou pour monture le lion[1] — n'a pas les mains en *dharmacakra-mudrā*[2] et se tient soit dans l'attitude d'aisance royale[3], soit en attitude de délassement, *lalitāsana* ou *ardhaparyaṅka*[4]. Le terme de *siṃhāsana* semble en fait avoir perdu sa signification originelle, car le Bodhisattva reproduit par A. Foucher[5] sous le nom de « Mahārājalīla-Mañjuśrī » est assis sur un siège où aucun lion n'a été figuré. Il en est de même de deux images publiées par Clark[6].

L'iconographie de cet aspect de Mañjuśrī est très voisine de celle de l'Avalokiteśvara au siège-du-lion[7] ou de Siṃhanāda-Lokeśvara[8]. Il existe cependant des différences essentielles : Mañjughoṣa est jaune, Siṃhanāda est blanc[9] Mañjughosa porte l'*utpala* ou « lotus bleu », de l'espèce *nymphea*[10] en forme de pinceau ; Lokeśvara porte le *padma* ou « lotus rose », de l'espèce *nelumbium*, circulaire et épanoui ; chez Siṃhanāda, la fleur est en outre surmontée d'une épée verticale Enfin et surtout, Simhanāda doit être encadré de deux objets très particuliers : à sa droite, un trident dressé, autour de la hampe duquel s'entortille un serpent ; à sa gauche, une calotte crânienne « remplie de fleurs parfumées »[11]. Grâce à ces caractéristiques, Siṃhanāda ne peut être confondu avec aucun autre, même lorsque fait défaut le lion qui illustre son nom[12].

*
* *

E. Le Mañjuśrī en méditation

Alors qu'Alfred Foucher ne considérait comme un aspect du Bodhisattva que le « Dharmaśaṅkha-samādhi-Mañjuśrī »[13], M. Bhatta-

(1) Le *siṃhāsana* est en effet parfois remplacé par un *siṃhavāhana*. Bhatt , p 112, fig 82 (la figure 81, identifiée à Mañjuśrī, représente Lokeśvara reconnaissable à son lotus rose ou *padma*, et à la figurine d'Amitābha dans la coiffure cf. Mallmann, *Introduction*, p. 183-184 et pl XII *a*)

(2) Cette *mudrā* est caractéristique de Vādirāj *supra*, p. 23-26

(3) A l'instar de l'*ardhaparyaṅka* et du *vāmārdhaparyaṅka*, cette attitude peut être inversée Foucher, *IBI*, I, p 115, fig 15 et *EISMS*, pl XXXV *a* (c'est la même sculpture).

(4) Bhatt., p. 112, fig. 82

(5) *Op. cit*, p 43 et fig 3

(6) *Op. cit*, II, p 218, nº 6 B 45 (bronze) et p 263, nº 153 (dessin)

(7) Dont nous ne connaissons pas de Sādhana Cf. notre *Introduction*, p 183-185, 285, et pl. XII

(8) Mallmann, *Introduction*, p 186-191, 289-291, et pl. XIII

(9) Ne possédant aucun texte descriptif, nous ignorons la couleur du Lokeśvara au siège-du-lion.

(10) Cf. M Bénisti, *Le médaillon lotiforme* , p 1-3

(11) Ces deux objets encadrent également Hālāhala-Lokeśvara (*SM* 9, 27 a 29) Mallmann, « Un aspect méconnu d'Avalokiteśvara », *JA*, 1952, p 479-485 ; « Notes d'iconographie tântrique I Une image inédite d'Avalokiteśvara », *Arts asiatiques*, II

charyya confond sous une même rubrique « Vajrarāga »[1] : d'une part le Dharmaśaṅkha-samādhi-Mañjuśrī dont il ne mentionne pas même le nom, quoiqu'il emprunte sa description à l'un des deux Sādhana[2] qui le dépeignent ; d'autre part, un personnage que la *SM* appelle Vajradharma, Vajrarāga, Vāgvajra, ou Vāk[3]. Or, bien que Vāk[4] et Dharmaśaṅkha-samādhi-Mañjuśrī aient tous deux la même attitude (ou le même siège) « de diamant » *(vajraparyaṅka)*, et le même geste de méditation *(samādhi)*, ils présentent entre eux une différence de couleur, Vāk étant rouge[5] et Dharmaśaṅkha-samādhi-Mañjuśrī blanc[6]. De plus, *aucun* des noms de Mañjuśrī ne figure dans les deux Sādhana de Vāk, et *pas un seul* des noms de Vāk ne figure dans les trente-huit Sādhana (ou Vidhi) de Mañjuśrī[7]. En troisième lieu, le processus d'évocation, et le Mantra, diffèrent dans les deux cas ; nous les résumons ici.

1° Pour « susciter » Dharmaśaṅkha-samādhi-Mañjuśrī, le conjurateur devra tout d'abord acquérir la « notion du Vide »[8] ; puis, il évoquera, dans un cercle aquatique de couleur blanche[9], un lotus blanc à huit pétales, avec ses étamines, et sur le péricarpe duquel se trouveront tous les Dharma qui libèrent de la mort ; il se concevra ensuite sous l'aspect de *Mañjuśrī*, blanc, issu de la syllabe AṂ, blanche, disposée sur une lune (c'est-à-dire un cercle blanc) ; il a deux bras et une seule face ; il est assis sur le siège (ou dans l'attitude) du diamant, les deux mains posées l'une sur l'autre, en méditation ; il est orné des parures d'un jeune garçon accompli et coiffé des cinq mèches. Après l'avoir ainsi « réalisé », le Sādhaka prononcera la syllabe JHAṬ ; puis, sur un lotus sur la lune de son propre cœur, il évoquera — développée de

(1955), p 35-41 , « Un aspect méconnu d'Avalokiteśvara. II », *Arts asiatiques*, VIII (1961), p 203-210

(12) P. ex BHATT , p. 176, fig 102

(13) *Op. cit.*, II, p 44 et n 3 (d'après *SM* 81, car *SM* 64 manque dans les deux mss BN 151 et 152

(1) *Op cit* , p 102-103

(2) *SM* 64 et 81 , la description est extraite de *SM* 64

(3) *SM* 66 : Vajradharma, Vajrarāga, Vāk , *SM* 68 · Vāgvajra, Vāk

(4) Nous préférons ce nom, commun aux deux Sādhana, car les deux colophons lisent « Vāksādhanam » , en outre, le composé *vāṅmandala* figure dans le premier *śloka* de *SM* 66. Nous donnons la forme nominative (ou vocative) Vāk, afin d'éviter toute confusion avec le mot-racine Vāc, *féminin*, qui désigne la Parole, voire la déesse Sarasvatī. Il s'agirait, en somme, de l'emploi au masculin d'un nom féminin — la Parole étant devenue le Verbe — Il n'est en effet pas possible de faire subir une « masculinisation » au radical Vāc

(5) *SM* 66 bandhūkapuṣpadyutisannikāśa , 68 aruṇavarna

(6) *SM* 64 sita , 81 svacchanirmala

(7) *SM* 44 à 84, à l'exception de *SM* 66 et 68 dont nous traitons ici, et de *SM* 73 (*infra*, p 50-51)

(8) Cf A FOUCHER, *IBI*, II, p 8-11

(9) Cp D SNELLGROVE , *The Hevajra-Tantra*, I, p 73 et n 2 Également, le « cercle aquatique » ou « de Varuṇa » dans les Sādhana de Tārā (*SM* 95, 97, 110) , dans l'*AgP* 33, l'aire de Varuna est semi-circulaire D'autre part, cette génération spontanée, dans l'eau, du lotus supportant les Dharma, évoque la légende rapportée par le *Svayambhu-Purāṇa* S LÉVI, *Le Népal*, I, p 330 ss

la syllabe KHAṂ — une conque[1] ; au centre de celle-ci, il évoquera, en prononçant la formule « OṂ Vajrajihva RAṂ », une langue de diamant ; au-dessus de la langue[2], un lotus rouge, et sur celui-ci, le Buddha Amitābha, en méditation ; au-dessus de ce Buddha, sur le palais, il évoquera — de couleur blanche et la tête en bas — la syllabe VAṂ qui est la consommation du nectar[3]... L'on peut également tracer un Maṇḍala inscrit dans un carré, à quatre portes pourvues de Gardiens, et à l'extérieur duquel on disposera (les déesses) Lāsyā, Mālyā, Gītā, Nṛtyā, Puṣpā, Dhūpā, Dīpā et Gandhā[4]. S'asseyant au centre de ce Maṇḍala, le Sādhaka s'identifiera au « Son lumineux[5], pareil au Dharmadhātu[6], *sous la forme du Buddha Amitābha transformé en aspect de Mañjuśrī*[7] ». Le Mantra est « OṂ Vākyedaṃ namaḥ »[8].

2° Pour évoquer Vāk, l'on procédera comme de coutume jusques et y compris la « méditation sur la notion du Vide » ; puis l'on développera, à partir de la syllabe PAṂ, un lotus pleinement épanoui sur lequel se trouvera un cercle lunaire (*i. e.* blanc) né de la syllabe A ; sur celui-ci, développé de la syllabe HRĪḤ, rouge, l'on se concevra sous l'aspect d'*Amitābha*, aux mains en méditation, de couleur rouge, assis dans l'attitude (ou sur le siège) du diamant[9]. L'on évoquera ensuite, dans son propre cœur, issu de la syllabe HŪṂ, un *vajra* noir à cinq pointes, dressé ; au centre de celui-ci, au-dessus des pointes, la syllabe ĀḤ, rouge ; au centre de la langue (cf *supra*, n 2,), la syllabe HRĪḤ, rouge. Le Mantra est « OṂ ĀḤ HRĪḤ HŪṂ »[10].

Une fois analysées ces deux catégories de Sādhana, autant il apparaît que Dharmaśankha-samādhi est incontestablement une forme de Mañjuśrī, autant il semble hasardeux de considérer Vāk comme telle ; alors qu'en revanche, plusieurs raisons suggèrent l'identité de celui-ci avec Amitābha.

Tout d'abord, nous l'avons déjà dit, *aucun* des multiples noms de Mañjuśrī ne figure dans les Sādhana 66 et 68, alors qu'*aucun* des noms

(1) « gaṃ khaṃ » de *SM* 64 doit, après comparaison avec *SM* 81, être rétabli en « śaṃkhaṃ » (ou « śankhaṃ »)

(2) « jihvopari », dans les deux Sādhana, ne précise pas s'il s'agit de la « langue adamantine » ou de la langue du Sādhaka, mais l'allusion qui suit, au « palais », incline vers la seconde hypothèse En aucun cas, il ne s'agit de la langue de Mañjuśrī en tant que tel, comme l'affirme M Bhattacharyya, p 103

(3) Cf. Snellgrove, *op. cit*, I, p 26, et 95, n 1

(4) Sur les gardiens de portes, et les huit déesses du culte, cf *infra*, p 161-165

(5) « prabhāsvara » est traduit par M Edgerton, *BHS Dict*, p 382/2, par « clear (of a voice) » ; et par M. Tucci, *Maṇḍala*, p. 135, par « glittering through its essence »

(6) *SM* 64 appelle ce Mañjuśrī « Dharmadhātu-Vāgīśvara »

(7) *SM* 81 « mañjuśrīrūpaparāvṛttam amitābhabuddharūpam ātmānam dharmadhātusamaṃ prabhāsvaraṃ bhāvayet »

(8) Ce Mantra est également cité dans le Sādhana de Siddhaikavīra, *SM* 71

(9) *SM* 66 vajrāsanastha ; 68 vajraparyankaniṣaṇṇa

(10) Nous avons donné une adaptation de *SM* 68 ; la version de 66, en vers, est plus amphigourique, mais l'essentiel de la description s'y retrouve, et, en outre, 66 donne le Mantra que 68 ne mentionne pas (cf *infra*, p 202-204, 205-206).

de Vāk ne figure dans les Sādhana de Mañjuśrī, *quels qu'ils soient.* Ensuite, le Sādhana 68 prescrit au conjurateur de se concevoir « sous l'aspect d'Amitābha *(ātmānam amitābharūpaṃ dhyāyāt)* », formule qui diffère sensiblement de celles des Sādhana 64 *(mañjuśrī-bhaṭṭāraka-rūpam ātmāmaṃ... dhyāyāt)* et 81 (*mañjuśrīrūpam ātmānaṃ bhāvayet...* Cf. aussi *supra* n. 7, p. 38). Nous avons également vu que le Sādhana 66 appelle le personnage décrit : Vajradharma et Vajrarāga. Or l'on sait que, d'une part :

a) Vajradharma est le surnom, ou le nom d'une forme d'Avalokiteśvara dont la monture est le paon, *vāhana* d'Amitābha, et dont le geste ressemble étrangement à celui d'un certain aspect d'Amitābha[1] ,

b) Vajradharma est invoqué dans le Mantra de Hālāhala-Lokeśvara[2] ;

c) Vajradharma est le nom donné à celui que Lokanātha porte dans sa coiffure[3] : c'est donc un synonyme d'Amitābha[4] ;

d) Vajradharma est un nom attribué par le *STTS* à « Lokeśvara-rāja » qui est l'équivalent d'Amitāyus/Amitābha[5] ; d'autre part ;

e) Vajrarāga est le nom dévolu par le *GST* à la « Lignée » (Kula) dont Amitābha est le chef[6].

En outre, les schémas tântriques donnent les correspondances suivantes[7] :

Buddha	Amitābha
couleur	rouge
tendance.	*rāga*
formule de personnalité . . .	*vāk*
localisation dans le Maṇḍala corporel.	gorge ou bouche

Ce schéma explique à la fois la couleur, le nom, la tendance et la localisation du mystérieux personnage de la *SM* 66 et 68, l'identifiant du même coup non à une forme de Mañjuśrī, mais à un aspect d'Amitābha[8].

(1) Cp les descriptions de Vajradharma (Lokeśvara) dans *SM* 10 et *NSP* 19 avec celles d'Amitābha dans *NSP* 2 et 20 Le geste est également celui de l'Āryāvalokiteśvara *rouge*, de *SM* 38

(2) *SM* 27 « tato mantraṃ japet OṂ Vajradharma HRĪH »

(3) *SM* 18 « lokanāthaṃ . vajradharmajaṭāntahstham »

(4) La *SM* place généralement Amitābha dans la coiffure d'Avalokiteśvara, sauf dans deux cas Lokanātha (*SM* 18) qui est « coiffé » de Vajradharma (considéré ici par A Foucher, *IBI*, II, p 24, n 1 « comme un synonyme d'Amitābha, dont il usurpe pour une fois la place coutumière ») , et Vajradharma Lokeśvara (*SM* 10) qui est « coiffé des cinq Buddha » (pañcabuddhamukuṭadhara)

(5) D Snellgrove, *Buddhist Himalaya*, p 70, n *a*

(6) Bhatt , p 45 et n 1 , Snellgrove, *op cit* , p 75 , Tucci, *op cit* , p 102

(7) Snellgrove, *The Hevajra-Tantra*, I, p 28, et 38, n 1 , *HT* II iv 101-102 , *L'Inde classique*, II, p. 590 , Tucci, *op cit* , p 53

(8) Ajoutons encore que la syllabe PAṂ, point de départ de l'évocation de Vāk (*SM* 66 et 68) est certainement en rapport avec le Padmakula, que régit également

Toutefois, nous prévoyons deux objections possibles : comment se fait-il que ces deux Sādhana soient intégrés parmi ceux de Mañjuśrī ? et pourquoi Amitābha est-il le seul des cinq Jina à figurer dans la *SM* comme « titulaire » de Sādhana ?

A la première observation, nous répondrons que les analogies de geste et d'attitude entre Dharmaśaṅkha-samādhi Mañjuśrī et Vāk[1] justifient dans une certaine mesure l'insertion des Sādhana de ce dernier au milieu de ceux du Bodhisattva ; que, de plus, la *SM* telle qu'elle nous est parvenue ne groupe pas nécessairement ensemble tous les textes concernant une même divinité[2] : confirmation nous en est donnée par un certain *Alimanmatha-sādhana*[3] dont nous nous occuperons au chapitre suivant et qui n'a, pour sa part, qu'un rapport des plus lointains avec Mañjuśrī.

Quant à la raison pour laquelle, seul des cinq Jina, Amitābha bénéficie de deux Sādhana, elle est due — avant toute autre chose —, à l'ignorance où nous nous trouvons encore de nombreux textes similaires[4] ; et nous joignons ici notre voix à celle de M. Bhattacharyya[5] pour déplorer que les versions tibétaines restent encore inaccessibles, n'ayant jamais été systématiquement dépouillées. Il est certain qu'elles réservent encore bien des surprises et peut-être trouvera-t-on parmi elles des « évocations » se rapportant aux Jina et étayant ainsi notre proposition concernant les Sādhana de Vāk.

Un point reste cependant mystérieux : le nom même de « Dharmaśaṅkha-samādhi ». Pour l'expliquer, nous sommes réduits aux conjectures, car aucun texte actuellement accessible ne nous renseigne à son sujet. Les *Lapidaires* indiens établissent une association entre le Brâhmane et le « diamant » *(vajra)* qui doit avoir « la blancheur de la *conque*, du lotus, du cristal de roche » ou encore « l'éclat velouté de la *conque*, du cristal de roche, de la *lune* »[6]. Coomaraswamy voit en la Conque un symbole qui — disposé sur le lotus — équivaudrait à la

Amitābha. BHATT, p 49, d'après l'*Advayavajrasaṃgraha*, SNELLGROVE, *Buddhist Himalaya*, p 66, et *The Hevajra-Tantra*, I, p 102, n. 3, où il est question de *vajradharma*, de *vāk* qui *est Amitābha*, et de *Padma*narteśvara Cette forme d'Avalokiteśvara, rouge, a la même Prajñā qu'Amitābha (*SM* 30) : Pāṇḍara(vāsinī), dont la syllabe-germe est PĀM (*NSP* 1).

(1) Dans la *Yogaratnamālā*, commentaire du *Hevajra-Tantra*, KĀNHA désigne Amitābha par le nom de « Vāgīśa » que la *SM* 44 attribue à Sthiracakra Cf. SNELLGROVE, *The Hevajra-Tantra*, I, p 61, n. 2 ; et II, p. 117, lignes 16 à 18.

(2) P. ex. Tārā, dont les Sādhana portent les nos 89 à 114, puis, de nouveau, 308 à 311 ; Uṣṇīṣavijayā. nos 191, 211 et 212, Mahākāla nos 300 à 306, et 312

(3) *SM* 73 : *infra*, p. 50-51.

(4) Rappelons que — si la *NSP* consacre des Maṇḍala à Akṣobhya (no 2), Vajrasattva (no 3), Vajradhātu/Vairocana (no 19) —, ni Ratnasambhava, ni Amitābha, ni Amoghasiddhi n'ont le même privilège..

(5) « The Home of Tantric Buddhism », *B.C. Law Volume*, I (Calcutta 1945), p 354-361, spécialement p. 356, n. 1.

(6) L FINOT, *Les Lapidaires indiens*, p 8 « vajraṃ viprasya śaṅkhakumudasphaṭikavadātaḥ syāt .. » (BUDDHABHATTA, *Ratnaparīkṣa*, 23), et p 81. « vajraṃ. śaṅkhābhaḥ sphaṭikaprabhaḥ śaśirucih snigdhaśca varnottama » (*Agastimata* 15).

Roue[1], alors que, suivant M. J. N. Banerjea, la Conque s'oppose au contraire à la Roue comme la Lune s'oppose au Soleil[2]. Il apparaît également qu'elle recèle une signification érotico-mystique[3] et que, synonyme du lotus, de la cloche, de la *Yoni*, donc de la Prajñā, elle est une contrepartie du *vajra* et de l'Upāya : c'est à ce titre qu'elle se trouve dans la main gauche de l'un des quatre Vajra° entourant Amitābha[4], Vajrabhāṣa ou « Langage adamantin » (nous retrouvons la notion de Parole), qui tient de la droite le *vajra*. Et ce Vajrabhāṣa semble illustrer ainsi une phrase étrange de la *SM* 81, suivant laquelle, en bon ordre et sans effort, toutes les formules magiques procèdent de la Conque[5]. En outre, la Conque — voire la Volute et la Spirale — seraient des représentations stylisées de la syllabe OṂ, origine et fin de toutes choses[6]. Ces connotations diffuses suggèrent que — à la *Dharmacakra-pravartana-mudrā*, geste royal au symbolisme en rapport avec le soleil[7], qui implique le mouvement, la prise de possession du monde, l'extension, l'« extraversion » —, s'opposerait une autre *mudrā* dite *Dharmaśaṅkha-samādhi*, geste ascétique de méditation, évoquant l'immobilité, la maîtrise de soi, la réintégration, l'« introversion ». Mais, nous le répétons, en l'absence de texte, ceci n'est, et ne peut être, qu'hypothèse...

Quoi qu'il en soit, nous serions tentée d'identifier avec une éventuelle « Dharmaśaṅkha-samādhi-mudrā » le geste dit « Sceau de concentration. . : les deux mains reposent devant le nombril, la droite sur la gauche, les paumes tournées vers le haut, les deux index recourbés dos à dos formant des cercles avec les pouces... C'est le sceau » *(mudrā)* « d'Amida dans les Cercles » (Maṇḍala) « et dans la plupart des statues assises .. Parfois les index ne sont pas redressés et le Sceau ne comporte qu'un cercle, fermé par les pouces, et non deux »[8]. Tel est précisément le geste que montre l'un des bronzes publiés par

(1) A. K. Coomaraswamy, *Elements of Buddhist Iconography*, p 34, 77-78

(2) « Hindu Iconography », *JISOA* XIII (1945), p 55-129 , cf p 88, n 3, à propos de *Viṣṇudh°* III.44 13, M Banerjea rétablit la lecture fautive et, parmi les attributs du Viṣṇu tétracéphale et à huit bras, interprète — d'après Hemādri — (à droite) *arka*, « soleil » comme équivalent de *cakra*, et (à gauche) *indu*, « lune » comme équivalent de *śaṅkha*

(3) M Eliade, « Remarques sur le symbolisme des coquillages », *Images et Symboles*, p 164-198

(4) Cf *infra*, p 97 et 159

(5) « tataḥ prabhṛti yathā cintitapadavākyavṛttagāthāmantravidyāhṛdayādīni *śaṅkhād* ayatnata evaṃ niścaranti » Est-il téméraire de suggérer que le fameux « langage intentionnel » *(sandhābhāṣā)* soit, en l'occurrence, devenu une *śaṅkhabhāṣā?*

(6) J. J Boeles, « The Migration of the Magic Syllable Oṃ », *India Antiqua* (Leiden 1947), p 40-56, surtout p 43 , T. V. G Sastri, « The Motif of the Volutes on the Toranas of the Sāñchī Stūpa », *Arts asiatiques*, III (1956), p 207-210

(7) Cf la Roue accompagnant le périple royal, dans le *Cakkavatti sihanāda suttanta*, « Sacred Books of the Buddhist », éd T. W Rhys Davids, vol IV, n° XXVI, p 53-76

(8) *Hôbôgirin*, fasc. I, p. 29 (s. v « Amida ») et fig 14 Cp notre pl VI

Clark, représentant « Dvibhuja Dharmadhātuvāgīśvara (Buddha) »[1], tandis que deux dessins — « Dharmadhātu-vāgīśvara »[2] et « Bhadrasvareśvara(?)rāja-Mañjughoṣa »[3] — figurent le Bodhisattva avec la *samadhi-mudrā* coutumière, les pouces ne se touchant pas Le nom de Dharmadhātu-vāgīśvara désignant cet aspect de Mañjuśrī est explicable, car le colophon du Sādhana 64 indique expressément qu'il s'agit de « Dharmadhātu-Vāgīśvara manifesté en tant que Dharmaśaṅkhasamādhi »[4]. Quant à la seconde appellation proposée par Clark, il semble qu'il faudrait — plutôt que « Bhadrasvara° » —, y lire « Prabhāsvara° », terme qui, nous l'avons vu[5], se rencontre dans le Sādhana 81. Ces trois images ne montrent pas de vase reposant sur les mains ouvertes du Bodhisattva, et se distinguent ainsi des représentations généralement identifiées à Amitāyus, particulièrement nombreuses dans les arts népalais ou sino-tibétain[6]

*
* *

F. Représentations « humaines » sans répondants textuels

1° Mañjuśrī au lotus bleu et au geste indéterminé.

Le Bodhisattva peut alors être représenté debout[7] ou assis, soit en *lalitāsana*[8], soit dans l'attitude inverse, que la *SM* 47 appelle *vāmār-*

(1) *Op cit*, II, p 221, n° 6 B 57 (Cp notre pl VI) L'appellation de Buddha s'explique, puisqu'il s'agit de la « forme d'Amitābha transformée en aspect de Mañjuśrī » (*supra* p 38, n 7)

(2) Clark, II, p 241, n° 67

(3) Id, *id*, p 262, n° 152

(4) « Dharmaśaṅkhasamādhisūcaka-dharmadhātu-vāgīśvara-sādhanam » Le nom de Dharmadhātu Vāgīśvara désigne le plus souvent un Mañjuśrī à quatre faces et à huit bras (*infra*, p 60-66), mais éventuellement aussi Vādirāj (*supra*, p 23-26), c'est-à-dire les aspects ou le Bodhisattva fait le geste d'enseignement, *dharmacakra-mudrā*

(5) *Supra*, p 38, n 5

(6) Cf Bhatt, p 110, fig 75, s v « Vajrarāga » (qui, nous l'avons vu *supra*, p 39, correspond à Amitābha), J Filliozat, « Les usages des tablettes bouddhiques aux Saintes Empreintes », *Arts asiatiques*, I (1954), p 309-316 cf p 310 à dr et 312 a g Le vase est l'*amṛtakalaśa*, vase inépuisable, ou « d'immortalité », qui convient parfaitement au Buddha du Temps sans limite Rappelons également que, dans la *NSP* 19, Amitābha et les quatre Bodhisattva de l'Ouest doivent tenir sur leurs mains en méditation, un lotus marqué du *vajra* « kṛtasamādhimudrah dakṣiṇapāṇimadhyāngulyā vajrāṅkapankajaṃ dhṛtvā », ce que les images illustrent par un *vajra* dressé verticalement sur une fleur de lotus que soutiennent les mains en méditation · Clark, II, p 142, n° 1 B 11, p 117, n° 1 B 59 a 61, et p 132, n° 4 B 1 (*vajra* disparu) Ce *vajra* dressé rappelle la *SM* 66 et 68 (*supra*, p 38)

(7) *JISOA* XV (1947), pl X, à gauche de Maitreya, *APG* 16612/43 (proviendrait de Nālandā)

(8) *IBI*, I, p 117-119, 210 « Mañjuśrī Kumāra Ekaśirasthāne Pārāvatīdvayah », *APG* 141163/11, à droite (cl D G Archaelog of India, M E Circle (Patna), neg n° 1186)

dhaparyaṅka[1]. Il tient de la main gauche le lotus bleu, tandis que la droite fait soit le geste d'argumentation *(vitarka-mudrā)*[2], soit le geste de sauvegarde *(abhaya-mudrā)*[3]. Il est accompagné parfois d'un assistant, Yamāri[4], ou bien il joue lui-même le rôle d'assistant, soit de Maitreya[5], soit d'Avalokiteśvara[6]. Dans ce dernier cas, il serait facile de la confondre avec Tārā, en raison de son lotus bleu, et de la coiffure « en mèches »[7] qui rappelle la coiffure basse caractéristique de la déesse en tant qu'assistante[8] ou sous l'aspect de Khadiravaṇī Tārā[9]. Mais, outre son anatomie masculine, Mañjuśrī se reconnaît à son collier orné du médaillon circulaire et des griffes de fauves, parure réservée aux jeunes garçons[10].

Nous ne possédons aucun texte décrivant la forme de Mañjuśrī au lotus bleu, et au geste qui n'est pas celui de don, mais le ms. A 15 de Calcutta, étudié par A. Foucher, représente le Bodhisattva sous l'aspect d'un enfant (bien qu'il soit coiffé d'une tiare) et l'appelle « Mañjuśrī Kumāra » (*supra*, p. 42, n 8) Quant au chignon « en forme de poire » qui surmonte la tête du Mañjuśrī reproduit par M. Barrett (*supra*, n 1), il évoque les coiffures que l'art plus tardif attribuera soit à l'enfant Kṛṣṇa[11], soit à Vaṭuka Bhairava[12].

2° « Sita-Mañjuśrī » ou « Sita-Mañjughosa »

C'est le nom, restitué par Clark d'après le chinois, et attribué par lui à un Mañjuśrī représenté en *vajraparyaṅka*, dont la main droite baissée fait le geste de don, en tenant le lotus à l'épée, tandis que la gauche levée porte le lotus au livre[13].

(1) *TAI* n° 245 (notre pl VII), D Barrett, « Tha Later School of Amarāvatī », *AL* 28 (1954), p 41-53 et fig 2

(2) Notre pl VII, *IBI, supra*, p 42 n 8, *JISOA, supra*, p 42 n 7

(3) *APG* 141163/11, *supra*, p 42 n 9, et 16612/43, *supra*, p 42 n 7, Barrett, *op cit.*, *supra*, n 1

(4) *APG* 16612/43, *supra*, p 42 n 7 la main gauche est posée sur la tête de Yamāri, tandis que la tige du lotus bleu s'élève le long du bras, la fleur étant surmontée du livre

(5) *JISOA, supra*, p 42 n 7

(6) *EISMS*, pl IX *b*

(7) *Supra*, p 33-35

(8) Mallmann, *Introduction*, p 164

(9) *EISMS*, pl IV *b*, V *c*, Musée Guimet, n° MG 17 et MA 2480, il s'agit d'images de Khadiravanī Tārā, qui est dite « divyakumārī » (*SM* 89), et dont l'aspect est une réplique féminine exacte de Siddhaikavīra même geste de don, même lotus bleu Comparer, en iconographie hindoue, Kaumārī qui est la réplique exacte de Kumāra (Skanda)

(10) Le Mañjuśrī de *TAI*, n° 245 (notre pl VII), et celui qui est reproduit dans *EISMS*, pl IX *b*, portent la coiffure et le collier . celui d'*APG* 16612/43 (*supra*, p 42 n 7), le collier seulement

(11) Cf p ex Musée Guimet, n° MG 2703, MG 5392, MG 5973, MG 17886, MA 885

(12) P ex *DHI*, pl XXXV, 1 (Banaras)

(13) Clark, II, p 261, n° 145 (dessin), permet de rétablir l'identifié exacte de p 217, n° 6 B 41 ce bronze a, en effet, été interverti avec le suivant (6 B 42), qui représente Jāṅgulī, ainsi qu'en fait foi le dessin n° 227 de la p 281 Cp le Mañjuśrī décrit par Mme Cl Pascalis, *op cit*, p 76, sous le n° D 71-42

3° « Siṃhanāda Mañjuśrī ».

C'est le nom attribué par Mme Pascalis à un Bodhisattva tibétain, en bronze, de l'ancien Musée Louis Finot à Hanoi[1] : il est assis en *vajraparyaṅka* sur un lotus sur le dos d'un lion ; sa main droite fait le geste d'argumentation *(vitarka-mudrā)* ; la gauche qui repose dans le giron est creusée d'un alvéole.

4° Le Mañjuśrī au paon.

Dans un article intitulé « A rare type of Bodhisattva Image from Sanchi »[2], Mme Debalā Mitra reproduit deux sculptures de ce site dont l'une fait corps avec le temple n° 45, et l'autre est conservée au Musée local[3]. Ces sculptures représentent un Bodhisattva (malheureusement décapité), assis en *lalitāsana* sur un lotus au-dessous duquel figure un paon, de profil à gauche ; la main droite du dieu fait le geste de don, la gauche tient une fleur de lotus. Mme Mitra rapproche ces deux images de deux stèles appartenant à l'Indian Museum de Calcutta[4] que — par comparaison avec le texte de la *SM* 10 — elle identifie à des représentations de Vajradharma Lokeśvara ; et, au terme de son examen, elle conclut que les deux sculptures de Sāñcī sont, elles aussi, des images de Vajradharma Lokeśvara.

Nous avons aussitôt signalé à Mme Mitra que l'identificationde l'une des stèles de Calcutta (publiée par elle en pl. III), avec un Vajradharma Lokeśvara, avait été proposée par nous-même en 1948[5], c'était alors la seule image de ce genre que nous connaissions, et nous avons été heureuse de constater notre accord avec notre savante collègue sur ce point d'iconographie[6]. Cependant, nous ne croyons pas, en revanche, que les deux sculptures de Sāñcī représentent Vajradharma Lokeśvara. En effet, le Bodhisattva qui y est figuré porte le collier déjà maintes fois rencontré[7], avec le médaillon central encadré de griffes de fauves divergentes. D'autre part, la pl. II de l'article, qui reproduit une photographie meilleure que celle de la pl. I, permet, malgré la mutilation de la pièce, de distinguer très nettement les vestiges d'une coiffure « aux mèches ». En troisième lieu, cette même pl. II montre que, sans aucun doute possible, la fleur tenue par la main gauche du Bodhisattva est — non pas le lotus rose ou *padma*

(1) *Op. cit.*, pl. XII, fig. XXII (n° D 71-45)

(2) *IHQ*, XXXII, 2-3 (June-Sept. 1956), p. 286-289, 1 pl.

(3) Cf. pl. I et II de l'article.

(4) Cf. pl. III et IV de l'article.

(5) MALLMANN, *Introduction*, p. 197-200, 258-260 et pl. XVI. Notre « rectification » a été fort courtoisement publiée dans *IHQ*, XXXIV (1958), 2, p. 177, sous le titre « A Note concerning Vajradharma Lokeśvara ». Nous en remercions ici Mme MITRA, et la Direction de la revue.

(6) Il est cependant plusieurs détails au sujet desquels notre opinion diffère de celle de Mme MITRA. Peut-être reprendrons-nous un jour la question dans une note ou un article.

(7) *Supra*, p. 33-35, 43.

d'Avalokiteśvara[1] — mais le lotus bleu ou *utpala* de Mañjuśrī[2]. Enfin, l'assistante figurée à la gauche du dieu sur la pl I ressemble beaucoup à celle du Vādirāj reproduit par A. Foucher[3]. Collier, coiffure, attribut, assistante éventuelle, constituent donc autant de présomptions en faveur de l'identification du personnage de Sāñcī avec Mañjuśrī.

Évidemment, la présence d'un paon au lieu du lion, monture habituelle du Bodhisattva, peut sembler surprenante Mais le paon, ne l'oublions pas, est le *vāhana* coutumier de Skanda, le Kumāra auquel Mañjuśrī ressemble déjà tant par son aspect d'enfant, sa coiffure « en mèches », son collier à griffes[4] — Skanda, avec lequel Mañjuśrī se confond dès l'époque de la rédaction du *MMK*. Mlle Lalou, que nous en remercions ici cordialement, a bien voulu nous communiquer deux passages de ce texte, traduits par elle-même, et où cette confusion se manifeste de façon saisissante : [5]

MMK, p. 44

« (Et qu'on représente) aussi Kārttikeya, assis sur un paon, portant à la main (droite) la lance *(śakti)* ayant l'aspect d'un (ou de) Kumāra, à six visages, le corps rouge irradiant, vêtu de vêtements jaunes, portant l'*uttarasaṅga*, brandissant avec la main gauche la clochette et l'oriflamme rouge . »

MMK, p. 45

« ... à côté de la deuxième porte (du *maṇḍala)*, qu'on représente Kārttikeya-Mañjuśrī, assis sur un paon *(mayūrāsana)*, tenant à la main (gauche) la lance *(śakti)*, le corps rouge irradiant, vêtu de vêtements jaunes, il porte l'*uttarasanga;* avec la main droite, il porte la clochette *(ghaṇṭā)* et l'oriflamme *(patāka)*, il a l'aspect de Kumāra (ou d'un *kumāra, kumāra-rūpī);* il inspecte le *maṇḍala*... »

Exception faite de ses six visages caractéristiques, la description de Kārttikeya semble avoir été purement et simplement copiée pour dépeindre Kārttikeya-Mañjuśrī, en intervertissant toutefois la répartition des attributs En conséquence, et pour toutes les raisons que nous venons d'exposer, il apparaît que les deux sculptures de Sāñcī

(1) Cf en particulier *SM* 10

« vāmato sphardayā nālaṃ dhṛtvā ṣoḍaśapatrakam /
padmam vikāśayantaṃ ca hṛdi dakṣinapāṇinā // »

description qui s'accorde parfaitement avec les Bodhisattva figurés sur les pl. III et IV de Mme Mitra, mais pas avec celui de la pl II (sur la pl I, la fleur est indiscernable)

(2) Notre pl VIII Nous avions cru tout d'abord que la fleur était surmontée d'une arme tranchante à lame courbe, mais il s'agit de la bordure du nimbe, en forme de bourrelet

(3) *IBI*, I, fig 17

(4) *Supra*, p 33-35, 13 , pl III a V, VII (VIII)

(5) *Mañjuśrīmūlakalpa*, I, « Trivandrum Sanskrit Series », LXX

reproduites par Mme Mitra ne sont pas des images de Vajradharma Lokeśvara, mais beaucoup plutôt des représentations de Mañjuśrī. Nous ne possédons aucun texte nous donnant le surnom et la description de cet aspect particulier du Bodhisattva, car il ne correspond pas au passage du *MMK* décrivant Kārttikeya-Mañjuśrī. Cependant, il n'en a pas moins emprunté au Kumāra de l'Hindouisme non seulement sa coiffure et ses parures d'enfant, mais encore sa monture favorite, le paon[1].

5° Les Mañjuśrī en *maithuna.*

Parmi les dieux des deux Panthéons lamaïques reproduits par Clark, quatre images de Mañjuśrī représentent celui-ci sous la forme humaine, assis dans l'attitude du diamant *(vajraparyaṅka)* et en union *(maithuna)* avec une divinité féminine ou Prajñā. A l'exception du troisième, aucun de ces couples divins ne porte d'attributs vraiment caractéristiques du Bodhisattva. Ce sont

a) Guhya-Mañjuśrī[2] : ses deux mains croisées tiennent le tranchoir *(kartrī)* et la calotte crânienne *(kapala)* que brandit également la déesse ;

b) Guhya-sādhana-Mañjuśrī[3] : les deux personnages portent des objets qui semblent être le *vajra* et la calotte crânienne ;

c) Antara-sādhana-Mañjughosa[4] : tous deux portent l'épée et le livre, attributs par excellence de Mañjuśrī ;

d) Guhya-sādhana-Mañjughosa[5] : le dieu tient le *vajra* et la cloche *(ghaṇṭā)*, la déesse porte le tranchoir et la calotte crânienne

(1) Au sujet de cet oiseau, cf MALLMANN, *Introduction*, p 258-260, *Enseignements*, p. 113-118, 230 Si l'association du paon avec Mañjuśrī est due aux ressemblances du Bodhisattva avec Skanda/Kārttikeya, celle du paon avec Vajradharma Lokeśvara est due aux rapports de ce dernier avec Vajradharma/Amitābha *supra*, p 39 et n 1

(2) CLARK, II, p 45, n° 2 M 3 il est qualifié de « Buddha »

(3) ID, *id*, p 54, n° 2 A 30

(4) ID, *id*, p 232, n° 31

(5) ID, *id*, p. 261, n° 148.

CHAPITRE II

LES FORMES SURHUMAINES

Alfred Foucher avait ramené les formes surhumaines de Mañjuśrī à deux types : Vajrānaṅga et Dharmadhātu (Vāgīśvara)[1]. M. Bhattacharyya y ajoute Nāmasaṅgīti-Mañjuśrī[2], trois formes différentes de Mañjuvajra[3], et Mañjukumāra[4].

Les *noms* de « Vajrānaṅga »[5] et de « Nāmasaṅgīti-Mañjuśrī »[6] paraissent correspondre à des *formes* bien précises. « Dharmadhātu-Vāgīśvara »[7] dénoterait plusieurs aspects accusant entre eux des divergences plus ou moins importantes, et de l'un desquels se rapproche « Mañjunātha »[8]. Quant à « Mañjuvajra », ce nom recouvre au moins deux formes un peu différentes[9], avec ou sans Prajñā[10], et dont l'une où le dieu est seul, peut être appelée « Mañjukumāra »[11].

Nous examinerons d'abord les plus simples, c'est-à-dire celles à une face, puis celles à trois, et enfin à quatre faces.

*
* *

A. Vajrānanga-Mañjuśrī

Les deux Sādhana qui lui sont consacrés[12] l'appellent également Mañjughosa. A. Foucher a traduit ainsi l'une des descriptions[13] :

(1) *IBI*, II, p. 45-48

(2) *Op cit.*, p 115-116

(3) *Id*, p 118-119

(4) *Id*, p. 119-120.

(5) *SM* 59, 60

(6) *SM* 82

(7) *SM* 61, 62, *NSP* 21.

(8) *SM* 63, dont le colophon porte « Mañjuvajra-sarvasattvavaśīkaraṇa-samādhi »

(9) *SM* 83, *NSP* 1 et 20. Le nom de Mañjuvajra figure également dans les Sādhana 47 et 54 (Vādirāj), 50 (Mañjughoṣa), 71 (Siddhaikavīra)

(10) *SM* 76, 83; *NSP* 1, 20

(11) *SM* 76 Ce nom est aussi attribué par la *SM* 47 à Vādirāj *supra*, p 23 et n 8

(12) *SM* 59 et 60

(13) *Op. cit.*, II, p. 46 (d'après *SM* 60)

« Comme ci-dessus, qu'on (se) voie (sous la forme du) noble Mañjughoṣa, dit le *Vajrānaṅga:* il est jaune, à six bras ; ses deux bras originels tiennent un arc de fleurs où s'ajuste une flèche faite d'un bouton d'*utpala* rouge bandé jusqu'à son oreille ; ses deux mains de droite tiennent l'épée et le miroir ; le couple de gauche tient le lotus bleu et la branche fleurie d'*aśoka* rouge ; Akṣobhya siège dans le chignon qui lui sert de tiare ; il est debout et fendu vers la droite ; on lui donnerait seize ans ; toute sa personne respire l'amour . Ou bien qu'on l'imagine à quatre bras, portant (à droite) le miroir et (à gauche la branche d'*aśoka*, avec deux bras en moins... » Notre maître, habitué à la belle langue sanskrite classique, a été trompé ici par une « déficience » du sanskrit « bouddhique hybride », car — là où il a interprété scrupuleusement le texte en *laissant* au Bodhisattva à quatre bras le miroir et la branche fleurie —, il fallait au contraire lire, comme il le soupçonnait : « qu'on l'imagine à quatre bras, avec deux bras en moins : ceux qui portent le miroir et la branche d'*aśoka* », ainsi que l'a traduit, plus empiriquement, M. Bhattacharyya[1].

A. Foucher dès 1905[2], M. Bhattacharyya en 1924 puis en 1958[3], Mlle Lalou en 1930[4], Mme Mukhopadhyaya en 1955[5], ont été frappés par les analogies entre cet aspect de Mañjuśrī, et le dieu Amour de l'Hindouisme, Kāma ou Madana. L'un et l'autre ont en commun le surnom d'Anaṅga, le « Sans-Corps », et tous deux portent l'arc et la flèche de fleurs[6]. En outre, M. Bhattacharyya signale le culte magique que l'on doit rendre à Vajrānaṅga et les rites qu'il faut accomplir lorsque l'on souhaite s'assurer les faveurs d'une dame[7] — rites qui semblent avoir scandalisé Mme Mukhopadhyaya car, à propos du Bodhisattva, elle fait allusion à « la doctrine spéciale qui lui est attribuée » et aux « vues matérialistes de certains de ses adorateurs »[8].

Après une préparation compliquée, au cours de laquelle il doit « visualiser » un lotus rouge à seize pétales sur lesquels se trouvent les seize « sons »[9] pareils à des « abeilles rouges »[10], le conjurateur se

(1) *Op cit*, p 114.
(2) *IBI*, II, p. 46 et n 1
(3) BHATT., 1re éd , p 21-23 , 2e éd , p. 114-115
(4) *Op. cit.*, p 69.
(5) *Op cit.*, p. 27 et 30
(6) BHATT., p. 115, observe que, contrairement au dieu hindou Anaṅga, Mañjuśrī porte d'autres attributs que la flèche et l'arc. Or d'après l'*AgP* 313 27-28*a*, et le *Śāradātilaka-Tantra* XVII 120, Kāma ajoute à l'arc et à la flèche le port du croc et de la corde Selon le *Viṣṇudh*° III 85 23, Pradyumna, réincarnation de Kāma, porte la flèche, l'arc, le lotus et la conque ; et selon III.73 19*b*-22, Kāma peut avoir huit bras . deux mains tiennent l'arc et les flèches, deux le lotus et la conque, les quatre autres la poitrine de chacune de ses quatre épouses
(7) BHATT , p 115 , la n 1 renvoie à *SM* 59, mais le rite détaillé est donné par *SM* 60
(8) *Op cit.*, p. 28 · « ... the peculiar doctrine attributed to him and ... the materialistic outlook of some of his worshippers. »
(9) Cp. les seize syllabes, appelées *Yoginī-mantra* SNELLGROVE, *The Hevajra-Tantra*, I, p 50 ; et *HT*, I.i 16-19 et I.ii.6.
(10) « raktaṣoḍaśasvarān vibhāvya .. tān svarān raktabhramarān atihṛṣṭapuṣṭān vibhāvya ... »

transporte (mentalement) à la demeure de la femme désirée : il lui enserre le cou à l'aide d'une corde faite de rayons, et lui perce violemment la *dharmodayā*[1] en se servant du croc[2]. Puis il procède à des exercices respiratoires de concentration Il se conçoit ensuite comme perçant le sein de la femme à l'aide de la flèche de lotus ; elle tombe à terre, pâmée. Le conjurateur imagine alors qu'il lui entrave les jambes au moyen d'une chaîne qui est l'arc[3], puis que — lui passant au cou la corde qui est la tige du lotus bleu —, il l'attire à lui. Il la frappe avec la branche d'*aśoka*[4], l'effraie avec l'épée, et n'a plus qu'à lui montrer le miroir[5] pour la subjuguer définitivement. Il s'unit alors à elle en pensée, et prononce le Mantra : « OṂ, ô Mañjughoṣa, attire une telle, HRĪḤ, JAḤ »[6]. Lorsqu'il aura répété ce rite un certain nombre de fois, dans les conditions requises, la femme élue viendra infailliblement à lui.

Il est, sans doute, possible que le rite ci-dessus soit destiné à envoûter la femme aimée par le conjurateur. Cependant, il importe de ne pas perdre de vue un élément essentiel du *nom* par lequel Mañjuśrī est désigné dans les deux Sādhana 59 et 60 : il n'est pas seulement l'Anaṅga, mais le *Vajrānaṅga*, et ce mot de *vajra* dénote l'essence même de la doctrine ésotérique ou Vajrayāna dont le vocabulaire dissimule, sous les termes parfois les plus osés, une mystique très profonde[7]. En conséquence, rien ne semble s'opposer à ce que le rite décrit par la *SM* 59 et 60 ait en réalité pour fin la conquête de la femme idéale, la Mahāmudrā ou « Grand Sceau » avec laquelle l'union mystique du Sādhaka est le symbole de sa propre réintégration. Ceci paraît d'ailleurs ressortir de la conclusion même du Sādhana 60 : « Alors, celui qui a pour fin l'accomplissement de la Grande Mudrā, etc. jouit avec bonheur de celle qui est arrivée, sur le lit cultuel de sa divinité propre »[8]. En outre, les deux attributs (imaginaires ici) dont le conjurateur doit tout d'abord se servir pour lier et « accrocher » la femme — la corde et le croc (*supra*, n. 2) — ont des utilisations précises, ainsi que l'on peut en juger par un passage de texte que traduit M. Tucci : Mahāvajrabhairava, l'une des divinités les plus horribles du panthéon tântrique, porte dans deux de ses trente-quatre mains « le croc parce qu'il attire (commentaire de M. Tucci :

(1) La *dharmodayā* est le « triangle originel », synonyme de *Yoni* · cf. SNELLGROVE, *op cit*, I, p 73 et n 1, 94 et n 2

(2) Corde et croc ne font pas partie des attributs de Vajrānaṅga, mais ils peuvent être portés par le Kāma hindou *supra*, p 48, n 6

(3) « śṛṅkhalayeva kārmukena taccaraṇayugalaṃ gāḍham ābaddhya »

(4) Sur le symbolisme érotique de l'*aśoka*, cf *L'Inde classique*, I, p 538

(5) Sur le rôle rituel du miroir, cf *L'Inde classique*, I, p 570, et SNELLGROVE, *op cit*, I, p 55, n 1 (iii), et II, p 112.

(6) « OM amukīm ākarṣaya mañjughoṣa HRĪH JAH »

(7) Cf SNELLGROVE, *op cit*, p 24, TUCCI, *Mandala*, p 123-128 Nous avons vu (*supra*, p 41) que ce « Langage adamantin » avait été personnifié.

(8) « āgatāṃ ca tāṃ mahāmudrādisiddhyarthī svadevatāpūjāśayena yathā sukham upabhuñjīt » Cp *HT* II ii 15-24 et II iv 40-17, et cf M. ELIADE, *Le Yoga*, p 255

« vers le salut ») .. le lacet parce qu'il possède (littéralement « attache ») la Sagesse suprême »[1] Or la Sagesse, Prajñā, est précisément le nom qui est donné à la contrepartie féminine des dieux bouddhiques[2] et à l'un des éléments de l'union mystique[3]. Il est donc indispensable de faire la part du vocabulaire tântrique dans les Sādhana de Vajrānaṅga, avant de voir en celui-ci — comme l'a fait Mme Mukhopadhyaya (*supra*, n. 8, p. 48) —, un promoteur de doctrines pour le moins relâchées...

A ce propos, il est non moins nécessaire de détruire une autre légende qui concerne Mañjuśrī : parmi les Sādhana qui lui sont attribués, il en figure un, *Alimanmatha-sādhana*[4], qui — à l'instar des deux Sādhana de Vāk examinés plus haut[5] — lui a été indûment dévolu. Ce texte (dont nous donnons en annexe[6] la transcription intégrale) commence par les mots : « Hommage à Alimanmatha ! m'étant incliné, je dirai brièvement l'évocation de Bhṛṅgānanga, corps de jouissance du Maître, qui répand la félicité parfaite[7]. » Sans doute en raison des deux composés Alimanmatha et Bhṛṅgānaṅga, dans lesquels entrent d'une part Manmatha et Anaṅga, noms du dieu Amour[8], et d'autre part *ali* et *bhṛṅga* qui désignent les abeilles (assimilées aux « sons » par l'un des Sādhana de Vajrānaṅga[9]), M. Edgerton[10] et Mme Mukhopadhyaya[11] ont inféré que l'*Alimanmatha-sādhana* était dédié à Mañjuśrī.

Or un examen attentif du texte n'y révèle tout d'abord *aucun* des noms du Bodhisattva Ensuite, il y est prescrit de « concevoir » soit Śrī-Heruka[12], soit Heruka et Nairātmā ; et le rite est fondé sur les syllabes A et HŪṂ, particulières aux évocations de ces divinités[13]. En troisième lieu, les deux dernières lignes du texte, qui précèdent le colophon, sont rédigées en un langage qui ne se rencontre dans aucun Sādhana de Mañjuśrī, mais qui peut être comparé à celui de la « chan-

(1) *Maṇḍala*, p 73 Cp SNELLGROVE, *op cit*, I, p 55, n 1 (ii), et II, p 111-112

(2) SNELLGROVE, *Buddhist Himalaya*, p 81-82, *The Hevajra-Tantra*, I, p 44 et n 1, et p 137

(3) SNELLGROVE, *The Hevajra-Tantra*, I, p 22-25, 42, n. 1, 137

(4) *SM* 73.

(5) *Supra*, p 36-40

(6) *Infra*, p 208-209.

(7) « Namo'limanmathāya /
sundarānandaniḥsyandaṃ śāstuḥ sambhogavigraham /
natvā saṃkṣepato vakṣye bhṛṅgānaṅgasya sādhanam // »

(8) Cf MALLMANN, *Enseignements*, p 47-48

(9) *SM* 60 : *supra*, p 49

(10) *BHS Dict*, p 68/1 et 412/1

(11) *Op cit*, p 27.

(12) « adau tāvad raktābjapuñjapratimaṃ śrīherukarūpam ātmānaṃ niṣpādya » Un ms lit « °pratimañjuśrīheruka° » et doit être au point de départ de la mauvaise interprétation

(13) « tato'kārahūmkārapariṇataṃ bhramaramithunaṃ nairātmāherukasvabhāvaṃ vicintayet. » Cf SNELLGROVE, *op cit*, I, p 32 et 36-37.

son adamantine » de *HT* II.iv.6-8[1]. Enfin l'*Alimanmatha-sādhana* a pour auteur un certain Karuṇācala ou Karuṇa[2] qui — dans la *SM* 187 — se donne lui-même comme un adepte du *Hevajra-Tantra*[3] ; sa dévotion à Heruka/Hevajra est d'ailleurs confirmée par son émule Kalyānagarbha, responsable du Sādhana 242[4]. Or dans la version qui nous en est parvenue[5], le *Hevajra-Tantra* offre une particularité significative : *aucun des grands Bodhisattva* (Maitreya, Mañjuśrī, Avalokiteśvara, etc.) *n'est mentionné nulle part.* En conséquence, jusqu'à plus ample informé, et de même que pour les Sādhana de Vāk qui nous ont occupée au précédent chapitre[6], nous nous refusons à considérer comme un Sādhana de Mañjuśrī l'*Alimanmatha-sādhana* qui doit être rendu à son titulaire véritable, Heruka.

Les images de Vajrānaṅga ne paraissent pas avoir été nombreuses. M. Bhattacharyya en publie une, d'après un dessin népalais moderne[7], mais il ne signale pas celle que reproduit Clark sous le nom d'Anangavajra[8]. Au lieu d'y être figuré debout et fendu vers la droite *(pratyālīḍha)*, le dieu y est assis dans la pose de l'aisance royale *(mahārājalīlāsana)*, attitude souvent dévolue à Mañjuśrī. Les mains principales font le geste du tir à l'arc mais il semble qu'à ce dernier attribut soit substituée l'épée (?). Les deux autres mains gauches tiennent le lotus et la branche d'*aśoka;* les « caractéristiques » des deux autres mains droites ont disparu.

*
* *

(1) SNELLGROVE, *op cit*, I, p 101 et n 2 (l'appelle « *vajrasong* ») et II, p. 62-63, 145-146

(2) *SM* 73, 187, 303, cf l'édition de la *SM*, vol II, p XCIX M BHATTACHARYYA n'attribue à cet auteur que les Sādhana 187 et 303, malgré l'indication de 73

« vidhāyāsāditaṃ puṇyaṃ alimanmathasādhanam /
yad aty uccair janastena bhūyāt śrī-*karunācalah* // »

Le nom de KARUNĀCALA figure à nouveau dans la *SM* 303, conjointement avec celui de KARUNĀBHIDHĀNA, que donne seul la *SM* 187

(3) « etat sādhanam uttamaṃ bhagavato lilāśaner ajñayā yat kṛtvā karunābhidhānakavinā punyaṃ samāsāditam / tenātmānam iti niṣkalankavimalaprajñodayasphāritām svacchandaprasaraprabhāsvaramahāsaukhyapratiṣṭhaṃ jagat // Kurukullāyāh sādhanam śrī-hevajra-tantroddhrtaṃ samāptam / kṛtir iyaṃ kaveh karunābhidhānasya / evam ślokāh 12 // » Cf SNELLGROVE, *op cit*, p 16, et *HT* I xi 12 (SNELLGROVE, I, p 87 et n 3)

(4) « candravajrākāraparinatam jinanivahamanyudbhava-śrīkarunācalakrodham herukākhyam ātmānam vibhāvayet » *(Śrī-heruka-sādhanam)*

(5) Éditée et commentée par D L SNELLGROVE, *op cit*

(6) *Supra*, p 36-40

(7) *Op cit*, p 111, fig 78

(8) *Op cit*, II, p 220, nº 6 B 56

B. Nāmasaṅgīti-Mañjuśrī

Il est décrit dans un Sādhana unique[1] où il est appelé Mañjuśrī-bhaṭṭāraka et Ārya-Nāmasaṅgīti.

Lorsque le Sādhaka a procédé comme de coutume, depuis la confession de ses péchés jusqu'à la méditation sur la notion du Vide, il doit produire, dans l'espace, à l'aide de la syllabe HŪṂ, un *vajra* à cinq pointes[2], avec sa syllabe-germe ; puis, par les rayons émanant de celle-ci, il établira, dans l'ordre prescrit, une enceinte de diamant[3], une cage de diamant, une fondation de diamant, et un sol adamantin au-dessus des profondeurs de la terre ; les rayons se solidifient, pareils à des diamants ; à l'extérieur de l'enceinte adamantine, le conjurateur « visualisera » ce qui s'y trouve, sous l'aspect de Gandhā, etc.[4]. A l'intérieur, dans l'enclos délimité par l'enceinte de diamant, il suscitera, issu de la syllabe HRĪḤ, un lotus ; sur ce lotus, issu de la syllabe A, un cercle lunaire (*i. e.* blanc) ; sur celui-ci, la syllabe MUḤ, de couleur rouge clair[5] ; les rayons qui en émanent attirent dans l'enceinte la semblance de nombreux Buddha ; développé de cette (même syllabe MUḤ), le Sādhaka suscitera Mañjuśrī-bhaṭṭāraka, rouge clair, sur la lune[6] d'un lotus, assis dans l'attitude du diamant ; sa face principale est rouge, celle de droite noire, celle de gauche blanche, autrement dit il a trois faces. Dans ses quatre mains, comme il est prescrit, il est pourvu (du livre ?) de la Sagesse[7], de l'épée, de l'arc et de la flèche ; il porte une tiare de pierreries ; il est orné des trente-deux signes majeurs et des quatre-vingts signes secondaires. Son aspect est celui d'un jeune garçon ; il est paré de bijoux d'enfant. Le conjurateur percevra ensuite, au-dessus de la lune du lotus de son cœur, assise dans l'attitude noble[8], Sattvavatī, blanche, tenant fièrement la cloche de la main gauche et, à droite, serrant fortement le *vajra* sur son cœur[9]. De même, dans (sur ?) le front, réside Ratnavajrī, jaune, qui, de ses deux mains, attache sur sa tête une guirlande de fleurs ; dans la gorge, Padmavajrī, rouge clair, tient fièrement de la main gauche la tige d'un lotus rose dont, avec la main droite, elle expose le calice devant elle ; de même, dans (sur le sommet de ?)

(1) *SM* 82.

(2) Nous conservons le terme *vajra* — avec son ambivalence « foudre/diamant » — partout, sauf à propos de l'« établissement » du Maṇḍala, et du siège, où, suivant l'exemple de M Tucci, *op cit.*, nous traduisons par « diamant », ou « adamantin ».

(3) Nous nous inspirons de la traduction donnée par M Tucci, *op cit*, p 33-34, du Maṇḍala (de Vajratārā) très analogue (*SM* 110)

(4) *Infra*, p 162-165

(5) *raktagaura.*

(6) A propos des « plate-formes » qui surmontent les lotus, la « lune » désigne toujours la couleur blanche, le « soleil » la couleur rouge.

(7) « Prajnā » pourrait aussi dénoter la présence d'une déesse . *infra*, p 57.

(8) « sattvaparyaṅkaniṣaṇṇā » · cf. *supra*, p. 27.

(9) « dakṣiṇe hṛdy utkarṣaṇayogena vajradhāriṇīm »

la tête, réside Karmavajrī, de couleur verte *(haritā)*, qui, de ses deux mains, élève sur sa propre tête un *vajra* à trois pointes. L'on invoquera ensuite les quatre Gardiens : Vajrankuśa, Vajrapāśa, Vajrasphoṭa et Vajrāveśa[1]. Après avoir procédé à des rites divers — dont l'aspersion de tous les Tathāgata, en commençant par Akṣobhya qui est sur la tête du Bodhisattva identifié au conjurateur —, on prononcera un long Mantra appelé « Cantilène des noms sacrés »[2].

Indépendamment de la forme même du Bodhisattva, plutôt exceptionnelle car le nombre de bras n'est pas le double de celui des faces[3], l'intérêt principal de ce Sādhana réside dans la description des quatre déesses Sattvavatī, Ratnavajrī, Padmavajrī et Karmavajrī. Nous retrouvons leur liste dans d'autres textes tântriques[4], mais la première est généralement appelée Sattvavajrī et la troisième Dharmavajrī[5]. Dans certains Maṇḍala spatiaux[6], elles doivent être figurées aux quatre points cardinaux : Sattvavajrī à l'Est, Ratnavajrī au Sud, Dharmavajrī à l'Ouest et Karmavajrī au Nord. Selon le Vajradhātu Maṇḍala du *STTS*[7], elles correspondent aux formules (Mantra) et aux gestes *(mudrā)* par lesquels le disciple salue les Buddha : Sattvavajrī pour Akṣobhya, Ratnavajrī pour Ratnasambhava, Dharmavajrī pour Amitāyus et Karmavajrī pour Amoghasiddhi. Mais, dans ce même texte, Amitāyus est appelé « Lokeśvararāja » ; et, d'après l'*Advayavajrasamgraha*[8], Amitāyus / Amitābha est le chef de la « Lignée du lotus » (Padmakulin)[9]. Ceci explique pourquoi la « Dharmavajrī » du *STTS* et de la *NSP* est appelée « Padmavajrī » par la *SM* 82.

D'autre part, toujours dans les Maṇḍala spatiaux, chaque Buddha d'un point cardinal peut être accompagné, non seulement de cette déesse personnifiant la formule et le geste qui lui est particulier, mais également de quatre assistants dont le nom commence par le mot *vajra* Nous reviendrons ultérieurement sur l'étude détaillée de

(1) *Infra*, p 161-162

(2) Cp S Lévi, *Le Népal*, I, p 334 elle proviendrait des multiples combinaisons de douze syllabes, *a ā i ī u ū e ai o au aṃ ah*, et elle est censée comprendre cent huit noms Cp *SM* 61 *(Dharmadhātu-Vāgīśvara-sādhana)*, *infra*, p 62 et n 2 Tel qu'il est donné par le Sādhana 82, le Mantra se retrouve dans la *NSP* 21 (Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala) *infra*, p 213 et 237.

(3) Logiquement, une telle règle est habituelle (cf. *Viṣṇudh*° III 44 11, III 47 8, et 11), mais elle n'est pas absolue.

(4) Entre autres *NSP* 19 et 20, et *KS* , cf Snellgrove, *Buddhist Himalaya*, p 66-74

(5) Snellgrove, *op cit* , p 68 Dans *The Hevajra-Tantra*, I, p 80, n 5, le même savant signale la confusion entre les formes *vajrā* et *vajrī*, celle-ci étant normalement le nomin sg de *vajrin*

(6) *Supra*, p. 15 et n 1

(7) Snellgrove, *Buddhist Himalaya*, p 68, 70 et 70 n *a*

(8) Bhatt., p 49.

(9) Cp Snellgrove, *op cit* , p 68 et 75. L'on se rappellera en outre qu'Avalokiteśvara, régulièrement associé à Amitābha, est Padmapāṇi, et parfois Vajradharma *supra*, p. 39, et n 1 et 8

ceux-ci[1], mais nous les signalons dès maintenant, car chacun de leurs groupes a pour « tête de liste » un personnage qui porte le *nom inversé* de la déesse en °vajrī : ainsi, les assistants d'Aksobhya ont pour « chef » Vajrasattva[2] ; ceux de Ratnasambhava, Vajraratna ; ceux d'Amitābha, Vajradharma ; et ceux d'Amoghasiddhi, Vajrakarma[3].

De plus — et c'est là que nos quatre °vajrī de la *SM* 82 prennent un relief tout particulier —, au lieu d'être décrites avec les couleurs[4] et les particularités des quatre *déesses* homonymes, telles que les dépeint la *NSP*[5], elles ont à peu de choses près les mêmes caractéristiques que les quatre Vajra° *masculins* énumérés ci-dessus, soit :

SM 82	*NSP* 19 (et 21)
1. — Sattvavatī (°vajrī) blanche *vajra* et cloche	1. — Vajrasattva blanc *vajra* et cloche
2. — Ratnavajrī jaune *guirlande* de fleurs qu'elle attache sur sa tête.	2. — Vajraratna jaune *guirlande* de joyaux dont les extrémités sont des *vajra*. — cloche à manche de *vajra*.
3. — Padmavajrī rouge clair tient de la main gauche la tige d'un *lotus* dont sa main droite expose la fleur.	3. — Vajradharma « rouge blanc »[6] tient de la main gauche la tige d'un *lotus* dont sa main droite expose la fleur.
4. — Karmavajrī verte élève sur sa tête un *vajra* à trois pointes.	4. — Vajrakarma vert serre sur son cœur un double *vajra* à douze pointes[7]. — cloche à manche en double *vajra*

(1) *Infra*, p 153-160.

(2) qu'il ne faut surtout pas confondre avec le Buddha suprême portant le même nom.

(3) D'après le Vajradhātu Mandala du *STTS* (SNELLGROVE, *op cit*, p 70 et n *a*), il semble que ces noms désignent les quatre Buddha eux-mêmes Toutefois, dans le Vajradhātu Maṇḍala et le Dharmadhātu Vāgīśvara Mandala de la *NSP* (19 et 21), Buddha et assistants sont nettement différenciés *infra*, p 102-107 et 153-160

(4) Dans le *KS*, Sattvavajrī est blanche , dans la *NSP* 19 elle est noire, ce qui paraît logique car elle est associée à Aksobhya , mais le nom même de la déesse et son éventuelle couleur blanche la rattachent à Vajrasattva/Vairocana Les couleurs des autres °vajrī de la *NSP* 19 correspondent à celles de *SM* 82 et de *KS*

(5) *Infra*, p 145-147

(6) Cette couleur, *sitarakta*, également attribuée à Vajradharma par la *SM* 10, est

Il semble donc que les quatre déesses de la *SM* 82 sont — dans le Maṇḍala mental ou corporel — les équivalents *à la fois* de leurs correspondants féminins et masculins des Maṇḍala spatiaux : aux premières elles empruntent leurs noms[1], aux seconds leurs attributs[2].

Cependant, la *SM* 82 pose un problème que nous ne pouvons encore résoudre de manière satisfaisante : celui de la localisation des quatre déesses. En général, dans le Maṇḍala corporel du Tântrisme, le schéma quaternaire des emplacements comporte la tête, la gorge, le cœur, et le nombril ou la *Yoni*[3]. Or ici, ces derniers sont remplacés par l'*ūrṇā*, touffe laineuse qui se trouve entre les sourcils, c'est-à-dire par le front[4], lequel n'apparaît habituellement que dans le schéma de six[5] ; mais alors, ce sont les couleurs qui ne correspondent plus :

Emplacements	*SM* 82	*Hevajrapiṇḍārthikā*	*Netravibhaṅga*[6]
Sommet de la tête	Karmavajrī verte	Akṣobhya (noir)	(Vairocana) blanc
Front	Ratnavajrī jaune	Vairocana (blanc)	(Ratneśa) jaune
Gorge	Padmavajrī rouge	Amitābha (rouge)	(Amitābha) rouge
Cœur	Sattvavatī blanche	Amoghasiddhi (vert)	(Akṣobhya) noir

Toutefois, si le noir ne figure pas au nombre des couleurs attribuées aux déesses par le Sādhana 82, il est la couleur de l'une des faces de Nāmasaṅgīti-Mañjuśrī, et celle d'Akṣobhya qui doit se trouver sur la tête du Sādhaka conçu comme le Bodhisattva[7].. Tout ceci prouve la

vraisemblablement synonyme de « rouge clair », car le *KS* donne, pour Vajradharma, l'équivalent *Īṣadrakta*.

(7) Comme il s'agit d'un double *vajra* en forme de croix, il a 4 × 3 = 12 pointes

(1) Avec la réserve que nous avons faite plus haut, p. 53

(2) Nous verrons, *infra* p 145-147 et 153-160, que les °vajrī et les Vajra° ne figurent pas dans les mêmes Mandala de Mañjuśrī Ils ne sont associés que dans le Vajradhātu Mandala (*NSP* 19) Le *KS* dispose les unes et les autres autour de Mahāvairocana

(3) Snellgrove, *The Hevajra-Tantra*, I, p 38 ; *HT* II iv 52 où le nombril est remplacé par la *Yoni*, dans la traduction (*op cit*, p 105), M S interprète le terme par « navel »

(4) Le même schéma quaternaire figure dans *SM* 61 *(Dharmadhātu-Vāgīśvara-sādhana)* *infra*, p 62 ss

(5) Snellgrove, *op cit*, p 38, n 2

(6) D'après Snellgrove, *op cit*, p 38 et n 2

(7) « tadanu sarvatathāgatābhiṣekapūrvakaṃ akṣobhyamaulinam ātmānaṃ vicintayet »

complexité d'une question sur laquelle nous aurons à revenir[1]. Il faut admettre avec M. Snellgrove (*supra*, p. 55 et n. 3) que les listes d'équivalences sont très variées : lorsque l'on tente des recoupements, l'on se heurte à des divergences, fut-ce au sein d'une seule et même (?) tradition.

Peut-être parce que le Maṇḍala enjoint par le Sādhana 82 est avant tout mental, il ne semble pas avoir été représenté. Quant à l'aspect Nāmasaṅgīti de Mañjuśrī, il n'est pas inconnu ; Clark en publie deux images[2] qui illustrent exactement la description : trois faces, quatre bras, l'attitude du « diamant », et — dans les mains, *pradakṣiṇam* —, la flèche, l'épée, le livre, l'arc. Toutefois, dans l'ouvrage de Clark, la statuette est appelée « Bhramarasvara-Mañjuśrī », tandis que le nom de Nāmasaṅgīti est attribué à un autre bronze, où Mañjuśrī a trois faces et *six* bras[3] : nous le retrouverons tout à l'heure[4]. M Bhattacharyya a entériné l'erreur de Clark en reproduisant cette image sous le nom (faux) de Nāmasaṅgīti, alors qu'en note, il renvoie au dessin publié par Clark (*supra*, n. 2) et figurant bien cet aspect du Bodhisattva[5]... En outre, M. Bhattacharyya publie une autre illustration, d'après un dessin népalais moderne conforme à la description du Sādhana[6].

*
* *

C. Les Mañjuśrī a trois faces et a six bras

Nous en connaissons de deux types différents. La *NSP* les appelle l'un et l'autre « Mañjuvajra » et leur consacre à chacun un Maṇḍala[7]. La *SM* appelle l'un « Mañjuśrī » ou « Mañjukumāra »[8] et l'autre « Mañjuśrī », « Mañjuvajra » et « Mañjunātha »[9]. Quant à M. Bhattacharyya[10], il les considère comme étant *quatre* aspects du Bodhisattva, alors qu'en réalité celui de la *SM* 83 est identique à celui qui occupe le Centre du Maṇḍala de la *NSP* 1 ; et celui de la *SM* 76 ne diffère de celui du Maṇḍala de la *NSP* 20 que par l'absence de la

(1) *Infra*, p 62-65.
(2) *Op cit*, II, p 218, n° 6 B 46, s. v. « Bhramarasvara-Mañjuśrī » (bronze) et p 263, n° 155 (dessin)
(3) Clark, II, p. 218, n° 6 B 47
(4) *Infra*, p 58-59
(5) Bhatt, p. 112, fig. 80 et p. 116, n 1.
(6) Bhatt., p. 111, fig 79.
(7) *NSP* 1 et 20
(8) *SM* 76
(9) *SM* 83.
(10) Bhatt, p. 118-120

Prajñā Vajradhātvīśvarī. Nous les distinguons par les nos 1 et 2, et nous réservons à celui qui est sans Prajnā le nom de « Mañjukumāra », que M. Bhattacharyya lui avait attribué dès 1924[1].

Nous n'examinons ici que les *seules descriptions du Bodhisattva*, d'après nos deux textes, car les Maṇḍala de la *NSP* feront l'objet des chapitres suivants.

1° Mañjuvajra 1[2].

Sa forme sacrée est de couleur rouge-safran ; il a trois faces, celles de droite et de gauche étant respectivement noire et blanche, de sa paire de bras principaux, il enlace la Vidyādharā qui est sa réplique et dont il touche le visage[3] ; de ses autres mains, il empoigne l'épée, la flèche, l'arc, le lotus bleu[4] ; auréolé de lune[5], il est assis dans l'attitude du diamant, et disposé sur la lune d'un lotus pleinement épanoui. Il est coiffé d'une tiare de pierreries et paré d'ornements variés[6].

Cet aspect de Mañjuśrī ne semble pas avoir été figuré dans l'Inde propre[7] ; les seules images que nous en connaissons appartiennent l'une au Panthéon dessiné, publié par Clark[8], l'autre à la collection tibétaine de l'ancien Musée Louis-Finot à Hanoi[9]. Toutes deux correspondent à la description du texte de la *NSP* 1, c'est-à-dire que le Bodhisattva tient la Prajñā étroitement embrassée ; celle-ci — bien que devant être « sa réplique » *(svābha)*, donc, en principe, exactement pareille à lui —, est cependant monocéphale ; mais elle a six bras et porte les mêmes attributs que son Seigneur.

L'on peut rapprocher de ces images une statuette du Panthéon en bronze de Clark[10] : le dieu y est appelé « Guhya-Mañjuvajra (Buddha) »[11], et la seule différence entre ce groupe et les précédents

(1) BHATT., 1re éd., p. 27. Dans *IBI*, II, p. 45 et n. 4, A. FOUCHER avait mentionné cette forme, sans s'y arrêter.

(2) *SM* 83, *NSP* 1.

(3) La *NSP* 1 indique seulement : il tient embrassée la Prajñā qui est sa réplique, « svābhaprajñāliṅgita ». A propos de la description donnée par la *SM* 83, cp. les gestes de Śiva enlaçant Pārvatī du bras gauche et lui touchant le visage de la main droite, p. ex. BHATTASALI, *op. cit.*, pl. LI *a*, ou *TAI* n° 290.

(4) La *NSP* 1 intervertit l'ordre des deux derniers attributs.

(5) *i. e.* son auréole est blanche. *NSP* 1 : son éclat est illimité (anantābha).

(6) Cette indication donnée seulement par *NSP* 1.

(7) Dans *HIIA*, pl. LXXI, 229, est figuré un Mañjuśrī correspondant presque à la description, mais sans Prajñā, les deux mains principales étant croisées sur la poitrine.

(8) *Op. cit.*, II, p. 232, n° 30, s. v. « Guhyasamāja-Mañjuvajra ».

(9) C. PASCALIS, *op. cit.*, p. 98, n° 75 (D. 71-74). Le Musée Guimet en possède une photographie : *APG* 54462/1.

(10) *Op. cit.*, II, p. 45, n° 2 M 4.

(11) Ne pas oublier que la *NSP* 1 assimile Mañjuvajra au Buddha suprême Vajrasattva : *infra*, p. 72.

est due au *vajra* et à la cloche que les deux protagonistes tiennent dans leurs mains principales, celles du dieu étant croisées[1].

2° Mañjuvajra 2.

« Après avoir procédé comme il a été dit précédemment, que, sur la lune du cœur, développé de la syllabe MUḤ, jaune, l'on se conçoive comme Mañjukumāra, à trois faces, à six bras, de couleur rouge-safran, les faces de droite et de gauche (respectivement) noire et blanche ; il est assis dans l'attitude noble ; dans ses trois mains droites (il montre) l'épée, la flèche, le (geste de) don ; dans ses trois mains gauches le livre de la Sagesse Parfaite, le lotus bleu, l'arc ; il porte les vêtements, les parures, etc., d'un jeune garçon amoureux ; il est orné des trois mèches dont l'éclat est embelli par des fleurs variées ; il est composé d'une particule infinitésimale de Buddha[2] ; l'ayant évoqué, que l'on prononce le Mantra OṂ MUḤ[3] »

A la description de la *SM*, la *NSP*[4] ajoute que « Mañjuvajra, de l'essence de Vairocana », doit avoir pour siège « la lune d'un lotus épanoui, au-dessus d'un lion », son éclat est celui de l'or en fusion, et il est accompagné de (ou uni à) Vajradhātvīśvarī qui est sa réplique[5].

Les différences principales entre le Mañjukumāra de la *SM* 76 et le Mañjuvajra de la *NSP* 20 consistent donc en ce que le second doit avoir pour monture un lion, et être en *maithuna*. Cependant, parmi les Bodhisattva disposés dans le Troisième Cercle du Maṇḍala, la même *NSP* 20 cite Mañjuśrī en précisant : « Mañjuśrī est comme il a été décrit précédemment, à cela près qu'il est sans Prajñā ». C'est dire qu'il est alors identique à « Mañjukumāra ».

M Bhattacharyya illustre la description de ce personnage à l'aide d'un médiocre dessin népalais[6] et ajoute — après la traduction du texte de la *SM* 76 —, que l'on n'en connaît de représentations ni peintes ni sculptées[7]. Or *il en donne une lui-même*, sous le nom — attribué à tort par Clark[8] — de Nāmasaṅgīti[9] : la seule différence que l'on observe entre la statuette et les descriptions concerne l'attitude :

(1) C'est le geste appelé *Vajrahūṃkāra-mudrā* cf *IBI*, II, p 58-60 et fig 4 Cp encore Clark, *op cit.*, II, p 54, n° 2 A 31, s. v. « Vairocana-Mañjuvajra », presque identique, sauf que la main droite qui devrait tenir la flèche, est en *vitarka-mudrā*, peut-être l'attribut est-il simplement perdu, le Mañjuvajra, un peu différent, de la *NSP* 20, est « de l'essence de Vairocana » *infra*, et p 75

(2) « tathāgataparamanuparighaṭita », trad A Foucher, *IBI*, II, p 45, n 4

(3) *SM* 76. Le Sādhana a pour auteur le Sādhu Śuddhamadhu

(4) *NSP* 20

(5) Cf. la transcription integrale du Maṇḍala, *infra*, p 223-227, la traduction, *infra*, p 74-81 ; l'étude des personnages, *infra*, ch IV

(6) Bhatt., p 170, fig 88.

(7) *Id.*, p 120 : « Mañjukumāra is not known either in sculptures or in ancient paintings » Nous rappelons que M Bhattacharyya considère (p 119-120) « Mañjukumāra » comme distinct du « Mañjuvajra » de la *NSP* 20

(8) Clark, II, p. 218, n° 2 B 47 cf *supra*, p 56

(9) Bhatt, p 112, fig. 80

sattvaparyaṅka dans les deux textes, *vajraparyaṅka* sur l'image. Clark reproduit en outre un dessin[1] dont l'iconographie est la même que celle du bronze précédemment cité, mais le Bodhisattva est appelé « Trailokyavaśyādhikāra-Mañjughoṣa » ; or la *SM* connaît un *Vaśyādhikāra-Mañjuśrī-sādhana*, mais le Bodhisattva n'y est pas décrit[2].

Une image, purement indienne cette fois, de Mañjukumāra appartient à l'Indian Museum de Calcutta[3] : assis en *sattvaparyaṅka* sur un lotus épanoui au-dessus d'un trône décoré de deux lions divergents, le Bodhisattva aux trois faces et aux six bras montre, *pradakṣiṇam*, le geste de don, la flèche, l'épée, le lotus bleu, l'arc, le livre. Il porte un collier à médaillon central et à griffes de fauves ; sa tiare est ornée d'Akṣobhya et, en outre, il est surmonté de Vairocana. C'est une illustration de la *SM* 76, bien que la présence de Vairocana et celle des lions rappellent la *NSP* 20.

Quant à la description du Mañjuvajra en *maithuna* (*NSP* 20), le Panthéon en bronze de Clark en fournit une image presque conforme au texte[4] : seule diffère l'attitude qui est, ici, le *lalitāsana* ou *ardhaparyaṅka*, au lieu du *sattvaparyaṅka;* les deux mains principales du Bodhisattva sont croisées sur la déesse, et elles tiennent l'épée et le livre ; Vajradhātvīśvarī porte les mêmes attributs que Mañjuvajra, mais elle est monocéphale De ce « Guhya-sādhana-Mañjuśrī (Bodhisattva) », l'on peut rapprocher un « Guhya-Mañjuvajra »[5] qui lui est presque semblable, sauf que l'une des mains droites fait le geste d'argumentation *(vitarka-mudrā)* au lieu du geste de don *(varada-mudrā)*

* * *

D. Les Mañjuśrī a quatre faces et a huit bras

Trois Sādhana[6] et un Maṇḍala[7] décrivent de tels Mañjuśrī. On peut les ranger en deux catégories[8] : le Mañjuśrī *rouge*, au croc et à la corde[9], et le Mañjuśrī *blanc*[10] ou *jaune*[7] au geste d'enseignement. Le

(1) *Op cit*, II, p 263, nº 154.
(2) *SM* 75 il y est également appelé Mañjuvajra, Mañjughoṣa, Mañjunātha.
(3) Nº 6271, reproduit (sous le nom erroné d'« Arapacana ») dans *EISMS*, pl XV *c*
(4) Clark, II, p 46, nº 2 M 6
(5) Id, p 54, nº 2 A 32
(6) *SM* 61, 62, 63
(7) *NSP* 21
(8) Bhatt, p 103-104, rassemble sous la même rubrique les deux types décrits dans la *SM*, et distingue ainsi celui de la *SM* 61 de celui de la *NSP* 21
(9) *SM* 62, 63
(10) *SM* 61

second est toujours appelé Dharmadhātu Vāgiśvara ; le premier peut également être désigné par ce nom[1], mais aussi par ceux de Mañjunātha[2], Mañjuvajra[2], Mahārāga[2], voire Mahārāgavajra[3]. Afin de les distinguer l'un de l'autre, nous les appelons respectivement « Mahārāga » et « Dharmadhātu Vāgīśvara ». Il apparaît en effet que la *SM* 63 *(Mañjuvajra-sarvasattva-vaśīkaraṇa-samādhi)* répète à peu de choses près la description et le rituel contenus dans la *SM* 62 *(Dharmadhātu-Vāgīśvara-sādhana-vaśyavidhiḥ)*, description et rituel tout à fait différents de ceux que prescrit la *SM* 61 *(Dharmadhātu-Vāgīśvara-sādhana)*[4]. L'attribution du nom de « Dharmadhātu-Vāgīśvara » à un Sādhana du Mañjuśrī *rouge* (*SM* 62) pourrait donc résulter d'une erreur, car l'examen attentif de TOUS les Sādhana du Bodhisattva prouve que ce nom est toujours attribué à un Mañjuśrī (*blanc* ou *jaune*) faisant le geste de « Mise en marche de la Roue »[5], à une seule exception près, le Mañjuśrī *blanc* « appelé Dharmaśaṅkha-samādhi »[6].

1° Mahārāga (*supra*, n. 3).

Après avoir procédé comme de coutume jusques et y compris la méditation sur la notion du Vide, l'on se concevra sous l'aspect — développé de la syllabe HOḤ, rouge, disposée sur la lune d'un lotus — de Mahārāga, rouge clair, à quatre faces et à huit bras La face principale est rouge clair, celle du Sud (droite) est rouge safran, celle de l'Ouest (postérieure) rouge de lotus, celle du Nord (gauche) rouge jaunâtre De deux mains, il porte la flèche et l'arc ; de deux autres le croc et la corde ; de deux autres encore l'épée et le livre de la Sagesse Parfaite , et des deux autres le *vajra* et la cloche. Il resplendit de passion et d'émotion amoureuse ; il se tient dans l'attitude du délassement, sur la lune d'un lotus épanoui ; il est orné de vêtements divins ; il est coiffé soit d'un chignon contenant (la figurine) d'Amitābha[7], soit d'une tiare de pierreries[8]. Le Mantra est « OṂ, ô Mahārāgavajra, charme tous les êtres, HOḤ »[9], qui subjugue toutes les créatures.

Le nom de cet aspect du Bodhisattva, sa couleur, et la présence d'Amitābha dans sa coiffure, le rattachent incontestablement au

(1) *SM* 62.

(2) *SM* 63.

(3) *SM* 62, 63

(4) Les trois textes sont donnés *infra*, p. 199-200. Pour Dharmadhātu Vāgīśvara *infra*, p 61 ss.

(5) *SM* 46 et 51 (Vādirāj *supra*, p 23-26)

(6) *SM* 64, colophon . « Mahānuśaṃsamidaṃ dharmaśaṅkhasamādhisūcakadharma-dhātuvāgīśvara-sādhanam » Cf. *supra*, p 38-42 et 42 n 1 , dans *SM* 81, Dharmaśaṅkhasamādhi-Mañjuśrī est dit « dharmadhātusvabhāva ».

(7) *SM* 62.

(8) *SM* 63.

(9) « OṂ mahārāgavajra rāgaya sarvasattvān HOḤ »

Jina occidental qui, nous l'avons dit, est le chef de la « Lignée » du Vajrarāga[1]. En outre, Mahārāga porte l'arc et les flèches, comme Vajrānaṅga[2] ; et il y joint le croc et la corde, armes de Kāma[3], dont nous avons appris l'usage magique par l'un des Sādhana de Vajrānaṅga[2] ; enfin, l'une de ses paires de mains tient le *vajra* et la cloche, deux objets au symbolisme érotico-mystique bien connu[4]. Tous ces éléments expliquent le rôle attribué à la méditation sur cette forme de Mañjuśrī[5].

Mahārāga a été figuré au Tibet[6].

2° Dharmadhātu Vāgīśvara.

Ce nom, nous l'avons vu, est également dévolu par la *SM* à d'autres aspects de Mañjuśrī[7]. Nous préférons cependant le réserver spécialement à la désignation du Mañjuśrī à quatre faces et à huit bras, *sans Prajñā*, et dont les mains principales font le geste d'enseignement[8]. La *NSP* lui consacre un Maṇḍala entier, l'un des plus importants et des plus complexes de tout le recueil[9] ; nous l'examinerons en détail aux chapitres suivants, ne nous arrêtant ici qu'à la description du seul Bodhisattva, car l'aspect de celui-ci est le même dans la *SM* 61 et dans la *NSP* 21 sauf sur deux points : d'après la *SM*, il est entièrement blanc, et il fait partie d'un Maṇḍala mental ou corporel ; selon la *NSP*, il est jaune, avec les faces respectivement jaune, noire, rouge, blanche[10], et il occupe le Centre d'un Mandala spatial comprenant plus de deux cents personnages

« Après avoir procédé comme il a été dit jusques et y compris la méditation sur la notion du Vide, que — sur une lune au-dessus d'un lotus épanoui, né de la syllabe AḤ, blanche —, l'on se conçoive sous l'aspect de Śrī-Dharmadhātu-Vāgīśvara, le corps entièrement blanc, à quatre faces, à huit bras, à la tiare ornée des cinq Buddha ; il est pourvu de parures et de vêtements divins, d'une expression amou-

(1) *Supra*, p 39.
(2) *Supra*, p 48 ss.
(3) *Supra*, p 48 et n. 6
(4) *HT* II ii 24 ; II.iii.13 (p. ex).
(5) *SM* 63, colophon : « iti niśitam atibhāvanīyā mahārāgarūpottamā mañjuvajrasarvasattvavaśīkaraṇa-samādhiḥ. »
(6) C Tucci, « Indo-Tibetica » IV, 3, fig 238 et 239 , le texte, vol 1, p 211, parle d'un « Dharmadhātu Vāgīśvara rose ».
(7) *Supra*, p. 60 et n 5-6.
(8) Il est intéressant de remarquer que, dans la *NSP* 19 (Vajra*dhātu* Maṇḍala), le dieu central Vairocana, blanc, à quatre faces et à huit bras, est également décrit *sans Prajñā* Deux de ses mains sont en *bodhyaṅgīmudrā* (i e *dharmacakram*°), deux en *dhyānamudrā* (i e *samādhim*°), deux tiennent la flèche et l'arc, les deux dernières le rosaire et le disque Les deux *mudrā* sont celles des Mañjuśrī appelés Dharma*dhātu* (*supra*, p 60 et n 5-6)
(9) *NSP* 21
(10) L'on retrouve ici les quatre couleurs fondamentales, si souvent rencontrées dans le symbolisme hindou Mallmann, *Enseignements*, p 239-240

reuse, etc. ; deux de ses mains sont caractérisées par le geste d'enseignement ; les trois (autres mains) droites par l'épée, la flèche, le *vajra*[1] ; les (autres mains) gauches par le livre de la Sagesse Parfaite, l'arc, la cloche à (manche de) *vajra ;* il est assis dans l'attitude du diamant. Que, dans son propre cœur (le Sādhaka évoque), avec sa syllabe-germe, un *vajra* né de la syllabe HŪṂ, noire, de l'essence du Grand Sceau (Mahāmudrā) , sur (dans ?) le front, avec sa syllabe-germe, un joyau né de la syllabe TRĀṂ, jaune, de l'essence du Sceau de la Loi (Dharmamudrā) ; dans la gorge, avec sa syllabe-germe, un lotus né de la syllabe HRĪḤ, rouge, de l'essence du Sceau de Convention (Samayamudrā) , sur (au sommet de ?) la tête, avec sa syllabe-germe, un double *vajra* né de la syllabe ĀḤ, verte, de l'essence du Sceau de l'Acte (Karmamudrā) ; que s'étant conçu comme pourvu de ces quatre Sceaux, on s'en rende maître à l'aide du Mantra : « OṂ. ĀḤ »[2]. Alors, après avoir fait le geste appelé Samayamudrā » (dont la description est peu compréhensible)[3], « l'on doit, d'une voix courroucée, marmonner la Formule, après avoir évoqué la Mudrā (?) disposée sur la syllabe-germe HRĪḤ, rouge, elle-même disposée sur une lune, sur la langue (du Sādhaka). Dans ce cas, la formule à marmonner est : « OṂ, ô Vajratīkṣṇa, à (celui qui a) la forme de la Sagesse qui surmonte la difficulté, ô Corps de Connaissance, ô Seigneur du Verbe, hommage à toi, Arapacana »[4]. Et l'on doit, en temps approprié, répéter la Cantilène des noms aux cent-huit appellations. »

Malgré les différences d'aspect entre Dharmadhātu Vāgīśvara et Nāmasaṅgīti Mañjuśrī[5], c'est cependant avec ce dernier que le rapprochement s'impose. Tout d'abord, ils ont en commun une formule ou Mantra[2], bien qu'elle soit plus courte dans le Sādhana de Dharmadhātu Vāgīśvara. Ensuite, ce texte se réfère à la « Cantilène des noms (sacrés) en cent huit appellations », qui sert à désigner Nāmasaṅgīti Mañjuśrī. Enfin et surtout, l'on retrouve, dans le *Dharmadhātu-Vāgīśvara-sādhana*, le rite d'imposition dans le cœur, dans le front, dans la gorge, et sur la tête, rite déjà préconisé par le Sādhana de Nāmasangīti Mañjuśrī. Il est tentant de pousser davantage

(1) Le mot donné par le texte est *kuliśa*, qu'A FOUCHER (*IBI*, II, p. 47) avait traduit par « hache » Mais, en iconographie, *kuliśa* est synonyme de *vajra* MALLMANN, *Enseignements*, p 250 , également *SM* 83, où Akṣobhya et Vajrapāni sont appelés « *Kuliśa* », et *NSP* 2, où le *vajra* est appelé *kula*.

(2) La formule, donnée tout au long *infra*, p 199 et p. 213, est extraite de la *Nāmasaṅgīti* (*SM* 82, *supra*, p. 53) et figure également dans la *NSP* 21 , *infra*, p 96

(3) « vajrabandhamadhyamādvayaṃ tritīyaparvabhagnaṃ khaḍgākārena dhārayitvā tarjanīdvayam utthitāṅgusthopari kuñcayitvā dhārayed iti samayamudrā »

(4) « OṂ vajratīkṣṇa duhkhaccheda prajñājñānamūrtaye jñānakāya vāgīśvara arapacanāya te namah » Ce Mantra — où l'on retrouve les noms de Vajratīkṣṇa, Vāgīśvara, Arapacana — est également donné par *SM* 67 et 72 *(Siddhaikavīra-sādhana)* *supra*, p 32 et n. 8

(5) *Supra*, p 52 ss. (*SM* 82) Différences de couleur . l'un blanc, l'autre rouge, l'un a quatre faces et huit bras, l'autre trois faces et quatre bras

le parallèle, bien que la *SM* 82 ne donne pas les « syllabes-germes » ou *bīja* des quatre déesses °vajrī. En effet, les couleurs de trois sur quatre des *syllabes-germes* de *SM* 61 correspondent à celles de trois des quatre *déesses* de *SM* 82.

Emplacement	*SM* 61 (syllabes)	*SM* 82 (déesses)
cœur	HŪṂ — noire — Mahāmudrā	blanche — Sattvavatī
front	TRĀṂ — jaune — Dharmamudrā	jaune — Ratnavajrī
gorge	HRĪḤ — rouge — Samayamudrā	rouge — Padmavajrī[1]
tête	ĀḤ — verte — Karmamudrā	verte — Karmavajrī

La différence entre le noir de la syllabe HŪṂ et le blanc de Sattvavatī est explicable ainsi : Dharmadhātu Vāgīśvara étant blanc, et couronné des cinq Buddha, est implicitement assimilé à Vairocana, Buddha suprême[2] ; en conséquence, les quatre syllabes-germes correspondent aux quatre autres Jina, et en portent les couleurs. Nāmasaṅgīti Mañjuśrī, lui, est « couronné d'Akṣobhya »[3] qui est noir ; c'est pourquoi les quatre déesses revêtent, là encore, les couleurs des quatre autres Jina, dont le blanc de Vairocana.

La question des Mudrā est beaucoup plus complexe A propos de Nāmasaṅgīti Mañjuśrī, nous avons vu[4] que les quatre déesses en °vajrī personnifiaient les formules (Mantra) propres aux Jina des points cardinaux, voire les gestes *(mudrā)* qui accompagnent ces formules. Faut-il alors déduire du tableau ci-dessus que ces déesses équivalent, en les personnifiant, aux syllabes et aux gestes associés au culte de Dharmadhātu Vāgīśvara ? C'est une hypothèse séduisante, que semblerait de prime abord étayer le Vajradhātu Maṇḍala de la *NSP*[5], où les quatre *déesses* en °vajrī ont les mêmes couleurs que les *syllabes* de la *SM* 61[6], et — pour *attributs* — les *caractéristiques* de celles-ci : Sattvavajrī, noire, tient le *vajra* (à cinq pointes) ; Ratnavajrī, jaune, le joyau crêté (marqué du *vajra* à cinq pointes) ; Dharmavajrī,

(1) Rappelons qu'elle est, le plus souvent, appelée Dharmavajrī *supra*, p 53 ss , *infra*, p 145-147.
(2) Cp *NSP* 21 : « . bhagavān mahāvairocanātmā-mañjughoṣa »
(3) *SM* 82 « tadanu sarvatathāgatābhiṣekapūrvakam akṣobhyamaulinaṃ »
(4) *Supra*, p 53 ss Réf. dans SNELLGROVE, *Buddhist Himalaya*, p 68, celui-ci rattache Sattvavajrī à Akṣobhya ; de même, *NSP* 19 et 21.
(5) *NSP* 19.
(6) Le *KS* donne approximativement le même schéma, mais Sattvavajrī est blanche.

rouge, le lotus à huit pétales (marqué du *vajra* à cinq pointes) ; Karmavajrī, verte, le double *vajra* (à douze pointes)[1]. Mais il s'agit alors d'un Maṇḍala *spatial*, où les déesses sont placées aux points cardinaux et correspondent aux Buddha qui y président : Sattvavajrī à Aksobhya, Ratnavajrī à Ratnasambhava, Dharmavajrī à Amitābha, Karmavajrī à Amoghasiddhi[2].

D'autre part, si nous faisons appel, par exemple, à la *SM* 242[3] ou au *HT* et à son commentaire, la *Yogaratnamālā*[4], nous trouvons des indications différentes ; nous donnons ci-joint le tableau comparatif de ces divers schémas[5]. De ces textes, il ressort en outre que si, dans le *HT*, les Mudrā sont assimilées aux déesses, répliques des Buddha, il en va tout autrement dans la *SM* 242. D'après ce « *Śrī-Heruka-sādhana* », la Mahāmudrā consiste — après avoir produit dans son cœur un *vajra* à cinq pointes[6] au-dessus d'un cercle lunaire — à se concevoir sous la forme de Heruka, avec toutes ses caractéristiques[7]. La définition de la Samayamudrā semble recouper celle de la *SM* 61, mais elle est localisée sur la tête et non dans la gorge. La Dharmamudrā est une formule[8] et se place sur la langue au lieu d'être dans le front[9]. La Karmamudrā est un geste que l'on fait sur le crâne, en évoquant un « double *vajra* développé de la syllabe ĀḤ »[10].

De la comparaison entre ces différents schémas, apparaît l'impossibilité de les réduire à une seule formule et, là encore, s'imposent à l'esprit l'observation de M. Snellgrove[11] concernant la fluidité de ces combinaisons, ainsi que les remarques pertinentes de M. Tucci[12] sur

(1) L'insistance sur la « marque du *vajra* » provient de ce que le Maṇḍala est celui de *Vajradhātu*.

(2) Cf *supra*, p 53 ss , et *infra*, p 145-147. La *NSP* 20 se contente de mentionner « sattvavajrī-ratnavajrī-dharmavajrī-karmavajryaḥ yathākramam akṣobhyādhibhiḥ samānavarṇabhujāyudhāḥ » L'indication des points cardinaux, mais *sans mention des Buddha*, est confirmée par le *KS*

(3) *Śrī-Heruka-sādhanam*, dû à KALYĀNAGARBHA

(4) SNELLGROVE, *The Hevajra-Tantra*, I, p 49, 75 et n. 2 à 4 ; II, p. 4, 24, 104 et 123-124.

(5) *Infra*, p 65.

(6) Samayamudrā et Dharmamudrā seront de même l'une et l'autre associées à un « *vajra* blanc », et Karmamudrā à un double *vajra*. Or Heruka, identique à He*vajra*, appartient au *Vajra*kula d'Akṣobhya, dont il est une manifestation : SNELLGROVE, *op. cit.* p. 30.

(7) Dans la *SM* 60, la Mahāmudrā se confond avec la femme subjuguée (*supra*, p 49) Cf aussi *SM* 221, 228, 237 , et — pour un geste de ce nom attribué à Mañjuśrī —, M. LALOU, *op. cit.*, p. 19, n. 6

(8) Dans la *SM* 156, *dharmamudrā*, synonyme de *dharmacakram°*, caractérise Prajñāpāramitā.

(9) Dharmamudrā devrait correspondre à Dharmavajrī / Padmavajrī, donc à Amitābha, et se localiser dans la bouche ; dans la *SM* 61, elle est intervertie avec Samayamudrā, mais le Samaya est associé à Amoghasiddhi (*L'Inde classique*, II, p. 590), comme le Karmakula et Karmamudrā . .

(10) Cp. *SM* 61.

(11) *Op cit*, p. 38, n. 2.

(12) *Op cit.*, p 75-76.

SM 82	*SM* 61	*NSP* 19	*KS*	*SM* 242	*HT* I.i 22-23[1]
Cœur - blanche Sattvavatī/ °vajrī attributs *vajra* et cloche	Cœur - HŪṂ - noire Mahāmudrā caractéristique *vajra*	Est - noire Sattvavajrī attribut : *vajra* à 5 p.	Est - blanche Sattvavajrī attribut : *vajra*	Cœur Mahāmudrā (sur ?) *vajra* à 5 pointes	Cœur - VAṂ - eau - blanc Dharmamudrā = Māmakī, sur Dharmacakra (°kāya)
Front jaune Ratnavajrī attribut : guirlande de joyaux	Front - TRĀṂ - jaune Dharmamudrā caractéristique : joyau	Sud - jaune Ratnavajrī attribut : joyau (marqué du *vajra* à 5 p.)	Sud - jaune Ratnavajrī attribut : joyau	Tête (Front) Samayamudrā (sur ?) *vajra* blanc	
Gorge - rouge Padmavajrī attribut : lotus	Gorge - HRĪḤ - rouge Samayamudrā caractéristique : lotus	Ouest - rouge Dharmavajrī attribut : lotus (marqué du *vajra* à 5 p.)	Ouest - rouge Dharmamudrā attribut : lotus	Langue Dharmamudrā (sur ?) *vajra* blanc	Gorge - MA Mahāmudrā = Pāṇḍurā, sur Sambhogacakra (°kāya)
Tête - verte Karmavajrī attribut : *vajra* à 3 p	Tête - ĀH - verte Karmamudrā caractéristique double *vajra*	Nord - verte Karmavajrī attribut : double *vajra* à 12 p	Nord - verte Karmavajrī attribut : double *vajra*	Crâne[2] - ĀḤ Karmamudrā (sur ?) double *vajra*	Tête - YĀ - Air - noir Samayamudrā = Tārā, sur Mahāsukhacakra (°kāya)
					Nombril - E- terre - jaune Karmamudrā = Locanā, sur Nirmaṇacakra (°kāya)

la diversité des méthodes de « réalisation » que contiennent les Tantra et, par suite, du nombre infini d'aspects revêtus par les Maṇḍala.

L'examen des images révèle quelques représentations de Dharmadhātu Vāgīśvara. Clark en publie trois — deux statuettes[3] et un dessin[4] —, ce dernier attribuant au Bodhisattva cinq faces au lieu de quatre. Parmi les miniatures bengali appartenant au Musée

(1) Cp *HT* II iv 51-55 ; commentaire dans Snellgrove, *op. cit*, II, p. 104.

(2) « kapālamudreyaṃ bhagavataḥ karmamudrā. »

(3) *Op. cit*, II, p 115, n° 4 M 1, et p. 124, n° 4 A 31 . « Dharmadhātuvāgīśvara (Buddha) », cf *supra*, p 63 et n. 2.

(4) Id , p. 262, n° 151 : « Aṣṭabhuja Dharmadhātuvāgīśvara Mañjughoṣa. »

de Baroda, l'une figurerait Dharmadhātu Vāgīśvara[1], mais il est de couleur jaune et ne possède qu'une seule face. M. Tucci a, pour sa part, reproduit un Dharmadhātu Vāgīśvara blanc, qui est une peinture murale du temple de Gyantsé au Tibet[2].

*
* *

E. Les Mañjuśrī surhumains sans répondants textuels

1° Mañjuśrī à une face et quatre bras.

Il paraît avoir joui d'une faveur particulière au Nepāl, et il a été décrit par S. Lévi[3] : ses quatre mains portent l'épée, la flèche, le livre, l'arc[4]. Parfois, le livre est supporté par une fleur de lotus[5]. Clark reproduit deux Mañjuśrī de ce type et les appelle « Tīkṣṇa-Mañjuśrī (Bodhisattva) »[6]. Le dieu peut en outre être accompagné d'une Prajñā[7]. Par l'attitude « du diamant » et par les attributs, ces images rappellent la description de Nāmasaṅgīti Mañjuśrī, mais ce dernier devrait avoir trois faces[8].

A cette catégorie se rattache le bronze népalais de Baroda, publié par MM. Bhattacharyya[9] et Goetz[10], où le Bodhisattva est encadré de deux assistants, Gaṇeśa à sa droite et, à sa gauche, un personnage en lequel on a voulu reconnaître Viṣṇu. Or l'assesseur en question — pourvu de quatre bras et d'une seule face, et ayant pour siège un être quasi humain que M. Bhattacharyya identifie à Garuḍa — tient dans ses mains le tranchoir (*kartrī* ou *kartṛkā*), la calotte crânienne (*kapāla*), le tambourin (*damaru*) ; le quatrième attribut serait l'épée (*khaḍga*), encore que, d'après la reproduction plutôt médiocre, on puisse l'interpréter comme un gourdin. L'identification de cet assistant à Viṣṇu ne paraît pas acceptable car — à notre connaissance —, le dieu n'a jamais été décrit ou figuré portant le tranchoir

(1) B Bhattacharyya, « Twenty-two Buddhist Miniatures from Bengal (11th. Century A D) », *BBM*, I, 1 (1943-1944), p 17-36 , cf. surtout p. 32-33 et fig. 8 (n° E G 121)

(2) G Tucci, « Indo-Tibetica », IV, 3, fig 292 (texte, vol 1, p 239-240) « Dharmadhātu Vāgīśvara blanc »

(3) *Le Népal*, III, p 163 (13), d'après une peinture de la coll Hodgson appartenant à l'Institut de France

(4) P. ex P Brown, *Picturesque Nepal*, pl face p. 17

(5) D Barrett, « The Buddhist Art of Tibet and Nepal », *OA*, n s , II (1957), p 90-95, fig. 10.

(6) *Op cit* , II, p 201, n° A 6 42 (bronze) et p. 264, n° 157 (dessin)

(7) P ex *TAI*, n° 384 (notre pl. IX)

(8) Cf. *supra*, p. 52 ss.

(9) « Some remarquable Buddhist Bronzes in Baroda », *India Antiqua*, p. 26-39, pl. V *f*.

(10) *BM Handbook*, pl. XXIX (en haut à gauche)

et la calotte crânienne[1], dont la présence évoque beaucoup plutôt l'une des innombrables divinités mineures du Tântrisme bouddhique, empruntées souvent à l'Hindouisme. Il pourrait s'agir, par exemple, de Mahākāla, qui compte dans son arsenal les objets énumérés ci-dessus, et qui a parfois pour « piédestal » un être anthropomorphe[2]. La présence de Mahākāla au lieu de Viṣṇu ne diminue d'ailleurs en rien l'intérêt de la pièce qui — plutôt que le triomphe du Mahāyāna sur le Çivaïsme et le Vichnouisme[3] —, dénoterait alors celui des Vajrayânistes sur les Gāṇapatya et les Çivaïtes.

2° Mañjuśrī à cinq faces et à huit bras.

Le « Mañjuśrī archaïque », publié par A. Getty[4] et mentionné par Mme Gordon[5], paraît constituer une interprétation aberrante de l'Arapacana : au lieu d'un dieu en cinq aspects, l'on a ici un dieu à cinq faces et à huit bras, dont chaque paire de mains porte l'épée et le livre caractéristiques d'Arapacana. Il est en outre accompagné d'une Prajñā.

3° Mañjuśrī à quatre (?) faces et huit bras.

M. Bhattacharyya identifie avec Mañjuśrī un bronze népalais du Musée de Baroda, figurant un personnage associé à une Prajñā[6]. Le dieu — que le savant indien appelle « Mañjuvajra » —, possède huit bras, mais la reproduction donnée est si médiocre qu'il est impossible d'en reconnaître correctement les détails : nombre de faces, nature des attributs, etc.[7].

4° Mañjuśrī (?) à trois faces et six bras.

Clark publie sous le nom de « Mañjuśrī bodhisattva »[8] un personnage à trois faces visibles et à six bras ; de ses deux mains principales, il tient à gauche la tige d'une fleur que touche la droite ; les deux

(1) MALLMANN, *Enseignements*, p. 15-51.
(2) *SM* 303 : les quatre mains de Mahākāla portent le bâton et le trident, la calotte crânienne et le tranchoir ; *SM* 304 : il est debout sur un être humain et ses six mains portent le tranchoir, le rosaire, le tambourin, la calotte crânienne, le trident et la corde ; *SM* 305 : il est debout sur un cadavre, et ses quatre mains portent le tranchoir, la calotte crânienne, l'épée et le *khaṭvāṅga*. Selon la *NSP* 21, Gaṇapati et Mahākāla figurent, avec Bhṛṅgin et Nandikeśvara, dans le Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala : *infra*, p. 93 et 175.
(3) Interprétation de M. GOETZ, *op. cit.*, *supra*, p. 66, n. 10.
(4) *The Gods of Northern Buddhism*, 2e éd., p. 113, pl. XXXV *b*.
(5) *The Iconography of Tibetan Lamaism*, p. 70.
(6) *Op. cit.*, p. 119, et 170, fig. 87.
(7) Les mains principales sont sur la poitrine ; les mains droites paraissent montrer le geste de don, la flèche et l'épée ; les mains gauches sont absolument indiscernables.
(8) *Op. cit.*, II, p. 53, n° 2 A 25.

autres mains droites portent la flèche et le *vajra*, les mains gauches l'arc et l'épée.

Le geste des mains principales ne correspond absolument pas à l'iconographie de Mañjuśrī : l'on pense plutôt à une forme de Lokeśvara[1] ou d'Amitābha[2]. Jusqu'à plus ample informé, il semble que cette statuette ne soit plus sur son socle originel, et que l'inscription se rapporte à une autre image.

* * *

F. Les Mañjuśrī surhumains, décrits comme assistants

D'après la *NSP* 2[3], « Mañjughoṣa » figure parmi les huit Bodhisattva disposés deux par deux aux points cardinaux du Troisième Cercle du Maṇḍala d'Akṣobhya. Il est à l'Ouest, associé à Lokeśvara[4], et il doit être pareil à son « chef de Lignée » (Kuleśa) — qui est, ici, Akṣobhya[5] —, à la différence près que celui-ci est uni à Sparśavajrā, tandis que Mañjughoṣa, comme les autres Bodhisattva, est seul *(niṣprajña)*. On le représentera donc noir[6], à trois faces respectivement noire (au centre), blanche (à droite) et rouge (à gauche). Il est assis dans l'attitude du diamant, et ses six mains montrent, *pradakṣiṇam:* le *vajra*[7], le disque *(cakra)*, le lotus *(padma)*, l'épée *(khaḍga)*, le joyau *(cintāmaṇi)*, la cloche *(ghaṇṭā)*.

Suivant la *NSP* 20, Mañjuśrī assistant revêt l'aspect du Mañjuvajra central, mais sans Prajñā[8].

(1) *SM* 10 (Vajradharma), 38 (Āryāvalokiteśvara rouge) ; *NSP* 19, 21 (Vajradharma).

(2) *NSP* 2, 20.

(3) Piṇḍīkramoktākṣobhya Maṇḍala

(4) Dans la *NSP* 19 et 21, ces deux Bodhisattva sont également associés, sous les formes ésotériques de Vajradharma et de Vajratīkṣṇa, et accompagnent Amitābha

(5) « kuleśas tu ... tathāgatānāṃ māmakī-vajrapāṇi-mañjughoṣoṣṇīsa-sumbharājānām akṣobhyaḥ »

(6) Dans la *NSP* 19 (et 21), s. v. Vajratīkṣṇa, il est également noir, mais il est associé à Amitābha *infra*, p 159.

(7) Appelé ici « *kula* » (pour « *kuliśa* »).

(8) *Supra*, p. 58.

CHAPITRE III

LES MAṆḌALA DE MAÑJUŚRĪ

Trois des vingt-six Maṇḍala de la *NSP* sont consacrés à Mañjuśrī : le premier, le vingtième et le vingt et unième. Deux d'entre eux se rapportent à des aspects à trois faces et à six bras, appellent le Bodhisattva « Mañjuvajra », et lui adjoignent une Prajñā[1] ; le troisième — qui est de beaucoup le plus important par le nombre des personnages qu'il contient — a pour divinité principale Dharmadhātu Vāgīśvara à quatre faces et à huit bras[2]. En outre, Mañjuśrī figure à titre d'assistant ou de comparse dans plusieurs Maṇḍala ; il y fait partie soit d'un groupe de Bodhisattva proprement dits[3], soit du groupe des « Vajra° » occidentaux qui sont des assesseurs d'Amitābha[4]. Les uns et les autres ont déjà été signalés[5], mais ils seront à nouveau mentionnés en leurs lieux et places.

A. Le Maṇḍala de Mañjuvajra (*NSP* 1)

Étant le premier de l'ouvrage, ce Maṇḍala débute par une invocation à Vajrasattva[6] ; viennent ensuite une série de considérations et d'instructions, qui se poursuivent après les passages consacrés au Maṇḍala proprement dit. Ces indications générales ne seront pas répétées ultérieurement, les Maṇḍala suivants se bornant à s'y référer, lorsque c'est nécessaire. Nous ne traduisons ici que ce qui a trait à l'établissement, et à l'iconographie, du Maṇḍala

(1) La *NSP* 1 parle simplement de la Svābha-Prajñā, la *NSP* 20 l'appelle Vajradhātvīśvarī

(2) *NSP* 21.

(3) *NSP* 2, sous le nom de Mañjughoṣa, 20 sous le nom de Mañjuśrī

(4) *NSP* 19 et 21, sous le nom de Vajratīkṣṇa, l'on peut en rapprocher le Tīkṣṇoṣṇīṣa de la *NSP* 22

(5) *Supra*, p. 27-28, 68.

(6) ... auquel est identifié Mañjuvajra.

« Le cadre[1] est celui-ci : à partir des profondeurs de la Terre, un dallage de diamant[2], infini, dont l'étendue est mesurée de plusieurs façons ; la limite de celui-ci est un cercle enflammé de rayons flamboyants ; au-dessus de la profondeur terrestre s'élève une enceinte de diamant formée de la solidification des flammes puissantes, en un élément homogène, d'un seul tenant ; au-dessus, ornée d'une quantité de diamants, une cage de diamant[3], flamboyante ; à l'intérieur de celle-ci est disposé le soleil[4] d'un lotus épanoui sur lequel se trouve une roue jaune à dix rayons, en mouvement rotatoire vers la droite.

« Ensuite, sur le rayon oriental (de la roue, se trouve) Yamāntaka, noir[5], aux faces noire, blanche, rouge ; il porte le bâton noir marqué du *vajra*, l'épée, le joyau, le lotus. Au Sud, Prajñāntaka, blanc[6], aux faces (blanche), noire, rouge , il porte le bâton blanc marqué du *vajra*, l'épée, le joyau, le lotus. A l'Ouest, Padmāntaka, rouge, aux faces rouge, noire, blanche ; il porte le lotus rouge, l'épée, le joyau, le disque. Au Nord . Vighnāntaka, vert[7], aux faces verte, blanche, rouge , il porte le double *vajra*[8], l'épée, le joyau, le lotus. Au Sud-Est, Ṭakkirāja, noir, aux faces noire, blanche, rouge ; il porte le croc, l'épée, le joyau, le lotus. Au Sud-Ouest, Nīladaṇḍa, noir, aux faces noire, blanche, rouge ; il porte le bâton noir, l'épée, le joyau, le lotus. Au Nord-Ouest : Mahābala, noir, aux faces noire, blanche, rouge ; il porte le trident, l'épée, le joyau, le lotus. Au Nord-Est, Acala, noir, aux yeux louches, aux faces noire, blanche, rouge ; il porte l'épée, le *vajra*, le joyau, le lotus. Au-dessus (*i. e.* au Zénith)[9], Uṣṇīṣacakravartin, jaune, aux faces jaune, noire, rouge ; il porte le disque jaune, l'épée, le joyau, le lotus. Au-dessous (*i. e.* au Nadir), Sumbharāja, noir, aux faces noire, blanche, rouge ; il porte le *vajra*, l'épée, le joyau, le lotus.

(1) « parikara », dans le sens d'« entourage », comprenant à la fois les personnages, et l'espace environnant

(2) Nous traduisons ainsi « vajra » (cp Tucci, *Maṇḍala*, p 33-34) Mais, dans les représentations de Maṇḍala, le « cercle » ou l'« enceinte » de « diamant » est toujours figuré par une rangée de *vajra* cf p. ex Musée Guimet, nº EO 3579 (notre pl XVI)

(3) « vajrapañjara ». M. Snellgrove, *The Hevajra-Tantra*, I, p 57, n. 1, traduit par « canopy », M Tucci (*op cit*, p 33) par « cage of diamond », L Finot, « Manuscrits sanskrits de Sādhana's », p 76, par « cage de diamant ».

(4) *i.e.* un cercle rouge.

(5) Il possède la couleur d'Akṣobhya, le Jina qui est normalement à l'Est, mais que remplace ici Vairocana.

(6) Il devrait être jaune, comme Ratneśa, Jina du Sud

(7) Ici . « harita » Comme synonymes de « vert », la *NSP* donne indifféremment *harita; viśvavarna* (« couleur multiple ») généralement associé au port du double *vajra* (*viśvavajra*), ou *śyāma*, « sombre » En général, nous l'indiquerons, car — en iconographie hindoue — *śyāma* équivaut au noir (Mallmann, *Enseignements*, p 238 et n 1) Dans BN 64, ce Vighnāntaka est noir, *kṛṣṇa*

(8) « karālavajra », synonyme de « viśvavajra ». Vighnāntaka porte l'attribut d'Amoghasiddhi, Jina du Nord

(9) Ceci prouve le caractère fantastique de la Roue, qui possède des « rayons » au Zénith et au Nadir — à moins qu'il ne faille interpréter le *daśāracakra* comme une *sphère*.

« Uṣṇīṣa, Ṭakki, Acala et Sumbha sont coiffés de tiares de pierreries ; ils sont parés d'ornements variés , ils sont dans l'attitude du délassement[1] , ils ont des crocs légèrement apparents et des barbes hirsutes. Les autres (Krodha) ont l'aspect repoussant, les sourcils froncés ; leurs cheveux hérissés, leurs sourcils et leurs barbes sont de couleur fauve[2] ; ils sont vêtus de peaux de tigre dont les gueules ont les crocs apparents[3] ; ils ont la langue pendante, ils découvrent leurs dents en ricanant, ils sont ornés des Huit Serpents cruels[4] ; ils sont nains, gras, corpulents. Tous les dix sont immobiles ; debout et fendus vers la droite[5], ils se tiennent en équilibre instable sur des soleils de lotus épanouis. Ils ont des auréoles solaires[6]. Ils sont courroucés, flamboyants, aux dents de feu (dit-on), terribles. Par leurs faces qui expriment une colère pareille au feu destructeur, et par leurs formes aux aspects innombrables, illimités, ils empêchent sans cesse et complètement la croissance des obstacles multiples[7]. Ils ont (chacun) six bras ; de la paire principale, ils embrassent la Prajñā qui est leur réplique *(Svābha-Prajñā)*. Ils ont trois faces : la principale, de la couleur du corps, comporte trois yeux rouges et arrondis ; les faces de droite et de gauche ont les couleurs indiquées ci-dessus.

« Alors, après une forte rotation, la roue — soudain parfaitement immobile —, émet des flamboiements divers. Dans l'intérieur de son moyeu (se trouve) le Triangle (appelé) « Origine des Choses »[8], pointu en bas et large en haut, dans l'angle inférieur duquel est inclus — au-dessus d'un lotus pleinement épanoui et supporté par un double *vajra* — un autel[9] aux couleurs de Vairocana et autres, (couleurs) correspondant, selon la règle, aux rayons du *vajra* dirigés vers les points cardinaux[10]. Et sur cet (autel), sur la roue disposée dans une gloire qui s'étend à toutes les directions et dont les rayons forment le

(1) « lalitā », peut-être synonyme ici d'« ālīḍha » ? Le terme dénote généralement une attitude assise

(2) *piṅga* cf MALLMANN, *op cit* , p 239

(3) Lire « vyāghradamṣṭrākarālavastrā » (au lieu de « °vaktrā »)

(4) Ce sont les Huit Nāgarāja cf MALLMANN, *op cit.*, p 196-198

(5) « pratyālīḍha », nous interprétons ici le terme comme l'ont fait A FOUCHER, *IBI*, II, p 38, et L FINOT, *op cit* , p 76 « ālīḍha » dénote l'attitude contraire L'opinion des iconographes diffère sur l'interprétation, aussi faut-il se référer aux images

(6) *i e* « rouges » Les auréoles « lunaires » sont « blanches »

(7) D'ou vient peut-être l'épithète de « vighnāntaka », destructeur des obstacles, qui semble parfois les désigner collectivement TUCCI, *op cit* , p 58-59, et *infra*, p 119

(8) « dharmodayā », synonyme de « bhaga » (SNELLGROVE, *op cit* , I, p. 73 et n. 1, et II, p 123), donc de *Yoni* M SNELLGROVE, se fondant sur les commentaires du *HT*, considère la Dharmodayā comme *un* triangle M TUCCI, *op cit* , p 135, comme *deux* triangles qui, par leur intersection, reproduisent assez exactement l'« Étoile de Salomon » La *NSP* 1 paraît bien ne faire allusion qu'à *un seul* triangle. En tant qu'attribut, la Dharmodayā a été figurée sous l'aspect d'*un* triangle *infra*, p 141 et 142, n 6.

(9) *vedī*, le terme ne figure que dans la version du ms BN 64 (*infra*, p 218 et 221, n 44), mais il éclaircit le contexte et recoupe la description du Mañjuvajra Mandala de *NSP* 20 *infra*, p 75 et n 1, et 223

(10) Le *viśvavajra* offre la forme d'une croix grecque.

« Le cadre[1] est celui-ci : à partir des profondeurs de la Terre, un dallage de diamant[2], infini, dont l'étendue est mesurée de plusieurs façons ; la limite de celui-ci est un cercle enflammé de rayons flamboyants ; au-dessus de la profondeur terrestre s'élève une enceinte de diamant formée de la solidification des flammes puissantes, en un élément homogène, d'un seul tenant ; au-dessus, ornée d'une quantité de diamants, une cage de diamant[3], flamboyante ; à l'intérieur de celle-ci est disposé le soleil[4] d'un lotus épanoui sur lequel se trouve une roue jaune à dix rayons, en mouvement rotatoire vers la droite.

« Ensuite, sur le rayon oriental (de la roue, se trouve) Yamāntaka, noir[5], aux faces noire, blanche, rouge ; il porte le bâton noir marqué du *vajra*, l'épée, le joyau, le lotus. Au Sud, Prajñāntaka, blanc[6], aux faces (blanche), noire, rouge , il porte le bâton blanc marqué du *vajra*, l'épée, le joyau, le lotus. A l'Ouest, Padmāntaka, rouge, aux faces rouge, noire, blanche ; il porte le lotus rouge, l'épée, le joyau, le disque. Au Nord . Vighnāntaka, vert[7], aux faces verte, blanche, rouge , il porte le double *vajra*[8], l'épée, le joyau, le lotus. Au Sud-Est, Ṭakkirāja, noir, aux faces noire, blanche, rouge ; il porte le croc, l'épée, le joyau, le lotus. Au Sud-Ouest, Nīladaṇḍa, noir, aux faces noire, blanche, rouge ; il porte le bâton noir, l'épée, le joyau, le lotus. Au Nord-Ouest : Mahābala, noir, aux faces noire, blanche, rouge ; il porte le trident, l'épée, le joyau, le lotus. Au Nord-Est, Acala, noir, aux yeux louches, aux faces noire, blanche, rouge ; il porte l'épée, le *vajra*, le joyau, le lotus. Au-dessus (*i. e.* au Zénith)[9], Uṣṇīṣacakravartin, jaune, aux faces jaune, noire, rouge ; il porte le disque jaune, l'épée, le joyau, le lotus. Au-dessous (*i. e.* au Nadir), Sumbharāja, noir, aux faces noire, blanche, rouge ; il porte le *vajra*, l'épée, le joyau, le lotus.

(1) « parikara », dans le sens d'« entourage », comprenant à la fois les personnages, et l'espace environnant

(2) Nous traduisons ainsi « vajra » (cp TUCCI, *Maṇḍala*, p 33-34) Mais, dans les représentations de Maṇḍala, le « cercle » ou l'« enceinte » de « diamant » est toujours figuré par une rangée de *vajra* cf p. ex Musée Guimet, nº EO 3579 (notre pl XVI)

(3) « vajrapañjara ». M. SNELLGROVE, *The Hevajra-Tantra*, I, p 57, n. 1, traduit par « canopy » , M TUCCI (*op cit* , p 33) par « cage of diamond » , L FINOT, « Manuscrits sanskrits de Sādhana's », p 76, par « cage de diamant ».

(4) *i.e.* un cercle rouge.

(5) Il posède la couleur d'Akṣobhya, le Jina qui est normalement à l'Est, mais que remplace ici Vairocana.

(6) Il devrait être jaune, comme Ratneśa, Jina du Sud

(7) Ici . « harita » Comme synonymes de « vert », la *NSP* donne indifféremment *harita; viśvavarna* (« couleur multiple ») généralement associé au port du double *vajra* *(viśvavajra)*, ou *śyāma*, « sombre » En général, nous l'indiquerons, car — en iconographie hindoue — *śyāma* équivaut au noir (MALLMANN, *Enseignements*, p 238 et n 1) Dans BN 64, ce Vighnāntaka est noir, *kṛṣna*

(8) « karālavajra », synonyme de « viśvavajra ». Vighnāntaka porte l'attribut d'Amoghasiddhi, Jina du Nord

(9) Ceci prouve le caractère fantastique de la Roue, qui possède des « rayons » au Zénith et au Nadir — à moins qu'il ne faille interpréter le *daśāracakra* comme une *sphère*.

Amitābha ; elle porte le vase-à-aumône rouge, l'épée, le disque[1]. Du côré Nord (gauche) de la porte principale, Sparśavajrā, pareille à Amoghasiddhi ; elle tient un vêtement de couleur verte, l'épée, le joyau, le lotus. Du côté Sud (droit) de la porte principale[2], Dharmadhātuvajrā, pareille à Vajrasattva ; elle porte un Triangle *(dharmodayā)* blanc, l'épée, le joyau, le lotus.

« Toutes les divinités, en commençant par Mañjuvajra, ont trois faces et six bras , elles portent leurs attributs en commençant par les deux mains droites et en finissant par les deux mains gauches[3]. Chez toutes, la face principale est de la même couleur que le corps. Aux portes, en commençant par l'Est : Yamāntaka, Prajñāntaka, Padmāntaka et Amṛtakuṇḍalin[4].

« De plus, Mañjuvajra, Vairocana accompagnés de leurs déesses sont assis dans l'attitude du diamant sur des lunes, les autres sur des soleils[5]. Des lotus épanouis se trouvent sur les surfaces des soleils et des lunes. De leurs deux bras principaux, les Tathāgata enlacent les Prajñā qui sont leurs répliques ; de même les déesses (enlacent) l'Upāya qu'elles reflètent[6].

« Cependant, le chef de la Lignée (Kula) (qui se trouve) sur la tête de Mañjuvajra et des autres Tathāgata, de Māmakī, de Śabdavajrā et de huit des Krodha du Cercle, est Akṣobhya. Celui de Locanā, Rūpavajrā, Yamāntaka[7], est Vairocana. Celui de Gandhavajrā est Ratneśa. Celui de Pāṇḍarā, Rasavajrā, Padmāntaka, est Amitābha. Celui de Tārā[8] et de Sparśavajrā est Amoghasiddhi. Celui de Dharmadhātuvajrā est Vajradhara, (ou) Akṣobhya, selon d'autres.

« Vajrasattva[9] est de la couleur bien connue (appelée) « rouge pâle »[10] , ses faces droite et gauche sont noire et rouge ; de sa paire de mains principales, il embrasse la Svābha-Prajñā ; il porte le *vajra* noir l'épée, le joyau, le lotus ; il est sur un lotus épanoui, assis sur une lune ; son auréole est lunaire (*i. e.* blanche) ; il est dans l'attitude du diamant ; il est coiffé d'une tiare de pierreries, il est orné d'Akṣobhya[11]. »

(1) Le lotus — *padma* ou *abja* — a été oublié

(2) SNELLGROVE, *op cit* , I, p 59 et n 4, mentionne les mêmes déesses Toutefois, sur son diagramme IV, p 127, il place le « Son » au *Sud* et la « Pensée » au *Nord du Maṇḍala* lui-même.

(3) C'est le sens appelé *pradakṣinam* par l'*AgP* 48 1

(4) Ce dernier est donc le même que Vighnāntaka La forme grammaticale « yamāntaka-prajñāntaka-padmāntakāmṛtakuṇḍalayah » présupposerait un nom sg « Amrtakundali » cf *BHS Gram* , p. 79, § 10 152 et 10 153, où cette anomalie est signalée et étudiée

(5) Les « lunes » sont des cercles blancs, les « soleils » des cercles rouges

(6) « tathāgatāḥ pradhānabhujābhyāṃ svābhaprajñāliṅgitāh devyas tu svābham upāyam / » Cp dans *KS*, f° 18 *a*, Jāṅgulī, qui est « svābhopāyāliṅgitā »

(7) Bien que Yamāntaka soit noir (comme Akṣobhya), il est rattaché ici à Vairocana, étant comme lui à l'Est

(8) Et pourtant, l'on vient de dire, *supra*, p 72, qu'elle est « pareille à Ratneśa » ..

(9) Sur la présence de ce second Vajrasattva, le premier étant identifié à Mañjuvajra, cf *infra*, p 103-104

(10) *Īṣadrakta.*

(11) De même que son homonyme identifié à Mañjuvajra, cf. *supra.*

Suit une série de considérations sur le *jñānasattva* et le *samayasattva*[1]. Puis sont données les syllabes-germes (*bīja*) des principales divinités. Pour Mañjuvajra : MUṂ[2] ; pour les cinq Buddha — Śāśvata[3], Ratneśa, Amitābha, Amoghasiddhi et Akṣobhya — : VUṂ ĀṂ HRĪṂ KHAṂ HŪṂ[4] ; pour Locanā et les autres déesses : LOṂ MĀṂ PĀṂ TĀṂ JAḤ HŪṂ VAṂ HOḤ KHAṂ RAṂ[5] ; pour les Krodha : HŪṂ.

Parmi les indications qui suivent, et qui concernent les divergences éventuelles dans les « visualisations » de Maṇḍala corporels ou spatiaux nous retiendrons simplement que « lorsque un Tathāgata autre (que Vajrasattva ou Akṣobhya) est au Centre, celui qui était au Centre doit prendre sa place[6] ; Amitābha peut parfois être blanc[7] ; les Dharma[8] peuvent être blancs ; la blancheur est aussi (éventuellement) prescrite pour Vāgīśa[9] ». Notons également que l'« Abhimukhī » (elle paraît être synonyme de « Prajñā ») peut ne pas être embrassée par le Maître du Cercle, mais se trouver ailleurs[10].

*
* *

B. Le maṇḍala de Mañjuvajra en quarante-trois personnifications (*NSP* 20)

« Dans le Maṇḍala de Mañjuvajra en quarante-trois personnifications[11], l'on prescrit, comme précédemment, la cage de diamant et le reste, entourant le Sanctuaire, ainsi que dans le Maṇḍala de Mañjuvajra[12]. C'est alors, suivant une certaine tradition, que (se placent) les Krodha sous leur forme appropriée, telle qu'elle sera décrite

(1) Sur la signification de ces mots, cf les explications dans Tucci, *op cit.*, p 93-97

(2) Dans *NSP* 20 et 21, comme dans la *SM*, c'est généralement MUH

(3) C'est-à-dire Vairocana cf Snellgrove, *op. cit*, p 61, n 2

(4) Snellgrove, *op cit*, p 59, donne cette liste comme BUṂ AṂ JRĪṂ KHAṂ HŪM

(5) D'après M Snellgrove, le *HT* ne semble pas connaître cette liste Les quatre premières syllabes se rattachent aisément aux quatre déesses Locanā, Māmakī, Pāṇḍarā et Tārā Certaines autres ont des rapports avec les Jina on retrouve le HŪṂ, commun à Akṣobhya, à Śabdavajrā et aux Krodha, RAM = Ratneśa, KHAṂ est la syllabe d'Amoghasiddhi, HOH est associé à Mañjuśrī par *SM* 62 et 63 (*supra*, p 60-61) JAH est prononcé par les divinités adoratrices de Mañjuśrī, dans la *NSP* 21 (*infra*, p 95) Quant à la syllabe VAṂ, cf. Snellgrove, *op cit*, I, p 49, et 94, n 2

(6) Ceci évoque une sorte de jeu (mystique) des « Quatre Coins » Cf L Becq de Fouquières, *Les Jeux des Anciens*, p 91-93, F Dillaye, *Les Jeux de la Jeunesse*, p 85-88

(7) Cf. *NSP* 20 *infra*, p 76

(8) Cf *supra*, p 37

(9) Il s'agit peut-être de Dharmadhātu Vāgīśvara *supra*, p 61.

(10) « maṇḍaleśābhimukhī tadāliṅgitā tu tad abhimukhī aparasthānagamanāt / »

(11) Nous interprétons *ātmaka* comme *ātmaja* *BHS Gram*, p 17, § 2 33.

(12) *Supra*, p. 70

ci-dessous. Suivant une deuxième tradition, le Sanctuaire est sur un autel[1] en (forme de) double *vajra* supporté par un lotus épanoui, au-dessus d'un Sumeru, à l'intérieur d'une cage de diamant. De plus, suivant la deuxième tradition, le Sanctuaire est caché dans un Caitya[2]. Au Centre du Sanctuaire, au-dessus d'un lion, sur la lune d'un lotus épanoui, (est) assis dans l'attitude noble[3] le Seigneur Mañjuvajra, de la nature de Vairocana[4]. Il possède l'éclat splendide de l'or ; il est embelli par les trois mèches de son chignon tressé, orné de fleurs variées ; ses faces (principale), droite et gauche sont (respectivement) jaune, noire, blanche ; il a six bras, il porte dans ses (mains) droites l'épée, le geste de don, la flèche, dans ses (mains) gauches le livre de la Sagesse Parfaite, le lotus bleu, l'arc. Il est accompagné de Vajradhātvīśvarī qui est sa réplique[5].

« Dans une chapelle[6] à l'Est de Mañjuvajra[7], au-dessus d'un éléphant, sur le soleil d'un lotus épanoui, Akṣobhya[8] se tient dans l'attitude du délassement[9] ; il est noir ; ses faces principale, droite et gauche sont noire, blanche, rouge ; il a huit bras, à droite, avec le majeur (de la main principale) il élève le plus haut possible sur son cœur un *vajra ;* à gauche, de sa poigne « de diamant », il saisit fièrement la cloche à manche de *vajra.* De ses autres (mains) droites (il tient) l'épée, le croc, la flèche, des mains gauches le sein[10], la corde, l'arc.

« Au Sud, au-dessus d'un cheval, sur le soleil d'un lotus épanoui, Ratnasambhava est assis dans l'attitude noble *(supra,* n. 3) ; il est jaune, aux trois faces — principale, droite et gauche — jaune, noire, blanche. Il a six bras ; des deux mains principales, il fait le geste de méditation, des (autres) mains droites, il tient le joyau et l'épée ; des deux mains gauche le sein et le *vajra.*

« A l'Ouest, au-dessus d'un paon, sur le soleil d'un lotus épanoui,

(1) *vedī* ainsi traduit M Tucci, *op cit*, p 34

(2) Caitya est synonyme de Stūpa M Benisti, « Étude sur le stūpa », p 47-48 Cp le *Vajradharma-sādhana* (*SM* 10), cité *supra*, p. 72, n. 2 D'après BN 64, ce Caitya serait blanc

(3) *sattvaparyaṅka* · Mallmann, *Introduction*, p 258-260

(4) Ici, Mañjuvajra est de la nature de Vairocana *(vairocana-svābhava)*, mais il est dit plus loin (*infra*, p. 81) « orné de Vajrasattva qui est de la même essence », ou « dont il est la réplique »

(5) Svābha-Vajradhātvīśvarī. Elle confirme l'assertion de M Snellgrove, *Buddhist Himalaya*, p 82, suivant laquelle la Prajñā du Buddha (ou du dieu) central est « complètement abstraite », car *elle n'est pas comptée parmi les quarante-trois personnifications*

(6) *koṣṭha* Le *KS* lit fréquemment *koṣṭhaka*

(7) Cf *supra*, p 72 et n 4

(8) Il est à sa place habituelle, occupée dans *NSP* 1 par Vairocana, ici, ce dernier est identique à Mañjuvajra

(9) *lalitākṣepa*

(10) Des graphies fautives, répétées à diverses reprises, tendent à confondre *aṅkuśa*, « croc », et *kuca*, « sein », ici, et dans le cas de Mahābala (*infra*, p 80), il faut lire *kuca* (et non *aṅkuśa*), ceci est confirmé par BN 64 qui, dans le premier cas, lit *kuca*, et dans le second *caku*

Amitābha est assis dans l'attitude noble ; il est blanc ; ses trois faces — principale, droite et gauche — sont blanche[1], noire, rouge. Il a six bras ; la gauche (principale) en ayant saisi fièrement la tige, de la droite il expose (la fleur de) lotus rose sur son cœur ; des deux (autres) mains droites, il porte le rosaire et le *vajra ;* des deux mains gauches, le sein et le vase à eau.

« Au Nord, au-dessus d'un aigle[2], sur le soleil d'un lotus épanoui, Amoghasiddhi est assis dans l'attitude noble ; il est de couleur rouge[3] ; ses faces — principale, droite et gauche — sont rouge, noire, blanche ; il a six bras ; de ses deux mains (principales) assemblées, (il fait) le geste de méditation ; des deux (autres) mains droites, il tient l'épée et (fait le geste de) menace (ou : il tient l'épée et le *vajra*) ; des deux mains gauches, il tient le sein et le croc.

« Au Nord-Est, Locanā, jaune, est assise dans l'attitude noble ; elle a huit bras ; dans les (mains) droites, elle porte les (gestes de) don et (de) sauvegarde[4], le *vajra,* la flèche ; dans les (mains) gauches : la corde avec le geste de menace, le bouquet de joyaux[5], le rosaire et l'arc.

« Au Sud-Est, Māmakī est dans l'attitude noble ; elle est noire, courroucée, ricanante ; elle a six bras ; dans les (mains) droites elle porte le geste de sauvegarde, le *vajra,* la flèche ; dans les gauches la menace, la corde, l'arc.

« Au Sud-Ouest, Pāṇḍarā, blanche[6], a six bras ; dans les (mains) droites, elle porte le geste de sauvegarde, le *vajra,* la flèche ; dans les gauches le lotus rose, le rosaire, l'arc. Elle est dans l'attitude du délassement.

« Au Nord-Ouest, Tārā, de couleur rouge[7], est dans l'attitude noble ; elle a six bras ; dans les (mains) droites, elle porte le geste de sauvegarde, le *vajra,* la flèche ; dans les gauches la menace, le lotus bleu, l'arc.

« Dans le Deuxième Cercle, aux points cardinaux à partir de l'Est : Sattvavajrī, Ratnavajrī[8], Dharmavajrī et Karmavajrī ; les attributs de (leurs) mains et (leurs) couleurs sont pareils, dans l'ordre, à ceux d'Aksobhya et autres. Selon certains, au lieu de tenir leur sein, Sattvavajrī, Ratnavajrī et Karmavajrī font le geste de menace, Dharmavajrī porte la corde.

(1) Il a ici la couleur blanche, au lieu de sa couleur rouge habituelle.

(2) Nous traduisons ainsi le substantif *garuda,* d'après les représentations, p ex Musée Guimet, n° EO 3579 (notre pl XVI), cf également *L'Inde classique,* I, p 501.

(3) Il a ici la couleur rouge, au lieu de sa couleur verte habituelle

(4) Les textes donnent toujours un synonyme de « porter (un Sceau) » lorsqu'il s'agit de « faire » un geste.

(5) *ratnamañjarī*

(6) Sa couleur est celle d'Amitābha

(7) Sa couleur est celle d'Amoghasiddhi.

(8) Bien qu'en cet endroit, le texte de l'édition omette Ratnavajrī, elle s'y trouve normalement, car elle est mentionnée tant par BN 64 que — au moment de la répartition des personnages entre les différents Kula — par toutes les versions *Infra,* p. 81.

« Au Nord-Est : Cundā, couleur de lune (*i. e.* blanche), à vingt-six bras ; des deux mains principales, elle fait, sur le cœur, le « geste fondamental »[1] ; des autres (mains) droites, elle porte : la sauvegarde, l'épée, la guirlande de joyaux, le cédrat, la flèche, la hache, la massue, le maillet, le croc, le *vajra*, le geste *tripalāka*[2] et le rosaire ; dans le gauches : la pierre philosophale[3], le lotus rose, le vase à eau, la corde, l'arc, l'épieu, la roue, l'épée, le geste de menace, la jarre, le javelot[4], le livre de la Sagesse Parfaite. Elle porte un justaucorps de cristal[5] et un vêtement de dessus attaché autour des cuisses. Elle possède les Neuf Saveurs de l'Art dramatique[6]. Sa face principale est blanche ; celle de droite, noire, a la langue pendante (et) les crocs un peu découverts ; celle de gauche, jaune, se mord la lèvre inférieure. Qu'après avoir fait le geste d'hommage avec l'index sur la phalange médiane du majeur, l'on forme un anneau avec les deux pouces en les plaçant fermement à la base latérale de l'index[7] : tel est le « geste fondamental » de Cundā.

« Au Sud-Est : Ratnolkā, jaune, à six bras ; elle tient le joyau dans le creux des deux (mains principales)[8] sur sa poitrine ; des deux (autres mains) droites, elles porte la sauvegarde et la flèche ; des deux gauches, la menace et l'arc.

« Au Sud-Ouest : Bhṛkuṭī, blanche, à six bras ; dans les (mains) droites, elle porte le *vajra*, le gourdin, la flèche ; dans les gauches la menace, le vase à eau, l'arc.

« Au Nord-Ouest : Vajraśṛṅkhalā, verte[9], à six bras ; dans les (mains) droites, elle porte le *vajra*, la chaîne, la flèche ; dans les gauches la menace, la corde, l'arc.

« Elles sont dans l'attitude du délassement[10]. Les douze déesses, à partir de Locanā, ont pour siège une lune ; leurs auréoles sont rouges ; comme leurs chefs de Lignée respectifs, elles sont tricéphales.

« Dans le Troisième Cercle, dans la galerie[11] orientale du Maṇḍala (se trouvent) : Maitreya, doré, qui — de deux mains — fait le geste d'enseigner la Loi ; une (autre) main droite fait le don ; à gauche, il

(1) *mūlamudrā*

(2) Geste à trois doigts tendus · BHATT, p 185

(3) *cintāmaṇidhvaja* · cf. *infra*, p. 167 et n 1.

(4) Nous distinguons l'« épieu », *śakti*, du « javelot », *bhiṇḍi-*(ou *bhindi*)*pāla* · MALLMANN, *Enseignements*, p 67, 249, 295 ss.

(5) *svacchakañcuka* peut-être une sorte de cuirasse ?

(6) Cf SNELLGROVE, *The Hevajra-Tantra*, I, p 111, et II, p 80

(7) BHATT, p 223, n 1, assimile ce geste à la *dharmacakramudrā* de Vairocana, et propose de l'appeler Cundamudrā. Cependant, la description ne paraît guère correspondre à cette explication . « sampuṭāñjaliṃ krtvā tarjanyā (BN 64 tarjanyau) madhyamāmadhyaparvaṇi kuṇḍalākāreṇāvasthāpyāṅguṣṭhau tarjanīpārśvamūle dhārayed ity asyā mūlamudrā / »

(8) Cp certaines images de Ṣaḍakṣarī Lokeśvara, p ex BHATT, p 126 et 174, fig 96.

(9) *śyāmā*

(10) *lalitākṣepavalyah.*

(11) *paṭṭikā.*

porte la branche fleurie de *nāgakeśara*. Mañjuśrī est comme il a été décrit[1], à la différence près qu'il est sans Prajñā. Gandhahastin[2] est vert (*supra*, n. 9, p. 77) ; dans une main gauche[3], il porte une trompe d'éléphant disposée sur un lotus ; à droite, le don. Jñānaketu, jaune, tient d'une main gauche la pierre philosophale ; dans une main droite, le (geste de) don

« Au Sud · Bhadrapāla, de couleur rouge, porte dans une (main) gauche le joyau ; dans une (main) droite le don. Sāgaramati, blanc, fait le geste d'« imiter les vagues »[4] avec les doigts étendus d'une paire de mains. Akṣayamati est doré ; l'un de ses poings gauches est posé sur son cœur ; dans une (main) droite, le geste de don. Pratibhānakūṭa est vert (*supra*, n. 9 p. 77) ; l'un de ses poings gauches est sur sa cuisse ; d'une main droite, il tient un fouet[5].

« A l'Ouest : Mahāsthāmaprāpta, blanc, porte dans une main gauche six lotus en fleur (ou : un lotus à six fleurs ?) ; dans une main droite, le don. Sarvāpāyañjaha, blanc, fait à deux mains le geste de dissiper le mal. Sarvaśokatamonirghatamati, doré, le geste de destruction avec deux mains réunies en coupe. Jālinīprabha, rouge, porte d'une main gauche le cercle solaire sur un lotus bleu ; à droite le don[6].

« Au Nord : Candraprabha, couleur de lune (*i. e.* blanc), porte d'une main gauche le cercle lunaire sur un lotus bleu ; de la droite, le don. Amitaprabha, rouge, tient à deux mains le vase aux aspersions. Gaganagañja, doré, pose fièrement l'une de ses (mains) gauches empoignant le *vajra*, sur sa hanche ; il agite la droite vers le ciel. Sarvanivaraṇaviṣkambhin, noir ou blanc, fait d'une main gauche le geste de toucher la terre ; de la droite, avec le pouce et l'index dans le poing fermé, il fait le geste de pacification[7].

« Ces Bodhisattva-là, Maitreya et les autres, ont pour sièges des lunes ; ils ont des auréoles lunaires[8] ; ils sont dans l'attitude noble ; trioculaires, leurs têtes comme celles des souverains de leurs directions respectives, ils ont six bras ; de deux mains, ils font le geste de méditation ; de deux (autres) ils portent l'arc et la flèche. Cependant, Maitreya et Mañjughoṣa ne font pas le geste de méditation

« Toutes les divinités, Mañjuvajra et les autres, sont ornées de joyaux, parures et vêtements divers (et) pourvues de chignons en tiare[9] ; elles ont le visage souriant et l'expression amoureuse.

(1) *Supra*, p. 75.
(2) Pour la forme nominative en °*ih*, cf *BHS Gram*, p 70, § 10 20
(3) Tous ces Bodhisattva, sauf deux, ont en effet deux autres paires de mains cf *infra*
(4) *taraṃgābhinayī*.
(5) *chotikāprada* · cf *infra*, p 138 et n 11.
(6) Ne pas confondre Jālinīprabha et Candraprabha de la *NSP* avec leurs homonymes de la *SM* cf *supra*, p 27, et *infra*, p. 139-140
(7) *praśamābhinayī*
(8) *candraprabha*, ici pour *candraprabhamaṇḍala*.
(9) *jaṭāmukuṭamaṇḍita*.

« A la porte orientale, au-dessus d'un buffle, (se trouve) Yamāntaka, noir, à six bras ; dans les (mains) droites il tient l'épée, le *vajra*, la flèche ; avec la corde autour de son index tendu, il menace ; de la deuxième (main) gauche il enlace la déesse en touchant sa poitrine ; de la troisième (main) gauche, il tient un arc d'argent. Son côté droit est orné de la déesse verte comme l'émeraude, à deux bras, portant de la (main) droite le lotus bleu, s'accrochant de la gauche au cou (du dieu). Il a six pieds, un gros ventre ; il est noir ; des six faces, la principale rit bruyamment, la deuxième inspire la crainte, la troisième est dégoûtée, la quatrième est très épouvantable, la cinquième a des crocs foudroyants, la sixième — à la langue pendante — est placée sur la tête ; ou encore, celle qui est sur la tête est noire ; la face principale et les autres à partir de la droite sont (respectivement) noire, blanche, jaune, rouge, verte.

« A la porte du Sud : Aparājita, jaune, aux faces — principale, droite et gauche —, jaune, noire, blanche ; il a six bras ; dans les (mains) droites, il tient le *vajra*, la massue, la flèche ; dans les gauches, la corde avec la menace, le sein, l'arc.

« A la porte de l'Ouest : Hayagrīva, rouge, aux faces — principale, droite et gauche — rouge, noire, blanche ; il a six bras ; dans les (mains) droites, il porte le gourdin marqué du *vajra*, le cadavre[1], la flèche ; dans les gauches, la corde avec la menace, le sein, l'arc.

« A la porte du Nord : Amṛtakuṇḍalin, noir[2], foulant aux pieds Vighna[3] ; il a six bras ; dans les (mains) droites, il porte le *khaṭvāṅga*, la hache, la flèche ; dans les gauches la corde avec la menace, le sein, l'arc.

« A l'angle Nord-Est, au-dessus d'une montagne de joyaux[4], Acala, noir, aux yeux louches, à six bras ; dans les (mains) droites il tient l'épée, la corde, la flèche ; dans les gauches la corde avec la menace, le sein, l'arc. Il est coiffé d'une mèche noire, unique, qui pend sur sa gauche. Sa langue trempée de sang s'agite en tous sens.

« Au Sud-Est, Ṭakkirāja, noir, à six bras ; de deux mains il fait son geste caractéristique ; des deux (autres mains) droites, il porte le *vajra* et la flèche ; des deux gauches, il tient le sein et l'arc. Ayant disposé les deux poings « de diamant » de telle sorte qu'ils se touchent dos à dos, (et) ayant enchaîné les deux auriculaires, que l'on fasse une boucle en tendant les deux index[5]. Tel est le geste de Ṭakkirāja.

(1) *kunapa* est vraisemblablement une erreur . *infra*, p 118 et n. 6 D'après *BN* 64, il tiendrait à droite le *vajra*, le bâton et la flèche

(2) Il est ici noir, *nīla*, au lieu de vert . *infra*, p 119-122 BN 64 lui attribue le *khaḍga* au lieu du *khaṭvāṅga*

(3) « L'Obstacle », personnifié par Gaṇeśa *infra*, p 120-122.

(4) Cf *L'Inde classique*, II, p 592 et 595, au sujet des différents Acala

(5) L'explication est obscure mais (*infra*, p 80) le texte rapproche ce geste de la *vajrahūṃkāra-mudrā*, le *KS*, f° 23 *a*, le confirme en décrivant de manière presque identique la *vajrahūṃkāra-mudrā* de Trailokyavijaya

« Au Sud-Ouest : Nīladaṇḍa, noir, à six bras ; dans les (mains) droites, il porte le *vajra*, le gourdin, la flèche, dans les gauches la corde avec la menace, le sein, l'arc.

« Au Nord-Ouest : Mahābala, noir, à huit bras ; dans les (mains) droites, il porte le *vajra*, le gourdin, l'épée, la flèche ; dans les gauches la corde avec la menace, le sein (*supra*, n. 10, p. 75), le maillet, l'arc.

« Au-dessus du Seigneur du Cercle : Sumbharāja[1], noir, à six bras ; de deux mains croisées, il fait le geste *vajra-hūṃkāra*[2] ; des deux (autres mains) droites il porte l'épée et la flèche ; des deux gauches, le sein et l'arc. Le geste de Sumbharāja est le geste de Ṭakkirāja avec les index tendus (?).

« Au-dessous de Sumbharāja : Vajrapātāla[3], noir, à six bras ; dans les (mains) droites il porte le *vajra*, le croc, la flèche ; dans les gauches, le sein avec la corde, la pique[4], l'arc.

« Les sept (personnages) à partir de Vighnāntaka[5] ont les trois faces — principale, droite et gauche — noire, blanche, rouge.

« En outre, les dix Krodha ont l'aspect courroucé, les yeux rouges, les sourcils froncés, la face principale ricanante, celle de droite malveillante, celle de gauche pourvue de crocs. Leur vêtement est une peau de tigre, leur diadème une guirlande de crânes. Leur chevelure fauve est hérissée et flamboyante ; leur barbe est fauve. Ils sont dans l'attitude du délassement[6]. Ils sont parés des Huit Serpents (*supra*, n. 4, p. 71) ; ils sont rendus effrayants par les Rois-Serpents dont les chaperons se déploient en étincelant. Sur les soleils de lotus épanouis, ils se tiennent debout et fendus vers la droite[7]. Cependant, Yamāntaka est en même temps debout et fendu vers la gauche, et dans l'attitude du diamant[8].

« Selon la description du *Śrī-māyājāla-tantra-vistarayoga*, il n'est pas prescrit dans ce Maṇḍala, d'emplacement particulier pour Uṣṇīṣacakravartin, au lieu de l'emplacement de Sumbharāja[9].

« Dans la description du *Madhyakrama*, il est dit que : au-dessus de la coiffure de Mañjuvajra, sur un lotus supporté par un trône de joyaux, sur un soleil, est assis dans l'attitude du diamant Uṣṇīṣacakravartin, jaune, aux faces — principale, droite et gauche — jaune, noire, blanche ; aux huit bras ; de deux de ses mains, il fait le geste de méditation ; des autres (mains) droites il tient la roue, le rosaire, la

(1) *Infra*, p 133-134

(2) Ce geste consiste à croiser sur la poitrine les deux mains dont la droite tient le *vajra* et la gauche la cloche : A. Foucher, *IBI*, II, p. 58-60 et fig. 4.

(3) *Infra*, p 133-134.

(4) *śūla*, peut-être pour *triśūla*, le trident ?

(5) C'est-à-dire : à partir d'Amṛtakuṇḍalin (*supra*, p. 15).

(6) *lalitākṣepinah* *infra*, p. 115 n 5

(7) *pratyālīḍhena sthitah*. *supra*, n 6.

(8) « yamāntakas tv ālīḍhenāpi vajraparyaṅkenāpi » : on se rappelle qu'il a trois paires de pieds ...

(9) Cette phrase est assez obscure, en raison des deux versions proposées par le texte : *infra*, p. 226, et 229 n. 95.

flèche ; des gauches la roue, le sein, l'arc. Il est orné de parures et de vêtements divers et coiffé du chignon en tiare. Il est embelli, à chacun de ses deux côtés, par (la présence des) quatre déesses en commençant par Locanā. Conformément au *Vistarayoga*, l'on sait qu'Uṣṇīṣa est titulaire d'un Maṇḍala particulier, au-dessus duquel se trouve Sumbharāja.

« En ce qui concerne leur face principale, les quarante-trois divinités sont trioculaires. Par l'indication de « tenir le sein », l'on veut signifier qu'elles tiennent leur propre sein[1]. Les quatre (Jina) en commençant par Akṣobhya sont accompagnés de la Prajñā qui est leur réplique. Mais l'on sait que les Svābha-Prajñā des Krodha se tiennent au côté gauche de ceux-ci. Yamāntaka excepté[2], les autres — qui sont avec leur Prajñā — font le geste de toucher le sein de celle-ci ou, selon une autre tradition, leur propre sein.

« En vérité, Mañjuvajra est de l'essence de Vairocana, et principe du Suviśuddhadharmadhātujñāna[3] ; orné de Vajrasattva, il est sa réplique (ou : de la même essence). De l'essence de l'Ādarśa et des autres Jñāna, (sont) les quatre Tathāgata en commençant par Akṣobhya ; (ceux-ci), Locanā et Cundā (sont ornés) de Mañjuvajra.

« Māmakī, Sattvavajrī, les quatre (Bodhisattva) en commençant par Maitreya, et les dix Krodha (sont ornés) d'Akṣobhya.

« Ratnavajrī[4], Ratnolkā, les quatre (Bodhisattva) en commençant par Bhadrapāla, (sont ornés) de Ratnasambhava.

« Pāṇḍarā, Dharmavajrī, Bhṛkuṭī, les quatre (Bodhisattva) en commençant par Mahāsthāmaprāpta (sont ornés) d'Amitābha.

« Tārā, Karmavajrī, Vajraśṛṅkhalā, les quatre (Bodhisattva) en commençant par Candraprabha (sont ornés) d'Amoghasiddhi.

« La syllabe-germe de Mañjuvajra est MUḤ[5]. La formule-du-cœur est OM ĀḤ. La formule efficace pour tout[6] est : « OṂ Amṛtakuṇḍalī Vighnāntaka HŪṂ ».

« Tel est le Maṇḍala de Mañjuvajra en quarante-trois personnifications. »

*
* *

(1) « atra kucagrahaṇanayena svakucagrahaṇam uktam ».

(2) Cf *infra*, p 226-227. L'on serait tenté de rattacher « Yamāntaka excepté » à la phrase précédente (car il a été dit, *supra*, p. 79, que la déesse était « à sa droite », *savya*), et de poursuivre · « les autres Krodha qui sont ... ».

(3) Cf SNELLGROVE, *The Hevajra-Tantra*, I, p. 62, n. 5 (de la p. 61), 73-74, et diagramme V des p 128-129 , la correspondance est presque la même que dans la *NSP* 20, version de BN 64 , seuls, les deux premiers Buddha sont intervertis suivant la tradition rapportée par M SNELLGROVE, le Suviśuddhadharmadhātujñāna est dévolu à Akṣobhya, l'Ādarśajñāna à Vairocana, etc Cf. *infra*, p. 227, et 229 n. 106

(4) Cf *supra*, p. 76 et n. 8

(5) comme dans la *SM* *supra*, p 24, 27, 52, 58

(6) *sārvakarmikamantra*, litt « formule à tout faire » ; cp TUCCI, *op cit*, p 92-93 Le vocatif du nom d'Amṛtakuṇḍalin est donné ici en °*ī* (long) et, dans la *NSP* 21 en °*i* (bref) cf *BHS Gram* , p 71, § 10.33 et p. 72, § 10.39.

C. Le maṇḍala de Dharmadhātu Vāgīśvara (*NSP* 21)

« Dans le Maṇḍala de Dharmadhātu Vāgīśvara, de même (que précédemment), il est procédé à l'établissement de la cage de diamant, etc. Il y a Yamāntaka et les autres Krodha. A partir de là, les aspects seront décrits ci-après ; dans ce cas, il n'y a pas de Caitya.

« Au Centre du Sanctuaire, au-dessus d'un lion disposé sur le péricarpe d'un lotus épanoui[1], Mañjughosa est dans l'attitude du diamant ; son auréole est pareille au soleil levant[2] ; il est doré ; ses mèches sacrées ont l'éclat du saphir[3]. Au-dessus de son diadème fait d'une guirlande de double *vajra*, de lotus, de joyaux, de *vajra*, il porte une tiare de pierreries ornée des cinq Buddha ; ses vêtements, parures et bijoux sont variés. Il est embelli par une expression amoureuse. Ses faces — principale, méridionale, occidentale et septentrionale —, sont (respectivement) jaune, noire, rouge, blanche. Il a huit bras ; des deux (mains principales), il fait le geste de la Roue de la Loi ; dans les (autres mains) droites il porte l'épée, la flèche, le *vajra ;* dans les gauches, le livre de la Sagesse Parfaite, l'arc, la cloche à (manche de) *vajra.*

« Au-dessus du lion supporté par (un lotus à) huit pétales, sur des cercles de lotus[4], dans les directions cardinales à partir de l'Est (se tiennent) : Mahoṣṇīṣa, Sitātapatra, Tejorāśi, Vijayoṣṇīṣa. Dans les directions collatérales à partir du Nord-Est : Vikīraṇa, Udgata, Mahodgata et Ojas[5]. Ces Huit Uṣṇīṣa sont dans l'attitude du diamant, coiffés de diadèmes de pierreries, de couleur jaune, à deux bras ; de la main droite, ils serrent contre eux la Roue éminente, de la gauche ils s'appuient à leur siège.

« Ensuite, au centre de la chapelle orientale, sur le roi des éléphants : Akṣobhya, noir, à quatre faces ; la principale, noire, est passionnément amoureuse ; celle du Sud, blanche, est furieusement dégoûtée ; celle de l'Ouest, jaune, est héroïque[6] ; celle du Nord, rouge, a des crocs apparents[7]. Il a huit bras ; dans les (mains) droites il porte l'épée, le *vajra*, la flèche, le croc ; dans les gauches, il « tient » la menace[8], la

(1) Sur les images, il n'y a généralement qu'un seul lotus ou bien il supporte le lion ; ou bien — lorsqu'il s'agit d'un « siège-du-lion » (*i e* un trône) —, il est entre le siège proprement dit et le séant du dieu Cependant, le lion-monture peut être recouvert d'un tapis de selle offrant l'aspect d'un lotus stylisé cf Mallmann, *Introduction*, pl. XIII (Simhanāda-Lokeśvara)

(2) *bālārkamaṇḍalaprabha*, *i. e* rouge, ou rouge clair

(3) *indranīlābhasaccīra*, cp *SM* 56

(4) Ceci est obscur Dans une réalisation pratique, l'on verrait plutôt, de bas en haut, un lotus, un lion, un *second lotus* sur le péricarpe duquel trônerait Mañjughoṣa, les Huit Uṣṇīṣa siégeant sur les huit pétales. Cp p ex le Mandala en bronze d'Arapacana, *supra*, p 29 et n 4 .

(5) Au sujet de ces Uṣṇīṣa(rāja), *infra*, p 151-153.

(6) Il s'agit de plusieurs des Neuf « Saveurs » ou Rasa *HT* II v 26

(7) Peut-être cette expression correspond-elle au Rasa Hāsya, « gaieté »

(8) C'est-à-dire qu'il « fait le geste de » menace *supra*, p. 76, n 4.

cloche, la corde, l'arc. Il est entouré de Vajrasattva[1], Vajrarāja, Vajrarāga et Vajrasādhu.

« Au centre de la chapelle méridionale, sur le roi des chevaux : Ratnasambhava, jaune, aux quatre faces jaune, noire, blanche, rouge. Il a huit bras ; dans les (mains) droites il porte le *vajra*, l'épée, la flèche, le croc ; dans les gauches la pierre philosophale[2], la cloche à (manche de) *vajra*, la corde, l'arc. Il est entouré de Vajraratna, Vajrasūrya, Vajraketu et Vajrahāsya.

« Au centre de la chapelle occidentale, sur un paon : Amitābha aux quatre faces rouge, noire, blanche, jaune. Il a huit bras ; dans les (mains) droites, il tient le *vajra*, la flèche, l'épée, le croc ; dans les gauches le lotus rose, l'arc, la corde, la cloche. Il est entouré de Vajradharma, Vajratīkṣṇa, Vajrahetu et Vajrabhāsa.

« Au centre de la chapelle septentrionale, sur un aigle[3] : Amoghasiddhi, vert[4], à quatre faces ; la principale, verte, a les crocs apparents (*supra*, n. 7, p. 82) ; celle du Sud, jaune, est paisible ; celle de l'Ouest, rouge, est amoureuse ; celle du Nord, blanche, est paisible. Il a huit bras ; dans les (mains) droites il porte l'épée, le *vajra*, la flèche, le croc ; dans les gauches il « tient » la menace, la cloche, l'arc, la corde. Il est entouré de Vajrakarma, Vajrarakṣa, Vajrayakṣa et Vajrasandhi.

« Les Tathāgata, en commençant par Akṣobhya, sont assis dans l'attitude du diamant sur les soleils de lotus épanouis, au-dessus de leurs montures respectives[5] ; ils portent des vêtements, parures et joyaux variés ; ils sont coiffés de tiares de pierreries.

« En outre, les Seize (personnages) en commençant par Vajrasattva sont sur les lunes de lotus épanouis disposés aux angles collatéraux à partir du Nord-Est[6]. Leurs aspects ont été décrits dans le Vajradhātu Mandala[7]. Il y a aussi une tradition qui prescrit de les disposer dans les directions cardinales.

« Sur les lunes de lotus épanouis disposés aux angles collatéraux, sont assises dans l'attitude noble[8] Locanā, Māmakī, Pāṇḍarā et Tārā, respectivement pareilles à Mañjughoṣa, Akṣobhya, Amitābha et Amoghasiddhi[9].

« A la porte orientale : Vajrāṅkuśa, rouge clair, portant le croc (et la corde) marqué(s) du *vajra;* il est debout et fendu vers la gauche.

(1) A ne pas confondre avec le Buddha suprême portant le même nom *infra*, p 103-104 et 154-157

(2) *cintāmaṇidhvaja* (et non °*dhbaja*), c'est-à-dire le joyau, attribut coutumier de Ratnasambhava

(3) *garuda* *supra*, p 76, n 2

(4) *śyāma*

(5) Pratiquement, on les représente sur un lotus, au-dessus d'un trône orné de leurs animaux caractéristiques Cf p ex Musée Guimet, n° EO 3579 (notre pl XVI)

(6) Par rapport à chacun des Buddha qu'ils entourent, car les points collatéraux du Premier Cercle sont occupés par les déesses Locanā et autres

(7) *NSP* 19 cf *infra*, p 96-98

(8) *sattvaparyaṅkinyah*

(9) Aucune d'entre elles n'est « pareille à Ratnasambhava » *infra*, p 108-110

A la porte méridionale : Vajrapāśa, jaune, portant la corde marquée du *vajra;* il est debout et fendu vers la droite. A la porte occidentale : Vajrasphoṭa, rouge, portant à deux mains une chaîne de *vajra,* il a ses pieds dans une attitude particulière aux chasseurs. A la porte septentrionale : Vajrāveśa, vert, empoigne de ses deux mains la cloche à (manche de) *vajra* liée par un *vajra;* ses pieds sont disposés « en cercle »[1]. (Tous) quatre se tiennent sur les soleils de lotus épanouis; ils ont (chacun) deux bras et une seule face trioculaire, des barbes et des cheveux hérissés de couleur fauve ; ils sont ornés des Huit Serpents[2].

« Dans le Deuxième Cercle à partir du Centre du Maṇḍala, en direction orientale, en commençant par le Nord-Est et en tournant vers le Sud, dans l'ordre prescrit : les Douze Bhūmi, à deux bras, portant de la main droite le *vajra,* de la gauche leurs caractéristiques respectives, ainsi :

1° Adhimuktacaryābhūmi, rouge comme le lotus, porte un lotus rouge ;

2° Pramuditā, rouge, porte la pierre philosophale[3] ;

3° Vimalā, blanche, porte un lotus blanc ;

4° Prabhākarī, rouge, porte le cercle solaire disposé sur un lotus épanoui ;

5° Arciṣmatī, couleur d'émeraude, porte un lotus bleu ;

6° Sudurjayā, jaune, porte une émeraude dans sa main posée sur sa cuisse, paume en desssus ;

7° Abhimukhī, dorée, porte le livre de la Sagesse Parfaite disposé sur un lotus « rose »[4] ;

8° Dūraṅgamā, sombre comme le ciel (bleue ?)[5], porte un double *vajra* au-dessus d'un lotus épanoui ;

9° Acalā, couleur de la lune d'automne (*i. e.* blanche), tient fièrement la tige d'un lotus marqué d'un *vajra* à cinq pointes disposé sur une lune ;

10° Sadhumatī, blanche, porte un *nymphea* marqué d'une épée[6] ;

11° Dharmameghā, jaune, porte le livre de la Sagesse Parfaite, enveloppé dans le Nuage de la Loi[7] ;

12° Samantaprabhā, couleur du soleil de midi, porte — au-dessus

(1) Toutes explications concernant ces Gardiens de Portes sont données *infra,* p. 161-162.

(2) *Supra,* p. 71, n. 4.

(3) *cintāmaṇi.* La trad. est due à FOUCHER, *IBI,* I, p 70, n. 2

(4) *padmopari*

(5) *gaganaśyāmā, KS* (f° 10 *b*) . *ākāśā*

(6) *khadgāṅkitotpala* C'est probablement l'épée *sur* le lotus bleu

(7) *Infra,* p 170 et n 3. La couleur seulement dans BN 64.

d'un lotus — un cercle avec le Buddha Amitābha montrant la Samyaksambodhi[1].

« Dans la direction méridionale[2] : les Douze Pāramitā, à deux bras, portant de la main droite le joyau[3], de la gauche leurs caractéristiques respectives. Toutefois, Prajñāpāramitā possède une paire de mains supplémentaires. Ainsi :

1° Ratnapāramitā[4], rouge, porte le cercle lunaire disposé sur un lotus ;

2° Dānapāramitā, de couleur rose[5], tient en main une gerbe d'épis variés ;

3° Śīlapāramitā, blanche, tient en main une couronne faite de branches de fleurs roses (ou : de fleurs d'*aśoka*) ;

4° Kṣāntipāramitā, jaune, porte un lotus blanc ;

5° Vīryapāramitā, couleur d'émeraude, porte un lotus bleu ;

6° Dhyānapāramitā, sombre comme le ciel (bleue ?), tient en main le lotus blanc ;

7° Prajñāpāramitā, dont l'éclat splendide est celui de l'or, porte le livre de la Sagesse Parfaite disposé sur un lotus et, de la (seconde) paire de mains, fait le geste de la Roue de la Loi ;

8° Upāyapāramitā, sombre comme la fleur du *priyaṅgu*[6], tient le *vajra* disposé sur un lotus jaune ;

9° Praṇidhānapāramitā, couleur de lotus bleu, porte l'épée disposée sur un lotus bleu ;

10° Balapāramitā, rouge, porte le livre de la Sagesse Parfaite ;

11° Jñānapāramitā, blanche, porte l'Arbre de la Bodhi orné de multiples fruits en pierres précieuses[7] ;

12° Vajrakarmapāramitā, verte[8], porte un double *vajra* disposé sur un lotus bleu.

(1) *Infra*, p 170 et n 5

(2) Sous-entendu « du Deuxième Cercle, en allant du Sud-Est vers l'Ouest ».

(3) Sur la raison pour laquelle nous traduisons ici, de cette manière, le *cintāmaṇi-dhvaja* *infra*, p 167 et n 1

(4) Ratnapāramitā et Vajrakarmapāramitā ne font pas partie de la série habituelle des Pāramitā, celle-ci ne comportant que dix noms (*infra*, p 165 et n 4). La dénomination de la première contient une allusion évidente au nom du Jina du Sud (*infra*, p 106 et 166-167), la dénomination de la seconde et son attribut rappellent certains personnages masculin ou féminin, associés au Jina du Nord (*supra*, p. 53-54, et *infra*, p. 146 et 160)

(5) *sitaraktā* *KS* *śubhrā* (f° 11 *a*).

(6) *priyaṅguśyāmā* (*KS*. *gaurā*). Suivant Apte, *Dict.* (p 1136/2), *priyaṅgu* = safran Lalou, *op cit*, p 32, n 8 « T bleu comme la fleur du *priyangu* »

(7) Sur l'interprétation de cet attribut, *infra*, p 171 et n 8

(8) *viśvavarṇā*

« Dans la direction occidentale[1] : les Douze Vaśitā, à deux bras, tenant de la main droite un lotus, et portant fièrement de la gauche leurs caractéristiques respectives. Ainsi :

1° Āyurvaśitā, de couleur rose[2], porte un cercle avec le Buddha Amitāyus en *samādhi-mudrā*, disposé sur un rubis[3] ;

2° Cittavaśitā, blanche, porte un *vajra* rouge à cinq pointes ;

3° Pariṣkāravaśitā, jaune, porte la pierre philosophale ;

4° Karmavaśitā, verte, porte le double *vajra*[4] ;

5° Upapattivaśitā, verte[5], tient en main une belle plante grimpante (?)[6] ;

6° Ṛddhivaśitā, sombre comme le ciel (bleue ?), porte les cercles lunaire et solaire disposés sur un lotus ;

7° Adhimuktivaśitā, claire comme la fibre de lotus, porte un bouquet de fleurs de *priyaṅgu;*

8° Praṇidhānavaśitā, jaune, tient en main le lotus bleu ;

9° Jñānavaśitā, grise (?)[7], porte l'épée disposée sur un lotus bleu ;

10° Dharmavaśitā, blanche, tient en main le vase d'abondance disposé sur un lotus rouge ;

11° Tathatā, blanche, tient de la main droite un lotus d'une blancheur éblouissante, et porte de la gauche un bouquet de joyaux ;

12° Buddhabodhiprabhā, dorée, porte de la (main) droite un *vajra* à cinq pointes disposé sur un lotus jaune ; de la gauche, elle porte la Roue au-dessus de la pierre philosophale[8].

« Dans la direction septentrionale[9] : les Douze Dhāriṇī, à deux bras ; de la (main) droite, elles tiennent le double *vajra;* de la gauche, elles tiennent fièrement leurs caractéristiques respectives. Ainsi :

1° (Va)sumatī, jaune, porte la gerbe d'épis ,

2° Ratnolkā, rouge, porte la pierre philosophale ;

(1) Sous-entendu « du Deuxième Cercle, en allant du Sud-Ouest vers le Nord »

(2) *sitaraktavarnā*

(3) Son nom, sa couleur (celle de Vajradharma, *infra*, p 97 et n 5), son attribut, rattachent cette déesse au groupe d'Amitāyus/Amitābha, de même que le rubis, *padmarāga*, terme qui, décomposé, donne les noms des deux Lignées (Kula) dont ce Buddha est le Chef Padmakula et Rāgakula (cf SNELLGROVE, *Buddhist Himalaya*, p 75)

(4) *haritā viśvavajradharā*

(5) *viśvavarnā.*

(6) *vividhavarnajātilatāhastā KS nānāvarnajātilā*

(7) Ou bleu-clair ? *sitanīlā KS nīlā*

(8) L'on observe que, dans ses *deux* mains, cette déesse porte les attributs de *quatre* Jina *vajra* d'Akṣobhya, lotus d'Amitābha (mais il est jaune au lieu d'être rose ou rouge), roue de Vairocana, *cintāmanidhvaja* de Ratnasambhava.

(9) Sous-entendu « du Deuxième Cercle, en allant du Nord-Ouest vers l'Est »

3° Uṣṇīṣavijayā, blanche, tient en main le vase à eau en pierre-de-lune[1] ;

4° Mārī(cī), rouge clair, porte l'aiguille enfilée ;

5° Parnaśabarī, verte[2], porte la queue de paon ;

6° Jāṇgulī, blanche, porte le bouquet de fleurs vénéneuses ;

7° Anantamukhī, sombre comme le *priyaṅgu*[3], tient en mains le vase aux grands trésors inépuisables (ou : le vase au trésor des Grands Yakṣa) disposé sur un lotus rouge ;

8° Cundā, blanche, porte le vase à eau d'où pend le rosaire[4] ;

9° Prajñāvardhanī, blanche, porte l'épée (au) lotus bleu[5] ;

10° Sarvakarmāvaraṇaviśodhani, verte[6], porte le lotus blanc marqué du *vajra* à trois pointes ;

11° Akṣayajñānakaraṇḍa, rouge, porte une corbeille de joyaux[7] ;

12° Sarvabuddhadharmakoṣavatī, jaune, porte une cassette de joyaux variés disposée sur un lotus.

« A la porte orientale (du Deuxième Cercle) : Dharmapratisaṃvit, rose[8], tenant de ses deux mains le croc et la corde marqués du *vajra*. A la porte méridonale : Arthapratisaṃvit, couleur d'émeraude, tenant de ses deux mains droite et gauche le joyau et la corde. A la porte occidentale : Niruktipratisaṃvit, rouge, tenant de ses deux mains une chaîne dont les extrémités sont des lotus. A la porte septentrionale : Pratibhānapratisamvit, sombre comme l'émeraude[9], a les deux mains occupées par une[10] cloche à (manche en forme de) *vajra* à trois pointes.

« Dans l'angle Sud-Est : Lāsyā, jaune, tenant fièrement de ses deux mains une paire de *vajra*. Au Sud-Ouest : Mālā, de couleur rouge clair, porte à deux mains une guirlande de pierres précieuses. Au Nord-Ouest : Gītā, rouge, joue à deux mains de la *vīnā*[11]. Au Nord-Est, Nrtyā, verte[12], porte de ses deux mains le *vajra* à trois pointes et la cloche (à manche de *vajra*), avec un geste de danse.

(1) *candrakāntamaṇikalaśa* *infra*, p 168 et n 5

(2) *śyāmā*.

(3) *priyaṅguśyāmā* *KS* *haritā*

(4) Bhatt , p 222 « the rosary to which a Kamaṇḍalu is suspended » !

(5) A en juger par les images en général, il s'agit probablement de l'épée supportée par un lotus bleu, malgré la forme « nīlotpalakhaḍgadharā »

(6) *haritā*

(7) Le nom (« Corbeille du Savoir inépuisable ») et l'attribut sont-ils une allusion à la Triple Corbeille (Tripiṭaka), ou au Triple Joyau (Triratna) qui est le Triple Refuge (Triśaraṇa) ?

(8) *sitaraktā*

(9) *marakataśyāmā*

(10) « triśūcikavajrāṅkitaghaṇṭāvyagrakaradvayā », peut-être porte-t-elle une cloche dans *chaque* main ?

(11) Cf *supra*, p 72, n 12

(12) *śyāmā*.

« Ces déesses, à partir d'Adhimukticaryābhūmi, portent toutes des vêtements, parures et bijoux, et des tiares de pierreries ; elles ont des visages souriants (ou : de nymphes)[1], l'expression amoureuse ; elles sont assises dans l'attitude noble sur des cercles lunaires de lotus épanouis. Suivant les uns, les Gardiennes des Portes sont sur des soleils ; selon d'autres, elles sont disposées sur des lunes.

« Dans le Troisième Cercle, à partir du Nord-Est et en suivant, (se trouvent) les Bodhisattva. Ainsi :

« Dans la galerie[2] orientale : Samantabhadra, jaune, (fait de la main) droite le (geste de) don, et porte de la gauche l'épée disposée sur le lotus bleu. Akṣayamati, jaune, tient de la (main) droite l'épée, de la gauche le lotus avec le geste de sauvegarde. Kṣitigarbha, jaune, touche la terre de la (main) droite ; de la gauche, il porte l'Arbre-qui-exauce-les-désirs[3] disposé sur un lotus. Ākāśagarbha, vert[4], répand des joyaux, de la main droite ; de la gauche, il tient la pierre philosophale.

« Au Sud : Gaganagañja, jaune, tient de la main droite la pierre philosophale, et porte de la gauche l'Arbre-qui-exauce-les désirs, duquel pend la jarre d'abondance[5]. Ratnapāṇi, vert[4] ; tient de la main droite le joyau et de la gauche le cercle lunaire disposé sur un lotus. Sāgaramati, blanc, porte la conque de la (main) droite ; de la gauche, l'épée au (manche de) *vajra*. Vajragarbha, couleur des pétales du lotus bleu, porte de la (main) droite le *vajra*, de la gauche le Livre des Dix Bhūmi.

« A l'Ouest : Avalokiteśvara, blanc (fait de la main) droite le (geste de) don et porte de la gauche le lotus[6]. Mahāsthāmaprāpta, jaune, porte de la (main) droite l'épée, de la gauche le lotus « rose ». Candraprabha[7], blanc, porte de la main droite la Roue (marquée du) *vajra*, de la gauche le cercle lunaire disposé sur un lotus Jālinīprabha, rose[8] (tient de la main) droite l'épée, de la gauche le soleil disposé sur un lotus.

« Au Nord : Amitaprabha, blanc, tient de la (main) droite un lotus épanoui, de la gauche le vase à eau disposé sur un lotus[9]. Pratibhānakūṭa, jaune, porte de la (main) droite le fouet[10], de la gauche il porte l'épée disposée sur un lotus. Sarvaśokatamonirghātamati,

(1) *apsarāsyāh*. BN 64 : *smarāsyāh* (lire · *smerāsyāh*)

(2) *paṭṭikā*.

(3) *kalpadruma* Dans la circonstance, ne pourrait-on traduire par l'« Arbre Cosmique » ? Celui-ci, étai du Monde, constituerait un attribut approprié au Bodhisattva « Sein de la Terre », dont le geste dénote, d'autre part, le caractère inébranlable.

(4) *śyāma*

(5) Sur les divergences d'interprétation concernant cet attribut : *infra*, p. 138 et n. 3.

(6) *saroja*.

(7) Au sujet de ce Bodhisattva et du suivant, *supra*, p 78 et n 6.

(8) *sitarakta*

(9) Sur l'interprétation de cet attribut *infra*, p 140 et n. 3.

(10) *choṭikā* : *infra*, p. 138 et n. 11.

couleur de safran, porte de la (main) droite le *vajra* à cinq pointes, de la gauche l'épieu[1]. Sarvanivaraṇaviṣkambhin, noir, tient de la main droite l'épée, de la gauche la bannière marquée du double *vajra*[2].

« (Tous) les seize sont dans l'attitude noble, sur des lunes de lotus épanouis. Ils portent des tiares de pierreries ; ils sont pourvus de vêtements et de bijoux divers. Ils ont (chacun) deux bras et une seule face.

« A la porte orientale (du Troisième Cercle) : Yamāntaka sur le buffle ; il est noir, obèse ; il a six faces, six pieds, (six bras) ; dans les (mains) droites, il porte le croc, l'épée, la flèche ; dans les gauches, la corde avec la menace, la cloche et l'arc. La description des faces et des pieds comme ci-dessus[3].

« Au Sud : Prajñāntaka, jaune, à quatre faces ; la principale est passionnée, celle du Sud envieuse, celle de l'Ouest furieuse, celle du Nord paisible ; en outre, elles sont (respectivement) jaune, noire, rouge, verte[4]. Il a huit bras ; dans les (mains) droites, il porte la corde, le *vajra*, l'épée, la flèche ; dans les gauches le croc sur son cœur, la cloche à (manche de) *vajra*, l'épieu[1], et l'arc.

« A l'Ouest : Padmāntaka, rouge, à quatre faces ; la principale, celles de droite, d'arrière et de gauche, expriment l'amour, la fureur, la gaieté, la sérénité, et elles sont rouge, noire, jaune, blanche. Il a huit bras ; (de deux mains, il tient la chaîne de *vajra* ;) dans les (mains) droites, il est pourvu du *vajra*, de l'épée, de la flèche[5] ; dans les gauches, de la cloche, de la menace avec la corde, de l'arc.

« Ces trois (personnages) se tiennent sans l'attitude « aisée »[6].

« Au Nord : Vighnāntaka, noir, à quatre faces qui sont noire, jaune, rouge, verte[4]. Il a huit bras ; de deux mains, il porte la cloche à (manche de) *vajra* liée par le *vajra*[7] ; dans les (autres mains) droites l'épée, la flèche, le croc ; dans les gauches, la corde avec la menace, l'arc, la cloche[8]. Il se tient debout et fendu vers la droite, foulant aux pieds Vināyaka[9].

« Dans l'angle Nord-Est : Trailokyavijaya[10], noir, à quatre faces ; la principale est passionnément amoureuse, celle du Sud furieuse,

(1) *śakti*

(2) *viśvavajrāṅkapatākā.*

(3) Renvoi à la *NSP* 20 · *supra*, p. 79.

(4) *harita*

(5) Seul, BN 64 mentionne le premier attribut, *vajrasphoṭa.*

(6) *lalitākṣepa*, il s'agit ici d'une attitude debout, et non de l'habituel *lalitāsana* ou *ardhaparyaṅka* Les images suggèrent un synonyme d'*ālīḍha*

(7) Malgré l'impossibilité grammaticale, nous traduisons ainsi « dvābhyāṃ vajrabandhena vajraghanṭe », car il s'agit de la *vajrahuṃkāra-mudrā* qui ne peut s'interpréter autrement *supra*, p 80, n 2.

(8) Erreur probable il ne peut y avoir *deux* cloches du même côté.

(9) C'est-à-dire Gaṇeśa : cf. notre pl X.

(10) La série des Krodha collatéraux diffère de celle des autres Maṇḍala. D'après BN 64, ils peuvent avoir les faces soit de la couleur du corps, soit de quatre couleurs différentes : *infra*, p 234, et n p. 239-240

celle de l'Ouest héroïque, celle du Nord dégoutée ; elles sont noire, jaune, rouge, blanche. Il a huit bras ; de deux (mains) pourvues du *vajra* et de la cloche (il fait) sur son cœur le geste (appelé) *vajrahūṃkāra ;* dans les (autres mains) droites, il empoigne l'épée, le croc, la flèche ; dans les gauches le *vajra*[1], la corde, l'arc. Il est debout et fendu vers la droite, écrasant du pied gauche la tête de Maheśvara et du pied droit la poitrine d'Umā.

« Au Sud-Est · Vajrajvālānalārka, noir, aux quatre faces exprimant les sentiments d'amour, héroisme, dégoût et compassion ; elles sont noire, jaune, blanche, rouge. Il a huit bras ; dans les (mains) droites il tient le *vajra*, l'épée, la flèche, le disque ; dans les gauches la cloche, la corde, l'arc, la bannière accrochée à un *khaṭvāṅga*. Il est debout et fendu vers la gauche, foulant aux pieds Viṣṇu et l'épouse de celui-ci.

« Au Sud-Ouest : Herukavajra, noir, à quatre faces ; la principale est furieuse, celle du Sud émerveillée[2], celle de l'Ouest inspire la crainte[3], celle du Nord est amoureuse ; elles sont noire, rouge, verte (*supra*, p. 89, n 4), blanche. Il a huit bras ; dans les (mains) droites il porte le *vajra* à cinq pointes, la flèche, la calotte crânienne remplie de sang ; dans les gauches, le bouton de lotus contre son cœur, l'arc, le *khaṭvāṅga* orné d'une bannière (et) de clochettes ; de deux (mains, il tient) la peau de Mahābhairava[4]. Il est debout et fendu vers la droite, foulant aux pieds Brahmā et l'épouse de celui-ci.

« Au Nord-Ouest : Paramāśva, vert[5], à quatre faces ; la principale est passionnément amoureuse, celle du Sud furieuse, celle du Nord est celle de Brahmā ; elles sont verte[6], noire, blanche ; la face de cheval, sur la tête, est verte[6]. Il a huit bras ; parmi les (mains) droites, l'une montre le (double *vajra* avec le) geste d'élévation (aux trois doigts tendus)[7] ; la deuxième, le geste aux trois doigts tendus[8] ; les deux autres l'épée et la flèche ; de la main gauche qui fait le geste *kaṭaka*[9], il tient le lotus épanoui ; des trois (autres) l'épieu, le gourdin, l'arc. Il a quatre pieds : (une paire) fendue vers la droite (et une) fendue vers la gauche ; des (pieds) droits, l'un écrase Indrāṇī et Śrī, l'autre Rati et Prīti ; et des deux (pieds) gauches, l'un écrase Indra et Madhukara, et le second Jayakara et Vasanta.

(1) Le texte lit : *kuliśa*. L'explication de l'anomalie causée par la présence de deux *vajra* est donnée *infra*, p. 131.

(2) *pramohita*, synonyme d'*adbhūta*.

(3) *bhakṣaṇodyata* est manifestement une mauvaise lecture pour un qualificatif dérivé de *bhayānaka*.

(4) Sur un personnage du même nom : Tucci, *op cit.*, p 72-74.

(5) *śyāma*

(6) *harita*.

(7) *uttiṣṭhābhinaya*. cf *infra*, p. 234.

(8) *tripatākābhinaya*

(9) A la lecture « vāmena khaḍgahastena viśvābjam », nous préférons la variante « vāmena kaṭahastena . » que l'on doit, mieux encore, rectifier en « kaṭa(ka)hastena » le lotus épanoui est tenu à l'aide du geste dit *kaṭaka* cf. J. N Banerjea, *DHI*, p 258, et *infra*, p. 128.

« Dans l'angle surmontant le Maître du Cercle[1] : Uṣṇīṣacakravartin, aux quatre faces jaune, noire, rouge, blanche, et aux huit bras. Dans les (mains) droites il porte le disque, le croc, l'épée, la flèche ; dans les gauches la cloche, la corde, le rosaire, l'arc. Il se tient dans l'attitude du délassement[2].

« Dans la région inférieure : Sumbharāja, noir, aux quatre faces — noire, blanche, rouge, jaune — (respectivement) empreintes de fureur, de sérénité, de gaieté, d'amour. Il a huit bras ; dans les (mains) droites il tient le *vajra*, le croc, l'épée, la flèche ; dans les gauches la cloche, la corde, la pique[3], l'arc. Il est debout et fendu vers la droite.

« Ces dix Krodha sont disposés sur des soleils de lotus épanouis ; leur face principale (comporte) trois yeux rouges (et) les sourcils froncés. Leur vêtement inférieur est une peau de tigre[4], leur diadème une guirlande de crânes. Leur chevelure fauve, hérissée, est mêlée de flammes ; ils ont des barbes fauves. Ils sont ornés des Huit Serpents Souverains[5].

« Au dehors des angles[6] du Troisième Cercle, sur une rangée extérieure aux quatre Krodha à partir de Trailokyavijaya, à droite et à gauche des quatre lignes d'angle[7] en commençant par le Sud-Est[8] (alternent d'une part) Puṣpā et les autres, (d'autre part) Vajrarūpā et les autres. Ainsi :

Puṣpā, jaune, tient en main une couronne de fleurs ;

Dhūpā, noire, tient en main la cuiller à encens ;

Dīpā, rouge, tient en main le flambeau fait de joyaux ;

Gandhā, verte[9], tient en main la conque à parfums ;

Vajrarūpā, jaune, tient en main le miroir ,

Vajraśabdā, sombre[10], tient en main la *vīṇā* (*supra* p. 72, n. 12) ,

Vajrerṣyā (ou Vajrarasā), rouge, tient en main le vase à parfums ;

Vajrasparśā, verte[11], tient en main le double *vajra*. (Toutes) les huit ont deux bras ; elles sont coiffées de tiares de pierreries, et pourvues de bijoux et de vêtements divers ; elles sont dans l'attitude noble, sur des lunes de lotus.

« Dans le Quatrième Cercle limité par des *vajra*[12], aux points

(1) *cakreśasyordhvakone*, c'est-à-dire au Zénith cp *supra*, p 70 et n 9

(2) *Supra*, p 89, n. 6.

(3) *śūla*

(4) Cp *supra*, p 71 et n 3

(5) Cp *supra*, p 71 et n. 4

(6) « tritīyamandalasya konābhyantare » Ces « angles » du « cercle » désignent les points collatéraux

(7) « catuṣkoṇasūtrāṇām .. »

(8) Ce, bien que Trailokyavijaya soit au Nord-Est *supra*, p 89

(9) *śyāmā*

(10) Exceptionnellement, *śyāmā* est ici synonyme de *nīlā* cf. *supra*, p 72

(11) *viśvavarṇā*

(12) Cf. p. ex. Musée Guimet, nº EO 3579 (notre pl. XVI).

cardinaux à partir de l'Est : Indra chevauchant Airāvata ; il est jaune ; il tient le *vajra* et la poitrine[1]. Au Sud : Yama est sur le buffle ; il est noir ; il tient le bâton-de-mort[2] et la pique. A l'Ouest : Varuṇa sur le *makara ;* il est blanc ; il a sept chaperons ; il tient la corde (en) serpent et la conque. Au Nord : Kubera sur un être anthropomorphe[3] ; il est doré ; il porte le croc et la massue. Au Nord-Est : Īśāna chevauche le taureau ; il est blanc ; il tient en main le trident et la calotte crânienne ; il porte la demi-lune dans ses cheveux tressés ; un serpent lui sert de cordon sacré ; sa gorge est bleue. Au Sud-Est : Agni sur le bouc ; il est rouge ; il porte la cuiller rituelle[4] et le vase à eau. Au Sud-Ouest : Nairṛti, roi des Rākṣasa ; noir, il est sur un cadavre ; il porte l'épée et le bouclier. Au Nord-Ouest : Vāyu sur la gazelle ; il est noir ; il porte le « cercle du vent »[5]. (Tous) les huit ont quatre bras ; à droite, ils portent l'attribut principal ; à gauche le deuxième, en tenant embrassée l'épouse qui est leur réplique[6] ; des deux (autres mains), ils font, sur leur tête, le geste de rendre hommage au Maître du Cercle, et ils portent le lotus bleu.

« A proximité d'Īśāna, extérieurement[7], à partir du Nord-Est et en suivant (se trouvent) Brahmā et autres. Ainsi :

« Brahmā est sur l'anser[8] ; il est jaune ; il a quatre faces (et) quatre bras ; il tient dans ses deux mains droite et gauche le rosaire et le lotus ; (des deux autres) il porte le gourdin et le vase à eau en faisant le geste d'hommage.

« Viṣṇu est sur Garuḍa ; il a quatre bras ; dans ses deux mains droite et gauche il tient le disque et la conque ; (des deux autres) il porte la massue et l'arc de corne, en faisant le geste d'hommage au-dessus de sa tête.

« Maheśvara[9] est sur le taureau ; il est blanc ; son chignon en tiare est marqué du croissant de lune[10] ; il a quatre bras ; il tient le trident

(1) « vajraṃ stanaṃ », cette mention (unique) de la « poitrine » provient manifestement d'une mauvaise interprétation, à partir d'un originel « vajrāṅkuśam » qui se sera décomposé en « vajraṃ kucaṃ » (cp. *supra*, p. 75 n 10), puis transformé en « vajraṃ stanaṃ » L'*aṅkuśa* ou « croc » est un attribut coutumier d'Indra qui a pour monture l'éléphant Airāvata ou Airāvaṇa . cf. MALLMANN, *Enseignements*, p. 126

(2) *yamadaṇḍa*, cp dans *Viṣṇudh°* III.48 12, le *mṛtyudaṇḍa* attribué à Śiva ; et III.47.14, le pilon de Saṃkarṣaṇa symbolisant la Mort

(3) « nare kuberah .. »

(4) *sruva*. Cp *Suprābhedāgama* 41 et 48 (T A GOPINATHA RAO, *Éléments* ., II, 2, app. B, p. 253-254) . l'un attribue à Agni le *sruc* (louche), l'autre le *sruva* (cuiller)

(5) *vātapuṭa ;* le terme se retrouve en *NSP* 22 et 23 Le *Viṣṇudh°* III 58 1 est plus explicite :

« vāyur ambaravarṇas tu tad akāro'mbaro bhavet /
vāyv-āpūrṇtavastraś ca dvibhujo rūpasaṃyutaḥ // »

(6) *svābha-painīkā.*

(7) Il semblerait en conséquence que les dieux hindous fussent relégués hors de l'enceinte de *vajra.*

(8) Au sujet de cet oiseau : MALLMANN, *Enseignements*, p. 230-231

(9) Il a déjà été décrit d'une façon presque identique sous le nom d'Īśāna, Gardien du Nord-Est.

(10) Lire « śaśikalikāṅkitajaṭāmukuṭa », au lieu de « śaśikanakā° ».

et la calotte crânienne, et fait le geste d'hommage au-dessus de sa tête.

« Kārttikeya est sur le paon ; il est rouge, à six faces ; de deux (mains) droites il porte l'épieu et le *vajra*, et de deux (mains) gauches le coq (et la cloche) ; de deux (autres) il fait le geste d'hommage[1].

« En outre, comme il a été dit auparavant, ils[2] tiennent embrassée l'épouse qui est leur réplique.

« Brahmāṇī est pareille à Brahmā ; Rudrāṇī à Rudra ; Vaiṣṇavī à Viṣṇu ; Kaumārī à Kārttikeya ; Indrāṇī à Indra. Vārāhī, noire, chevauche un hibou ; elle a quatre bras ; dans deux de ses mains, elle porte le poisson rouge et la calotte crânienne , des deux (autres) elle fait le geste d'hommage. Cāmuṇḍā, rouge, est au-dessus d'un Preta[3] ; elle a quatre bras ; de deux (mains) droite et gauche, elle porte le tranchoir et la calotte crânienne ; (des deux autres) elle fait le geste d'hommage.

« Bhṛṅgin est noir ; il porte le rosaire noir et le vase à eau ; il fait le geste d'hommage. Ganapati, blanc, est sur le rat ; il a une tête d'éléphant ; un serpent lui sert de cordon sacré ; il a quatre bras ; des deux (mains) droites il porte le trident et le gâteau *laḍḍuka*[4], des deux (mains) gauches la hache et le raifort[5]. Mahākāla, noir, tient le trident et la calotte crânienne. Nandikeśvara, noir, chevauche un tambour et joue du tambour[6].

« Āditya, rouge, est sur un char à sept chevaux ; de ses mains droite et gauche, il porte le cercle solaire disposé sur des lotus[7]. Candra, blanc, est sur l'anser (*supra*, p. 92, n. 8) ; de ses mains droite et gauche il tient le cercle lunaire disposé sur des lotus[8]. Maṅgala, rouge, est sur une chèvre ; de sa (main) droite il porte un poignard ; de la gauche une tête humaine qu'il fait mine de dévorer. Budha, jaune, est sur un lotus ; il porte la flèche et l'arc. Bṛhaspati, rose[9], est sur une grenouille ou sur un crâne ; il porte le rosaire et le vase à eau. Śukra, blanc, se tient sur un lotus ; il porte le rosaire et le vase à eau. Śanaiścara, noir, est sur une tortue ; il porte le gourdin. Rāhu, violet[10], tient de ses mains droite et gauche le soleil et la lune. Ketu, noir, porte l'épée et la corde (en) serpent.

(1) Il a donc six bras La cloche n'est mentionnée que par BN 64 , elle semble avoir été ajoutée en raison du *vajra* tenu par l'une des mains droites, et parce que le copiste n'avait pas sous les yeux une image du dieu posant deux mains gauches sur le coq La cloche est, en effet, rarement attribuée à Kārttikeya / Skanda cf. *Viṣnudh°* III. 71 4-5, et MALLMANN, *Enseignements*, p. 117 et tableau M.

(2) C'est-à-dire les quatre dieux à partir de Brahmā

(3) Cf MALLMANN, *Enseignements*, p. 227-228.

(4) ID., *id.*, p 111, 269

(5) *mūlaka* MALLMANN, *op cit*, p 112-113

(6) « murajārūḍho murajavādanaparaḥ ».

(7) *padma*, lotus rose (cf. W RAU, « Lotus Blumen »).

(8) *kumuda*, lotus bleu (cf RAU, *id*)

(9) *gaura*.

(10) *raktakṛṣṇa*.

« Balabhadra, blanc, est sur un éléphant ; il porte l'épée et le soc. Jayakara est sur un char attelé d'un coucou[1] ; il a quatre bras ; des deux (mains) droites, il porte la guirlande de fleurs[2] et la flèche ; des deux gauches, la coupe à boire[3] et l'arc. Madhukara est sur un char attelé d'un perroquet[4] ; il est rose[5] ; il a quatre bras ; des deux (mains) droites, il tient l'enseigne ornée du *makara*, et la flèche ; des deux gauches, la coupe à boire et l'arc. Vasanta est sur une grenouille[6] ; il est blanc ; il a quatre bras ; des deux (mains) droites il tient la flèche et l'épée ; des deux gauches l'arc et la coupe à boire.

« Ananta, Vāsuki, Takṣaka, Karkotaka, Padma, Mahāpadma, Śaṅkhapāla (et) Kulika font le geste d'hommage sur leur septuple chaperon ; ou bien ils font le geste d'hommage aux caractéristiques de leurs Seigneurs respectifs[7].

« Vemacitra, Balin, Prahlāda, Vairocana[8] et autres, empereurs des Asura[9], sont revêtus de cuirasses[10] ; leurs mains sont occupées à combattre, à l'aide de l'épée, du bouclier, etc.

« Le roi des Garuḍa fait le geste d'hommage ; ou bien, il a les ailes déployées ; jusqu'aux genoux il est blanc ; au-dessus, jusqu'au nombril, il est jaune ; au-dessus, jusqu'au cou, il est rouge ; au-dessus, jusqu'à sa tête (inclusivement) son aspect est noir[11]. Le roi des Kinnara, rouge clair[12], joue de la *vīṇā*. Pañcaśikha, souverain des Gandharva, est jaune ; il joue de la *vīṇā*. Sarvārthasiddha, souverain des Vidyādhara, est rose (*supra*, p. 93, n. 9) ; il tient en main une guirlande de fleurs[13].

« Pūrṇabhadra est noir ; Maṇibhadra jaune ; Dhanada rouge ; Vaiśravana jaune ; Civikuṇḍalin rouge ; Kelimālin vert[14] ; Sukhendra jaune ; Calendra jaune. Pūrnabhadra et les autres rois Yakṣa tiennent de leurs mains droite et gauche le cédrat et la mangouste.

« Hāritī est jaune, froide, accompagnée de son fils qu'elle porte à deux (mains)[15].

(1) *kokilaratha*, ni pour le char de Jayakara, ni pour celui de Madhukara, le texte ne précise le nombre d'oiseaux attelés.

(2) *puṣpamāla*

(3) *caṣaka*.

(4) *śukasyandana* *supra*, n 1

(5) *gaura*.

(6) Sur nos raisons de traduire *plavaṅga* par « grenouille » . *infra*, p. 177-178

(7) Obscur « svasvapituḥ pradhānacihnayuktāñjalayo vā » Peut-être rendent-ils hommage, en tenant la caractéristique du Kuleśa de leur direction ? Cp L Finot, « Manuscrits sanskrits de Sādhana's », p 50 et 63

(8) A ne pas confondre avec le Buddha du même nom .

(9) *mahāsurendrāh* *infra*, p. 178 et n 7.

(10) *kavaca*

(11) Cf *infra*, p 178 et n. 8.

(12) *raktagaura*

(13) *kusumamālā*.

(14) . ou « sombre » . *śyāma*.

(15) Obscur. Cf. *infra*, p 179, notre essai d'interprétation.

« Aśvinī est blanche ; Bharanī verte[1] ; Kṛttikā sombre[2] ; Rohiṇī rouge clair (*supra* p. 94, n. 12) ; Mṛgaśirā noire ; Ārdrā jaune ; Punarvasu jaune ; Puṇyā sombre[2] ; Āśleṣā blanche ; Maghā jaune ; Pūrvaphālgunī sombre[2] comme le *priyaṅgu*[3] ; Uttaraphālgunī verte[1] ; Hastā blanche ; Citrā verte[1] ; Svātī jaune ; Viśakhā noire ; Anurādhā sombre[2] ; Jyeṣṭhā jaune ; Mūlā jaune ; Pūrvāṣāḍhā noire ; Uttarāṣāḍhā grège[4] ; Śravaṇā d'un blanc rosé[5] ; Dhaniṣṭhā noire ; Śatabhiṣā jaune ; Pūrvabhādrapadā verte[1] ; Uttarabhādrapadā jaune ; Revatī d'un blanc rosé[6] ; Abhijit sombre[2]. Aśvinī et les autres déesses sont revêtues de justaucorps de pierreries[7] et font le geste d'hommage.

« En outre, l'on sait que d'autres dieux sont disposés dans le temple.

« Ces divinités, en commençant par Śakra, sont placées sur des lotus ; selon la règle, (il y a) pour chacune d'elles un nombre illimité d'assistants ; (tous) sont ornés de parures et de vêtements divers ; ils rendent hommage au Seigneur, Maître du Maṇḍala ; vers toutes les directions, ils émettent de leur bouche la syllabe suprême « JAḤ JAḤ ».

« Aux portes orientales, etc., par rapport au centre du Maṇḍala (se trouvent) les Gardiens de Portes, Vajrāṅkuśa et autres[8].

« En vérité, le Seigneur Mañjughoṣa, pareil à Mahāvairocana, ayant pour essence le Suviśuddhadharmadhātujñāna[9], est orné de Vajrasattva dont il est le reflet[10].

« Ceux (qui sont) de l'essence de l'Ādarśa[11] et des autres Jñāna (c'est-à-dire) les quatre Tathāgata à partir d'Akṣobhya, les Uṣṇīṣa, et Locanā, sont ornés de Mañjughoṣa[12].

« Le groupe de quatre commençant par Vajrasattva[13], Māmakī, Vajrānkuśa, les Douze Bhūmi, Dharmapratisaṃvit, Lāsyā, les quatre

(1) *haritā.*

(2) . ou « verte » · *śyāmā.*

(3) Cf. *supra*, p 85 et n. 6.

(4) *pāṇḍaravarṇā* cf MALLMANN, *Enseignements*, p 237, et 240, n. 3.

(5) *sitagaurā*

(6) *śuklagaurā.*

(7) « ratnakañcukīparīdhanāḥ » ; cp. le « justaucorps de cristal » de Cundā, dans *NSP* 20 . *supra*, p. 77 et n. 5.

(8) N'y aurait-il pas là une interpolation, car ils ont déjà été mentionnés aux portes du Premier Cercle (*supra*, p 83-84) ? à moins qu'ils ne figurent une seconde fois comme Gardiens de Portes du Quatrième Cercle ? mais ne feraient-ils pas double emploi avec les Dikpāla (*supra*, p 92) ?

(9) Cf *supra*, p. 81 et n. 3.

(10) « svābhavajrasattvena mudritaḥ »

(11) L'on observe que, dans la *NSP* 21, la répartition des Jñāna confirme la version de BN 64 pour le passage correspondant de la *NSP* 20 (*supra*, p 81 et n 3).

(12) C'est-à-dire qu'ils portent sur leur tête l'image de Mahāvairocana/Vajrasattva, auquel Mañjughoṣa est identifié

(13) A ne pas confondre avec le Buddha suprême du même nom

(Bodhisattva) à partir de Samantabhadra, les Dix Krodha, Puṣpā, Rūpā, et les divinités situées à l'Est sont ornées d'Akṣobhya[1].

« Le groupe de quatre commençant par Vajraratna, Vajrapāśa, les Douze Pāramitā, Arthapratisaṃvit, Mālā, les quatre (Bodhisattva) à partir de Gaganagañja, Dhūpā, Śabdā, et les divinités situées au Sud sont ornées de Ratnasambhava.

« Le groupe de quatre commençant par Vajradharma, Pāṇḍarā, Vajrasphoṭa, les Douze Vaśitā, Niruktipratisamvit, Gītā, les quatre (Bodhisattva) à partir d'Avalokiteśvara, Dīpā, Rasā[2], et les divinités situées à l'Ouest sont ornées d'Amitābha.

« Le groupe de quatre commençant par Vajrakarma, Vajrāveśa[3], les Douze Dhāriṇī, Pratibhānasaṃvit[4], Nṛtyā, les quatre (Bodhisattva) à partir d'Amitaprabha, Gandhā, Sparśā, et les divinités situées au Nord sont ornées d'Amoghasiddhi.

« La syllabe-germe du cœur de Mañjughoṣa est MUḤ. La formule-du-cœur est : « OṂ AḤ, ô cœur de tous les Tathāgata, frappe, frappe ! OṂ HŪṂ HRĪḤ, ô Seigneur, forme du Savoir, maître de la Parole, Grande Parole[5], purification suprême, sans tache, du ciel de tous les Dharma, embryon de la connaissance du Dharmadhātu, ĀḤ »[6]. La formule dispensatrice de nectar et efficace en toute circonstance est : « OṂ Amṛtakuṇḍali Vighnāntaka HŪṂ » (*supra*, p. 81, n. 6).

« Tel est le Maṇḍala de Dharmadhātu Vāgīśvara. »

*
* *

D. Description des seize vajra° (*NSP* 19)[7]

« ... Sur le pétale oriental (du lotus où trône Akṣobhya) : Vajrasattva (*supra*, p. 95 n. 13), blanc ; dans sa main droite, à l'aide du majeur, il serre contre son cœur le *vajra ;* à gauche, de sa « poigne de diamant », il tient fièrement la cloche sur sa cuisse. Au Sud : Vajrarāja, jaune ; il montre le croc marqué du *vajra*, disposé dans sa main droite ; de la gauche, il tient la corde ; selon d'autres, il fait de ses deux mains le geste de ramener le croc vers lui. Au Nord : Vajrarāga,

(1) Par « Est », il faut entendre « du Nord-Est au Sud-Est » ; par « Sud », « du Sud-Est au Sud-Ouest », et ainsi de suite

(2) *Supra,* p 91, le texte de l'édition l'appelle Vajrerṣyā.

(3) Tārā est purement et simplement oubliée

(4) C'est-à-dire Pratibhānapratisaṃvit

(5) Le voc. « mahāvāca » présuppose l'adjonction d'un *a* au nom. « mahāvāc » cf *BHS Gram.*, p 94-95, § 15 7.

(6) Cette formule, qui figure en partie dans le Sādhana de Dharmadhātu Vāgīśvara (*SM* 61), est donnée tout au long dans celui de Nāmasaṅgīti Mañjuśrī (*SM* 82) . *infra,* p. 199, 213, 237.

(7) L'on se rappelle (*supra*, p 83) que la *NSP* 21 se contente de les énumérer, renvoyant, pour leur description, au Vajradhātu Maṇḍala, c'est-à-dire à la *NSP* 19

rouge ; de ses deux mains droite et gauche, il porte la flèche et l'arc. A l'Ouest : Vajrasādhu, couleur d'émeraude ; de sa paire de mains « adamantines », sur son cœur, il fait le geste d'applaudir.

« ... Sur le pétale oriental (du lotus où trône Ratnasambhava) : Vajraratna, jaune ; à droite, de sa « poigne de diamant », il tient ensemble — pour s'en faire une couronne —, les deux *vajra* qui sont les extrémités d'une guirlande de pierreries ; de la main gauche, il porte fièrement la cloche à (manche de) *vajra*. Au Sud : Vajratejas[1], rouge ; de ses deux mains il tient sur son cœur le soleil éclatant. Au Nord : Vajraketu, vert[2] ; de ses deux mains, il empoigne l'« enseigne à pierre philosophale » qui repose sur son bras gauche. A l'Ouest : Vajrahāsa[3], blanc ; à droite, il empoigne un *vajra* muni de cinq pointes ; de la (main) gauche, il approche de son visage une paire de *vajra* (un double *vajra?*) muni(e) de deux fois cinq pointes[4].

« ... Sur le pétale oriental (du lotus où trône Amitābha) : Vajradharma, rose[5] ; de la main gauche, il empoigne fièrement la tige d'un lotus dont il fait épanouir les pétales avec sa main droite[6]. Au Sud, Vajratīkṣṇa, sombre comme le ciel[7] ; de la main gauche, il tient sur son cœur le livre de la Sagesse Parfaite ; de la droite, il brandit l'épée. Au Nord : Vajrahetu, doré ; il fait le geste de la Roue de la Loi ; la Roue à huit rayons est placée dans sa main gauche (et) du majeur de sa main droite il fait mouvoir la Roue flamboyante. A l'Ouest : Vajrabhāsa, rouge ; de la main gauche (il tient) la « Conque de la Loi »[8] ; de la droite, il empoigne la langue d'un *vajra* à pointe unique.

« ... Sur le pétale oriental (du lotus où trône Amoghasiddhi) : Vajrakarma, vert[9] ; de la (main) droite, il serre contre son cœur un double *vajra* à douze pointes ; de la gauche, il porte fièrement la cloche, marquée du double *vajra;* ou bien encore, il tient à deux mains, sur sa tête, le double *vajra*, en faisant un geste d'hommage. Au Sud : Vajrarakṣa, jaune ; de ses deux mains, il empoigne une cuirasse de « diamant »[10]. Au Nord : Vajrayakṣa, noir ; de ses deux mains, il effraie les méchants, en portant à sa bouche ses deux auriculaires qui jouent le rôle de crocs adamantins[11]. A l'Ouest : Vajrasandhi, jaune ; ses deux poings « de diamant » formant un « lien de diamant », il empoigne le *vajra* à cinq pointes, et détruit »[12].

(1) La *NSP* 21 l'appelle Vajrasūrya.
(2) *śyāma.*
(3) La *NSP* 21 l'appelle Vajrahāsya.
(4) Cf. *infra*, p. 158, et 160-161, n. 5
(5) *sitarakta*
(6) Cp. *SM* 10.
(7) *gaganaśyāma*
(8) Cf. *supra*, p. 41 et n 5.
(9) *harita.*
(10) *vajrakavaca* cf *infra*, p. 160 et n. 3
(11) Cf. *infra*, p 160-161 et n 5.
(12) Cf *infra*, p 160.

A l'instar de tous les personnages du Vajradhātu Maṇḍala excepté les cinq Buddha, les Seize Vajra° sont assis dans l'attitude noble[1].

* * *

E. Les images

Jusqu'à présent, nous n'avons pas rencontré d'illustrations des trois Maṇḍala de Mañjuśrī décrits par la *NSP*. Toutefois, les personnages qui en font partie ont été figurés séparément[2]. Il est possible, voire probable, qu'à l'origine ils aient été rassemblés en compositions collectives[3] pour aider à l'accomplissement des rites[4]. Le panthéon des Maṇḍala fera l'objet du chapitre suivant[5].

Cependant, de tels Maṇḍala existent certainement encore, ne serait-ce que sous une forme schématisée. En effet, nous lisons dans l'ouvrage de S. Lévi sur le Nepāl, le passage suivant[6] : « Les *dhâtu-maṇḍala* appartiennent exclusivement au bouddhisme. Ils consistent dans un cylindre de pierre ou de maçonnerie avec une cavité réservée à l'intérieur ; elle correspond à la chambre aux reliques du stûpa ; mais cette cavité doit demeurer vide pour loger l'esprit de la divinité. Une pierre circulaire couvre et ferme le cylindre ; elle est ornée de diagrammes savamment compliqués *(maṇḍalas)* où s'enchevêtrent dans un ordre fixe des emblèmes et des figures de toute nature. Si le dhâtu-maṇḍala est consacré à Mañjuçrî, *il est orné de 222 dessins*[7] et reçoit le nom de *dharmadhâtu-maṇḍala ;* s'il est consacré à Vairocana, le plus sublime des Bouddhas, *on le décore seulement de 50 à 60 dessins*[7], et c'est alors un *vajradhâtu-maṇḍala.* » Et ailleurs, dans le même volume, S. Lévi décrit le temple de Mahābuddha-vihāra, à Patan, qui comporte : au rez-de-chaussée, une statue de Śākyamuni ; au premier, un étage dédié à Amitābha ; au deuxième, un Caitya en pierre ; au troisième un Dharmadhātu-maṇḍala ; au quatrième, un Vajradhātu-maṇḍala ; « un cûḍâmaṇi doré, en forme de caitya, couronne l'édifice »[8].

Or un fait ressort avec évidence : le Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala de la *NSP* énumère et décrit *216* personnages[9], tandis que

(1) « pañcatathāgatebhyo'nyā aṣṭacatvariṃśad devatāḥ sattvaparyaṅkaniṣaṇṇāḥ »
(2) Cf les panthéons publiés par Pander, *op cit*, et Clark, *op. cit*
(3) B. Bhattacharyya, Introduction à l'édition de la *NSP*, p. 12-14
(4) Tucci, *op cit*, p. 74 ss., 132-133.
(5) *Infra*, ch IV.
(6) *Le Népal*, II, p 18-19
(7) Nos italiques
(8) *Le Népal*, II, p 13 Cf aussi I, p 195 et 287, les illustrations
(9) . auxquels il faut ajouter, sous-entendues et non décrites, les Svābha-patnīkā des dieux hindous.

le Vajradhātu Maṇḍala du même recueil en énumère et décrit *53*. Ces chiffres sont donc fort proches de ceux que donne S. Lévi, et il n'y a aucun doute que les *Dhātu-maṇḍala* remarqués par celui-ci n'illustrent des textes analogues au nôtre. Il est d'autant plus regrettable de ne posséder aucune reproduction — photographie ou estampage — de ces *Dhātu-maṇḍala*, car leur étude minutieuse apporterait des informations inappréciables.

CHAPITRE IV

LE PANTHÉON DES MAṆḌALA AVEC RÉFÉRENCES AUX SĀDHANA ET AUX IMAGES

Les divinités de ce panthéon pourraient être réparties selon les Kula ou « Lignées » auxquelles elles appartiennent, mais comme ces Lignées sont susceptibles de varier suivant les Maṇḍala, nous examinerons les personnages dans leur ordre d'importance par rapport au dieu central. D'autre part, certains d'entre eux ne figurant que dans un, ou dans deux Maṇḍala[1], nous les classerons dans l'ordre de fréquence où ils se rencontrent.

A. LE BODHISATTVA CENTRAL

Nous ne reviendrons pas ici sur ses descriptions qui ont été étudiées en même temps que celles de la *SM*[2]. Rappelons simplement que :

1° Mañjuvajra de la *NSP* 1 est identifié à Vajrasattva, Buddha suprême. Iconographiquement, il est semblable à son homonyme de la *SM* 83.

2° Mañjuvajra de la *NSP* 20 est identifié au Buddha suprême Vairocana / Vajrasattva, et « réplique » de ce dernier. Il est presque pareil au « Mañjukumāra » de la *SM* 76, mais il est accompagné de Vajradhātvīśvarī.

3° Dharmadhātu Vāgīśvara de la *NSP* 21 est de l'« essence de Mahāvairocana » et « réplique de Vajrasattva ». A la couleur près, il est identique à son homonyme de la *SM* 61.

(1) Bien entendu, il s'agit avant tout des trois Maṇḍala de Mañjuśrī *NSP* 1, 20 et 21 ; mais d'autres Maṇḍala fourniront des éléments de comparaison, à l'exception de *NSP* 26 (Kālacakra Maṇḍala cf *supra*, p 15).

(2) *Supra*, p 56-59 et 61-66.

B. Les Buddha et leurs Prajñā[1]

Les Buddha qui — aux points cardinaux et parfois au Centre — font partie des Maṇḍala de la *NSP*, n'ont pas grand'chose de commun avec les Jina tels qu'on les décrit le plus souvent, tels, par exemple, que les dépeint la *SM* 290[2]. Ils sont alors de forme humaine, assis dans l'attitude « du diamant »[3], et ils possèdent chacun une couleur *(varṇa)* et un geste *(mudrā)* bien déterminés. Dans la *NSP*, les Buddha sont généralement polycéphales et doués de multiples bras[4]. Exception faite de Vajrasattva[5], M. Bhattacharyya ne les a pas étudiés sous les formes qu'ils revêtent dans la *NSP*.

Le Buddha central — qu'il soit ou non identifié à Mañjuśrī[6] — est associé à une Prajñā anonyme[7] ou « complètement abstraite »[8] ; alors que les autres Buddha ont respectivement pour « répliques »[9] : Locanā pareille à Vairocana[10]; Māmakī pareille à Akṣobhya ; Pāṇḍarā pareille à Amitābha[11] ; Tārā pareille à Ratneśa[12] ou à Amoghasiddhi[13].

Dans la *NSP* 20, l'on observe que les couleurs des Buddha de l'Ouest et du Nord sont inhabituelles : Amitābha est blanc au lieu d'être rouge ; Amoghasiddhi est rouge au lieu d'être vert. Les déesses correspondantes sont, elles aussi, douées de ces couleurs[14]. En outre, les gestes des mains principales des Buddha sont différents de ceux que leur attribue la tradition (*supra* n. 2 et 4) : Akṣobhya tient le *vajra* et la cloche, Amitābha le lotus rose qu'il fait épanouir ; Ratnasambhava et Amoghasiddhi ont les mains en méditation.

(1) D'accord avec les études les plus récentes sur le Tântrisme (Snellgrove, *op cit* ; Tucci, *op cit*), nous adoptons ce terme de préférence à celui de Śakti, que ne donnent pas les textes bouddhiques

(2) « jino vairocano khyāto ratnasambhava eva ca /
amitābho'moghasiddhir akṣobhyaś ca prakīrtitaḥ //
varṇo amīṣāṃ sitaḥ pīto rakto haritamecakau /
bodhyaṅgī varado dhyānaṃ mudrā abhayabhūsparśau // »

(3) *vajraparyaṅka.*

(4) Seuls, les Buddha du Vajradhātu Maṇḍala (*NSP* 19) offrent *à peu près* leur aspect « habituel ».

(5) Bhatt., p 42 ss ; il l'appelle « Vajradhara ».

(6) *Supra*, p. 101

(7) P. ex *NSP* 1 l'appelle seulement « la Prajñā (qui est sa) réplique »

(8) Snellgrove, *Buddhist Himalaya*, p 82.

(9) « Svābha-Prajñā » Toutefois, sur les images, elles n'ont généralement qu'une seule face.

(10) Ce qui est conforme aux analogies offertes par les racines de leurs deux noms *Locanā*, Vai*rocana*

(11) Ces trois déesses, entre autres dans *NSP* 1, 2, 20, voire 21.

(12) *NSP* 1. Cf. *infra*, p. 108

(13) *NSP* 2, 20, 21 Snellgrove, *op. cit.*, p. 82, rapporte une tradition différente · *infra*, p 108

(14) Le nom de Pāṇḍarā est un abrégé de Pāṇḍaravāsinī, « vêtue de blanc » : Bhatt , p. 50.

1° Vajrasattva.

La présence, dans la *NSP* 1, de *deux* descriptions de Vajrasattva[1] pose un problème : la première dépeint le Buddha suprême « sous l'aspect de Mañjuvajra » — *bhagavān vajrasattvo mañjuvajrarūpaḥ* — ; la seconde sous une forme exactement parallèle à celle des quatre autres Buddha du même Maṇḍala, en ce sens que tous, y compris le second Vajrasattva, doivent porter le joyau, l'épée, le lotus, chacun d'entre eux étant différencié comme suit :

Vairocana, blanc, tient la Roue ;
Ratneśa, jaune, tient le Joyau ;
Amitābha, rouge, tient le Lotus rouge ;
Amoghasiddhi, vert, tient le Disque[2] ;
Vajrasattva, rose (?)[3], tient le *Vajra* noir.

Ce dernier attribut évoque Akṣobhya, que le second Vajrasattva porte dans sa coiffure, à l'instar du Mañjuvajra / Vajrasattva central[4]. Nous sommes donc en droit de nous demander si, à l'origine, il n'y aurait pas eu un Maṇḍala dédié à Vajrasattva sous sa propre forme, comme celui de la *NSP* 3[5] ; et si, par suite d'un accroissement de faveur de Mañjuśrī, Vajrasattva n'aurait pas été dépossédé, et relégué à la place où il se trouve aujourd'hui, c'est-à-dire intercalé de façon arbitraire entre la fin de la partie descriptive, et le début des indications concernant les Mantra, etc. Autrement dit, l'attribution à Mañjuśrī du Mandala n° 1 de la *NSP* résulterait de l'éviction de Vajrasattva, titulaire originel du Maṇḍala, au profit du Bodhisattva qui lui a été identifié. Étant donné la connaissance très imparfaite que nous avons encore des textes du Tântrisme bouddhique, ceci ne peut, bien entendu, être qu'une hypothèse ; mais il importe de ne pas la perdre de vue, en raison de la présence insolite et totalement inutile du second Vajrasattva dans la *NSP* 1[6].

(1) Il s'agit ici de Vajrasattva *Buddha*, et non du membre du groupe des Seize Vajra° *infra*, p 153-157

(2) Peut-être par association d'idées avec la Roue du Karman, Amoghasiddhi étant le Chef du Karmakula. Son attribut coutumier est le double *vajra (viśvavajra)* en forme de croix, ou, plus rarement, l'épée (Snellgrove, *The Hevajra-Tantra*, I, p. 128)

(3) *Iṣadrakta* *NSP* 3 lui attribue la même couleur C'est un synonyme de *sitarakta*

(4) Vajrasattva est « akṣobhyamudrita » Nous lisons ailleurs, toujours dans *NSP* 1 . « kulādhipas tu śirasi mañjuvajrādi akṣobhyaḥ »

(5) « Śrīsampuṭatantrokta-Vajrasattva Maṇḍala » Ce Vajrasattva/Vajradhara, coiffé des Cinq Buddha, appartient comme celui de la *NSP* 1, à la Lignée (Kula) d'Akṣobhya

(6) Dans les tableaux comparatifs que nous donnons désormais, nous faisons entrer — en dehors des descriptions de comparses des Maṇḍala de Mañjuśrī — seulement celles qui peuvent aider à comprendre les premières, en éclaircissant des définitions obscures.

NSP 1 *(a)*	*NSP* 1 *(b)*	*NSP* 3
Mañjuvajra central orné d'Akṣobhya rouge-safran	Vajrasattva orné d'Akṣobhya rouge pâle	Vajradhara central orné des 5 Buddha rouge pâle
3 faces : rouge safran, noire, blanche.	3 faces : rouge pâle, noire, rouge.	3 faces : rouge pâle, noire, rouge.
6 mains[1]	6 mains	6 mains
dr. g.	dr. g.	dr. g.
épée lotus bleu	épée lotus	épée calotte crânienne
flèche arc Svābha-Prajñā	*vajra* noir joyau Svābha-Prajñā	croc corde *vajra* cloche et Svābha-Prajñā
vajraparyaṅka	*vajraparyaṅka*	*ardhaparyaṅka* dansant[2]

2° Vairocana.

Il se trouve :

au Centre lorsqu'il est :

a) dieu principal (*NSP* 19) ;

b) assimilé à celui-ci en tant que Mañjuśrī (*NSP* 20 et 21)[3] ;

sur un lotus placé à l'*Est* du Buddha central, quand :

a) ce Buddha est Akṣobhya (*NSP* 2) ;

b) ce Buddha est « orné d'Akṣobhya » (*NSP* 1) ;

c) ce Buddha est de la Lignée d'Akṣobhya (*NSP* 3).

NSP 1	*NSP* 2	*NSP* 19[4]
Est blanc	Est blanc	Centre blanc
3 faces : blanche, noire, rouge.	3 faces : comme en 1	4 faces : blanche, jaune, rouge, verte.

(1) *Nous inversons les directions droite et gauche,* afin que les gestes et attributs se présentent comme lorsqu'on regarde les images.

(2) C'est-à-dire debout sur la jambe droite, jambe gauche repliée, en l'air. En fait, les images représentent l'attitude inverse.

(3) *Supra*, p. 101

(4) *NSP* 19 en donne une seconde description, à une seule face et à deux mains.

NSP 1	*NSP* 2	*NSP* 19
6 mains	6 mains	8 mains
dr. — g.	dr. — g.	dr. — g.
Roue blanche à 8 rayons — joyau	Roue — cloche	geste d'enseignement[1] — geste de méditation
épée — lotus	*vajra* — joyau	*vajra* — Roue
Svābha-Prajñā	lotus blanc — épée	flèche — arc
vajraparyaṅka	*vajraparyaṅka*	*vajraparyaṅka*

3° Akṣobhya.

Ou bien il est le Buddha principal et central (*NSP* 2) ; ou bien il est à l'Est, lorsque le Centre est occupé par Vairocana (*NSP* 19) ou par Mañjuśrī assimilé à celui-ci (*NSP* 20, 21) ; ou bien encore, il est le chef de « Lignée », Kuleśa, qui « orne » les personnages de celle-ci (*NSP* 1, 3). Dans ce dernier cas, il ne paraît pas être décrit, peut-être parce qu'il se résorbe alors en Vajrasattva[2].

NSP 2	*NSP* 19	*NSP* 20	*NSP* 21
Centre noir	Est noir	Est noir	Est noir
3 faces : noire, blanche, rouge.	une face	3 faces, comme en 2.	4 faces : noire, blanche, jaune, rouge.
6 mains	2 mains	8 mains	8 mains
dr. — g.	dr. — g.	dr. — g.	dr. — g.
lotus — épée roue — pierre philosophale *vajra* — cloche et Svābha-Sparśavajrā	dr. : touche la terre et tient avec le majeur un *vajra* noir à cinq pointes. g. : sur la cuisse, paume en dessus	épée — sein croc — corde flèche — arc *vajra* — cloche tenu sur le cœur par le majeur. — à *vajra*	épée — menace *vajra* — cloche flèche — corde croc — arc
	monture : éléphant	monture : éléphant	monture : éléphant
vajraparyaṅka	*vajraparyaṅka*	*lalitākṣepa*	*vajraparyaṅka*
	Entourage : Vajrasattva (E) Vajrarāja (S) Vararāga (N) Vajrasādhu (O)		Entourage : comme en 19, sauf pour les directions

(1) *bodhyaṅgīmudrā*, qui paraît être synonyme de *dharmacakramudrā supra*, p 102 n. 2.
(2) *Cf. supra*, p. 101, 103, 104

4° Ratneśa ou Ratnasambhava.

Dans la *NSP*, ni ce Buddha, ni les deux suivants, ne jouent de rôle important. Ratnasambhava est toujours figuré au Sud (soit, à droite) du dieu central.

NSP 1	*NSP* 2	*NSP* 19	*NSP* 20	*NSP* 21
Sud jaune	Sud jaune	Sud jaune	Sud jaune	Sud jaune
3 faces : jaune, noire, blanche.	3 faces, comme en 1	1 face	3 faces, comme en 1	4 faces : jaune, noire, blanche, rouge.
6 mains	6 mains	2 mains	6 mains	8 mains
dr. g émeraude roue à neuf facettes épée lotus Svābha-Prajñā	dr. g. joyau cloche *vajra* lotus roue épée	dr g. joyau sur la marqué cuisse, du *vajra* paume sur le en majeur dessus. de la main en *varada*.	dr. g geste de méditation joyau sein épée *vajra*	dr g. *vajra* joyau épée cloche à *vajra* flèche corde croc arc
		monture : cheval	monture : cheval	monture : cheval
vajraparyaṅka	*vajraparyaṅka*	*vajraparyaṅka*	*sattvaparyaṅka*	*vajraparyaṅka*
		Entourage : Vajraratna (E.) Vajratejas (S.) Vajraketu (N.) Vajrahāsa (O.)		Entourage : comme en 19, sauf pour les directions.

5° Amitābha.

Ce Buddha est toujours à l'Ouest, et de couleur rouge, sauf dans la *NSP* 20 où il est blanc.

NSP 1	*NSP* 2	*NSP* 19	*NSP* 20	*NSP* 21
Ouest rouge	Ouest rouge	Ouest rouge	Ouest blanc	Ouest rouge
3 faces : rouge, noire, blanche.	3 faces comme en 1	1 face	3 faces blanche, noire, rouge.	4 faces : rouge, noire, blanche, jaune.

NSP 1	*NSP* 2	*NSP* 19	*NSP* 20	*NSP* 21
6 mains	8 mains[1]	2 mains	6 mains	8 mains
dr g. lotus joyau rouge lotus épée rose Svābha-Prajñā	dr g épanouit sur son cœur la fleur du lotus rouge, dont la gauche tient la tige. *vajra* cloche roue corde joyau épée	dr. g font le geste de méditation dans le giron, le majeur droit portant le lotus marqué du *vajra*	dr g. épanouit sur son cœur la fleur du lotus rouge, dont la gauche tient la tige sur la cuisse. rosaire sein *vajra* vase à eau	dr g *vajra* lotus flèche arc épée corde croc cloche
		monture paon	monture paon	monture . paon
vajraparyaṅka	*vajraparyaṅka*	*vajraparyaṅka*	*sattvaparyaṅka*	*vajraparyaṅka*
		Entourage : Vajradharma (E.) Vajratīkṣṇa (S.) Vajrahetu (N.) Vajrabhāṣa (O.)		Entourage : comme en 19, sauf pour les directions.

6° Amoghasiddhi.

Ce Buddha est toujours au Nord, et de couleur verte[2], sauf dans la *NSP* 20 où il est rouge.

NSP 2	*NSP* 2	*NSP* 19	*NSP* 20	*NSP* 21
Nord vert	Nord vert	Nord (vert) sombre	Nord rouge	Nord (vert) sombre
3 faces verte, noire, blanche.	3 faces comme en 1	1 face	3 faces . rouge, noire, blanche	4 faces sombre, jaune, rouge, blanche.
6 mains	6 mains	2 mains	6 mains	8 mains
dr g épée joyau roue lotus Svābha-Prajñā	dr g. épée joyau double *vajra* lotus vert roue cloche	dr g. double *vajra* sur la cuisse le majeur de la main en *abhaya*	dr. g geste de méditation épée sein menace croc	dr g. épée menace *vajra* cloche flèche arc croc corde
		monture aigle	monture : aigle	monture · aigle
vajraparyaṅka	*vajraparyaṅka*	*vajraparyaṅka*	*sattvaparyaṅka*	*vajraparyaṅka*
		Entourage Vajrakarma (E.) Vajrarakṣa (S.) Vajrayakṣa (N.) Vajrasandhi (O.)		Entourage comme en 19, sauf pour les directions

(1) Notre répartition des gestes et attributs est approximative, car le texte indique

7° à 10° Les quatre Prajñā.

Elles correspondent à un schéma quaternaire complexe, et aussi variable que ceux auxquels nous nous sommes référée à propos de l'emplacement des °vajrī dans le Maṇḍala corporel[1]. Il n'y a pas lieu d'y insister ici, car une telle étude dépasserait le cadre du présent travail.

Lorsqu'il s'agit de Maṇḍala spatiaux, l'on observe que les localisations des Prajñā ne sont pas toujours les mêmes : ainsi, la *NSP* 1[2] dispose Locanā, Māmakī, Pāṇḍarā et Tārā aux points collatéraux à partir du Sud-Est, tandis que *NSP* 20 et 21[3] les disposent à partir du Nord-Est. En outre, alors que la *NSP* semble généralement rattacher Locanā à Vairocana (*supra*, p. 102, n. 10) ou à son équivalent[4], M. Snellgrove fait état d'une tradition où Locanā, noire, appartient à la Lignée d'Akṣobhya, et Māmakī, jaune, à celle de Ratnasambhava[5].

A part cela, l'iconographie des quatre déesses présente une certaine régularité, car Locanā est « pareille à » Vairocana, Māmakī à Akṣobhya, Pāṇḍarā à Amitābha. Seule, Tārā — que la *NSP* rattache habituellement à Amoghasiddhi[6] —, est dite « pareille à Ratneśa » dans le Maṇḍala 1, encore que celui-ci lui attribue Amoghasiddhi comme Chef de Lignée[7].

Étant donné que ce même Maṇḍala 1 décrit chaque Buddha avec six bras, dont quatre mains portent des attributs, la troisième paire enlaçant la Déesse, celle-ci a également six mains, quatre attributs[8] et une paire de bras autour du (cou du ?) Buddha[9]. Cependant, une telle disposition ne paraît pas très réalisable dans un Maṇḍala figuré si, vraiment, les Buddha doivent être aux points cardinaux et les Prajñā aux points collatéraux[10]...

Dans la *NSP* 21, l'aspect des déesses ne pose pas de problème,

trois attributs à gauche et cinq à droite · « vāmakareṇa ghaṇṭāpāśau sanālaṃ gṛhitvā hṛddeśe raktapadmaṃ dakṣinakareṇa vikāśayannaparair vajra-cakra-ratna-khaḍgabhṛt »

(2) *NSP* 1 et 2 *harita*, *NSP* 19 et 21 · *śyāma*.

(1) *Supra*, p 52-56 Cf SNELLGROVE, *The Hevajra-Tantra*, I, p. 49.

(2) De même dans *NSP* 2.

(3) De même dans *NSP* 3

(4) Mañjuśrī dans *NSP* 20 et 21.

(5) *Buddhist Himalaya*, p 82 Cf également *L'Inde classique*, II, p 590.

(6) *NSP* 2, 20, 21.

(7) « tārā ratneśasamā ., kulādhipas . tārāsparśavajrayor amoghasiddhiḥ »

(8) Cependant, Tārā porte le *nymphea* jaune et l'épée, au lieu de l'émeraude et de la roue de Ratneśa ; et Māmakī est rattachée à Akṣobhya, lequel ne figure qu'à titre d'« ornement » de Mañjuvajra ou de Vajrasattva.

(9) *Supra*, p. 73 et n. 6. Toutefois, d'après les images, la Prajñā est généralement monocéphale.

(10) Peut-être est-ce pour cela qu'elles sont « doublées » (mais « à l'extérieur du Cercle originel ») par quatre des Déesses personnifiant les Organes des Sens (*infra*, p 141-144) ? Ceci permettrait aux artistes de figurer d'une part « Locanā et les autres » en *maithuna* avec les Buddha correspondants, aux points cardinaux ; et d'autre part « Rupavajrā et les autres » aux points collatéraux. Suivant M. TUCCI, *op cit.*, p. 54, « Rupavajrā et les autres » seraient identiques aux Prajñā.

car elles sont respectivement pareille à Mañjughoṣa (identifié à Mahāvairocana) jaune, à Akṣobhya noir, à Amitābha rouge et à Amoghasiddhi vert[1].

Quant à la *NSP* 20, elle présente certaines difficultés. Les couleurs des Prajñā sont conformes à celles de leurs « Seigneurs » respectifs : Locanā jaune comme Mañjughoṣa (= Vairocana), Māmakī noire comme Akṣobhya, Pāndarā blanche comme Amitābha, Tārā rouge comme Amoghasiddhi[2]. Mais le nombre de leurs bras, et leurs attributs, ne concordent pas avec ceux des Buddha ; en outre, leur disposition pose la même question que dans la *NSP* 1, avec, toutefois, une différence : elles ne sont pas en *maithuna;* elles « accompagnent » seulement les Buddha, dont une main gauche pourrait tenir un de leurs seins[3]. Cependant, l'on se heurte, là encore, à un double obstacle :

a) Comment Locanā, « pareille à Mañjughoṣa », peut-elle « accompagner » celui-ci dans les conditions que nous venons de décrire, alors que Mañjughoṣa / Mañjuvajra, dieu central, est déjà « accompagné de Vajradhātvīśvarī » ?[4]

b) Quelle est la Prajñā de Ratnasambhava qui doit, nécessairement, en avoir une, puisque le texte parle des « quatre (personnages), en commençant par Akṣobhya, qui sont accompagnés de leurs Svābha-Prajñā » ?[3]

Au risque de faire déchoir Locanā, nous suggérons en conséquence que le Maṇḍala de Mañjuvajra / Vairocana a tout d'abord associé cette déesse à Ratnasambhava[5], Mañjughoṣa étant déjà pourvu d'une Prajñā, d'ailleurs si totalement abstraite qu'*elle ne compte même pas* parmi les « quarante-trois personnifications » annoncées par le titre[6]. Peut-être est-ce pour cela que — habitué à joindre le nom de Locanā à celui de Vairocana — l'auteur ou le compilateur de la *NSP* 20

(1) C'est, ici, Ratnasambhava qui n'a pas de « correspondante », alors qu'en *NSP* 1, il en partageait une, Tārā, avec Amoghasiddhi En *NSP* 20, la Prajñā de Ratnasambhava n'est pas définie non plus . cf *infra*

(2) Au sujet des couleurs de ces Buddha · *supra*, p 102 Dans la répartition des personnages entre les Kula, le nom de Tārā a été omis *supra*, p 96 et n. 3

(3) « atra kucagrahaṇanayena svakucagrahaṇam uktaṃ tacca caturṇām akṣobhyādīnāṃ samāpannasvābhaprajñānām » L'on ne comprend pas très bien pourquoi ils tiendraient leur propre « sein », sur les images, on les figure éventuellement tenant le sein de leur Prajñā cp MALLMANN, « Un aspect méconnu d'Avalokiteśvara. II », *Arts asiatiques* VIII (1961), p 203-210, fig 1 et 2.

(4) « mañjuvajrah svābhavajradhātvīśvarīsamāpannah »

(5) Une difficulté subsiste ell est jaune comme Ratnasambhava, et elle porte les joyaux , mais elle a huit bras comme Akṣobhya , tandis que Māmakī « pareille à Akṣobhya » et noire comme lui, a six bras comme Ratnasambhava Nous avons vu également que, dans la *NSP* 21, Ratnasambhava n'avait pas de « réplique » *supra*, n 1

(6) « Tricatvāriṃśad-ātmaka-Mañjuvajra Maṇḍalam » Si l'on comprend Vajradhātvīśvarī parmi les « personnifications », il y en a quarante-quatre Étant donné l'abstraction que symbolise cette Déesse, habituellement associée au Buddha suprême (SNELLGROVE, *Buddhist Himalaya*, p 82), il n'y a pas lieu d'y insister ici.

a ensuite, volontairement ou non, « oublié » Vajradhātvīśvarī, et rattaché Locanā au Maître du Maṇḍala identifié à Vairocana.

Nous donnons ci-après le tableau des Buddha et des Prajñā de la *NSP* 20, tel que nous *proposons* de le reconstituer. Cette iconographie, on le voit, est fluctuante, aussi faut-il se montrer d'une prudence extrême dans ses interprétations.

Buddha (Upāya)	Prajñā
1. Mañjuvajra, jaune, Centre 6 mains dr. épée, flèche, *varada* g. livre, arc, lotus bleu	1. Vajradhātvīśvarī
2. Akṣobhya, noir, Est 8 mains dr. épée, croc, flèche, *vajra* g. sein, corde, arc, cloche	3. Māmakī, noire, Sud-Est 6 mains dr. *abhaya*, *vajra*, flèche g. menace, corde, arc
3. Ratnasambhava, jaune, Sud 6 mains dr. épée, joyau, } geste de médi- g. *vajra*, sein } tation	2. Locanā, jaune, Nord-Est 8 mains dr. *varada*, *abhaya*, *vajra*, flèche g. corde et menace, bouquet de joyaux, rosaire, arc
4. Amitābha, blanc, Ouest 6 mains dr. *vajra*, rosaire, } calice et tige g. sein, vase } du lotus	4. Pāṇḍarā, blanche, S.-O. 6 mains dr. *abhaya*, *vajra*, flèche g. lotus, rosaire, arc
5. Amoghasiddhi, rouge, Nord 6 mains dr. menace, épée, } geste de mé- g. croc, sein, } ditation	5. Tārā, rouge, Nord-Ouest 6 mains dr. *abhaya*, *vajra*, flèche g. menace, lotus bleu, arc.

Parmi toutes les images reproduites par Clark, nous n'en avons pas rencontré une seule où Buddha ou Prajñā soient figurés sous l'un des aspects prescrits par la *NSP* 1, 20 et 21.

* * *

C. Les Krodha

Ces « Furieux » sont les Gardiens du « Cercle de Protection » du Maṇḍala ; mieux vaudrait du reste parler de la « Sphère de Protection » car, selon la *NSP*[1], les Krodha ne se trouvent pas seulement aux points cardinaux et collatéraux, mais encore au Zénith et au Nadir. Dans la *SM*, les Krodha sont au nombre de quatre[2] ou de huit[3], alors qu'il y en a dix dans la *NSP*.

La liste habituelle est celle-ci :

E. Yamāntaka[4]	S.-E. Ṭakkirāja
S. Prajñāntaka[5]	S.-O. Nīladaṇḍa
O. Padmāntaka[6]	N.-O. Mahābala
N. Vighnāntaka[7]	N.-E. Acala[8]

Zénith. Uṣṇīṣacakravartin
Nadir. Sumbharāja[9]

Dans la *SM*, les noms mêmes d'Uṣṇīṣacakravartin et de Sumbharāja ne figurent pas ; Prajñāntaka et Padmāntaka ne sont décrits nulle part[10] ; Ṭakkirāja et Nīladaṇḍa ne sont dépeints qu'à titre de protecteurs du Maṇḍala d'Uṣṇīṣavijayā[11] et ne ressemblent pas à leurs homonymes de la *NSP*. Mahābala et Vighnāntaka sont chacun titulaires d'un Sādhana ; mais l'aspect de Mahābala dans la *SM* 258 ne concorde ni avec celui qu'il offre d'après la *SM* 211 et 212[12], ni avec ceux que lui attribue la *NSP*. Quant au Vighnāntaka de la *SM* 281, il y apparaît comme un sosie du Nīladaṇḍa de la *SM* 211 et 212[12], mais n'a rien de commun avec le Vighnāntaka de la *NSP*. Yamāntaka figure à maintes reprises dans la *SM*, soit comme assistant de Mañjuśrī[13],

(1) Ils figurent non seulement dans les Maṇḍala de Mañjuśrī, mais dans *NSP* 2, 3 et 11.

(2) *SM* 211 et 212 Acala, Ṭakkirāja, Nīlandaṇḍa et Mahābala sont disposés autour d'Uṣṇīṣavijayā, aux points *cardinaux*

(3) *SM* 67 (*supra*, p. 31-32) invoque les Krodha aux points cardinaux et collatéraux.

(4) Appelé aussi Yamāri (*NSP* 3).

(5) Appelé aussi Aparājita (*NSP* 20).

(6) Appelé aussi Hayagrīva (*NSP* 20).

(7) Appelé aussi Vighnāri, et Amṛtakuṇḍalin (*NSP* 1, 3, 11, 20).

(8) Dans *NSP* 2, c'est Acala qui est au S.-E., etc. Dans *NSP* 11, les huit premiers Krodha sont appelés : Vajradaṇḍa, Analārka, Vajroṣṇīṣa, Vajrakuṇḍalin, Vajrayakṣa, Vajrakāla, Mahākāla et Vajrabhīṣaṇa, et les quatre premiers sont disposés *en sens inverse*, soit E., N., O., S. Mais le texte précise bien : « ete vajrādayo'ṣṭau yathā kramaṃ yamāntaka-prajñāntaka-padmāntakāmṛtakuṇḍalī-ṭakkirāja-nīladaṇḍa-mahābalācalāparanāmānah » Ces Krodha aux noms en Vajra° ne doivent pas être confondus avec leurs homonymes figurant dans d'autres Maṇḍala.

(9) Appelé aussi Vajrapātāla (*NSP* 11, 20)

(10) Tout au moins sous ces noms, car il existe deux Sādhana de Hayagrīva : *infra*, p. 116-118.

(11) *SM* 211 et 212.

(12) Maṇḍala décrits dans les Sādhana d'Uṣṇīṣavijayā

(13) *SM* 46, 51, 52.

soit comme divinité principale de Sādhana, sous ses aspects rouges[1] ou noirs[2]. Parmi ces derniers, plusieurs sont comparables à ceux qu'il revêt dans la *NSP*[3] où il est en outre titulaire d'un Maṇḍala particulier[4]. Tel que le dépeint la *SM* (211 et 212), Acala est, à l'attitude près[5], semblable au personnage du même nom, également appelé Caṇḍamahāroṣaṇa et titulaire des Sādhana 85 à 88. Mais il diffère complètement d'Acala dans la *NSP;* la seule caractéristique commune à tous ces Acala, que mentionnent aussi bien la *SM* que la *NSP*, est qu'ils « louchent »[6].

Dans la *NSP*, les Krodha des points cardinaux sont immuables[7] ; tandis qu'à ceux des points collatéraux, le Maṇḍala 21 substitue : Vajrajvālānalārka, Herukavajra, Paramāśva et Trailokyavijaya. Les formes du premier, du troisième et du quatrième sont à peu de choses près les mêmes dans la *SM*[8] et dans la *NSP*. Quant aux Krodha des régions supérieure et inférieure, la *NSP* 20 remplace, au Zénith, Uṣṇīṣacakravartin par... Sumbharāja qui est, en fait, dédoublé, car il se trouve également au Nadir sous le nom de Vajrapātāla, que lui donne d'autre part la *NSP* 11.

La question du rattachement des Krodha aux Kuleśa est très complexe : d'après la *NSP* 1, ils sont liés à Akṣobhya, sauf Yamāntaka qui est associé à Vairocana (Est) et Padmāntaka à Amitābha (Ouest). Selon la *NSP* 2 : Uṣṇīṣa et Sumbha sont ornés d'Akṣobhya (Centre) ; Yamāntaka et Acala, de Vairocana (Est) ; Prajñāntaka et Ṭakkirāja, de Ratneśa (Sud) ; Padmāntaka et Nīladaṇḍa d'Amitābha (Ouest) Vighnāntaka et Mahābala d'Amoghasiddhi (Nord). En *NSP* 3, les Krodha sont ornés des cinq Jina ; en 11, ils doivent porter dans leur coiffure leurs Kuleśa respectifs, mais ceux-ci ne sont pas spécifiés. Enfin, d'après 20 et 21, ils sont tous les dix liés à Aksobhya, sans distinction de couleur, sans doute parce qu'Aksobhya est le Chef de la Lignée de la « Fureur » *(krodha)* ou de la » Haine » *(dveṣa)*[9]. Ceci ébranle la proposition de M. Bhattacharyya suivant laquelle le rapport des personnages à un Kuleśa serait fonction de la couleur[10].

(1) *SM* 268 à 272.
(2) *SM* 273 à 280
(3) Cp *NSP* 1 à *SM* 273 , *NSP* 20 et 21 à *SM* 280 · *infra*, tableau comparatif p 111
(4) *NSP* 15
(5) Les assistants d'Uṣṇīṣavijayā sont en *pratyālīḍha* Pour les attitudes préconisées par *SM* 85 à 88 *infra*, p 129
(6) *SM* 212 donne même pour *nom* à ce personnage le *qualificatif* de « louche », Kekara ...
(7) Immuables par leur présence, mais non toujours par leur emplacement puisque, dans la *NSP* 11, Vajrakuṇḍalin/Amṛtakuṇḍalin est au *Sud*, et Analārka/Prajñāntaka au *Nord* Rappelons également que les noms d'Aparājita et de Hayagrīva donnés par la *NSP* 20 aux Krodha du Sud et de l'Ouest, désignent Prajñāntaka et Padmāntaka *infra*, p. 114-118
(8) *Infra*, p. 123-124, 127-128, 131-132
(9) TUCCI, *op cit* , p 53 ; SNELLGROVE, *Buddhist Himalaya*, p 66-67 , *The Hevajra-Tantra*, I, p 28
(10) BHATT , p. 49 et 154, p ex.

Il apparaît que ce rapport peut aussi être dû soit au caractère de la Lignée (*NSP* 20 et 21), soit à la direction spatiale (*NSP* 2).

Signalons enfin que, dans la seconde édition de son traité d'iconographie bouddhique, M. Bhattacharyya se contente de décrire les dix Krodha suivant *un seul* Maṇḍala de la *NSP*, le premier, Mañjuvajra Maṇḍala[1].

1° Yamāntaka ou Yamāri[2].

Il ne sera pas question ici du personnage à deux bras[3] qui — accompagné ou non de Sudhanakumāra — est l'assesseur de certains Mañjuśrī à forme humaine[4], ni de celui qui est titulaire de nombreux Sādhana[5], et d'un Maṇḍala[6]. Nous retiendrons uniquement le Krodha de la direction orientale qui, dans les trois Maṇḍala de Mañjuśrī, revêt deux formes distinctes : nous donnons ci-après le tableau de celles-ci, accompagnées de celles qui, dans la *SM*, peuvent y être comparées. L'on observe que, dans la *NSP*, Yamāntaka n'est jamais de couleur rouge, mais toujours noir[7], et qu'il ne revêt jamais la forme « humaine », c'est-à-dire à une face et à deux bras[8]. De plus, ni dans la *SM*, ni dans la *NSP*, ne se trouve la moindre allusion à la tête bovine dont certains textes gratifient Yamāntaka sous la forme particulièrement monstrueuse de Mahāvajrabhairava[9].

Du point de vue des images, un grand nombre de représentations attribuent à Yamāntaka l'aspect de Mahāvajrabhairava. Toutefois, dans la série de dix dessins figurant les Krodha, Pander décrit[10] sous le nom de « Krodhayamâri » un personnage qui concorde avec le « Furieux » oriental de la *NSP* 1, à la seule différence que, sur le dessin, les attributs sont répartis, *pradakṣiṇam*, ainsi : joyau, marteau, épée, lotus, les mains principales tenant la Prajñā qui porte les mêmes objets. Sous les noms de « Ṣaṇmukha »[11], « Ṣaṇmukha-Bhairavavajra »[12], et « Ṣaṇmukha-Bhairavavajra (Buddha) »[13], Clark reproduit deux

(1) *Id.*, p. 251-256.

(2) Cf *IBI*, II, p 55-57 ; BHATT., p. 166-168, 177-178.

(3) D'après certaines images, Yamâri assistant peut avoir quatre bras : *supra*, p. 34 et n. 4-6 ; cf pl III.

(4) *SM* 46, 51, 52 : *supra*, p. 24 ; cf. pl. I et III.

(5) *SM* 268 à 280.

(6) *NSP* 15.

(7) Il figure également dans la *NSP* 2, 3 et 11. La *NSP* 11 l'appelle Vajradaṇḍa. La *NSP* 2 lui attribue comme Prajñā, Vajravetālī. C'est donc sans nul doute par cette déesse qu'il faut interpréter l'« attribut » Vetālī, prescrit par la *SM* 278 et 279, et que M BHATTACHARYYA (*op. cit*, p. 177) a considéré comme un « lutin » (goblin) . .

(8) Indépendamment de l'assistant de Mañjuśrī, la *SM* décrit des Yamāntaka « humains », rouges (268 à 272) ou noirs (275 à 277).

(9) Cf TUCCI, *op cit*, p 72-74 , SNELLGROVE, *Buddhist Himalaya*, p. 204-205 (renvoie à TUCCI, *Indo-Tibetica* III, 2, p. 78 ss. et pl. XXXIV).

(10) *Op. cit*, p. 89-90, n° 212.

(11) CLARK, II, p 235, n° 44 (dessin).

(12) ID., *id.*, p 69, n° 2 B 30 (bronze).

(13) ID., *id.*, p. 45, n° 2 M 2 (bronze).

bronzes et un dessin où est figuré Yamāntaka. Les deux statuettes, à peu près identiques, montrent dans leurs six mains, *pradakṣiṇam :* le *vajra*, l'épée, le marteau[1], la corde, le pilon en forme de casse-tête, la cloche (?) ; sur le dessin, le Krodha tient : le tranchoir, l'épée, le bâton marqué du *vajra*, la corde, le *vajra*, le geste de menace. Dans les trois cas, les paires de jambes sont disposées comme le prescrit la *NSP* 20 et 21 ; mais, conformément au second de ces Maṇḍala, ces images figurent Yamāntaka sans Prajñā[2].

NSP 1	*SM* 273	*SM* 280	*NSP* 20	*NSP* 21
Est noir	(dieu principal) noir	(dieu principal) noir	Est noir	Est noir
3 faces : noire, blanche, rouge.	3 faces · noire, blanche, rouge.	6 faces : couleurs comme dans *NSP* 20 et 21	6 faces : deux noires, les autres blanche, jaune, rouge, verte.	
6 mains	6 mains	6 mains	6 mains	6 mains
dr. g. marteau joyau marqué du *vajra* épée lotus Svābha-Prajñā	dr. g marteau joyau épée lotus bleu Svābha- Vidhyādharā	dr. g. marteau menace épée corde *vajra* pilon	dr. g épée corde et menace *vajra* sein flèche arc	dr. g croc[4] corde et menace épée cloche flèche arc
pratyālīḍha	*krodhaparyaṅka*[3]	6 pieds une paire en *pratyālīḍha*, une paire en *nṛtya* (danse), une paire en *sattvaparyaṅka*.	6 pieds : une paire en *ālīḍha*, une en *pratyālīḍha*, une en *vajraparyaṅka*.	
			La Prajñā, vert sombre *(śyāmā)*, tient à droite le lotus bleu, et de la main gauche, se suspend au cou du dieu	

2° Prajñāntaka ou Aparājita.

Mentionné seulement dans la *SM* 67, le « Furieux » méridional est décrit dans plusieurs Maṇḍala[5] ; parmi ceux de Mañjuśrī, les nos 1 et 21

(1) Disparu dans le cas du n° 2 M 2.

(2) Le « Yamāntakavajra » de Clark (II, p. 52, n° 2 A 22), illustre assez précisément la description fournie par *NSP* 2, mais sans la Prajñā Vajravetālī.

(3) Cette attitude, qui n'est décrite nulle part, est probablement synonyme de *pratyālīḍha*.

(4) Le symbolisme attribué au croc par des textes tels que le Sādhana de Vajrānaṅga (*supra*, p. 48, 49 et n. 2), permet d'y voir un substitut du *vajra*, tandis que la cloche remplace ici, manifestement, la Prajñā : cp *HT* II iii.13.

(5) *NSP* 1, 2, 3, 11, 20, 21. Dans *NSP* 11, il est au Nord, ayant changé de place avec Vighnāntaka, et il s'appelle Analārka.

lui donnent le nom de « Prajñāntaka », le nº 20 l'appelle « Aparājita »[1]. Le fait qu'il s'agit bien du même personnage sous deux vocables différents est confirmé par une indication de la *NSP* 2[2] : dans ce Maṇḍala, Prajñāntaka doit avoir pour compagne une certaine « Aparājitā »[3]. Celle-ci étant la « réplique » (Svābha-Prajñā) de son Seigneur, elle correspond vraisemblablement à une qualité importante de celui-ci, l'Invincibilité suprême, terme qui sert aussi de nom au Krodha du Sud, ceci est du reste attesté par la tradition tibétaine cf. *infra*, et n. 7). De même que Vajravetālī, associée à Yamāntaka par la *NSP* 2, permet de préciser la nature de la Vetālī associée à Yamāntaka par la *SM* 278 et 279 (*supra*, n. 7, p. 113), de même Aparājitā associée à Prajñāntaka par la *NSP* 2 permet de reconnaître l'identité véritable d'Aparājita dans la *NSP* 20. L'on observe en outre que cet Aparājita s'intègre très exactement dans la série plutôt stéréotypée des Krodha de ce Maṇḍala. Comme le Prajñāntaka de la *NSP* 1, il porte une massue ou un bâton ; comme celui de la *NSP* 21, il est jaune ; comme tous ses congénères de la *NSP* 20, sauf Yamāntaka[4], il est debout, fendu vers la droite[5] ; et comme la plupart d'entre eux, il tient dans trois de ses six mains la flèche, l'arc, et « le sein ». Nous donnons ci-après le tableau comparatif des descriptions selon les trois Maṇḍala[6].

Les images isolées sont rares. Pander, dans la série déjà mentionnée, reproduit et décrit un « Krodha Aparâjita »[7] qui confirme notre identification de celui-ci à Prajñāntaka, en représentant le personnage avec les attributs de Prajñāntaka dans la *NSP* 1 ; même observation qu'à propos de Yamāri : la répartition des objets tenus par les mains diffère un peu de celle que prescrit le texte ; ceux que nous indiquons pour les mains supérieures sont dans les mains droites, ceux des mains inférieures dans les mains gauches (les mains principales tenant, bien entendu, la Prajñā) ; ceci est valable, semble-t-il, pour toute la série des Krodha décrits par Pander.

Sous le nom de « Prajñāntaka-vajra »[8], Clark reproduit une statuette qui correspond plutôt à une image du « Hayagrīva-vajra » qui le précède[9] et auquel il a certainement été substitué par l'interversion soit des socles portant les noms, soit des photographies. En effet,

(1) M. BHATTACHARYYA ne mentionne pas ce nom, celui-ci ne figure dans la *SM* 264 et 266 que pour désigner un « démon » foulé aux pieds par Bhūtaḍāmara

(2) « Piṇḍīkramoktākṣobhya-Maṇḍalam. »

(3) A ne pas confondre avec la titulaire de *SM* 192 et 204, ou la « comparse » de *SM* 221 et 265

(4) Rappelons que Yamāntaka possède six pieds.

(5) Les uns et les autres sont dits « lalitākṣepiṇo pratyālīḍhena sthitāḥ » Il est donc difficile de déterminer ici la signification exacte de l'épithète *lalitākṣepin*

(6) Nous ne donnons pas les schémas descriptifs des autres Maṇḍala, car cela augmenterait par trop le volume du présent travail qui n'est pas une étude de la *NSP* en général.

(7) *Op cit*, nº 211 et fig. 91.

(8) CLARK, II, p 59, nº 2 A 52 (bronze)

(9) ID., *id*, p 59, nº 2 A 51.

le « Hayagrīva-vajra » concorde presque exactement avec la description de Prajñāntaka dans la *NSP* 2[1], alors que le « Prajñāntaka-vajra » illustre à peu de choses près la description du Padmāntaka de la *NSP* 2. Or Padmāntaka et Hayagrīva sont deux noms d'un seul et et même personnage[2].

NSP 1	*NSP* 20	*NSP* 21
« Prajñāntaka » Sud blanc[3]	« Aparājita » Sud jaune	« Prajñāntaka » Sud jaune
3 faces : blanche, noire, rouge.	3 faces : jaune, noire, blanche.	4 faces : jaune, noire, rouge, verte.
6 mains	6 mains	8 mains
dr. : bâton blanc marqué du *vajra* ; épée g. : joyau ; lotus	dr. : massue ; *vajra* ; flèche g. : corde et menace ; sein ; arc	dr. : corde ; *vajra* ; épée ; flèche g. : croc ; cloche ; épieu ; arc
Svābha-Prajñā	Prajñā au côté g.	
pratyālīḍha	*pratyālīḍha*	*lalitākṣepa*[4]

3° Padmāntaka ou Hayagrīva[5].

Si nous n'hésitons pas à poser immédiatement l'équivalence entre ces personnages de couleur rouge, placés l'un et l'autre à l'Ouest[6], c'est parce que tous deux sont en rapport avec la Lignée d'Amitābha[7]

(1) « Hayagrīvavajra », en *ālīḍha*, a trois faces et six mains qui montrent *(pradakṣiṇam)* · l'épée, le bâton, le *vajra*, la cloche, la hache, la corde avec le geste de menace , il est seul Prajñāntaka (*NSP* 2), en *pratyālīḍha*, a trois faces et six mains qui montrent l'épée, le bâton blanc marqué du *vajra*, le *vajra*, la cloche, la hache, la corde avec le geste de menace ; il est uni à la Prajñā Aparājitā

(2) *Infra*, p 116-118.

(3) Sa place au Sud devrait normalement lui valoir la couleur jaune de Ratneśa Cependant, *NSP* 2 également lui attribue le blanc, alors qu'en 11 il est jaune, comme en 20 et 21.

(4) *Supra*, p. 89, n. 6.

(5) Sur Hayagrīva : *IBI*, II, p. 26-29 ; Bhatt , p. 146-147, 165 ; H van Gulik, *Hayagrīva*, p 22-40

(6) *NSP* 1, 2, 21 (Padmāntaka) ; 20 (Hayagrīva) , *NSP* 11 l'appelle Vajroṣṇīṣa, qu'il en faut pas confondre avec son homonyme de *NSP* 22

(7) *SM* 260, *NSP* 1 , *SM* 259 le rattache à Akṣobhya, de même que *NSP* 20 et 21.

qui — étant celle du lotus « rose » ou *padma* —, donne son nom à Padmāntaka. Celui-ci est la personnification du mot *padmāntakṛt*, émis par le seigneur Bodhicittavajra ; il représente la *parole* des Tathāgata[1] ; et la parole est en rapport étroit avec Amitābha, ainsi que nous l'avons signalé plus haut[2]. Hayagrīva, lui, peut porter dans sa coiffure Amitābha (*supra*, n. 7, p. 116) auquel le rattacherait logiquement sa couleur rouge[3]. De plus, il est l'un des assistants coutumiers[4] d'Avalokiteśvara ; celui-ci, on le sait, passe pour le représentant terrestre d'Amitābha ; il a pour caractéristique le lotus « rose » ou *padma*, auquel il doit son surnom de « Padmapāṇi »[5]. Lorsqu'Avalokiteśvara n'a qu'un assistant, celui-ci est Hayagrīva[6] ; lorsqu'il en a deux, ce sont Hayagrīva et Tārā[7] représentant les aspects *krodha* et *śānta* du Bodhisattva ; lorsque celui-ci a quatre assesseurs, ils sont liés deux par deux : les *śānta* Tārā et Sudhanakumāra[8] ; les *krodha* Hayagrīva et Bhṛkutī. Or, dans la *NSP* 2 — déjà deux fois citée à titre de document comparatif, au sujet de Yamāntaka, et de Prajñāntaka/Aparājita[9] —, le Krodha Padmāntaka est uni à la Svābha-Prajñā Bhṛkuṭī, celle-là même qui, dans tous les *Khasarpaṇa-Sādhana* et dans l'un des *Padmanarteśvara-Sādhana*, accompagne Hayagrīva[10]. Ce dernier fait confirme l'identification de ce personnage à Padmāntaka, identification attestée en outre par l'invocation que M. Snellgrove a recueillie lors d'une cérémonie au temple de Jiwong (Nepāl) : « OṂ HRĪḤ *Padmāntakṛta*[11] Vajra-krodha *Hayagrīva* hulu hulu HŪṂ PHAṬ »[12].

L'on observe que Hayagrīva, Krodha de l'Ouest, ou assistant de gauche[13] de Khasarpana, n'est jamais décrit avec la tête de cheval que devrait lui valoir son nom. Celle-ci n'est mentionnée que dans un seul

(1) BHATT, p 46, d'après le *GST*
(2) *Supra*, p 37 ss, 39 n. 8
(3) *Supra*, p 116
(4) .. ou « aspects personnifiés » (*ātmaka*) MALLMANN, « Un point d'iconographie ... », p 187, n 49
(5) BHATT, p 49-51 ; MALLMANN, *Introduction*, p. 267-270.
(6) MALLMANN, *op cit*, p 167.
(7) ID., *id*, p 164-167.
(8) Sudhanakumāra est aussi l'un des assistants de Mañjuśrī *supra*, p 24 ; d'autre part, dans la *SM* 16, Tārā est remplacée par Vasudhārā.
(9) *Supra*, p 113, n 7 ; 115
(10) *SM* 13, 14, 15, 16, 24, 26, 32 Contrairement à ce qu'écrit M POTT (*Yoga en Yantra*, p 138, n. 59), la Śakti — ou plutôt la Prajñā — de Hayagrīva peut donc bien être Bhṛkuṭī, et n'est pas toujours Ekajaṭī/Ekajaṭā . dans la *NSP* 2, celle-ci est unie à Vighnāntaka.
(11) Nos italiques.
(12) *Buddhist Himalaya*, p. 249
(13) Dans le schéma quaternaire des Sādhana, Hayagrīva est en effet toujours placé à gauche, soit au Nord, de Khasarpana, c'est Bhṛkuṭī qui est à l'Ouest Lorsque les assistants sont seulement à droite et (ou) à gauche, Hayagrīva et Bhṛkuṭī sont à gauche . MALLMANN, *op cit*, p 51 et n 6

Sādhana[1], celui où le personnage doit avoir le chef surmonté d'Amitābha. Mais, en revanche, l'évocation par laquelle Hayagrīva doit être « suscité » à trois faces, à huit bras, et coiffé d'Akṣobhya, est appelée « paramāśvavajra »[2]. C'est dire qu'il y a une relation certaine entre Hayagrīva, et le dieu connu sous le nom de Paramāśva, que nous examinerons tout à l'heure[3].

En ce qui concerne les images isolées de Padmāntaka/Hayagrīva, il existe un dessin de Pander identifié avec « Krôdha Hayagrîva », et concordant à peu près avec la description de la *NSP* 1[4] (Padmāntaka). Nous avons parlé plus haut de la statuette reproduite par Clark[5]. Les autres représentations que nous connaissons ne correspondent pas aux indications de la *NSP* 1, 20 et 21.

NSP 1		*NSP* 20		*NSP* 21	
« Padmāntaka » Ouest rouge		« Hayagrīva » Ouest rouge		« Padmāntaka » Ouest rouge	
3 faces : rouge, noire, blanche.		3 faces : rouge, noire, blanche.		4 faces : rouge, noire, jaune, blanche.	
6 mains		6 mains		8 mains	
dr.	g.	dr.	g.	dr.	g.
lotus rouge	joyau	bâton marqué du *vajra*	corde et menace	chaîne de *vajra* *vajra* épée	 cloche menace et corde
épée	disque	cadavre[6]	sein		
Svābha-Prajñā		flèche	arc	flèche	arc
		Prajñā à sa g.			
pratyālīḍha		*pratyālīḍha*		*lalitākṣepa* [7]	

(1) *SM* 260

(2) *SM* 259 « iti paramāśvavajro nāma samādhiḥ ».

(3) *Infra*, p. 127-128. La relation a déjà été signalée par van GULIK, *op. cit.*, p. 34-35

(4) *Op. cit.*, n° 213.

(5) *Supra*, p. 115-116.

(6) Le texte lit en effet « *kuṇapa* », ce qui paraît être une erreur de graphie. Étant donné le « lotus » prescrit par *NSP* 1, 2, 3, 11 et *SM* 259, l'on attendrait plutôt un synonyme de *padma*, soit *kamala* p. ex., *kaṇḍolia*, *kumuda*, *kuvalaya* dénotent le lotus bleu ou *utpala* cf. W. RAU, « Lotus Blumen », *Asiatica*, p. 505-514. Selon le ms BN 64, Hayagrīva tiendrait (à droite) : le *vajra*, le bâton et la flèche

(7) Les descriptions de la *NSP* 2, 3, 11 (dans ce dernier texte, il est appelé Vajroṣnīṣa, qu'il ne faut pas confondre avec celui de la *NSP* 22, substitut d'Akṣobhya), diffèrent par certains détails. Celles de Hayagrīva dans la *SM* 259 et 260 n'ont guère d'autre rapport avec celles de la *NSP* que la couleur rouge

4° Vighnāntaka.

La *NSP* lui donne indifféremment les noms de Vighnāntaka, Vighnāri, et Amṛtakuṇḍalin[1]. Le Maṇḍala de Vajrahūṃkāra l'appelle même Vajrakuṇḍalin et le localise exceptionnellement au Sud[2]. Outre son attribution coutumière de Gardien du Nord, il est encore titulaire de deux Mantra qui doivent être particulièrement efficaces, puisqu'ils sont appelés « sārvakarmika », *i. e.* « panacée ». Le premier, dit « Formule de Vighnāri », est :

« OṂ ĀḤ Vighnāntakṛt HŪṂ »[3] ;

le second, dit « Amṛtakuṇḍalī-mantra », est :

« OṂ Amṛtakuṇḍalī Vighnāntaka HŪṂ »[3].

Ainsi que le rappelle la Formule de Vighnāri, Vighnāntaka est, originellement, la personnification du mot « Vighnāntakṛt », émis par le seigneur Bodhicittavajra, et symbolisant le corps, la parole et la pensée des Tathāgata[4]. Vighnāntaka s'identifie à Vighnāntakṛt comme, tout à l'heure, Hayagrīva s'identifiait à Padmāntakṛt[5].

Selon M. Tucci[6], le terme « vighnāntaka » — signifiant « destructeur des obstacles » — serait une dénomination d'ensemble s'appliquant aux Krodha en général. Cette interprétation ne paraît pas être donnée explicitement par les textes sanskrits bouddhiques[7], mais elle peut être sous-entendue dans une indication que renferme la *NSP* 1 : les Krodha « empêchent sans cesse et complètement la croissance des obstacles multiples »[8]. D'après le tibétain, Pander[9] rétablit le nom du « Furieux » septentrional en « Vighātāmṛta », et M. Snellgrove[10] traduit le nom tibétain par « Swirler of Nectar », qui correspond à « Vighāṭāmrta » ou, plus exactement, à Amṛtakuṇḍalin.

Ayant déjà eu l'occasion de nous intéresser à Vighnāntaka[11], nous nous étions référée alors à une légende népalaise, rapportée dans la première édition du traité d'iconographie bouddhique de M. Bhattacharyya[12], qui ne citait pas ses sources. Dans la seconde édition du même ouvrage[12], M. Bhattacharyya reprend, toujours sans références, le même récit qui est, en substance, le suivant : il était une fois un

(1) *NSP* 1, 2, 3, 20, 21.
(2) *NSP* 11.
(3) *NSP* 20 et 21 : *supra*, p. 81 et n 6. Le Vighnāntaka-Mantra est également recommandé par *NSP* 23 · « ayam eva mantro'sya sārvakarmikaḥ vighnāntaka-mantro vā »
(4) Bhatt., p 46, d'après le *GST*.
(5) *Supra*, p 117.
(6) *Manḍala*, p 58-59.
(7) *BHS Dict* , p 483/2
(8) « vighnaugham akhilam asakṛn nirmulayantaḥ. »
(9) *Op cit* , p 89, n° 215
(10) *Buddhist Himalaya*, p. 236.
(11) « Notes d'iconographie tântrique. II. De Vighnāntaka à Mahākāla », *Arts asiatiques* II (1955), p 41-46, fig 5 à 7.
(12) Bhatt., 1re éd , p 142-143, et pl. XXXIX *b*, 2e éd , p 180.

Paṇḍit de l'Oḍiyāna qui accomplissait un rite tântrique sur les bords de la rivière Baghmati, près de Kathmandu, dans le but d'atteindre la perfection ; Gaṇeśa, dit-on, s'opposant fermement à ce dessein, commença de faire de l'obstruction. Impuissant à l'éloigner, le Paṇḍit invoqua Vighnāntaka qui surgit aussitôt sous un aspect terrible, nanti d'armes redoutables ; Gaṇeśa s'enfuit épouvanté, mais fut bientôt rattrapé et subjugué.

Cette légende est proche de celle qui, d'après S. Lévi[1], commente la scène 62 d'une grande peinture conservée par l'Institut de France et ayant appartenu à Hodgson. L'inscription de la peinture étant très abrégée, S. Lévi l'a complétée à l'aide d'autres textes, et la donne ainsi : un « maître d'Oḍiyâna, pour constater le pouvoir des huit forces magiques, s'installe au bord de la Vâgmatî, assis sur une peau d'éléphant, et commence ses enchantements. Gaṇeça, qui était venu s'amuser dans les eaux de la Vâgmatî, s'irrite de voir un magicien assis sur une peau d'éléphant ; il appelle à son aide les Pûṭanas et les Kaṭapûtanas, et lui jette un mauvais sort. Alors le maître d'Oḍiyâna appelle à son secours Ṣaḍakṣarī ; celle-ci amène les Daçakrodhas, et Gaṇeça se laisse adoucir ». Un trait semble différencier les deux légendes : d'après la première, Gaṇeśa serait subjugué par Vighnāntaka ; selon la seconde, il se laisserait adoucir par les Dix Krodha. Mais, lorsque l'on regarde l'épisode tel qu'il est représenté sur la peinture Hodgson, il apparaît que, seul, un Krodha terrasse Gaṇeśa, et ce Krodha correspond à l'iconographie d'un Vighnāntaka à une face et à six bras[2].

Quoi qu'il en soit, il ressort avec évidence que l'« Obstacle » essentiel est identifié à Gaṇeśa, et toutes les images de Vighnāntaka confirment cette manière de voir[3]. L'on est, en conséquence, d'autant plus surpris de constater que — pour justifier la représentation du Krodha septentrional — M. Bhattacharyya n'ait pas davantage fait appel aux témoignages de la *NSP*, texte *qu'il a lui-même édité :* en effet, la seule description de Vighnāntaka qu'il ait empruntée à la *NSP* est la première, celle du Maṇḍala n° 1[4], alors que — dans les Maṇḍala 20 et 21 — notre personnage est exactement décrit « foulant aux pieds Vighna »[5] ou « Vināyaka »[6], c'est-à-dire Gaṇeśa. Tout comme Yamān-

(1) *Le Népal*, III, p. 171.

(2) Notre pl. XI. Cp MALLMANN, *op. cit*, fig 5 En outre, la « Ṣaḍakṣarī » invoquée correspond à une formule (Mantra) en six syllabes, propre à susciter la présence des Krodha Mais « Ṣaḍakṣarī » désigne en général le « OM mani padme HŪṂ » d'Avalokiteśvara ; et les Mantra de Vighnāntaka/Amṛtakuṇḍalin comportent sept ou onze syllabes (*supra*, p 119). .

(3) *Supra*, p. 119, n. 11 , *infra*, p. 121, n. 8-12

(4) BHATT , p 253-254 En outre, à propos du Maṇḍala de Vajrahūṃkāra (*NSP* 11), M. BH confond Vajrakuṇḍalin/Vighnāntaka avec Analārka/Prajñāntaka ; et il passe sous silence le nom d'Amṛtakuṇḍalin, n'y ayant pas reconnu Vighnāntaka

(5) *NSP* 20 : « uttare'mṛtakuṇḍalī nīlaḥ pādāvastabdhavighnaḥ. »

(6) *NSP* 21 : « uttare vighnāntako nīlaścaturmukhaḥ .. vināyakaṃ pratyālīḍhenākramya sthitaḥ »

taka doit piétiner le dieu Mort, Vighnāntaka doit piétiner le dieu Obstacle, et peut-être est-ce à ces caractéristiques précises que les Krodha de l'Est et du Nord, moins abstraits que leurs compagnons du Sud et de l'Ouest[1], doivent d'avoir connu une popularité dont témoigne le nombre de leurs représentations. Nous avons déjà signalé celles de Yamāntaka[2] ; quant à Vighnāntaka, mises à part ses images intégrées dans les Maṇḍala[3] ou dans les peintures à sujets légendaires (*supra* n. 1 et 2, p. 120), il a souvent été figuré isolément. Il est toujours reconnaissable à la présence de Gaṇeśa, terrassé ou accroupi, sur lequel il se tient soit debout et fendu vers la droite[4], soit dans l'attitude « du diamant »[5]. Toutefois, les représentations de Vighnāntaka ne concordent jamais tout à fait avec les textes publiés[6]. Sans même parler du Sādhana 281 — où le dieu à une face et deux bras offre un aspect très différent de ceux que dépeint la *NSP*[7] — les descriptions du Krodha septentrional ne lui attribuent *jamais* le tranchoir *(kartrī)* et la calotte crânienne *(kapāla)* que les images disposent *toujours* dans sa paire de mains principales. Si, d'autre part, il peut avoir une[8] ou trois faces[9], le nombre de ses bras est variable, allant de quatre[10] à six[11] ou huit[9] et même douze[12].

Parmi ses attributs coutumiers figurent le tranchoir et la calotte crânienne, l'épée et le bouclier, le croc et la corde, le tambourin et le trident. Nous avons déjà signalé, à ce propos, les ressemblances des images de Vighnāntaka avec celles de Mahākāla (*supra*, n. 11, p. 119).

(1) Nous ne nous référons pas ici, naturellement, aux images de Hayagrīva autres que dans son identification à Padmāntaka.

(2) *Supra*, p. 113-114

(3) *Supra*, p. 119, n. 10.

(4) *pratyālīḍha* · BHATT., fig 131 , MALLMANN, *op. cit* , fig. 5 , notre pl X

(5) *vajraparyaṅka* *TAI*, n° 303.

(6) Sauf le dessin n° 215 de PANDER, *op. cit* , qui illustre la *NSP* 1

(7) D'après la *SM* 281, il est noir, en *pratyālīḍha;* sa main droite brandit le *vajra*, la gauche, au geste de menace, tient la corde.

(8) *TAI* n° 303 , anc coll. GETTY (*APG* 549/13) , Prince of Wales Museum, Bombay (*APG* 54481/1 et 2) , Musée de Baroda (BHATT , fig 131) , notre pl. XI

(9) Musée d'Ethnographie de Genève : notre pl X.

(10) *TAI* n° 303

(11) MALLMANN, *op cit* , fig. 5 ; BHATT., fig. 131 ; notre pl XI.

(12) Institut de Civilisation Indienne, Paris (legs Sylvain LÉVI) Les mains montrent, *pradakṣinam*. tranchoir, *abhaya-mudrā*, flèche, *vajra*, croc, épée, bouclier, corde, cloche, arc, *varada-mudrā*, calotte crânienne.

NSP 1	*NSP* 20	*NSP* 21
« Vighnāntaka » « Amṛtakuṇḍalin » Nord vert[1]	« Amṛtakuṇḍalin » « Vighnāntaka » Nord noir	« Vighnāntaka » Nord noir
3 faces : verte, blanche, rouge.	3 faces : noire, blanche, rouge.	4 faces : noire, jaune, rouge, verte.
6 mains	6 mains	8 mains
dr. — g. double *vajra* — joyau épée — lotus	dr. — g. *khaṭvāṅga* (ou : épée) — corde et menace hache — sein flèche — arc	dr. — g. *vajra* — cloche épée — corde et menace flèche — arc croc — cloche[2]
Svābha-Prajñā	Prajñā à sa gauche	
pratyālīḍha	*pratyālīḍha* sur Vighna.	*pratyālīḍha* sur Vināyaka.

5° *a*. Ṭakkirāja.

Les deux Maṇḍala de Mañjuvajra[3] le localisent au Sud-Est[4] alors que, d'après celui de Dharmadhātu Vāgīśvara, il est remplacé dans cette direction par Vajrajvālānalārka[5]. Aussi bien selon la *SM* 211 et 212[6] que suivant la plupart des Maṇḍala de la *NSP* où il figure, Ṭakkirāja paraît être caractérisé par le croc[7]. Seul, le Maṇḍala n° 20 omet cet attribut, les mains principales du Krodha devant alors « nouer » une *mudrā* dont la description est difficile à interpréter : sans doute s'agit-il de la *Vajrahūṃkāra-mudrā* prescrite par les

(1) Il a, ici, la couleur et le double *vajra* d'Amoghasiddhi, Jina du Nord (d'après la version BN 64, il est noir, *kṛṣṇa*), de même dans *NSP* 11, sous le nom de Vajrakuṇḍalin, *bien qu'il soit au Sud* .. Dans *NSP* 2, 20 et 21, il est noir, dans *NSP* 2 et 3, il tient (entre autres) le double *vajra*

(2) La présence d'une seconde cloche est vraisemblablement due à une erreur D'après les images, l'on attend plutôt le bouclier *(kheṭa)*, contrepartie logique de l'épée cf notre pl. X.

(3) *NSP* 1 et 20 ; cp *SM* 67.

(4) Seule, *NSP* 2 le localise au Sud-Ouest

(5) *NSP* 21

(6) Il s'agit des deux Maṇḍala d'Uṣṇīṣavijayā

(7) *NSP* 1, 2, 3, 11 Dans ce dernier, il est appelé Vajrayakṣa, mais il ne faut pas le confondre avec son homonyme de la *NSP* 19 et 21.

Maṇḍala 2 et 3. Ṭakkirāja est toujours noir ou sombre. Sauf un dessin décrit par Pander sous le nº 214 et sous le nom de Dakkirāja[1], les images isolées ne correspondent pas aux indications iconographiques données par nous.

SM 211 (et 212)	*NSP* 1	*NSP* 20
Sud noir	Sud-Est noir	Sud-Est noir
une face	3 faces : noire, blanche, rouge.	3 faces, comme en 1
2 mains	6 mains	6 mains
dr. g.	dr. g.	dr. g.
croc — corde et menace	croc — joyau épée — lotus Svābha-Prajñā	*mudrā* *vajra* — sein flèche — arc Prajñā à sa g.
pratyalīḍha	*pratyalīḍha*	*pratyalīḍha*

b. Vajrajvālānalārka.

La description qu'en fournit la *NSP* 21 est à peu près identique à celle de la *SM* 263. Nous n'en connaissons qu'une image[2], publiée par Clark, mais où les attributs sont un peu différents. M. Bhattacharyya[3] n'ayant pas reconnu l'identité des deux personnages dépeints sous le même nom par la *SM* et la *NSP*, considère le second comme une autre dénomination de Ṭakkirāja.

(1) PANDER, *op. cit*, p 89-90.

(2) *Op cit*, II, p 312, nº 349, s. v. « Jvālānala (= Vajrajvālānalārka ?) » Les mains montrent, *pradakṣinam* épée, *karana-mudrā*, flèche, *vajra*, corde, arc, casse-tête, conque La main en *mudrā* pourrait avoir tenu un attribut disparu ; le casse-tête est l'équivalent de la massue, que dénote le sens originel du mot *khaṭvāṅga*, la conque s'oppose au *vajra* de la même façon que la cloche (*supra*, p 41)

(3) P. 183-184, il ne cite que la description de la *SM*

SM 263	*NSP* 21
(dieu principal) noir	Sud-Est noir
4 faces : passionnée (E.)[1] héroïque (S.) dégoûtée (O.) compatissante (N.)	4 faces : noire, passionnée (E.) jaune, héroïque (S.) blanche, dégoûtée (O.) rouge, compatissante (N.)
8 mains	8 mains
dr. — g. *vajra* — cloche épée — arc disque — corde flèche — *khaṭvāṅga*	dr. — g. *vajra* — cloche épée — corde flèche — arc disque — bannière accrochée au *khaṭvāṅga*
ālīḍha les pieds sur Viṣṇu et son épouse	*ālīḍha* les pieds sur Viṣṇu et son épouse

6° *a.* Nīladaṇḍa.

Les deux Maṇḍala de Mañjuvajra[2] le disposent au Sud-Ouest[3] alors que, dans cette direction, le Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala le remplace par Herukavajra[4]. Dans la *NSP*, sa caractéristique est généralement le « bâton noir » qui lui donne son nom[5] alors que, paradoxalement, la *SM*[6] semble lui attribuer le *vajra* et réserver le bâton à Mahābala... Sauf une exception[7], il doit être noir. Une seule illustration nous en est connue : le dessin n° 216 de Pander, qui l'appelle « Krôdha Nīladanta »[8].

(1) Les expressions des faces illustrent certains Rasa ou « saveurs » que doit exprimer l'art dramatique. D'après *HT* II v 26, les Neuf Rasa sont : la Passion *(śṛṅgāra)*, l'Héroïsme *(vīra)*, le Dégoût *(bībhatsa)*, la Fureur *(raudra)*, la Gaieté *(hāsya)*, l'Épouvante *(bhayānaka)*, la Compassion *(karuṇa)*, l'Émerveillement *(adbhūta)* et la Sérénité *(śānta)*.
(2) *NSP* 1 et 20 ; cp. *SM* 67.
(3) Il en est généralement ainsi dans la *NSP*, sauf en 2 qui le place au Nord-Ouest.
(4) *NSP* 21.
(5) *NSP* 1, 2, 3, 20.
(6) *SM* 211 et 212 : *supra*, p. 122, n. 6.
(7) *NSP* 11 : il est rouge et s'appelle Vajrakāla.
(8) *Op. cit.*, p. 89-90.

SM 211 (et 212)	NSP 1	NSP 20
Ouest noir	Sud-Ouest noir	Sud-Ouest noir
une face	3 faces : noire, blanche, rouge	3 faces, comme en 1
2 mains	6 mains	6 mains
dr. *vajra* — g. corde et menace	dr. bâton — g. joyau épée — lotus Svābha-Prajñā	dr. *vajra* — g. corde et menace bâton — sein flèche — arc Prajñā à sa g.
pratyālīḍha	*pratyālīdha*	*pratyālīḍha*

b. Herukavajra.

La *NSP* 21 donne de lui une description qui ne concorde avec aucune de celles de Heruka/Hevajra selon la *SM*, la *NSP* ou le *HT :* dans ces textes, le dieu possède généralement soit une face et deux, quatre, ou six bras, soit huit faces, seize bras et quatre pieds[1]. D'après la *NSP* 21, il est :

au Sud-Ouest
noir

à quatre faces : noire, furieuse (E.),
rouge, émerveillée (S.),
verte, épouvantable (O.)[2],
blanche, passionnée (N.)

à huit mains, tenant .

dr.	g.
1. *vajra* à cinq pointes	bouton de lotus
2. flèche	arc
3. calotte crânienne remplie de sang	*khaṭvāṅga*[3] avec bannière et et cloches

4. étoffe faite de la peau de Mahābhairava

Il est en *pratyālīḍha* sur Brahmā et son épouse.

(1) Cf *SM* 243, 245 ; *NSP* 5, 8, 9 , *HT* I iii.15 et 18 ; II v 5-12, 24-27. BHATT., p 254, considère Herukavajra comme un simple *nom* donné à Nīladaṇḍa, et n'en cite pas la description

(2) Cf *supra*, p 124, n 1. A propos de la face occidentale de Herukavajra, nous lisons *bhayānakam* au lieu de *bhaksanodyatam* qui n'aurait ici aucun sens

(3) Les attributs de cette paire de mains caractérisent *toujours* Heruka, même lorsqu'il est de forme « humaine ». cf *Sādhanamālā*, vol. II, pl. X, et XI *a*.

7° *a*. Mahābala.

Suivant les descriptions des Maṇḍala de Mañjuvajra[1], il est au Nord-Ouest[2], où le Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala lui substitue Paramāśva[3]. Dans la *NSP*, sa caractéristique est soit le trident[4], soit le « bâton marqué du *vajra* »[5] par lequel il se rapproche des descriptions que donnent de lui la *SM* 211 et 212 (*supra*, n. 6, p. 124). Ce dernier ouvrage lui consacre également une « évocation » particulière dont nous résumons l'essentiel dans notre tableau comparatif[6]. Enfin, le Vajrahūṃkāra Maṇḍala de la *NSP*[7] qui, nous l'avons vu, modifie les noms des Krodha, voire leurs emplacements, l'appelle « Mahākāla » et lui octroie les attributs coutumiers de ce personnage[8]. A l'exception d'un dessin du panthéon de Pander[9], les images, qui semblent rares, illustrent plutôt la description de la *SM*[10].

SM 211 (et 212)		*SM* 258		*NSP* 1		*NSP* 20	
Nord noir		(dieu principal) rouge		Nord-Ouest noir		Nord-Ouest noir	
une face		une face		3 faces	noire, blanche, rouge	3 faces : comme en 1	
2 mains		4 mains		6 mains		8 mains	
dr.	g.	dr	g.	dr.	g	dr	g.
bâton	corde et menace	bâton blanc	corde et menace	trident	joyau	*vajra*	corde et menace
		chasse-mouches blanc	geste de salut (*vandana*)	épée	lotus	bâton	sein[12]
				Svābha-Prajñā		épée	marteau
						flèche	arc
		Amitābha dans sa tiare[11]				Prajñā à sa gauche	
pratyālīḍha		*pratyālīdha*		*pratyālīdha*		*pratyālīḍha*	

(1) *NSP* 1 et 20 ; cp *SM* 67.
(2) *NSP* 2 le dispose au Nord-Est.
(3) *NSP* 21.
(4) *NSP* 1, 3, 11
(5) *NSP* 2 ; 20 lui attribue séparément le bâton et le *vajra*.
(6) *SM* 258.
(7) *NSP* 11.
(8) C'est-à-dire : la calotte crânienne et le *khaṭvāṅga* (à gauche) ; le trident et le *vajra* avec le geste de menace (à droite) ; les deux mains principales embrassent la Prajñā
(9) *Op cit*, n° 218, s. v. « Krôdha Mahâbala »
(10) P. ex. Clark, II, p 217, n° 6 B 43 (« Mahābalavajra ») ou p. 310, n° 342 (« Krodhamahābala »), mais le « chasse-mouches » ressemble à un croc ou à une hache.
(11) Ici, sa couleur, son « ornement » de coiffure, et son geste le font ressembler à Hayagrīva et le rattachent au Jina de l'Ouest Cf Mallmann, *Introduction*, p 167
(12) Au lieu de « tarjanīpāśāṅkuśa° », nous lisons « tarjanīpāśam kuca° » : *supra*, p 75, n. 10

b. Paramāśva.

Sa description dans la *NSP* 21 ressemble beaucoup à celle que donne la *SM* 261, à l'exception — très importante — de la couleur : rouge *(rakta)* dans la *SM*, vert sombre *(śyāma)* dans la *NSP* 21[1]. Le rouge, attribué par la *SM* à Paramāśva, que son nom lie déjà à Hayagrīva[2], accentue encore cette analogie, et semblerait de prime abord impliquer un rattachement à la Lignée d'Amitābha[3]. Cependant, le Hayagrīva rouge de la *SM* 259 — dont l'évocation est appelée « paramāśvavajra samādhi » — est « coiffé d'Akṣobhya » ; et, dans la *NSP* 21, Paramāśva vert sombre est, comme les autres Krodha, de la Lignée d'Akṣobhya[4]. M. Bhattacharyya n'a pas tenu compte de la quasi-identité de *forme* des deux Paramāśva et, au chapitre des Krodha[5], il considère celui de la *NSP* 21 comme un simple *nom* de Mahābala, sans le rapprocher du Paramāśva de la *SM* 261 qu'il a étudié parmi les « émanations » d'Akṣobhya[6].

La seule représentation de Paramāśva que nous connaissions est un dessin moderne reproduit par M. Bhattacharyya[7]. Celui-ci, à l'instar de son imagier népalais, a interprété le composé « brahmamukha » comme s'il s'agissait de la quadruple face de Brahmā[8], de sorte que Paramāśva serait doué de sept faces, en comptant la tête de cheval qui justifie son nom. Il paraît difficile d'accepter cette interprétation, car aussi bien la *NSP* 21 que la *SM* 261 attribuent au personnage *quatre* faces, et non *sept*[9].

(1) Dans la *NSP* 24 (Pañcadāka Maṇḍala), Viśvadāka qui est au Nord (substitut d'Amoghasiddhi), est vert sombre. Sa face principale peut être équine, et on l'appelle éventuellement Paramāśva « uttare viśvaḍākah śyāmāsyo mūlam aśvamukham paramāśvasya khaḍgadharah khaḍgaś ca . »

(2) Bhatt., p. 185, écrit que Paramāśva serait une forme de Hayagrīva, mais ne donne aucune référence. Cf. cependant *supra*, p. 117-118.

(3) Le Hayagrīva rouge de la *SM* 260 est « coiffé d'Amitābha ».

(4) Cf. *supra*, p. 112.

(5) Bhatt., p. 255.

(6) *Id.*, p. 185-186.

(7) *Id.*, p. 268, fig. 132. Les attributs de trois des mains gauches ne correspondent pas au Sādhana cité p. 185-186 : au lieu de l'épée, du bâton et de l'arc, ces mains tiennent le bouquet de plumes de paon, le *khaṭvāṅga* et la cloche.

(8) Interprétation également adoptée par van Gulik, *op. cit.*, p. 34.

(9) Ajoutons que, lorsque un artiste a représenté, p. ex., une Mārīcī aux bras multiples qui compte la « tête de Brahmā » parmi les attributs de ses mains gauches (*SM* 136, 139, 140, 143), il a figuré une tête unique, et non pas quatre faces accolées. *IBI*, I, p. 201 et 212, pl. VIII, 6, et II, p. 96-99.

SM 261		*NSP* 21	
(dieu principal) rouge		Nord-Ouest vert sombre	
4 faces : principale, amoureuse[1], trioculaire ; Sud, furieuse ; Nord, celle de Brahmā ; sur la tête, tête de cheval, verte.		4 faces : principale, verte, amoureuse ; Sud, noire, furieuse ; Nord, blanche, celle de Brahmā ; sur la tête, tête de cheval, verte.	
8 mains		8 mains	
dr.	g.	dr.	g.
geste Tripatāka et double *vajra*	geste Kaṭaka[2] et lotus épanoui	geste Tripatāka (levé) et double *vajra*	geste Kaṭaka[3] et lotus épanoui
geste Tripatāka (levé)	épieu	geste Tripatākå	épieu
épée	bâton	épée	bâton
flèche	arc	flèche	arc
4 pieds : *pratyālīḍha*		4 pieds : une paire en *ālīḍha*, une en *pratyālīḍha*,	
un pied droit sur Indrāṇī et Śrī ; l'autre sur Rati et Prīti.		un pied gauche sur Indra et Madhukara ; l'autre sur Jayakara et Vasanta.	

8° *a*. Acala.

Acala se révèle un personnage de première importance bien que, dans la *NSP*, il soit réduit au simple rôle de Krodha du Nord-Est[4]. Nous savons que, suivant le cycle des *Caṇḍamahāroṣaṇa*, il existe cinq Acala, respectivement noir, blanc, jaune, rouge et vert[5]. L'Acala de la *NSP* est toujours noir[6], de même que celui de la *SM*[7] qui porte

(1) .. ou « passionnée » *(śṛngāra)*.

(2) .. et non *kheṭaka*, bouclier, qui n'aurait aucun sens dans le cas présent.

(3) Le texte lit (à tort) « khaḍgahastena » ; il faut adopter la variante « kaṭahastena », rétablie en « kaṭakahastena ».

(4) *NSP* 1, 20 ; cp. *SM* 67. De même dans *NSP* 11, ou il est appelé Vajrabhīṣaṇa. *NSP* 2 le place au Sud-Est.

(5) *L'Inde classique*, II, p. 592 et 595.

(6) *NSP* 1, 2, 11, 20.

(7) *SM* 85 à 88, 211, 212. Pour une raison inconnue de nous, Bhatt, p. 154, traduit par « yellow » (jaune) la « couleur de la fleur de lin » *(atasīpuṣpasankāśa)* de *SM* 85 et 86, or d'une part *SM* 87 indique « saphir » *(indranīla)* et 88 « nuage noir » *(mahānīlajīmūla)*, et d'autre part la « couleur de la fleur de lin » *(atasīkusumaśyāma)* est attribuée par la *Bṛhatsaṃhitā* 58 32 à Viṣṇu, qui est bleu ou noir

également le nom de... Caṇḍamahāroṣana[1]. Dans la *SM*, Acala/Caṇḍamahārosana ne possède qu'une face et deux bras, tandis que, d'après la *NSP*, Acala a toujours trois faces et six bras. En outre, selon les Sādhana qui lui sont exclusivement consacrés, il est décrit : « genou en terre »[2], ou « pied gauche en terre et pied droit légèrement replié »[3], ou encore « genou gauche placé à terre, pied droit fermement appuyé sur le sol »[4], ou enfin « le genou droit ayant pour support le cercle terrestre alors que le pied gauche levé doit être placé sur un siège solaire disposé sur un lotus »[5]. A travers ces circonlocutions, il faut reconnaître, semble-t-il, soit le *pratyālīḍha*[3], soit l'attitude que lui attribuent les images[6] : jambe droite repliée, pied fermement posé à terre ; genou gauche à terre, plante du pied levée — ce qui donne une impression générale d'envol.

D'autre part, le Sādhana 88 lui octroie l'épithète de *pañcacīra-kumāra*[7], « adolescent aux cinq mèches », ce qui tendrait à faire de lui un aspect de Mañjuśrī[8], et ce qui explique pourquoi il existe une tradition tibétaine qui désigne ses images par le nom de « Mañjuśrī noir », Kāla-Mañjuśrī[6]. Cependant, cette tradition pourrait résulter de la similitude entre le geste d'Acala/Caṇḍamahāroṣaṇa et celui de Mañjuśrī Vajratīkṣṇa brandissant de la main droite l'épée, car Vajratīkṣṇa, nous l'avons dit, peut être noir[9].

Malgré les différences iconographiques entre les descriptions de la *SM* et celles de la *NSP*, il n'y a aucun doute qu'il s'agisse du même personnage, tout d'abord parce que, à titre de Krodha, les deux ouvrages l'associent à Ṭakkirāja, Nīladaṇḍa et Mahābala[10] ; ensuite et surtout parce que — aussi bien dans la *SM* que dans la *NSP* —, il possède une caractéristique tout à fait personnelle : il *louche*[11]. La *NSP* 20 le dépeint en outre d'une manière particulièrement hideuse, puisque à ce défaut oculaire, il ajoute encore une langue pendante, dégouttante de sang, qu'il agite en tous sens, et une longue mèche noire, unique, pendant sur sa gauche[12] .

(1) *SM* 85 à 88 86 . « śrīcaṇḍamahāroṣaṇaṃ ... acalāparanāmanaṃ ... »

(2) *SM* 85 · « bhūmāvārūḍhajānukam »

(3) *SM* 86 « bhūmilagnavāmacaraṇam īṣadunnatadakṣiṇacaraṇam. » Est-ce le *pratyālīdha* préconisé par *SM* 211 et 212 ?

(4) *SM* 87 « kṣoṇīvinyastavāmajānuṃ dakṣiṇacaraṇākrantadurvāram āram »

(5) *SM* 88 « medinīmaṇḍalārūḍhasavyaikajānum aravindasthasūryāsanāsīnavāmāṅghrinotthā tu kāmaṃ »

(6) Grünwedel, *Mythologie*, p 139, fig 111 , p. 141-142 Getty, *The Gods of Northern Buddhism*, 2e éd , p 109, 113, et pl LXVIII *g* A Gordon, *Iconography* . , pl face p 68 *Arts asiatiques*, IX (1962-63), p 79

(7) L'édition de la *SM* lit *pañcavīra ;* BN 151, *pañcacīra* , BN 152, *paṃcacīra* *NSP* 20 lui attribue une seule mèche, longue et noire

(8) *BHS Dict* , p. 223/1.

(9) Quand il fait partie de l'entourage d'Amitābha dans les Maṇḍala de Vajradhātu, et de Dharmadhātu Vāgīśvara *infra*, p 159 , et *supra*, p 28

(10) *SM* 67, 211, 212 , *NSP* 1, 2, 11, 20

(11) *SM* 85 et 86 « kekarākṣa » *SM* 212 l'appelle Kekara au lieu d'Acala *NSP* 1, 11, 20 « kekara »

(12) « vāmalambitanīlaikacīradhārī rudhirārdralelihatsavyāsavvajihvah »

Les images, nous l'avons dit, sont nombreuses. Isolées, elles illustrent les descriptions de la *SM* 85-88. Le plus souvent, Acala est figuré un genou en terre (*supra*, n. 6, p. 129) et il est appelé « Kāla-Mañjuśrī », ce qui préserve le souvenir de sa couleur noire. Toutefois, dans les deux panthéons reproduits par Clark, c'est l'Acala *blanc* qui est dans l'attitude décrite par la *SM* 85, 87, 88[1], alors que l'Acala *noir* est fendu vers la droite, comme le prescrivent *SM* 211-212 et, peut-être, 86[2]. Le Krodhācala figure dans le panthéon de Pander[3] et concorde à peu près avec son iconographie dans la *NSP* 1.

SM 85 à 88	*SM* 211-212	*NSP* 1	*NSP* 20
dieu principal noir louche	Est noir louche	Nord-Est noir louche	Nord-Est noir louche
une face	une face	3 faces : noire, blanche, rouge.	3 faces, comme en 1
2 mains	2 mains	6 mains	8 mains
dr. g. épée corde et menace sur le cœur	dr. g comme en 85-88	dr g. épée joyau *vajra* lotus Svābha-Prajñā	dr. g. épée corde et menace corde[5] sein flèche arc Prajñā à sa g.
soit : genou droit en terre, soit : *pratyālīḍha*.	*pratyālīḍha*	*pratyālīḍha*	*pratyālīḍha*
coiffé : soit d'Akṣobhya (86), soit des Cinq Buddha (85 et 88)[4].		de la Lignée d'Akṣobhya	de la Lignée d'Akṣobhya

(1) *Op. cit.*, II, p. 198, n° 6 A 30 · « Sita-Acalavajra » (bronze), p. 309, n° 340 « Sita-Acala » (dessin)

(2) *Id*, p 139, n° 4 B 29 . « Nīla-Acalavajra » (bronze) ; p 309, n° 338 : « Nīla-Acala » (dessin)

(3) *Op cit*, n° 219

(4) En *NSP* 3, les Krodha sont coiffés des Cinq Buddha . *supra*, p 112

(5) Les mains principales tiennent les attributs que porte la forme décrite par la *SM*, Mais on s'explique mal la présence d'une seconde corde

b. Trailokyavijaya.

A l'instar de Vajrajvālānalārka et de Paramāśva, Trailokyavijaya est décrit presque sous le même aspect dans la *SM* 262 et dans la *NSP* 21, Maṇḍala où il remplace Acala au Nord-Est[1]. Nous donnons ci-après le tableau comparatif des formes du dieu d'après ces deux textes. A. Foucher avait d'ailleurs déjà publié et traduit la description de la *SM*[2], opérant un choix judicieux dans les versions, et se servant d'une image pour rétablir la graphie erronée[3]. C'est ainsi qu'au *khaṭvāṅga* de la main droite supérieure, il a préféré le *khadga* ou épée, attesté par un seul manuscrit, et qu'au *vajra* préconisé partout, il a, sur le témoignage de la sculpture, substitué le *cakra* (ou disque), mot dont la graphie est voisine de celle du mot *vajra*. Cependant, la *NSP* 21, reflétant la lecture *vajra*, prescrit le port du *kuliśa*, synonyme de ce dernier, et entérine ainsi une interprétation fausse, car le port de deux *vajra* n'est guère admissible. L'on peut aussi se demander jusqu'à quel point le *cakra* n'aurait pas été, à l'origine, une traduction plastique mal comprise, voire une mauvaise lecture, du *carma(n)* ou bouclier qui, en iconographie hindoue, accompagne presque invariablement l'épée. Les deux objets, circulaires l'un et l'autre, ont parfois été confondus[4].

Contrairement à la stèle indienne reproduite par A. Foucher (*supra*, n. 3), le dessin publié par Clark figure le *vajra* dans la main gauche supérieure de Trailokyavijaya et, dans la deuxième main droite, il remplace le croc par un bâton[5] ; les attributs des mains principales, croisées, sont indistincts.

(1) Pas plus que pour Vajrajvālānalārka et Paramāśva, M. Bhattacharyya n'a songé à rapprocher du Trailokyavijaya de la *SM*, examiné par lui (*op cit*, p. 184-185) le Trailokyavijaya de la *NSP* (*Id*, p 255) dont il fait un simple *nom* d'Acala Dans la *NSP* 11 (Vajrahūṃkāra Maṇḍala), le dieu principal est un Trailokyavijaya à trois faces et six bras, figuré avec une Prajñā, il diffère de celui de la *NSP* 21, mais il a un « sosie » dans le *KS*, f° 23 *a-b*

(2) *IBI*, II, p 57-60.

(3) Id, *id*, p. 58, n 1 et 2, p 59, fig. 4

(4) Cf Mallmann, *Enseignements*, p 255

(5) Clark, II, p 310, n° 343, s v « Trailokyarāja », peut-être le bâton est-il une interprétation littérale du composé *khaṭvānga* (Mallmann, *op cit*, p 101), mais il devrait alors occuper la place de l'épée, et non celle du croc Parmi les statuettes, Clark reproduit (p 139, n° 4 B 30) un « Trailokyavijaya (Buddha) » en *pratyālīḍha* sur des personnages, mais il a deux bras seulement

SM 262		*NSP* 21	
(dieu principal) noir		Nord-Est noir	
4 faces :		4 faces :	
E. — passionnément amoureuse; S. — furieuse ; O. — dégoûtée ; N. — héroïque.		E. — noire, passionnée ; S. — jaune, furieuse ; O. — rouge, héroïque ; N. — blanche, dégoûtée.	
8 mains		8 mains	
dr.	g.	dr.	g.
Khaṭvāṅga ou épée	*vajra*	épée	*kuliśa* (= *vajra*)
croc	corde	croc	corde
flèche	arc	flèche	arc
vajra	cloche	*vajra*	cloche
et *vajrahūṃkara-mudrā*		et *vajrahūṃkara-mudrā*	
pratyālīḍha		*pratyālīḍha*	
pied droit sur la poitrine de Gaurī	pied gauche sur la tête de Maheśvara	pied droit sur la poitrine d'Umā	pied gauche sur la tête de Maheśvara

9° Uṣṇīṣacakravartin.

Pas plus que le suivant — Sumbharāja ou Vajrapātāla — Uṣṇīṣacakravartin ne figure dans la *SM*. Cependant, quelques Maṇḍala décrits dans cet ouvrage mentionnent, voire dépeignent, une *déesse* du Zénith appelée Uṣṇīṣā[1] ou Uṣṇīṣavijayā[2], de couleur jaune, très belle, accordant le fruit de l'Illumination, et portant le disque[3] ; ou encore blanche, portant à droite un *vajra* blanc, et faisant à gauche le geste de menace[4]. Cette déesse est associée exclusivement aux Maṇḍala de Vajratārā et de Dhanadatāra.

Le Krodha du Zénith est le plus souvent jaune ou blanc[5], sauf lorsque, dans la *NSP* 20, Uṣṇīṣacakravartin est remplacé par Sumbharāja de couleur noire ; mais le même texte fait état d'une autre tradition, attribuée au *Madhyakramanirdeśa*, selon laquelle Uṣṇīṣa-

(1) *SM* 97.

(2) *SM* 93, 94, 95, 97, 110 ; elle diffère de son homonyme de *SM* 191, 211 et 212, que peuvent entourer les Krodha Acala, Ṭakkirāja, Nīladaṇḍa et Mahābala

(3) *SM* 94, 95.

(4) *SM* 97, 110. Dans la *NSP* 16, elle est blanche, et porte à droite le disque.

(5) Jaune dans les Maṇḍala de Mañjuśrī (1, 20, 21) ; blanc dans celui de Vajrahūṃkāra (11) ; noir dans celui d'Akṣobhya (2) ; couleur non spécifiée dans celui de Vajrasattva (3).

cakravartin — décrit avec son habituelle couleur jaune — peut occuper le Zénith du Mañjuvajra Maṇḍala.

Nous ne connaissons aucune image de ce Krodha illustrant ses descriptions de la *NSP* 20 et 21[1]. Celui de la *NSP* 1 concorde à peu près avec un dessin du panthéon de Pander[2].

NSP 1	*NSP* 20	*NSP* 21
Zénith jaune	Zénith jaune	Zénith jaune
3 faces : jaune, noire, rouge.	3 faces, comme en 1	4 faces : jaune, noire, rouge, blanche.
6 mains	8 mains	8 mains
dr. — g. disque jaune — joyau épée — lotus Svābha-Prajñā	dr. — g. disque — disque rosaire — sein flèche — arc geste de méditation	dr. — g. disque — cloche croc — corde épée — rosaire flèche — arc
pratyālīḍha	*vajraparyaṅka* sur le soleil, sur un trône de pierreries entouré des quatre déesses, Locanā, et autres.	*lalitākṣepa*

10° Sumbharāja ou Vajrapātāla[3].

La *SM* ne connaît pas ces deux noms mais, comme pour le précédent, elle en connaît une contrepartie féminine, Sumbhā[4] ou Sumbhatārā[5]. De même qu'Usṇīsā, cette déesse ne figure que dans les Mandala de Vajratārā et de Dhanadatārā ; elle est noire, tient de la

(1) Deux statuettes publiées par CLARK (II, p. 49, n° 2 A 10, p. 76, n° 2 B 61) correspondent *peut-être* à *NSP* 3 et 11.

(2) *Op. cit.*, n° 217, s. v. « Krôdhoṣṇīṣacakravartī ».

(3) Il porte le nom de Sumbha, ou Sumbharāja, dans la *NSP* 1, 2, 3, 20 (où il remplace Uṣṇīṣacakravartin) et 21 ; celui de Vajrapātāla dans la *NSP* 11 et 20. Suivant la littérature indienne, le Pātāla a toujours désigné l'une des Sept Régions du Monde Souterrain.

(4) *SM* 95.

(5) *SM* 93, 94, 97, 110.

main droite le lacet en (peau de ?) serpent[1], fait de la gauche le geste de menace[2].

Le Krodha des profondeurs, lui asssi, est noir. Dans le second Mañjuvajra Maṇḍala[3], il est « dédoublé », occupant le Nadir sous le nom de Vajrapātāla, tandis que « Sumbharāja » est au Zénith, à la place d'Uṣṇīṣacakravartin.

Jusqu'à présent, nous n'en connaissons pas de représentation autre que le dessin décrit par Pander[4].

NSP 1	*NSP* 20, *a*	*NSP* 20, *b*	*NSP* 21
Sumbharāja Nadir noir	Sumbharāja Zénith noir	Vajrapātāla Nadir noir	Sumbharāja Nadir noir
3 faces : noire, blanche, rouge.	3 faces, comme en 1	3 faces, comme en 1	4 faces : noire, blanche, rouge, jaune.
6 mains	6 mains	6 mains	8 mains
dr. g. *vajra* joyau épée lotus Svābha-Prajñā	dr. g. *vajrahūṃkāra-mudrā* épée sein flèche arc	dr. g. *vajra* corde et sein croc trident flèche arc	dr. g *vajra* cloche croc corde épée trident flèche arc
	Prajñā à sa g.	Prajñā à sa g.	
pratyālīḍha	*pratyālīḍha*	*pratyālīḍha*	*pratyālīdha*

*
* *

D. LES BODHISATTVA

Deux des Maṇḍala de Mañjuśrī[5] contiennent des listes de seize Bodhisattva[6]. D'autres Mandala de la *NSP* en mentionnent des

(1) Au sujet de cet attribut, cf MALLMANN, *Enseignements*, p 252, 265
(2) Cp. *NSP* 16 (Vajratārā Maṇḍala) où elle est décrite de manière analogue
(3) *NSP* 20
(4) *Op. cit*, nº 221, s v « Krôdhavajrapatâla » Il illustre à peu près *NSP* 1
(5) *NSP* 20 et 21.
(6) Il ne faut pas les confondre avec les seize assistants Vajraº des Maṇḍala 19 et 21 *infra*, p 153-160

groupes, soit de huit[1], soit de seize[2]. La *SM*, pour sa part, en assemble tantôt huit autour de Lokanātha[3], tantôt six associés à Mañjuvajra[4] ou au Yamāntaka noir[5].

Dans la *NSP*, les noms diffèrent en partie, suivant les Maṇḍala, aussi ne retenons-nous ici que ceux qui figurent autour de Mañjuśrī. Nous en dressons ci-après le tableau, où l'on observe que dix noms[6] sont communs aux deux listes, bien que ni les aspects, ni les emplacements ne soient absolument les mêmes. D'après l'une et l'autre descriptions, les Bodhisattva sont dans le Troisième Cercle à partir du Centre ; ils sont disposés quatre par quatre, aux points cardinaux, sur les plates-formes[7] des quatre côtés (ou : sur les quatre côtés de la galerie pourtournante).

Suivant le Mañjuvajra Maṇḍala[8], quatorze Bodhisattva possèdent six mains, dont une paire est en méditation, une tient la flèche et l'arc, tandis que la troisième fait le geste et porte l'attribut caractéristiques. Seuls, Maitreya, et Mañjuśrī sont différents : le premier a quatre mains seulement, les principales faisant le geste de mise en marche de la Roue, la seconde main droite le geste de Don, et la seconde main gauche tenant la fleur de *nāgakeśara ;* Mañjuśrī est pareil au Mañjuvajra central, c'est-à-dire que ses six mains montrent, *pradakṣiṇam*[9] : le geste de don, la flèche, l'épée, le lotus bleu, l'arc, et le livre.

Dans le Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala[10], les Bodhisattva ne possèdent que deux bras.

Selon les deux descriptions, ils doivent tous être assis dans l'attitude « noble » *(sattvaparyaṅka)*, c'est-à-dire les jambes repliées l'une sur l'autre sans être croisées.

Notons enfin que, sans tenir compte de leur couleur individuelle, les Maṇḍala 20 et 21 de la *NSP* les rattachent au Kuleśa dominant la direction où ils se trouvent[11].

Sur notre tableau comparatif, nous indiquons seulement les emplacements des Bodhisattva, leurs couleurs et leurs gestes ou attributs

(1) *NSP* 2

(2) *NSP* 19 et 22 Les seize Bodhisattva de ces Maṇḍala sont également énumérés a deux reprises par le *KS*. f° 13 *b*-14 *a*, et 20 *a*

(3) *SM* 18 énumère Maitreya, Ksitigarbha, Vajrapāṇi, Khagarbha, Mañjughoṣa, Gaganagañja, Viṣkambhin *(sic)* et Samantabhadra

(4) *SM* 83 énumère Kṣitīśa (*i e* °garbha), Kuliśa (*i e* Vajrapāṇi), Ākāśa(garbha), Lokeśa, Skambhin *(sic)*, Bhadraka

(5) *SM* 280 énumère Kṣitigarbha, Vajrapāṇi, Khagarbha, Lokeśvara, Viṣkambhin, Samantabhadra (il s'agit donc des mêmes personnages que dans *SM* 83)

(6) Marqués par nous d'un astérisque

(7) *paṭṭikā*, ce terme, fréquent, paraît dénoter une sorte de passage, couloir (?), cloître ou déambulatoire, nous ignorons s'il doit être couvert ou non

(8) *NSP* 20

(9) Nous indiquons ici le geste et les attributs dans l'ordre ou ils apparaissent sur les images *supra*, p. 59

(10) *NSP* 21

(11) *Supra*, p. 81, et 95-96.

principaux. Nous n'entrons pas dans le détail d'un examen auquel a déjà procédé M. Bhattacharyya[1], sauf lorsque notre opinion diffère de la sienne. Rappelons cependant qu'il a étudié ces Bodhisattva individuellement, sans les replacer dans les ensembles des Maṇḍala où ils doivent normalement figurer.

Nous n'avons pas eu l'occasion de rencontrer de Maṇḍala où les Seize Bodhisattva soient représentés au complet. Sur certains linteaux[2] ou Stūpa en réduction[3], une série de huit Bodhisattva est souvent figurée. Parmi eux, l'on reconnaît Mañjuśrī à l'épée et au lotus bleu, Maitreya au geste de don et à la fleur de *nāgakeśara*, Avalokiteśvara au geste de don et au lotus rose, Vajrapāṇi au *vajra* et au lotus bleu[4] ; l'identité des quatre autres est plus difficile à déterminer[5]. Parmi les statuettes et dessins reproduits par Clark, l'on trouve également certains Bodhisattva[6], mais ils concordent très rarement avec les descriptions de ceux-ci dans la *NSP* 20 et 21[7].

(1) *Op. cit*, p. 82-99.

(2) P. ex le linteau de Gayā, reproduit dans *IAR*, 1958-1959, pl. LXXIX C (Asutosh Museum, Calcutta)

(3) P ex. *TAI*, n° 250.

(4) L'on observe que Vajrapāṇi ne figure pas dans les Maṇḍala de Mañjuśri

(5) Sur le linteau de Gayā, il s'agit peut-être de Samantabhadra, Mahāsthāmaprāpta, Gaganagañja et Jñānaketu Dans son *Introduction to the Tibetan collection* , *op. cit*, M. Pott — renvoyant à son ouvrage *Yoga en Yantra*, p 129 ss. — considère que, lorsque les Huit Grands Bodhisattva sont disposés en cercle, ils s'opposent deux à deux de la manière suivante . Maitreya-Mañjuśrī, Khagarbha-Kṣitigarbha, Avalokiteśvara-Sarvanivaraṇaviṣkambhin, Vajrapāṇi-Samantabhadra. Rien, dans les textes donnés par *SM* 18 *(Lokanātha-Sādhana)* et par *NSP* 2 (Akṣobhya Maṇḍala) ne justifie cette assertion *NSP* 2 dispose Maitreya et Kṣitigarbha à l'E , Vajrapāṇi et Khagarbha au S , Lokeśvara et Mañjughoṣa à l'O , Sarvanivaraṇaviṣkambhin et Samantabhadra au N *SM* 18 les énumère (*supra*, p. 135, n. 3), sans indiquer aucune direction

(6) Ils illustrent le plus souvent les descriptions de la *NSP* 2 où, sauf Maitreya, les Bodhisattva sont « pareils à leurs Kuleśa », ou celles de la *NSP* 19 ou la prescription est analogue

(7) Cf cependant Clark, II, p 7, n° 1 M 3, et p 11, n° 1 A 1 Avalokiteśvara est conforme à *NSP* 21, mais il s'agit là de l'iconographie habituelle de Lokanātha (Mallmann, *Introduction*, p 176-180)

NSP 20	*NSP* 21
Est	Est
1. — Maitreya[1], doré, 4 m. *dharmacakra-mudrā* don — *nagākeśara*	1. — Samantabhadra[2], jaune don — lotus bleu à l'épée[3]
2. — Mañjuśrī[4], doré, 6 m. épée — lotus bleu flèche — arc *varada* — livre	2. — Akṣayamati[5]*, jaune épée — lotus et *abhaya-mudrā*
3. — Gandhahastin[6], vert 6 mains une paire en méditation une tenant la flèche et l'arc *varada* — trompe d'éléphant sur lotus	3. — Kṣitigarbha[7], jaune touche la terre[8] — arbre-qui-exauce-les-désirs, sur lotus[9]
4. — Jñānaketu[10], jaune 6 mains deux p. comme Gandhahastin *varada* — pierre philosophale[11]	4. — Ākāśagarbha[12], sombre[13] vase qui répand les joyaux — pierre philosophale[14]

(1) Cf. *SM* 3 à 5, 18, 28, 283 ; *NSP* 2, 19, 22 ; à moins de raisons particulières, nous ne répéterons pas que *tous* les Bodhisattva figurant dans *NSP* 19 et 22 sont également énumérés, voire sommairement décrits dans *KS* f° 13 *b* — 14 *a*, et 20 *a*.

(2) Cf. *SM* 1, 18, 28, 83, 280 ; *NSP* 2, 19, 22.

(3) Cet aspect ressemble singulièrement à Mañjuśrī Siddhaikavīra : *supra*, p. 31 ss *SM* 18 lui attribue le lotus bleu au joyau.

(4) Cf. *supra*, p. 58-59.

(5) Cf. *NSP* 19 et 22.

(6) Cf. *NSP* 19 et 22. Gandhahastin est déjà mentionné par l'*Avataṃsaka* E. Lamotte, « Mañjuśrī », p 76-81.

(7) Cf *SM* 18, 83, 280 , *NSP* 2

(8) Geste illustrant son nom et son rattachement à Akṣobhya.

(9) Cf. *supra*, p. 88 et n. 3.

(10) Cf *NSP* 19 et 22.

(11) *cintāmaṇidhvaja*.

(12) Cf. *SM* 83, *NSP* 12, 25. Il est synonyme de Khagarbha.

(13) *śyāma* (vert ?).

(14) *cintāmani*.

NSP 20		*NSP* 21	
Sud		Sud	
5. — Bhadrapāla[1], rouge 6 mains deux p. comme Gandhahastin		5. — Gaganagañja[2*], jaune	
varada	joyau	pierre philosophale	arbre-qui-exauce-les-désirs où est suspendu le vase[3]
6. — Sāgaramati[4*], blanc 6 mains deux p. comme Gandhahastin geste imitant les vagues[5]		6. — Ratnapāṇi[6], vert[7]	
		joyau[8]	cercle lunaire sur lotus
7. — Akṣayamati[1*], doré 6 mains deux p. comme Gandhahastin		7. — Sāgaramati[4*], blanc	
varada	poing sur le cœur	conque[5]	épée marquée du vajra[9]
8. — Pratibhānakūṭa[10*], vert[7] 6 mains deux p. comme Gandhahastin		8. — Vajragarbha[12], bleu	
fouet[11]	sur la cuisse	*vajra*	« Livre des Dix Bhūmi. »

(1) Cf. *NSP* 19, 22.
(2) Cf. *SM* 18 ; *NSP* 19, 22.
(3) Bhatt, p. 86 : « the auspicious bowl from which is suspended a Kalpa (wish-giving) tree » (???).
(4) Semble n'être connu que par la *NSP* 20 et 21
(5) Geste, ou attribut, illustrant son nom
(6) Ne figure dans aucun autre Maṇḍala ; mais est associé par la tradition à Ratnasambhava, Jina du Sud (Bhatt., p. 74).
(7) *śyāma :* l'on attendrait plutôt le jaune.
(8) Attribut illustrant son nom.
(9) C'est-à-dire à la poignée en forme de *vajra*
(10) Cf. *NSP* 19 et 22.
(11) *choṭikā* est ainsi traduit par Bhatt., p. 91, les dictionnaires indiquent généralement « claquement du pouce contre l'index ». On peut en déduire autant de *KS* 14 *a*, qui donne « choṭikābhinaya », *KS* 20 *a* lui attribue une « coiffure de pierreries sur un lotus », « padmastharatnakūṭa » ; cp. *NSP* 22 « savyenābjastharatnamukuṭadhārī ».
(12) Cf. *NSP* 19 et 22 A propos de l'attribut de ce Bodhisattva, cf. E. Lamotte, *op. cit*, p 62.

NSP 20	*NSP* 21
Ouest	Ouest
9. — Mahāsthāmaprāpta[1]*, blanc, à 6 mains deux p. comme Gandhahastin *varada* — lotus épanoui à 6 pétales[2]	9. — Avalokiteśvara[3], blanc *varada* — lotus rose
10. — Sarvāpāyañjaha[4] blanc 6 mains deux p. comme Gandhahastin geste qui disperse le mal	10. — Mahāsthāmaprāpta[1]* jaune épée — lotus rose
11. — Sarvaśokatamonirghātamati[5]*, doré, à 6 mains deux p. comme Gandhahastin mains réunies en coupe pour frapper[6]	11. — Candraprabha[7]*, blanc disque marqué du *vajra* — disque lunaire sur lotus (rose)
12 — Jālinīprabha[8]*, rouge 6 mains deux p. comme Gandhahastin *varada* — disque solaire sur lotus bleu	12 — Jālinīprabha[8]*, rose[9] épée[10] — soleil sur lotus

(1) *SM* 28, 150 Il est, de longue date, associé à Avalokiteśvara · MALLMANN, *Introduction*, p 85-90.

(2) « ṣaḍvikasitapadmadhārī », peut-être porte-t-il « six lotus en fleur » ?

(3) Cf *SM* 3 à 43, 83, 94, 110, 150, 211, 212, 280 ; *NSP* 2

(4) *NSP* 19 et 22 Il peut être appelé Apāyañjaha

(5) Cf. *NSP* 19 et 22

(6) « hastadvayasampuṭena prahārābhinayī »

(7) *NSP* 19 et 22 Diffère de son homonyme, assesseur de Mañjuśrī dans la *SM* *supra*, p 78, n 6

(8) Mêmes observations que pour Candraprabha

(9) *sitarakta*.

(10) Rappelle l'épée de Jālinīprabha, assesseur d'Arapacana Mañjuśrī *supra*, p 27

NSP 20	*NSP* 21
Nord	Nord
13. — Candraprabha[1]*, blanc 6 mains deux p. comme Gandhahastin *varada* — disque lunaire sur lotus bleu	13. — Amitaprabha[2]*, blanc lotus épanoui — vase à eau sur lotus[3]
14. — Amitaprabha[2]*, rouge 6 mains deux p. comme Gandhahastin vase à ondoiement[3]	14. — Pratibhānakūta[4]*, jaune fouet[5] — épée sur lotus
15. — Gaganagañja[6]*, doré 6 mains deux p. comme Gandhahastin vers le ciel[8] — sur la cuisse	15. — Sarvaśotamonirghāṭamati[7]*, doré *vajra* à cinq pointes — épieu[9]
16. — Sarvanivaraṇaviṣkambhin*[10], noir ou blanc à 6 m. deux p. comme Gandhahastin geste de pacification[11] — touche la terre	16. — Sarvanivaraṇaviṣkambhin*[10], noir épée — bannière marquée du double *vajra*[12]

(1) Voir n. 7, p. 139.
(2) Cf. *NSP* 19 et *KS* 13 *b*-14 *a* (Amitaprabha) ; *NSP* 22 et *KS* 20 *a* (Amṛtaprabha).
(3) Le « vase à eau », *kalaśa*, de *NSP* 21 (et de *KS* 13-14) ou « vase à ondoiement », *abhiṣekakalaśa*, de *NSP* 20 est, dans *NSP* 22 (et *KS* 20) le « vase de nectar » ou « d'immortalité », ou « inépuisable », *amṛtakalaśa*.
(4) Voir n. 10, p. 139.
(5) Voir n. 11, p. 138.
(6) Voir n. 2, p. 138.
(7) Voir n. 5, p 139.
(8) Geste illustrant son nom de « Trésor céleste ».
(9) *śakti*. En iconographie hindoue, ces deux attributs caractérisent Skanda : MALLMANN, *Enseignements*, p. 117
(10) Cf. *NSP* 2 ; *SM* réduit son nom à « Viṣkambhin » (18, 280), voire à « Skambhin » (83).
(11) « muṣṭitarjanyaṅguṣṭhau sammīlya praśamābhinayī », trad. BHATT., p. 93
(12) Rappel de l'attribut d'Amoghasiddhi, Jina du Nord.

*
* *

E. Les déesses (des) organes des sens

Suivant M. Tucci[1], les noms de ces déesses personnifiant les organes des sens, sont d'autres désignations des quatre Mudrā ou Prajñā : Locanā, Māmakī, Pāṇḍarā et Tārā, avec l'adjonction d'une seconde Māmakī. En fait, dans la *NSP*, elles apparaissent parfois comme des *doublets*, plutôt que comme des *substituts* des Mudrā ou Prajñā[2]. Ainsi, par exemple, dans la *NSP* 1, Locanā au Sud-Est et à l'intérieur du Cercle est « doublée » à l'extérieur par Rūpavajrā (la « Forme », correspondant à la « Vue ») ; de même, au Sud-Ouest, Māmakī est « doublée » par Śabdavajrā (le « Son », *i. e.* l'« Ouïe ») ; au Nord-Ouest, Pāṇḍarā est « doublée » par Gandhavajrā (le « Parfum », *i. e.* l'« Odorat ») ; au Nord-Est, Tārā est « doublée » par Rasavajrā (la « Saveur », *i. e.* le « Goût »). Locanā et Rūpavajrā sont « pareilles à Vairocana », donc blanches ; Māmakī et Śabdavajrā, à Akṣobhya, c'est-à-dire noires ; Pāṇḍarā et Rasavajrā à Amitābha, soit rouges[3] ; Tārā et Gandhavajrā à Ratneśa, *i. e.* jaunes. De plus, la porte principale (orientale, ou « de devant ») du Maṇḍala est encadrée à gauche (au Nord) de Sparśavajrā (le « Toucher »), pareille à Amoghasiddhi, soit verte ; et à droite (au Sud) d'une déesse personnifiant la « sphère de religion », Dharmadhātuvajrā. Celle-ci est « pareille à Vajrasattva », c'est-à-dire que — dans ce Maṇḍala où Vajrasattva peut être identifié au Mañjuvajra central[4] — elle est probablement « rouge-safran ». A l'exception du Kālacakra Maṇḍala[5] auquel nous ne nous référons pas pour la raison exposée dans l'Introduction, le premier Mañjuvajra Maṇḍala est le seul de la *NSP* où soit mentionnée Dharmadhātuvajrā. Toutefois, à cause de son attribut très caractéristique, le Triangle Originel appelé Dharmodayā[6], on peut l'identifier avec la Dharmā décrite dans la *NSP* 3[7].

Les six déesses énumérées ci-dessus sont connues par la tradition tibétaine, et M. Snellgrove les décrit d'après celle-ci[8]. A titre de docu-

(1) *Maṇḍala*, p 54

(2) Cf *supra*, p 108 et n 10

(3) L'on observe que, pour rattacher la déesse Saveur au Buddha de la Lignée du Désir, Rasavajrā et Gandhavajrā sont ici interverties.

(4) Cf *supra*, p 101.

(5) Cf *supra*, p 15.

(6) Étant donné le symbolisme érotico-mystique très précis de la Dharmodayā (*supra*, p 49 et n 1), Dharmadhātuvajrā apparaît ici plutôt comme la personnification de la Félicité Suprême, la Mahāmudrā

(7) Elle est au Nord, dans la galerie extérieure au Troisième Cercle du Vajrasattva Maṇḍala, blanche, elle porte à deux mains la Dharmodayā argentée « bāhyapattikāyām udīcyāṃ dharmā dhavalā dhavaladharmodayādhārikaradvayā »

(8) *The Hevajra-Tantra*, I, p 59, n 4

ment comparatif, nous donnons sa liste à côté des nôtres sur le tableau ci-joint. D'autres Maṇḍala de la *NSP* dépeignent également ces déesses[1]. Elles sont le plus généralement au nombre de cinq[2], voire de quatre[3] ; Dharmadhātuvajrā est souvent exclue ; deux des cinq autres peuvent se confondre[3] ; enfin, elles alternent parfois avec les Déesses du Culte Puṣpā, Dhūpā, Dīpā et Gandhā[4]. Il arrive même que Gandhā-Déesse-du-Culte ne se distingue plus de Gandha-(vajrā)[5].

Les seules images que nous connaissions des Déesses des Organes des Sens, illustrent la description que donne d'elles l'Akṣobhya Maṇḍala[6], c'est-à-dire la *NSP* 2.

Ces divinités n'ont pas été étudiées par M. Bhattacharyya.

NSP 1	*NSP* 21	Trad. tibétaine
Sud-Est	A g. de la porte S.-E. du 3e Cercle	
Rūpavajrā « pareille à Vairoca-na », *i. e.* blanche	Vajrarūpā jaune	Rūpavajrā blanche
3 faces : blanche, noire, rouge.	une face	
6 mains	deux mains	
miroir de pierreries[7] joyau[8] épée lotus Upāya	porte le miroir	porte le miroir
vajraparyaṅka	*sattvaparyaṅka*	

(1) *NSP* 2, 3, 21. *SM* 95 mentionne « Rasavajrā et autres » L'élément « vajra » vient parfois en première partie du composé, p ex. dans *NSP* 21

(2) *NSP* 2, 3.

(3) *NSP* 21

(4) *NSP* 3, 21.

(5) Après Huit Déesses de la Danse et de la Musique, *NSP* 3 énumère Puṣpā, Dhūpā, Dīpā, Gandhā, Ādarśī, Rasā, Sparśā et Dharmā

(6) Encore n'y en a-t-il que quatre . Vajrarūpā (Clark, II, p 60, nº 2 A 57), Vajraśabdā (Id , *id* , p 60, nº 2 A 56), Vajragandhā (Id , *id* , p 60, nº 2 A 55), Vajrarasā (Id , *id* , p 59, nº 2 A 54) Toutes ont trois faces et six bras. P 85, nº 3 A 11, s v « Dharmadhātu », Clark reproduit une déesse, dansant en *ardhaparyaṅka* sur un corps étendu tête à droite , de la m. dr elle tient sur la cuisse un attribut indiscernable, mais la g levée porte, par sa pointe inférieure, *un* triangle plein, qui symbolise évidemment la Dharmodayā.

(7) *ratnadarpaṇa*

(8) *maṇi*

NSP 1	*NSP* 21	Trad. tibétaine
Sud-Ouest Śabdavajrā « pareille à Akṣobhya» *i. e.* noire 3 faces[1] (?) 6 mains dr. g. *vīṇā* noire joyau épée lotus Upāya *vajraparyaṅka*	A g. de la porte S.-O. du 3e Cercle Vajraśabdā sombre[2] une face deux mains porte la *vīṇā* *sattvaparyaṅka*	Śabdavajrā noire tient le « luth »
Nord-Ouest Gandhavajrā « pareille à Ratneśa » *i. e.* jaune 3 faces : jaune, noire, blanche. 6 mains dr. g. conque jaune disque épée lotus Upāya *vajraparyaṅka*	A g. de la porte N.-O. du 3e Cercle Vajrarasā ou Vajrerṣyā[3] rouge une face deux mains tient le vase à parfums *sattvaparyaṅka*	Gandhavajrā jaune tient la conque à parfums
Nord-Est Rasavajrā « pareille à Amitābha » *i. e.* rouge 3 faces : rouge, noire, blanche. 6 mains dr. g. lotus rouge joyau épée disque bol rouge à aumônes aux goûts agréables[4] Upāya *vajraparyaṅka*		Rasavajrā rouge tient le bol à aumônes aux goûts agréables

(1) Akṣobhya n'étant pas décrit dans le Maṇḍala, nous présumons le nombre des faces, mais nous ignorons leurs couleurs.

NSP 1	*NSP* 21	Trad. tibétaine
Nord de la porte principale Sparśavajrā « pareille à Amoghasiddhi », *i. e.* verte 3 faces : verte, noire, blanche. 6 mains dr. : vêtement vert, épée g. : joyau, lotus Upāya *vajraparyaṅka*	A g. de la porte N.-E. du 3e Cercle Vajrasparśā verte[1] une face deux mains tient le double *vajra* *sattvaparyaṅka*	Sparṣavajrā[2] verte tient des vêtements de couleurs variées
Sud de la porte principale Dharmadhātuvajrā « pareille à Vajrasattva », *i. e.* « rouge-safran »[3] 3 faces : « safran » noire, blanche. 6 mains dr. : Dharmodayā argentée, épée g. : joyau, lotus Upāya *vajraparyaṅka*		Dharmadhātuvajrā « jaune et rouge »[4] tient le Triangle Originel (Dharmodaya)

(2) *śyāmā.*

(3) BN 64 l'appelle Vajrarasā et l'édition Vajrerṣyā. Son attribut est celui de Gandhavajrā, sa couleur celle de Rasavajrā ; lors de la répartition des personnages du Maṇḍala entre les Kula, le texte l'appelle Rasā et la rattache à Amitābha.

(4) D'après CLARK, II, p. 59, n° 2 A 54, cet objet est un compotier de fruits ou de gâteaux, qui rappelle le *modakabhāṇḍa* de Ganeśa (cf. MALLMANN, *Enseignements*, p. 269)

(1) *viśvavarṇā.*

(2) Transcription de M. SNELLGROVE, *op. cit.*, I, p. 59, n 4. D'autre part, les vêtements de « couleurs variées » correspondent probablement au vêtement « vert » *(viśvavarna)*

(3) N'oublions pas cependant le second Vajrasattva du Maṇḍala, qui est rouge clair *īṣadrakta : supra*, p. 103 et n. 3.

(4) Traduction de M. SNELLGROVE (*supra*, n. 2) ; correspond probablement au *kuṅkumāruṇa* ou au *kāśmīrāruṇa* des textes sanskrits.

*
* *

F. Les déesses (des) formules et (des) gestes

Nous avons déjà mentionné ces déesses à propos de celles qui accompagnent l'évocation de Nāmasaṅgīti Mañjuśrī[1]. Dans la *SM* 82, nous avions affaire à : Sattvavatī, blanche, localisée dans le cœur ; Ratnavajrī, jaune, localisée dans le front ; Padmavajrī, rouge clair, localisée dans la gorge ; et Karmavajrī, verte, localisée sur (le sommet de ?) la tête. Nous avions signalé à leur sujet que — si leurs noms rappelaient ceux des déesses (des) Formules Sattvavajrī, Ratnavajrī, Dharmavajrī et Karmavajrī[2] — leurs attitudes étaient plutôt celles des « chefs de groupe » qui, dans les Maṇḍala de Vajradhātu, et de Dharmadhātu Vāgīśvara[3], sont à la tête des personnages masculins en Vajra° entourant chaque Buddha des Directions, à savoir : Vajrasattva[4] pour Akṣobhya, Vajraratna pour Ratnasambhava, Vajradharma pour Amitābha[5], et Vajrakarma pour Amoghasiddhi Nous examinerons plus loin ces Vajra°[6].

Les quatre déesses, personnifiant, rappelons-le, les formules et les gestes ésotériques[2], ont été *complètement passées sous silence par M. Bhattacharyya.* Pourtant, elles apparaissent à deux reprises dans la *NSP*[7] Un seul de ces Maṇḍala concerne Mañjuvajra[8], l'autre étant celui de Vajradhātu[9], mais en raison de l'intérêt présenté par ces déesses, nous résumons ci-dessous les deux descriptions.

Étant donné que — dans le Vajradhātu Maṇḍala —, les quatre °vajrī sont aux points cardinaux sur les pétales même du lotus dont Vairocana / Vajradhātu occupe le Centre , que — dans ce même Maṇḍala —, le groupe Locanā-Māmakī-Pāṇḍarā-Tārā n'est même pas mentionné ; que — dans le Mañjuvajra Maṇḍala — les °vajrī se trouvent aux points cardinaux du Deuxième Cercle et sont « pareilles à Akṣobhya et autres » ; l'on est en droit de se demander si, à l'instar des Déesses (des) Organes des Sens étudiées dans la rubrique précédente[10], les °vajrī ne seraient pas, elles aussi, des « doublets » des

(1) *SM* 82 *supra*, p 53 ss
(2) Snellgrove, *Buddhist Himalaya*, p 67-68
(3) *NSP* 19 et 21.
(4) A ne pas confondre avec son homonyme, le Buddha suprême
(5) Le nom de « Vajradharma » correspond à « Dharmavajrī » et non à « Padmavajrī », donné par *SM* 82 , mais nom, couleur, attribut, et manière de porter celui-ci, rattachent néanmoins la déesse au Padmakula d'Amitābha.
(6) *Infra*, p 153-160
(7) *NSP* 19 et 20 On les trouve également à deux reprises dans le *KS*, f° 12 *b* et f° 19 *b*
(8) *NSP* 20
(9) *NSP* 19
(10) *Supra*, p 141-144 Cette hypothèse paraît être confirmée par le *KS* où les déesses Locanā et autres sont omises

quatre Prajñā ou Mudrā, et ce d'autant plus qu'elles personnifient les Gestes rituels ou *mudrā*.

Dans les deux panthéons reproduits par Clark, les images des °vajrī illustrent les descriptions de la *NSP* 19[1].

NSP 19	*NSP* 20
Est Sattvavajrī[2] noire une face 2 mains dr. — g. *vajra* rouge à cinq pointes — corde et menace *sattvaparyaṅka*	Est, dans le Deuxième Cercle Sattvavajrī « pareille à Akṣobhya », *i. e.* noire 3 faces : noire, blanche, rouge. 8 mains dr. — g. *vajra* sur le cœur — cloche à (manche de) *vajra* épée — sein ou menace[3] croc — corde flèche — arc *lalitākṣepa*
Sud Ratnavajrī jaune une face 2 mains dr. — g. ornement de tête en forme de *vajra* à 5 pointes — menace *sattvaparyaṅka*	Sud, dans le Deuxième Cercle Ratnavajrī « pareille à Ratnasambhava », *i. e.* jaune 3 faces : jaune, noire, blanche. 6 mains dr. — g. geste de méditation joyau — sein ou menace épée — *vajra* *lalitākṣepa*

(1) CLARK, II, p 122, nº 4 A 22, 4 A 23, 4 A 24 ; p. 129, nº 4 A 52 (statuettes) ; p. 290, nºs 263 et 264 ; p 291, nºs 265 et 266 (dessins).

(2) Dans le *KS*, fº 12 *b*, Sattvavajrī est blanche

(3) Cela sous-entend que, si elle est « pareille à Akṣobhya », c'est « la poitrine » de celui-ci qu'elle devrait toucher. Mais Akṣobhya est déjà accompagné de sa Prajñā (*supra*, p 110) .

NSP 19	*NSP* 20
Ouest Dharmavajrī rouge une face 2 mains dr. — g. lotus rouge à huit pétales, marqué du *vajra* à 5 pointes. — lotus (rose) *sattvaparyaṅka*	Ouest, dans le Deuxième Cercle Dharmavajrī « pareille à Amitābha », *i. e.* blanche[1] 3 faces : blanche, noire, rouge. 6 mains dr. — g. la main droite expose, sur le cœur, le lotus (rose) dont la main gauche tient la tige. rosaire — sein ou corde *vajra* — vase à eau *lalitākṣepa*
Nord Karmavajrī verte une face 2 mains dr. — g. double *vajra* à 12 pointes aux couleurs des 5 Tathāgata — menace *sattvaparyaṅka*	Nord, dans le Deuxième Cercle Karmavajrī[2] « pareille à Amoghasiddhi », *i. e.* rouge[1] 3 faces : rouge, noire, blanche. 6 mains dr. — g. geste de méditation épée — sein ou menace menace ou *vajra* — corde *lalitākṣepa*

* * *

G. Les déesses « assistantes »

Ces quatre déesses se trouvent dans le second Maṇḍala de Mañjuvajra[3] ; elles occupent les points collatéraux du Deuxième

(1) L'on se rappelle que, dans ce Maṇḍala, les deux Buddha de l'Ouest et du Nord n'ont pas leurs couleurs habituelles : *supra*, p. 102.

(2) Au moment de la répartition des personnages entre les divers Kula, le Maṇḍala 19 semble confondre les Déesses °vajrī et les dieux Vajra° On lit en effet : « sattvavajryādicaturṇām akṣobhyah / ratnavajryādicaturṇāṃ . ratnasambhavaḥ / dharmavajryādicaturṇāṃ .. amitābhaḥ / karmavajryādicaturṇāṃ .. amoghasiddhiḥ / » Une telle confusion est impossible en 20 où figurent seulement les °vajrī, et en 21 où figurent seulement les Vajra°.

(3) *NSP* 20

Cercle, où elles alternent avec les quatre Déesses °vajrī, qui sont aux points cardinaux. Elles portent les noms de : Cundā, Ratnolkā, Bhṛkuṭī et Vajraśṛṅkhalā. Les trois premières figurent à diverses reprises dans la *NSP*[1] ; Cundā et Ratnolkā, entre autres, sont les noms de deux Dhāriṇī du Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala[2] ; et Bhṛkuṭī, nous l'avons vu, est la Prajñā de Padmāntaka / Hayagrīva[3]. Cundā, Bhṛkuṭī et Vajraśṛṅkhalā sont en outre des noms de déesses plusieurs fois décrites dans la *SM :* Cundā, titulaire de trois Sādhana[4], est aussi assistante de Kurukullā[5]. Bhṛkuṭī, dépeinte dans deux Sādhana[6], est une assistante de Khasarpaṇa[7] et de Padmanarteśvara[8], deux formes d'Avalokiteśvara. Vajraśṛṅkhalā est décrite dans trois Sādhana[9], le premier d'entre eux lui attribuant presque le même aspect que celui revêtu par elle selon la *NSP* 20. Nous donnons ci-après le schéma descriptif de ces quatre déesses, en en rapprochant certains documents comparatifs s'il y a lieu, mais en réservant la Cundā et la Ratnolkā des Dhāriṇī pour les examiner en même temps que celles-ci[10].

L'on observe que :

1° Cundā est généralement blanche, sauf lorsqu'elle « assiste » Kurukullā (*supra*, n. 5) : elle est alors « de couleur rouge ». Dans la *SM*, elle est rattachée à Vairocana ; dans la *NSP* 20, elle est de la Lignée de Mañjuvajra identifié à Vairocana.

2° Ratnolkā est jaune, sauf lorsqu'elle est une Dhāriṇī[10]. Dans la *NSP* 20 et 24, elle est de la Lignée de Ratnasambhava.

3° Bhṛkuṭī, blanche dans la *NSP* 20, est toujours jaune dans la *SM*. Les deux textes la rattachent à la Lignée d'Amitābha, et ce, malgré ses couleurs[11].

4° Vajraśṛṅkhalā est toujours verte[12]. Selon la *SM* 208 et la *NSP* 20, elle est de la Lignée d'Amoghasiddhi.

C'est dire que chacune de ces déesses est rattachée au Jina de l'un des points cardinaux.

(1) *NSP* 21, 24.
(2) *NSP* 21 . *infra*, p. 168
(3) *NSP* 2 · *supra*, p. 117.
(4) *SM* 129 à 131.
(5) *SM* 174.
(6) *SM* 169, 170. Bhṛkuṭī et Cundā sont mentionnées également par *HT* II iv 65, avec les quatre Prajñā, Parṇaśavarī et Ahomukhā
(7) *SM* 13 à 15, 24, 26
(8) *SM* 30 et 32.
(9) *SM* 207 à 209. Vajraśṛṅkhalā est aussi un nom de la Grande Déesse hindoue Mallmann, *Enseignements*, p. 158-159.
(10) *Infra*, p. 168. Pas plus ici qu'ailleurs, nous ne nous référons au Kālacakra Maṇḍala (*NSP* 26) . *supra*, p. 15
(11) *Supra*, p. 111-112.
(12) *śyāmā, haritaśyāmā, haritā*

En ce qui concerne les images, la Cundā aux vingt-six bras ne semble pas avoir été figurée ; la représentation la plus comparable au texte de la *NSP* 20 est un dessin publié par Clark, où elle a vingt-quatre bras[1] Aucun des bronzes ou des dessins ne figure Ratnolkā[2] ou Bhrkuṭī suivant les descriptions de la *NSP* 20. Seule, Vajraśṛnkhalā est représentée presque conformément à sa description dans la *NSP* 20 et la *SM* 207[3]

La Cundā de la *NSP* 20 a été étudiée par M. Bhattacharyya[4].

* * *

1° Cundā.

NSP 20		*SM* 129 à 131	
N.-E , dans le Deuxième Cercle		(déesse titulaire)	
« couleur de lune »		« couleur de la lune d'automne »	
3 faces : blanche, noire, jaune		une face	
26 mains		4 mains	
dr.	g.	dr.	g.
geste fondamental[5]			
abhaya	pierre philosophale[6]	*varada*	livre sur lotus
épée	lotus (rose)		
guirlande de joyaux	vase à eau	vase	
cédrat	corde		
flèche	arc		
hache	épieu		
massue	disque		
marteau	épée[7]		
croc	menace		
vajra	jarre		
geste Tripatāka	javelot		
rosaire	livre de la Sagesse Parfaite		
lalitākṣepa		*sattvaparyaṅka*	

(1) *Op cit*, II, p 285, n° 241, s. v « Bahubhuja Cundā (devī) »,

(2) Id, *id*, p 88, n° 3 A 23, s v. « Ulkadharā », reproduit une statuette illustrant la description de Ratnolkā dans *NSP* 24

(3) Id, *id.*, p 196, n° 6 A 23 (bronze) et p. 311, n° 347 (dessin) La seule différence est dans les attitudes *vāmārdhaparyaṅka* dansant pour le bronze, *pratyālīḍha* pour le dessin, alors que les textes préconisent le *lalitākṣepa* (*infra*, p. 151 et n. 3)

(4) *Op cit.*, p. 222-223 P. 318 et 338, il examine la Ratnolkā de *NSP* 24 et celle

2° Ratnolkā.

NSP 20	*NSP* 24
S.-E., dans le Deuxième Cercle	Porte Ouest du Cercle de Ratnaḍāka
jaune	jaune
3 faces	
6 mains	
dr. g. joyau dans les mains réunies en coupe sur le cœur[1] *abhaya* menace flèche arc	tient le joyau
lalitākṣepa	danse en *pratyālīḍha*

3° Bhṛkuṭī.

NSP 20	*SM*[2]
S.-O., Dans le Deuxième Cercle	
blanche	jaune
3 faces	une face
6 mains	4 mains
dr. g. *vajra* menace bâton vase à eau flèche arc	dr. g. rosaire triple-bâton *varada* vase à eau[3]
lalitākṣepa	« assise sur la lune d'un lotus »

de 21 (mais pas celle de 20). P 152-153 et 235, il étudie Bhṛkuṭī et Vajraśṛṅkhalā, mais seulement d'après la *SM*, sans références à la *NSP*.

(5) Nous essayons (*supra*, p 77) d'en donner une interprétation, mais la description est obscure ..

(6) *cintāmaṇidhvaja* qui, sur les images, est généralement réduit au seul *cintāmaṇi*

(7) La présence de deux épées est sans nul doute une erreur (Il faudrait le bouclier, *kheṭa* ou *kheṭaka*)

(1) *Supra*, p. 77 et n 8.

(2) *Supra*, p. 148, n 6 à 8 L'attitude indiquée par nous est celle que préconisent la *SM* 169 et 170.

(3) Le « bâton » et le « vase à eau » tenus par les mains médianes de Bhṛkuṭī d'après la *NSP* 20, équivalent à ses deux attributs coutumiers (selon la *SM*)

4° Vajraśṛṅkhalā.

NSP 20			*SM* 207		
N.-O., dans le Deuxième Cercle			(déesse titulaire)		
verte[1]			verte[2]		
3 faces			3 faces : verte, noire, blanche		
6 mains			6 mains		
dr.		g.	dr.		g.
vajra		menace	*vajra*		menace
chaîne		corde	chaîne		corde
flèche		arc	flèche		arc
lalitākṣepa			(attitude non précisée)[3]		

* * *

H. Les « divinités collectives »

Sous cette rubrique, dont nous empruntons le titre à M. Bhattacharyya[4], nous rangeons deux séries de personnages *qui n'ont, ni l'une ni l'autre, été examinées par lui ;* ce sont d'une part les Huit Uṣṇīsa[5] et d'autre part les Seize Vajra°, qui figurent tous dans le Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala[6].

1° Les Huit Uṣṇīṣa.

Ils sont disposés sur les huit pétales du lotus, supporté par un lion[7], et au centre duquel trône Dharmadhātu Vāgīśvara. Ils sont tous jaunes, assis dans l'attitude « du diamant » (jambes étroitement croisées, plantes des pieds apparentes), et coiffés de tiares de pierreries ;

(1) *syāmā*
(2) *haritaśyāmavarṇā*
(3) La Vajraśṛṅkhalā à huit bras de la *SM* 208 est « lalitākṣepanasthā », celle de 209, « sulalitāsanasthā »
(4) *Op cit*, ch XI, p. 251 ss.
(5) Il ne faut les confondre ni avec Uṣṇīṣacakravartin (*supra*, p. 132-133), étudié par M. Bhattacharyya, p 256 ; ni avec les Huit Uṣṇīṣa de la *NSP* 22, étudiés par lui p 299-302, qui sont *complètement différents* de ceux de la *NSP* 21 A leur sujet, cf. Clark, I, p. xvii-xviii ; *Hôbôgirin*, p. 148-150, s v « Bucchô » (séries encore différentes)
(6) *NSP* 21
(7) Nous interprétons ainsi « aṣṭadalasthasiṃhopari padmacandramaṇḍaleṣu » *supra*, p 82 et n. 4

tous posent la main gauche sur leur siège, et élèvent de la main droite un disque[1]. L'on trouvera leurs noms et leurs emplacements sur le tableau ci-après.

L'origine de ces Huit Uṣṇīṣa associés à Mañjuśrī est certainement fort ancienne car, selon M. Edgerton[2], le *MMK* 41.7 mentionne « aṣṭau usṇīṣarājanaḥ » qui doivent être représentés au cours d'un certain rite ; aux versets 9-10 du même chapitre, le *MMK* énumère leurs noms[3]. M. Edgerton ajoute : « Ils ne paraissent pas être apparentés aux Krodha de Dharmas (aṃgraha) 11, bien que les deux premiers noms figurent également dans cette liste. L'on n'en dit rien de significatif »[4].

Nous pouvons aller plus loin que M. Edgerton car plusieurs noms sont communs aux listes du *MMK* 41 et de la *NSP* 21 : Sitātapatra, Tejorāśi, Jayoṣṇīṣa / Vijayoṣṇīṣa ; Unnatoṣṇīsa est probablement identique à Udgatoṣṇīṣa, et Abhyudgatoṣṇīṣa l'est certainement à Mahodgatoṣṇīṣa. Il serait imprudent de pousser davantage l'assimilation, mais celle de cinq noms sur huit permet de présumer l'identité des deux séries. Une troisième liste a été donnée par Hodgson, avec une référence générale au *KS*[5]. Après en avoir rétabli la transcription correcte, nous la faisons figurer sur notre tableau, bien que, jusqu'à présent, nous n'ayons pu la retrouver dans le texte, malgré nos recherches sur la version sanskrite, et celles de Mlle Lalou sur la version tibétaine.

Les Huit Uṣṇīṣa ont été représentés parmi les statuettes du panthéon de bronze qu'a publié Clark, mais les noms, restitués par lui, ne correspondent absolument ni à la liste du *MMK* 41, ni à celle de la *NSP* 21, ni à celle de Hodgson. Nous la reproduisons également ci-après[6].

(1) Ou peut-être une sphère, qui symboliserait le Dharmadhātu

(2) *BHS Dict*, p 149/2.

(3) Cf. tableau ci-dessous, p 153

(4) « They seem not to be related to the Krodha of Dharmas 11, tho the first two names also occur in that list Nothing significant is said of them » Ces « deux premiers noms » sont Cakravartin et Uṣṇīṣa, que M E compare implicitement à celui du Krodha Uṣṇīṣacakravartin

(5) B H. Hodgson, « Notice sur la langue, la littérature et la religion des Bouddhistes du Népal et du Bhot ou Tubet communiquée à la Société asiatique de Calcutta par M. . », *Nouveau Journal Asiatique*, 1830, vol VI, p. 81-119 et 257-275, plus spécialement p 275.

(6) Cf. tableau ci-dessous. Clark, II, p 158, n° 5 A 24, s. v. « Tejorāśyuṣṇīsa (Bodhisattva) », reproduit un personnage tenant une couronne ou un disque, identifié par M. Bhattacharyya (p 301) au Tejoṣṇīṣa de *NSP* 22. L'iconographie de celui-ci est d'ailleurs pratiquement la même que celle des Huit Uṣṇīṣa de *NSP* 21, l'un tenant de la droite « le soleil » *(sūrya)*, les autres « le disque » *(cakra)* P 166, n° 5 A 53 et 5 A 54, Clark reproduit, s v « Abhyudgatoṣṇīṣa (Bodhisattva) » et « Mahodgatoṣṇīṣa (?) (Bodhisattva) », deux statuettes qui ne coïncident pas avec les descriptions de *NSP* 21 et 22 Ceux dont nous avons retenu les noms pour la quatrième colonne de notre tableau, portent tous une *roue*.

NSP 21	*MMK* 41	Hodgson	Clark, II
E. — Mahoṣṇīṣa	Cakravartin	Mahoṣṇīṣa	Mahoṣṇīṣa[1]
S. — Sitātapatra	Uṣṇīṣa	Sitātapatroṣṇīṣa	Sitātapatra[2]
O. — Tejorāśi	Abhyudgatoṣṇīṣa	Tejorāśi	Tejauṣṇīṣa (?) (Buddha)[3]
N — Vijayoṣṇiṣa	Sitātapatra	Vijayoṣṇīṣa	Vijayoṣṇīṣa[4]
N.-E. — Vikīraṇa	Jayoṣṇīṣa	Vikīraṇoṣṇīṣa	Vikrāntoṣṇīṣa (?) (Buddha)[5]
S.-E. — Udgata	Kamaloṣṇīṣa	Udgatoṣṇīṣa	Jayoṣṇīṣa[6]
S.-O. — Mahodgata	Tejorāśi	Mahodgatoṣṇīṣa	Mahoṣṇīṣa[7]
N.-O. — Ojas	Unnatoṣṇīṣa	Vijayoṣṇīṣa	Jvālānaloṣṇīṣa[8]

2° Les Seize Vajra°.

Il s'agit de seize personnages, groupés quatre par quatre autour de chacun des Buddha des points cardinaux, et dont les noms commencent par le mot *vajra*. Eux aussi paraissent avoir une origine assez lointaine. D'après le *Guhyasamāja Tantra*[9], six des Grands Bodhisattva seraient déjà désignés par de tels noms :

Vajradharma serait Sarvanivaraṇaviṣkambhin, émanant d'Akṣobhya ;
Vajrakāya serait Kṣitigarbha, émanant de Vairocana ;
Vajravāk serait Lokeśvara, émanant d'Amitābha[10] ;
Vajracitta serait Vajrapāṇi, émanant d'Akṣobhya[11] ;

(1) P 130, n° 4 A 54
(2) P 131, n° 4 A 60
(3) P. 131, n° 4 A 68 Les points d'interrogation sont dus à Clark
(4) P. 130, n° 4 A 57
(5) P 130, n° 4 A 55 Cf n 3
(6) P 129, n° 4 A 53
(7) P. 131, n° 4 A 59.
(8) P. 130, n° 4 A 56
(9) Notre abrév *GST*. Cf Tucci, *Maṇḍala*, p. 97-98 M. T donne la traduction anglaise des noms « Diamond Rule, Diamond Body, Diamond Word, Diamond Thought, Diamond Concentration, Diamond Victory ». A propos de ce dernier, il précise qu'il faut lire « °jaya » au lieu de « °japa » qui figure dans le texte.
(10) Amitābha est appelé « Lokeśvararāja » par le *STTS* (Snellgrove, *Buddhist Himalaya*, p 70, n *a*), et « Vāgīśa » par Kāṇha (Id , *The Hevajra-Tantra*, I, p 61, n 2, et II, p 117).
(11) Il y aurait donc deux « émanations » d'Akṣobhya

Vajrasamādhi serait Ākāśagarbha, émanant de Ratnasambhava, Vajrajaya serait Maitreya, émanant d'Amoghasiddhi[1].

D'autre part, dans le *Sarva-tathāgata-tattva-saṃgraha*[2], figure, au chapitre 2, la description d'un *Vajradhātu Maṇḍala* où, autour du Cercle du Buddha central, sont établis, aux points cardinaux, les cercles des quatre autres Buddha : « Que, dans le cercle d'Akṣobhya, l'on dispose Vajrapāṇi et le reste ; dans le cercle de Ratnasambhava, Vajragarbha et le reste ; dans le cercle d'Amitāyus, Vajralocana et le reste ; dans le cercle d'Amoghasiddhi, Viśvavajra et le reste. Aux angles extérieurs du Maṇḍala, on disposera les (déesses des) Offrandes au Buddha. Aux quatre portes, on placera les quatre Gardiens. Sur le rebord extérieur du Maṇḍala, l'on disposera les Grands Êtres *(mahāsattva)*[3]. » Ensuite, le néophyte rendra successivement hommage aux Buddha des quatre points cardinaux, en les invoquant à l'aide de Formules (Mantra) où il les appelle, respectivement . Vajrasattva à l'Est, Vajraratna au Sud, Vajradharma à l'Ouest, et Vajrakarma au Nord[4].

Or, dans la *NSP* 21, chaque série de personnages groupés autour des Buddha des points cardinaux comprend : autour d'Aksobhya, Vajrasattva (et autres) ; autour de Ratnasambhava, Vajraratna (et autres) ; autour d'Amitābha, Vajradharma (et autres) ; autour d'Amoghasiddhi, Vajrakarma (et autres). Pour les descriptions de ces Vajra°, le Dharmadhātu Vāgīśvara Manḍala se réfère au *Vajradhātu Maṇḍala*[5] Nous sommes donc bien dans la ligne du *Vajradhātu Maṇḍala* du *STTS*, bien que les noms — donnés par celui-ci aux

(1) Selon la *NSP* 20 et 21, ils ont respectivement pour Kuleśa . 1° Amoghasiddhi, 2° Akṣobhya ; 3° Amitābha , 4° ne figure pas dans ces Maṇḍala , 5° Akṣobhya ; 6° Akṣobhya Cf. *supra,* p 137-140 (L'on observe qu'à un nom près — celui de Maitreya qui est substitué à Bhadraka / Samantabhadra — la liste rétablie par M Tucci est la même que celles de la *SM* 83 et 280 *supra,* p 135, n 3 et 4).

(2) Notre abrév. *STTS* Cf Snellgrove, *Buddhist Himalaya,* p 64

(3) Snellgrove, *op. cit*, p. 70 Nous parlerons des (déesses des) Offrandes au Buddha, et des Quatre Gardiens, *infra,* p 161-165.

(4) D'après Snellgrove, *op cit.*, p 70, n. *a*, les noms donnés aux Tathāgata dans ces Mantra correspondent à leurs formules individuelles (Sattvavajrī, et autres · *supra,* p. 145-147) M S explique ensuite ces noms en les associant à des étapes de la carrière du Buddha : Vajrasattva / Akṣobhya à la prise à témoin de la Terre, et au Vajrāsana, Vajraratna / Ratnasambhava à la consommation de l'État du Buddha, assimilé à une consécration royale , Vajradharma / Amitāyus à la proclamation de la Loi (nous attendrions plutôt Vairocana, mais le rapprochement fait par M S est dû sans doute aux associations d'Amitāyus avec la Parole : *supra,* p 39-40) ; Vajrakarma / Amoghasiddhi à l'efficacité du Dharma sous sa forme tântrique

(5) *NSP* 19 Le même schéma est donné par le *KS*, f° 19 *b*, où les noms des Vajra° sont énumérés quatre par quatre après ceux de chacun des Jina (Akṣobhya et les autres) Au f° 13 *a*, les Jina ne sont pas mentionnés, mais les Seize Vajra° sont disposés dans le Troisième Cercle autour de Mahāvairocana · Vajrasattva et autres du N.-E au S.-E , Vajraratna et autres du S.-E au S.-O., Vajradharma et autres du S.-O au N.-O , Vajrakarma et autres du N.-O au N.-E. Sur les Seize Vajra°, cf également Clark, I, p. xv-xvi , et *Sanskrit Texts from Bāli*, éd S Lévi, « GOS » LXVII (Baroda 1933), p xxii

Buddha dans les Formules d'invocation — soient transférés par la *NSP* aux chefs de file des groupes entourant ces Buddha : Vajrasattva a remplacé Vajrapāṇi ; Vajraratna, Vajragarbha ; Vajradharma, Vajralocana ; et Vajrakarma, Viśvavajra. Cependant, ces quatre chefs de file sont bien les substituts des anciens Bodhisattva que la tradition rattache aux Buddha des points cardinaux[1] : Vajrasattva tient le *vajra* comme Vajrapāṇi ; Vajraratna le joyau, comme Ratnapāṇi ; Vajradharma le lotus rose, comme Padmapāṇi / Avalokiteśvara[2] ; Vajrakarma le double *vajra*, comme Viśvapāṇi.

Toutefois, nous avons vu que le *Vajradhātu Maṇḍala* du *STTS* mentionne d'une part les groupes de Vajra° entourant les Buddha, et d'autre part, « sur le rebord extérieur du Maṇḍala, les Mahāsattva »[3]. Cet arrangement existe également dans le Vajradhātu Maṇḍala de la *NSP*[4], les « Mahāsattva » étant les seize Grands Bodhisattva placés quatre par quatre, aux quatre points cardinaux[5] ; et nous avons retrouvé cette disposition dans le second Maṇḍala de Mañjuvajra[6] qui ne comporte pas les Vajra°, et dans le Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala[7] où les Vajra° ont leur place. En conséquence, dans les Maṇḍala des °dhātu (Vajra ou Dharma), nous avons affaire à *deux séries bien distinctes* de seize personnages : les Vajra° immédiatement disposés autour des Buddha ; les Bodhisattva placés dans une galerie plus éloignée du Centre. Nous nous sommes demandé si les Seize Vajra° étaient des doublets ésotériques des Seize Bodhisattva, mais une telle hypothèse ne peut, jusqu'à présent, se confirmer que pour un très petit nombre d'entre eux[8].

Nous avons donné, dans le précédent chapitre, le passage descriptif du Vajradhātu Maṇḍala de la *NSP*, concernant les Seize Vajra°[9]. Nous le résumons ci-dessous, côte à côte avec les indications fournies par les panthéons qu'a publiés Clark. Il est curieux d'observer l'arrangement préconisé par la *NSP* 19 pour les emplacements des Vajra° dans chaque cercle : Est, Sud, Nord, Ouest. Étant donné que

(1) BHATT , p 49-53, 55-74 M. BHATTACHARYYA ne cite pas les textes sur lesquels se fonde cette tradition

(2) L'on retrouve ici l'alternance Padma/Dharma, déjà signalée à plusieurs reprises *supra*, p 53 et 145, n 5

(3) SNELLGROVE, *op. cit.*, p 70.

(4) *NSP* 19

(5) Les noms sont Maitreya, Amoghadarśin, Sarvāpāyañjaha et Sarvaśokatamonirghātamati à l'Est , Gandhahastin, Suraṅgama, Gaganagañja et Jñānaketu au Sud , Amitaprabha, Candraprabha, Bhadrapāla et Jālinīprabha à l'Ouest , Vajragarbha, Akṣayamati, Pratibhānakūṭa et Samantabhadra au Nord Ils doivent être pareils aux Buddha des directions où ils se trouvent.

(6) *NSP* 20

(7) *NSP* 21.

(8) Vajrasattva est Vajrapāṇi , Vajraratna est Ratnapāṇi , Vajradharma est Padmapāṇi / Avalokiteśvara , Vajrakarma est Viśvapāṇi En outre, Vajratīkṣṇa est une forme noire de Mañjuśrī (*supra*, p. 26, 28). CLARK, I, p XV-XVI, les appelle « the sixteen Vajrabodhisattvas »

(9) *Supra*, p 96-98

le Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala énumère les noms dans le même ordre, l'on pourrait croire que la disposition, elle aussi, est la même, cependant, le texte précise que les Vajra° « doivent être aux points collatéraux en commençant par le Nord-Est ; d'aucuns disent : aux points cardinaux ». L'on a vu (*supra*, p. 154, n. 5) l'arrangement sensiblement différent prescrit par le *KS*.

Ajoutons enfin que M. Snellgrove[1] semble considérer les « énumérations de Bodhisattva » comme interchangeables, et ne paraît pas faire de distinction entre les Vajra° et les Bodhisattva proprement dits. Ainsi, à propos du temple de Tabo[2], lorsqu'il parle des Buddha des quatre directions, encadré chacun de quatre Bodhisattva — deux à droite et deux à gauche[3] —, il ne précise pas de quels « Bodhisattva » il s'agit.

(1) *Buddhist Himalaya*, p. 67.

(2) *Id*, p 184, cf également p 229-231.

(3) Cp p. ex. la disposition des quatre assistants de Lokeśvara sur les stèles (MALLMANN, *Introduction*, pl. XIV *c* et *d*, XV), alors qu'un *Khasarpana-sādhana* (*SM* 14) et un *Padmanarteśvara-sādhana* (*SM* 32) prescrivent de les placer aux quatre points cardinaux

NSP 19 (et 21)	Clark, II, bronzes	Clark, II, dessins
Lotus d'Akṣobhya (E.)		
E. — Vajrasattva blanc *vajra* sur le cœur — cloche sur la cuisse *sattvaparyaṅka*	Vajrasattva[1] (conforme)	Vajrasattva[1] (conforme)
S.- Vajrarāja jaune croc marqué du *vajra* — corde (ou : croc tenu à deux mains) *sattvaparyaṅka*	Vajrarāja[2] les deux mains tiennent le croc	Vajrarāja[2] le croc a l'aspect d'une hache
N. — Vajrarāga rouge[3] flèche — arc *sattvaparyaṅka*	Vajrarāga[4] la flèche a un curieux aspect entortillé	Vajrarāga[4] les mains dans la pose du tir à l'arc, avec les attributs
O. — Vajrasādhu vert[3] fait le geste d'applaudissement *sattvaparyaṅka*	Vajrasādhu[5] dr. levée tient verticalement un *vajra* — g. devant le cœur un *vajra* vertical posé sur la paume	Vajrasādhu[5] bras écartés, m. tenant : *vajra* — cloche

(1) P. 129, n° 4 A 50 et p. 273, n° 193.
(2) P. 128, n° 4 A 49 et p. 272, n° 192.
(3) Étant donné d'une part son nom et sa couleur, d'autre part ses armes (celles de l'Amour ou Désir) qui, les uns et les autres, le rattachent à Amitābha, il devrait être à l'Ouest, comme le suivant devrait être au Nord, ayant la couleur d'Amoghasiddhi
(4) P. 120, n° 4 A 13 et p. 272, n° 191.
(5) P 119, n° 4 A 12 et p. 272, n° 190.

NSP 19 (et 21)	Clark, II, bronzes	Clark, II, dessins
Lotus de Ratnasambhava (S.)		
E. — Vajraratna jaune[1] guirlande à deux poignées de *vajra* / cloche à manche de *vajra* *sattvaparyaṅka*	Vajraratna[2] levée, tient le joyau / sur la cuisse, tient la cloche	Vajraratna[2] brandit l'épée (?) / sur la cuisse
S. — Vajratejas, ou Vajrasūrya rouge[1] tient à deux mains le soleil *sattvaparyaṅka*	Vajratejas[3] tient contre sa poitrine le disque sur ses mains cachées par une draperie	Vajratejas[3] disque / sur la cuisse
N. — Vajraketu vert[1] tient à deux mains l'« enseigne à pierre philosophale »[4] qui repose contre son bras gauche *sattvaparyaṅka*	Vajraketu[5] parasol tenu par les deux mains et incliné plutôt vers la droite	Vajraketu[5] parasol / sur la cuisse
O. — Vajrahāsa[6] blanc[7] *vajra* à cinq pointes / porte à son visage une paire de *vajra* à dix pointes *sattvaparyaṅka*	Vajrahāsa[8] levée, / levée, tiennent l'une et l'autre en position divergente, un objet en forme de boomerang (cf. *infra*, p. 160 et n. 5)	Vajrahāsa[8] *abhaya* devant le coin de la bouche[9] / sur la cuisse

(1) L'on se rappelle que l'« Est » désigne le « devant », le « Sud » la droite, etc En conséquence, les couleurs de ces Vajra° (sauf celle de Vajrahāsa, *infra*, n 7) correspondent à celles des Buddha du Sud, de l'Ouest et du Nord.

(2) P. 119, n° 4 A 10 et p 272, n° 189

(3) P. 119, n° 4 A 9 et p. 271, n° 188.

(4) *cintāmaṇidhvaja*

(5) P. 141, n° 4 B 39 et p. 271, n° 187.

(6) *NSP* 21 l'appelle Vajrahāsya

(7) . . comme Vairocana, alors qu'il devrait être noir comme Akṣobhya

(8) P. 141, n° 4 B 40 et p. 271, n° 186. Cp. le dessin représentant Vajrayakṣa a la statuette figurant Vajrahāsa. *Infra*, p. 160 et n. 5.

(9) Peut-être une allusion à son nom qui suggère le rire ?

NSP 19 (et 21)	Clark, II, bronzes	Clark, II, dessins
Lotus d'Amitābha (O.)		
E. — Vajradharma rose[1] tient de la main dr. sur son cœur le lotus dont la g. porte la tige *sattvaparyaṅka*	Vajradharma[2] (conforme)	Vajradharma[2] (conforme)
S. — Vajratīkṣṇa[3] noir[1] épée[4] Livre de la Sagesse Parfaite *sattvaparyaṅka*	Vajratīkṣṇa[5] (conforme)	Vajratīkṣṇa[5] (conforme)
N. — Vajrahetu doré[1] fait, de la m. dr. mouvoir la Roue que tient la g.	Vajrahetu[6] (conforme)	Vajrahetu[6] roue sur la cuisse
O. — Vajrabhāṣa rouge[1] *vajra* à pointe unique — Conque de la Loi[7] *sattvaparyaṅka*	Vajrabhāṣa[8] (conforme)	Vajrabhāṣa[8] les deux mains en *varada-mudrā*

(1) *sitarakta* Si les couleurs des directions étaient observées, ces Vajra° devraient être successivement · rose ou rouge, vert, noir, jaune.
(2) P 142, n° 4 B 42 et p 271, n° 185 Cp. notre pl XII
(3) C'est un aspect de Mañjuśrī *supra*, p. 26, 28
(4) Le *KS*, f° 13 *a*, lui attribue, curieusement, « la lune », *candra*
(5) P. 142, n° 4 B 43 et p. 270, n° 184.
(6) P. 142, n° 4 B 44 et p. 270, n° 183.
(7) *dharmaśaṅkha: supra*, p 40-41
(8) P. 144, n° 4 B 49 et p. 270, n° 182

NSP 19 (et 21)	Clark, II, bronzes	Clark, II, dessins
Lotus d'Amoghasiddhi (N.)		
E. — Vajrakarma vert[1] double vajra à douze pointes; cloche à manche en double vajra; *sattvaparyaṅka*	Vajrakarma[2] *vajra* levé; cloche sur la cuisse	Vajrakarma[2] (comme le bronze)
S. — Vajrarakṣa jaune[1] empoigne à deux m. une cuirasse en *vajra*[3] *sattvaparyaṅka*	Vajrarakṣa[4] tient un vêtement	Vajrarakṣa[4] les deux mains sont levées devant la poitrine, trois doigts repliés, se touchant, index incurvés se touchant par les bouts, pouces entre les index et les majeurs
N. — Vajrayakṣa noir[1] des deux mains, geste « qui effraie les méchants » (auriculaires contre la bouche) *sattvaparyaṅka*	Vajrayakṣa[5] deux mains sur les cuisses, paumes en-dessus, doigts repliés se touchant par l'extérieur et supportant un *vajra* vertical	Vajrayaksa[5] deux mains levées devant la poitrine tiennent chacune, en l'air, un bâton (?) ; ceux-ci sont divergents (en V) et les auriculaires pointent l'air
O. — Vajrasandhi jaune[1] « détruit », à l'aide d'un *vajra* à cinq pointes, qu'empoignent ses deux mains *sattvaparyaṅka*	« Vajramusti »[6] deux mains sur les cuisses (paumes en dessus, doigts repliés), écartées l'une de l'autre et maintenant, à l'aide des auriculaires, un *vajra* horizontal	« Vajramuṣṭi »[6] même iconographie que le bronze, mais sans *vajra*

(1) Si les couleurs des directions étaient observées, ils devraient être respectivement : vert, noir, jaune, rouge.

(2) P 144, nº 4 B 51 et p 270, nº 181

*
* *

I. Les quatre gardiens des portes

Ces gardiens paraissent être le plus souvent suppléés par des.. gardiennes d'aspects analogues, et portant les mêmes noms féminisés. Masculins, ils s'appellent Vajrāṅkuśa[1], Vajrapāśa, Vajrasphota et Vajrāveśa[2]. La *SM* les invoque au cours du Sādhana de Nāmasaṅgīti Mañjuśrī[3] ; la *NSP* les connaît dans les Maṇḍala de Vajradhātu[4], de Dharmadhātu Vāgīśvara[5] et de Durgatipariśodhana[6]. Ils gardent les portes du Maṇḍala à partir de l'Est, et ils sont respectivement blanc[7], jaune, rouge et vert, ainsi qu'il convient à leurs directions. Chacun est muni de l'objet correspondant à son nom . croc ayant éventuellement un manche en (forme de) *vajra*[8], corde à poignées en *vajra*[8], chaîne de *vajra*, cloche à (manche en) *vajra*[9]. Dans le Maṇḍala de Dharmadhātu Vāgīśvara, chacun est décrit en une attitude différente : Vajrāṅkuśa est fendu vers la gauche[10], Vajrapāśa est fendu vers la droite[11], Vajrasphota dispose ses pieds dans une attitude particulière à un certain type de chasseur[12] ; quant à Vajrāveśa, ses

(3) Couleur et cuirasse feraient plutôt penser à un Asura, tandis que la couleur du suivant et son geste évoquent un Rākṣasa . cf *supra*, p 94 et 97

(4) P 144, n° 4 B 52 et p 269, n° 180.

(5) P. 145, n° 4 B 53 et p. 269, n° 179 Cp la statuette de Vajrahāsa (*supra*, p. 158, n 8). S'agirait-il de deux défenses d'éléphant, symboles de la Fortune que détiennent les Yakṣa (*infra*, n 485) ? Le *KS* (19 *b*) attribue à Vajrahāsa « vajrāṅkitadantapaṅkti » et à Vajrayakṣa « vajrāṅkitadantayugam », le même texte, 13 *a*, plus bref, indique seulement *dantapaṅkti* pour le premier et *damṣṭrā* pour le second. Les attributs de la statuette de Vajrahāsa paraissent être des défenses (Cp. la statuette de Lāsyā Clark, II, p. 145, n° 4 B 55, et *infra*, n. 485)

(6) P. 145, n° 4 B 54 et p 269, n° 178.

(1) Ne pas le confondre avec un autre personnage du même nom, qui figure aussi dans *NSP* 22, et qui équivaut à Nairṛta, Dikpāla du Sud-Ouest.

(2) La série féminine accompagne les Maṇḍala de Vajratārā et de Dhanadatārā (*SM* 93, 94, 97, 107, 110 ; *NSP* 16), voire de Lokanātha (*SM* 18), de Vajrasattva (*NSP* 3), de Hevajra (*NSP* 5) et des Pañcarākṣā (*NSP* 18) Vajrāveśa y est remplacé par Vajraghaṇṭā

(3) *SM* 82

(4) *NSP* 19. Le *KS* (13 *b*-14 *a*) leur octroie également une place, dans le Quatrième Cercle du Maṇḍala de Mahāvairocana Ils sont respectivement blanc, noir, rouge, vert

(5) *NSP* 21 Ils sont aux portes du Premier et, semble-t-il, du Quatrième Cercle

(6) *NSP* 22

(7) Rouge, d'après *NSP* 21, mais cela paraît être une erreur l'on attendrait plutôt le noir, couleur du Jina oriental, cependant (*supra*, n 4), le *KS* attribue le noir au Gardien du Sud, qui devrait être jaune

(8) Seul, *NSP* 21 précise la forme du manche et des poignées

(9) Vajrāveśa conserve la cloche de Vajraghaṇṭā.

(10) *ālīḍha*

(11) *pratyālīḍha*

(12) *vaiśākhapadastha*, cf *infra*, Index, s v

pieds forment un « cercle »[1]. Pratiquement, il apparaît sur les images que les Gardiens des Portes du Maṇḍala sont fendus vers la droite ou vers la gauche, en des attitudes très mouvementées[2].

M. Bhattacharyya n'a pas étudié ces personnages sous leur aspect masculin. Il s'est borné à l'examen de leurs formes féminines, telles qu'elles ressortent des Maṇḍala de Vajratārā ; leur joignant Uṣṇīṣavijayā au Zénith, Sumbhā au Nadir, et — aux points collatéraux — quatre des Déesses du Culte[3], il semble vouloir en faire les substituts féminins des Krodha[4].

Les quatre gardiens, nous l'avons vu, sont déjà connus par le Vajradhātu Maṇḍala du *STTS*[5]. Une peinture du xe siècle, provenant de Touen-houang et conservée au Musée Guimet, les représente aux quatre portes du Maṇḍala d'Avalokiteśvara[6].

* * *

J. Les huit déesses du culte

Elles ressortissent à deux groupes distincts : d'une part les Offrandes de Fleurs, Encens, Lumières et Parfums — ce sont alors Puṣpā, Dhūpā, Dīpā et Gandhā[7] — ; d'autre part les Hommages rendus à l'aide de la Danse et du Chant — et ce sont Lāsyā, Mālā ou Mālyā[8], Gītā et Nṛtyā[9].

Toutes les huit sont mentionnées dans le Sādhana de Dharmaśaṅkha-samādhi Mañjuśrī[10] et dans deux Sādhana de Prajñāpāramitā[11] ; elles sont décrites dans plusieurs Maṇḍala de la *NSP*, dont celui de Dharmadhātu Vāgīśvara[12]. Il est en outre fait allusion à elles, soit

(1) *maṇḍalapadastha ;* cf. *infra*, Index, s v

(2) Cf Musée Guimet, n° EO 3579 (notre pl XVI) · les trois premiers sont en *pratyālīḍha*, le quatrième en *ālīḍha*

(3) Puṣpā, Dhūpā, Dīpā et Gandhā *infra*, 162-165.

(4) Bhatt , p 256, 297-299.

(5) Snellgrove, *Buddhist Himalaya*, p. 68, 70, 230-231

(6) N° EO 3579 (notre pl XVI) Vajrāṅkuśa à l'Est, blanc rosé, pose son pied dr sur un éléphant et brandit le croc de la main dr , Vajrapāśa au Sud, bleu vert, pose le pied dr sur un lion et brandit la corde de sa main dr. , Vajrasphota à l'Ouest, rougeâtre, pose le pied dr sur un tigre et tient de ses deux mains les maillons d'une chaîne nouée sur sa propre poitrine , Vajrāveśa au Nord, gris bleu, pose son pied g sur un dragon et agite violemment la cloche de sa main g.

(7) Bhatt , p 241-242, ne les examine qu'en fonction du Maṇḍala de Vajratārā

(8) Parfois remplacée par Hāsyā (*NSP* 3) ou par Vīṇā (*NSP* 14).

(9) Bhatt , p 313-314, ne tient compte (dans sa traduction) que de *NSP* 24 Il existe aussi des Hommages musicaux, personnifiés par Vaṃśā, Vīṇā, Mukundā et Murajā (*NSP* 3, 5, 7 et 24).

(10) *SM* 81 : *supra*, p. 38.

(11) *SM* 152 et 159.

(12) *NSP* 21 Elles figurent aussi dans *NSP* 3, 14, 19, 22, 24.

séparément[1], soit collectivement, dans certains Sādhana[2]. Les quatre premières sont associées à Vajratārā et à Dhanadatārā, sous les noms de Puṣpatārā, Dhūpatārā, Dīpatārā et Gandhatārā[3]. Enfin, leurs huit noms sont parfois précédés de l'élément « *vajra* »[4].

Leurs emplacements et leurs couleurs diffèrent suivant les Maṇḍala où elles se trouvent. Dans le Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala[5], Lāsyā et son groupe sont aux « angles collatéraux »[6], entre le deuxième Cercle (celui des Abstractions personnifiées)[7] et le troisième (celui des Bodhisattva)[8], et elles alternent avec les Pratisaṃvit, placées aux points cardinaux[9]. Puṣpā et ses compagnes sont associées à Vajrarūpā, Vajraśabdā, Vajrarasā (ou Vajrersyā) et Vajrasparśā[10], et elles se tiennent à droite de chacun des angles collatéraux entre le troisième Cercle (celui des Bodhisattva)[8] et le quatrième (celui des Dikpāla)[11].

Dans ce même Maṇḍala, les couleurs des huit Déesses s'éloignent assez sensiblement de celles que la tradition leur attribue en général. Quant à leurs gestes et aux objets qu'elles portent, il semble au contraire y avoir une certaine unanimité. Sur le tableau ci-après, nous rappelons leurs aspects dans la *NSP* 21, et sur la peinture de Touen-houang déjà mentionnée à propos des Gardiens de Portes (*supra*, p. 162, n. 2 et 6). Nous indiquons en notes les points sur lesquels ces aspects diffèrent ou concordent avec ceux que prescrivent d'autres textes[12].

(1) *SM* 15, 265

(2) *SM* 131, 159, 266, 267.

(3) *SM* 93, 94, 95, 97, 107, 110.

(4) *SM* 15, 131, 159, 265 *NSP* 19 *KS* fo 13 *b*-14 *a* et 19 *b*-20 *a* Vajradīpā est souvent remplacée par Vajrālokā

(5) *NSP* 21

(6) « āgneyakoṇe . nairṛtye ... vāyavye . aiśānyāṃ ».

(7) *Infra*, p. 165-173

(8) *Supra*, p. 134-140

(9) *Infra*, p. 173

(10) *Supra*, p. 141-144.

(11) *Supra*, p 91 Ces Huit Déesses sont, les unes et les autres, associées par le *KS* à Mahāvairocana Fo 12 *b*, elles figurent dans le Mandala de celui-ci · dans le Deuxième Cercle, Vajralāsyā, Vajramālā, Vajragītā et Vajranṛtyā sont aux points collatéraux à partir du S.-E , et elles alternent avec les ovajrī qui sont aux points cardinaux Vajragandhā, Vajradhūpā, Vajrapuṣpā et Vajradīpā sont dans le Quatrième Cercle, aux points collatéraux à partir du N -E (fo 13 *b*-14 *a*) Leurs couleurs et attributs sont indiqués Toutes les huit sont énumérées à nouveau, avec leurs attributs, aux fo 19 *b*-20 *a*

(12) Rappelons que, dans la *NSP* 24, il existe *deux* Dīpā · la Déesse du Culte, et une autre divinité du même nom qui fait partie d'un groupe de quatre Déesses de la Lumière , elles ont été étudiées par M Bhattacharyya, p 317-319

NSP 21	Musée Guimet, n° EO 3579
1. — Lāsyā, jaune. S.E. *vajra* dans les deux mains[1] *sattvaparyaṅka*	1. — Lāsyā, blanc rosé. S.E. poings fermés sur les genoux *vajraparyaṅka*
2. — Mālyā, rouge-clair. S.O. guirlande de joyaux[2] *sattvaparyaṅka*	2. — Mālyā, verte. S.O. guirlande de fleurs à demi-agenouillée
3. — Gītā, rouge[3]. N.O. joue à deux mains de la *vīṇā* *sattvaparyaṅka*	3. — Gītā, rougeâtre[6]. N.O. joue à deux mains du luth *mahārājalīlāsana*
4. — Nṛtyā, verte[4]. N.E. *vajra* et cloche, avec mouvement de danse[5] *sattvaparyaṅka*	4. — Nṛtyā, gris-noir . N.E. deux gestes du répertoire de la danse *mahārājalīlāsana*
1. — Puṣpā, jaune. N.E. couronne de fleurs *sattvaparyaṅka*[7]	1. — Gandhā[12], gris-noir. N.E. dr. levée, conque dans la g. *vāmārdhaparyaṅka (?)*[13]
2. — Dhūpā, noire. S.E. cuiller à encens *sattvaparyaṅka*[8]	2. — Dhūpā, blanc-rosé. S.E. à dr., brûle-parfums à demi-agenouillée
3. — Dīpā, rouge. S.O. flambeau enrichi de pierreries *sattvaparyaṅka*[9]	3. — Puṣpā, verte. S.O. m. dr. en *abhaya*, tient une fleur, m.g. porte une corbeille de fleurs agenouillée
4. — Gandhā, verte[10]. N.O. conque à parfums *sattvaparyaṅka*[11]	4. — Dīpā, rougeâtre. N.O. flambeau allumé tenu à 2 m. agenouillée (?)

(1) Dans la *NSP* 3, elle est noire ; dans la *NSP* 19 et 22, blanche ; en 24, rouge Le geste paraît être général, encore que, d'après 24, il puisse n'y avoir qu'un *vajra*.

(2) Jaune dans *NSP* 19 et 22, rouge en 24. Même attribut partout.

(3) Rouge en 19 et 22 ; « blanc-rouge » *(raktasitā)* en 24. Geste variable : on retrouve la *vīṇā* en 19 ; en 24, c'est la *kaṃsikā*, instrument à percussion (gong ? cloches ? cymbales ?) ; en 14, elle fait le geste de menace devant son visage (ou · elle porte l'index à à sa bouche, « mukhāgre tarjanīṃ cālayantī »).

(4) *śyāmā*.

(5) Verte en *NSP* 3 *(haritā)*, 19 *(śyāmā)*, 22 et 24 *(viśvavarṇā)*. Attributs variables · *vajra* seul en 19 et 24 ; trident et cloche en 3 ; *mudrā* en 14 *(nṛtyadardhyāñjali)*.

(6) Sur cette peinture, le rougeâtre paraît remplacer le rouge proprement dit : *supra*, p. 162, n. 6.

(7) Jaune aussi dans *NSP* 19 ; blanche partout ailleurs dans *KS* et *NSP*. Tient toujours des fleurs, en guirlande ou en corbeille.

(8) Blanche en *NSP* 19 et en *KS* (*supra*, p. 163, n. 11), rouge en *NSP* 22, noire ou

Sur la peinture de Touen-houang, le premier groupe de déesses est aux points collatéraux à partir du Sud-Est, sur des « pétales » en fer-de-lance, où elles alternent avec quatre aspects du dieu central (Avalokiteśvara) placés aux points cardinaux ; Puṣpā et les autres sont à l'extérieur du cercle de *vajra*, aux points collatéraux à partir du Sud-Ouest, et dans l'ordre suivant : Puṣpā, Dīpā, Gandhā, Dhūpā. Les deux groupes apparaissent donc ainsi :

N.-E. : Nṛtyā et Gandhā ;
S.-E. : Lāsyā et Dhūpā ;
S.-O. : Mālyā et Puṣpā ;
N.-O. : Gītā et Dīpā.

Nous trouvons le même schéma dans le *KS* (*supra*, p. 163, n. 11).

Parmi les statuettes que reproduit Clark, il existe d'une part une série complète des huit déesses, mais elles sont figurées dansantes, et non assises[1] ; d'autre part, le groupe des quatre premières seulement, assises dans l'attitude prescrite[2] et, pour trois d'entre elles, tenant les attributs indiqués ; cependant, au lieu des *vajra*, Lāsyā porte deux défenses d'éléphant...[3].

* * *

K. Les cinquante-deux abstractions personnifiées

Réduites à quarante (quatre dizaines) par le *KS*[4], elles ne sont pas mentionnées par la *SM*, et la *NSP* ne les décrit que dans le Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala. Elles comprennent alors cinq

« fumée » partout ailleurs Porte toujours le *dhūpakaṭacchu*, cuiller à encens, figuré comme un brûle-parfums

(9) « rouge-blanc (*sitaraktā*) en *NSP* 19, noire en 22 (probablement intervertie avec la couleur de la déesse précédente), jaune ou dorée partout ailleurs Tient toujours une torche, un flambeau ou une lanterne.

(10) *śyāmā*.

(11) Verte en *NSP* 19 (*śyāmā*) et 22 (*haritā*), jaune en 24, rouge partout ailleurs Tient généralement la conque à parfums, une fois le « récipient à parfums » (*NSP* 14)

(12) Nous faisons coïncider les *directions*, bien que les *localisations* des déesses soient différentes

(13) Au sujet de cette position, cf *supra*, p 24 Sur cette peinture, les attitudes sont difficilement contrôlables (cf. notre pl XVI)

(1) Clark, II, p. 63, n[os] 2 B 6, 2 B 7, 2 B 8 , p 64, n° 2 B 9 , p 67, n[os] 2 B 22, 2 B 23, 2 B 24, 2 B 25

(2) Id , *id* , p 145, n[os] 4 B 55, 4 B 56 ; p 147, n° 4 B 57 ; p. 143, n° 4 B 45

(3) Id , *id* , p. 145, n° 4 B 55. Au sujet du symbolisme des défenses d'éléphant, emblèmes de richesse, cf M Lalou, « Mythologie indienne et peintures de Haute-Asie I. Le dieu bouddhique de la Fortune », *Artibus Asiae* IX (1946), p 97-111

(4) D'après la tradition, les Bhūmi sont généralement au nombre de dix Le Tântrisme en ajoute deux, voire trois cf Snellgrove, *The Hevajra-Tantra*, I, p. 68-69 et n 1 Pāramitā et Vaśitā vont habituellement aussi par dix *L'Inde classique*, II, p 568 et 572 Le *KS* se révèle donc plus « orthodoxe » que la *NSP*

séries de Déesses — quatre Douzaines et un Quatuor — : douze Bhūmi, douze Pāramitā, douze Vaśitā, douze Dhāriṇī et quatre Pratisaṃvit. M. Bhattacharyya les a étudiées en un chapitre consacré aux « divinités philosophiques »[1], aussi ne recommencerons-nous pas ici le dépouillement qu'il a fort bien fait. Il rappelle tout d'abord que les douze Pāramitā sont considérées comme les perfections des vertus donnant droit à l'État de Buddha ; les douze Vaśitā sont les disciplines spirituelles ; les douze Bhūmi sont les « sphères » successives de la spiritualité ; les douze Dhāriṇī (ou, comme l'écrit le *KS*, Dhāraṇī) sont les énumérations de mots sacrés ; les quatre Pratisaṃvit sont les branches de la logique analytique. Ces divinités n'ont pas été souvent représentées, sauf par des statuettes qu'a publiées Clark.

M. Bhattacharyya examine ces séries de Déesses dans un ordre établi par lui : Pāramitā, Vaśitā, Bhūmi, Dhāriṇī et Pratisaṃvit. Or, dans le Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala, elles sont disposées dans le Deuxième Cercle, comme suit : les douze Bhūmi sont à l'*Est*, soit du Nord-Est au Sud-Est ; les douze Pāramitā au *Sud*, soit du Sud-Est au Sud-Ouest ; les douze Vaśitā à l'*Ouest*, soit du Sud-Ouest au Nord-Ouest ; les douze Dhāriṇī au *Nord*, soit du Nord-Ouest, au Nord-Est ; les quatre Pratisaṃvit « gardent » respectivement « les portes », Dharmapratisaṃvit à l'*Est;* Arthapratisaṃvit au *Sud;* Niruktipratisaṃvit à l'*Ouest;* Pratibhānapratisaṃvit au *Nord.* A l'exception des Pratisaṃvit qui n'y figurent pas, le *KS* énumère ces Déesses dans un ordre identique, ajoutant même que les Bhūmi font face à l'Ouest, les Pāramitā au Nord, les Vaśitā a l'Est, les Dhāriṇī au Sud[2].

Étant donné le symbolisme complexe du Maṇḍala, il est évident que cette disposition n'a pas été choisie d'une manière arbitraire : le fait que ces Abstractions personnifiées soient associées, selon leurs directions, aux différents chefs de Lignée — Akṣobhya, Ratnasambhava, Amitābha, Amoghasiddhi[3] — suggérerait tout d'abord que la Voie des Bhūmi dût être pratiquée par les disciples du Vajrakula ou par les êtres de tempérament « colérique » *(krodha)*, celle des Pāramitā par les disciples du Ratnakula ou les êtres de tempérament orgueilleux *(abhimāna)* ; celle des Vaśitā par les adeptes du Padmakula ou les êtres de tempérament passionné (*lobha* ou *rāga*) ; celle des Dhāriṇī par les adeptes du Karmakula ou les êtres de tempérament jaloux *(īrṣa)*[4]. Cette hypothèse n'est certainement pas

(1) *Op cit.*, p. 323-343

(2) « paścimābhimukhyaḥ uttarābhimukhyah . pūrvābhimukhyaḥ dakṣiṇasyābhimukhyaḥ » (cf f° 10 *b*-11 *a*).

(3) *NSP* 21 . « . dvādaśabhūmayo dharmapratisaṃvit . akṣobhyena / dvadāśapāramitārthapratisaṃvit . . ratnasambhavena / dvādaśavaśitādayo niruktipratisaṃvit amitābhena / dvādaśadhāriṇyaḥ pratibhānasaṃvit . amoghasiddhinā mudritāḥ /. »

(4) Cf. SNELLGROVE, *The Hevajra-Tantra*, p. 30 , *Buddhist Himalaya*, p 74-76 ; TUCCI, *Mandala*, p. 52-53, 82-83. D'après le *GST*, auquel se réfère ce dernier savant (p. 52 et n 1, p 53), *krodha* correspond à Akṣobhya, *abhimāna* à Ratnasambhava, *lobha* à Amitābha, *īrṣa* à Amoghavajra

trop hardie, puisque chacune des Déesses tient dans sa main droite l'attribut caractéristique du Buddha de la direction où elle se trouve : chaque Bhūmi et Dharmapratisaṃvit portent ainsi le *vajra* d'Akṣobhya ; chaque Pāramitā et Arthapratisaṃvit, le joyau de Ratnasambhava[1] ; chaque Vaśitā et Niruktipratisaṃvit le lotus (rose) d'Amitābha ; chaque Dhāriṇī et Pratibhānapratisamvit le double *vajra* d'Amoghasiddhi

Cependant, une autre explication se présente encore à l'esprit. L'on sait que le Tântrisme connaît plusieurs « Voies » dont l'une est dite « de droite » et l'autre « de gauche »[2]. Nous pouvons dès lors admettre que, dans le Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala, la Voie de Droite *(dakṣiṇa)* est symbolisée par les Pāramitā qui sont au Sud *(dakṣiṇa)*, et la Voie de Gauche *(vāma)* par les Dhāriṇī qui sont au Nord *(vāma)*. Ceci semble confirmé par la nature même de ces Dhāriṇī, dont les noms propres et les attributs ressortissent incontestablement à des cultes aborigènes, évoquant ceux des Yoginī, Yakṣiṇī, Mātṛkā, Grahī, ou autres déesses du même ordre[3]. La « Voie de l'Est » symbolisée par les Bhūmi, pourrait avoir été suggérée par le geste du Buddha oriental, la *bhūmisparśa-mudrā*. Quant à la « Voie de l'Ouest » représentée par les Vaśitā, elle reste encore inexpliquée.

Sans entrer dans le détail des descriptions que l'on aura trouvées au chapitre précédent, nous donnons ci-après les tableaux comparatifs des noms de Bhūmi, Pāramitā, Vaśitā et Pratisaṃvit selon la *NSP* 21 et le *KS*, et selon Clark. En effet, contrairement à ce qu'a écrit M. Bhattacharyya[4], *toutes* ces déesses sont représentées, quoique parfois sous des vocables un peu différents, restitués approximativement par Clark qui n'avait pas la chance de disposer de la *NSP*... Nous ne signalons les attributs que lorsque ceux des statuettes ne concordent pas avec le texte, ou quand nous différons d'opinion avec M. Bhattacharyya.

En revanche, les panthéons de Clark ne contiennent *pas une seule* image de Dhāriṇī qui soit conforme aux descriptions de la *NSP* 21 et du *KS* car, si l'une ou l'autre l'était, elle serait reconnaissable au port du double *vajra* dans sa main droite. Quand Uṣṇīṣavijayā, Parṇaśabarī, Jāngulī et Cundā sont figurées, elles le sont sous l'aspect que dépeignent les Sādhana[5]. Cette omission totale des images de Dhāriṇī

(1) Le *cintāmanidhvaja* doit donc bien être compris comme un « joyau » et non comme une « enseigne au joyau », *dhvaja* dénote ici l'« attribut » ou la « caractéristique » Les bronziers sino-tibétains ont figuré le *cintāmanidhvaja* des Pāramitā sous l'aspect d'un reliquaire en forme d'ostensoir *infra*, p 171

(2) Cf. E. CONZE, *Le Bouddhisme* , p. 175-178, 190-195 Pour l'Hindouisme · *L'Inde classique*, I, p. 593-594

(3) Cf. MALLMANN, *Enseignements*, p 169-181, 294-303.

(4) *Op. cit.*, p 324, 328, 331 à 333, 335, 336.

(5) *SM* 191, 211, 212 (Uṣṇīṣavijayā) et CLARK, II, p 189, nº 6 M 3, p. 213, nº 6 B 26, p 286, nº 247 ; *SM* 148, 149 (Parṇaśabarī) et CLARK, II, p. 207, nº 6 B 3, p 287, nº 249, *SM* 117 à 122 (Ārya-Jāṅgulī) et CLARK, II, p. 204, nº 6 A 53, p 217, nº 6 B 42 (*supra*, p 43 et n 13), p 281, nº 227, p. 283, nº 236 ; *SM* 129, 130 (Cundā), et CLARK, II,

dans les deux panthéons chinois est jusqu'à présent inexplicable, à moins qu'il ne faille y voir un rejet systématique de la « Voie de Gauche » à laquelle nous avons fait allusion plus haut. Il est en effet évident — d'après les attributs et les couleurs qui caractérisent plusieurs d'entre elles —, que ces déesses prennent leur origine dans les cultes autochtones ; elles sont apparentées aux divinités « de basse caste »[1] qui resurgissent à peu près partout dans le Tântrisme, bouddhique ou hindou[2]. Sumatī ou Vasumatī, jaune, qui porte l'épi de grains, est un doublet de Vasudhārā, déesse des richesses de la terre[3] ; Ratnolkā, rouge, personnifie vraisemblablement le feu[4] ; Uṣṇīṣavijayā, blanche, tenant le vase de pierre-de-lune[5] dispense les richesses célestes[6] ; Mārīcī, de couleur rose[7], qui tient l'aiguille enfilée, peut avoir une tête de laie, et elle est parfois originaire de l'Oḍiyāna[8] ; Parṇaśabarī, verte, aux plumes de paon, est la « Sauvagesse aux feuilles » dont la Devī hindoue revêt aussi l'aspect[9] ; Jāṅgulī, blanche, aux fleurs vénéneuses, est la déesse de la jungle et la charmeuse de serpents[10] ; le nom d'Anantamukhī, verte, gardeuse de trésors, évoque la Yoginī Tapanī à face de serpent[11], et elle veille sur les richesses des Mahāyakṣa[12] ; Cundā, blanche, au rosaire et au vase à eau, personnifie la *Cundādhāranī*[13] ; le nom de Prajñāvardhanī, et son attribut l'épée sur le lotus (bleu) évoquent certains rites de

p 222, n° 6 B 60, p 284, n° 240 Les rares déesses qui, dans les panthéons de Clark, portent à dr un double *vajra* ne correspondent pas, d'autre part, aux descriptions de Dhāriṇī / Dhāraṇī (cf p 209, n° 6 B 9, p 213, n° 6 B 28, p 312, n° 352)

(1) Cf Snellgrove, *The Hevajra-Tantra*, index, s v. « Yoginī »

(2) M. Eliade, *Le Yoga*, p 340 ss , 406-407.

(3) D'après *SM* 213, l'une des compagnes de Vasundhārā est appelée Vasumatiśrī , parmi les Dhāraṇī, BN 64 et le *KS* donnent le nom de Vasumatī, au lieu de Sumatī dans l'édition

(4) Rappelons qu'une Ratnolkā figure parmi les Déesses de la Lumière, dans *NSP* 24

(5) Le *candrakānta*, pierre mythique attribuée à Candra, « jette de l'eau au contact des clairs de lune » (*L'Inde classique*, I, p 539) , cf. aussi L. Finot, *Les Lapidaires indiens*, s v. *candrakānta*

(6) Dans les Maṇḍala de Vajratārā (*supra*, p 132), Uṣṇīṣavijayā est au Zénith

(7) *raktagauravarṇā*

(8) Comme *BN* 64, le *KS* donne le nom de Mārīcī Le port de l'aiguille et du fil par une déesse de ce nom est attesté par *SM* 132, 134, 135, 137, 142, 144 à 147, et par *NSP* 17

(9) Mallmann, *Enseignements*, p 163

(10) Le *KS* intervertit les *noms* de Jāṅgulī et d'Anantamukhī , mais il donne leur couleur et leur attribut respectif à leur place exacte Cp *SM* 119 Jāṅgulī, jaune, aux faces latérales noire et blanche, a six mains qui montrent l'épée, le *vajra*, la flèche, le geste de menace avec la corde, la fleur vénéneuse, et l'arc , elle est sur la tête d'un serpent au large chaperon en forme de cercle (auréolée par lui ?)

(11) Mallmann, *Enseignements*, p 301. Ne conviendrait-il pas d'identifier à cette déesse, ou à Jāṅgulī, l'Ahomukhā qui figure dans *HT* II iv 65 (*supra*, p 148 et n 6) ? Elle est associée aux quatre Prajñā, ainsi qu'à Bhṛkuṭī, Cundā et Parṇaśavarī, et son nom semble devoir se lire non « Ahomukhā » mais « Ahīmukhā »

(12) *Infra*, p 232, et 239 n 80

(13) Bhatt., p. 221. *L'Inde classique*, II, p 608. Cunda et Parṇaśavarī sont citées parmi d'autres déesses dans *HT* II iv 65.

pūjā[1] aux allusions érotico-mystiques ; par l'objet qu'elle tient (le lotus marqué du *vajra* à cinq pointes), Sarvakarmāvaraṇaviśodhanī rappelle le Bodhisattva Sarvaśokatamonirghātamati[2] ; l'iconographie d'Akṣayajñānakaraṇḍā évoque celle de Puṣpā[3], et celle de Sarvabuddhadharmakośavati ressemble à celle d'un personnage appelé en chinois « Pi-mu-ko-li-t'i tien », dont Clark n'a pu rétablir l'équivalent sanskrit[4].

1° Les Bhūmi[5].

NSP 21	Clark, II, bronzes
1. — Adhimukticaryābhūmi	1. — Cittotpadacaryābhūmi[6]
2 — Pramuditā	2. — Pramuditābhūmi[7]
3. — Vimalā	3. — Vimalā[8] attribut non conforme : disque au lieu du lotus.
4. — Prabhākarī	4. — Prabhākarī[9]
5. — Arciṣmatī	5. — « Dyuti (Buddha) »[10] tient un lotus
6 — Sudurjayā	6. — Sudurjayā[11]
7. — Abhimukhī	7. — Abhimukhī[12]
8. — Duraṅgamā	8. — Duraṅgamā[13] lotus, mais double *vajra* non discernable

(1) Cf. p ex. *AgP*. 78.30, où la jarre, *vardhanī*, est identifiée à Devī, et l'arme — *astra* ou *śastra* — que l'on y introduit, à Śiva Le rôle de la *vardhanī* assimilée à Devī est bien le même que celui de la Prajñā dans le rituel tântrique, d'où le nom de Prajñāvardhanī L'allusion est encore précisée par l'attribut épée (cp l'« arme » = Śiva) *sur*, ou *dans*, le lotus — bien qu'il s'agisse, ici, du *nīlotpala* et non du *padma*

(2) *Supra*, p 140, d'après la *NSP* 21. Cette Dhāriṇī manque dans le *KS*

(3) *Supra*, p 164 et n. 7. Cette Dhāriṇī manque dans le *KS*

(4) Clark, II, p 101, n° 3 B 20

(5) Pour les descriptions de ces Déesses et des suivantes, l'on se reportera à notre traduction, *supra*, p 84-87, et à Bhatt, p 323-343. Dans le *KS*, manquent la première et la douzième Bhūmi ; la première et la douzième Pāramitā ; la onzième et la douzième Vaśitā, la dixième et la onzième Dhāraṇī

(6) P 124, n° 4 A 29

(7) P 123, n° 4 A 28

(8) P. 123, n° 4 A 27

(9) P 123, n° 4 A 26

(10) P. 122, n° 4 A 21.

(11) P. 121, n° 4 A 20

(12) P. 121, n° 4 A 19

(13) P. 121, n° 4 A 18

NSP 21	Clark, II, bronzes
9. — Acalā	9. — Acalā[1] le *vajra* est sur le *croissant* lunaire
10. — Sādhumatī	10. — Sādhumati[2]
11. — Dharmameghā livre enveloppé[3] des « nuages de la Loi »	11. — Dharmameghā[4] livre, sans « nuages »
12. — Samantaprabhā lotus (rose) surmonté d'un cercle (rouge) où trône Amitābha en *samyaksambodhi*[5] Toutes, en *sattvaparyaṅka*, tiennent à dr. le *vajra* d'Akṣobhya	12. — Samantaprabhā[6] le Buddha n'est pas en *samyaksambodhi* (conformes)

2° Les Pāramitā.

NSP 21	Clark, II, bronzes
1. — Ratnapāramitā	1. — Padmacaryāp°[7] tient le croissant lunaire, sans lotus
2. — Dānap°	2. — Dānap°[8] l'« épi » a l'air d'une fougère
3. — Śīlap° cercle (couronne ?) de fleurs avec leurs feuilles[9]	3. — Śīlap°[10] bouquet de feuilles
4. — Kṣāntip°	4. — Kṣāntip°[11]

(1) P. 118, n° 4 A 8.
(2) P. 118, n° 4 A 7.
(3) « dharmameghaparikalitaprajñāpāramitāpustakadharā » ; BHATT., p. 337 : « ... the Prajñāpāramitā manuscript which is composed of the clouds of Dharma » Cp. l'attribut de Gaganagañja dans *NSP* 22 . « savyena padmasthadharmagañjadharaḥ », et cf. E. LAMOTTE, *op. cit.*, p. 12.
(4) P. 118, n° 4 A 6.
(5) BHATT., p. 337 : « the image of Amitābha Buddha which indicates Perfect Enlightenment. »
(6) P. 118, n° 4 A 5.
(7) P. 140, n° 2 B 36.
(8) P. 120, n° 4 A 16.
(9) BHATT , p. 325 : « discus made of white flowers and leaves ».
(10) P. 120, n° 4 A 15.
(11) P. 120, n° 4 A 14.

NSP 21	Clark, II, bronzes
5. — Vīryap°	5. — Vīryap°[1]
6. — Dhyānap°	6. — Dhyānap°[2]
7. — Prajñāp°	7. — Prajñāp°[3] deux mains seulement ; à g. lotus, sans livre
8. — Upāyap°	8. — Upāyakauśalyap°[4] à g., *vajra* sans lotus[5]
9. — Praṇidhānap°	9. — Praṇidhānap°[6] épée, sans lotus
10. — Balap°	10. — Balap°[7]
11. — Jñānap° arbre de la Bodhi orné de multiples fruits en pierreries[8]	11. — Jñānap°[9] tient le livre au lieu de l'arbre[10]
12. — Vajrakarmap°	12. — Vajracaryāp°[11] attribut de g. indiscernable (*vajra?*)
Toutes, en *sattvaparyaṅka* tiennent à dr. le joyau[12] de Ratnasambhava	Toutes, en *sattvaparyaṅka* tiennent à dr. le joyau en forme d'ostensoir

(1) P. 117, n° 4 A 4
(2) P 117, n° 4 A 3
(3) P 140, n° 4 B 34.
(4) P 117, n° 4 A 2
(5) L'allusion est parfaitement nette Prajñāp° porte le lotus seul, et Upāyap° le *vajra* seul . cf Snellgrove, *The Hevajra-Tantra*, I, p 24
(6) P. 117, n° 4 A 1
(7) P 140, n° 4 B 33
(8) Bhatt , p. 328 . « various kinds of jewels and fruits »
(9) P 121, n° 4 A 17
(10) Allusion au, ou rappel possible du, Livre de la Sagesse Parfaite, omis chez la septième ?
(11) P. 140, n° 4 B 35
(12) *cintāmaṇidhvaja*

3° Les Vaśitā.

NSP 21	Clark, II, bronzes
1. — Āyurvaśitā	1. — Āyurvaśitā[1]
2. — Cittav°	2. — Cittav°[2]
3. — Pariṣkārav°	3. — Pariṣkārav°[3] tient le parasol au lieu du joyau[4]
4. — Karmav°	4. — Karmav°[5]
5. — Upapattiv°	5 — Upapattiv°[6] tient un lotus
6. — Ṛddhiv°	6. — Ṛddhiv°[7] tient un seul disque, sans lotus
7. — Adhimuktiv°	7. — Cittotpadav°[8] tient un lotus
8. — Praṇidhānav°	8. — Praṇidhānav°[9]
9. — Jñānav°	9. — Jñānav°[10] tient l'épée sans lotus
10. — Dharmav°	10. — Dharmav°[11] tient le vase sans lotus
11. — Tathatā	11. — Tathatā[12] tient une fleur de lotus[13]
12. — Buddhabodhiprabhā[14]	12. — Buddhabodhiprabhā[15] dans la m. g., disque seul (sans joyau) (conformes)
Toutes, en *sattvaparyaṅka* tiennent à dr. le lotus d'Amitābha	

(1) P. 136, n° 4 B 18.
(2) P. 136, n° 4 B 19.
(3) P. 136, n° 4 B 20.
(4) Cp. *supra*, p. 158, Vajraketu.
(5) P 137, n° 4 B 21.
(6) P. 133, n° 4 B 6.
(7) P. 133, n° 4 B 7.
(8) P. 133, n° 4 B 8. Cp. le nom de la première Bhūmi, dans la *NSP* 21 et dans la « restitution » de Clark, *supra*, p. 169
(9) P. 134, n° 4 B 9.
(10) P. 137, n° 4 B 22.
(11) P. 137, n° 4 B 23.
(12) P. 137, n° 4 B 24.
(13) Le « bouquet de joyaux » *(ratnamañjarī)* est traité ici comme le « lotus-en-tant-que-trésor » *(padmanidhi)*.
(14) Au sujet des attributs de cette déesse, cf. notre observation, *supra*, p. 86 et n. 8.
(15) P. 138, n° 4 B 25.

4° Les Pratisaṃvit[1]

NSP 21	Clark, II, bronzes
1. — Dharmapratisaṃvit (E.) « blanc-rouge »[2] porte à dr le croc au manche en *vajra*, à g. la corde	1. — Dharmapratisaṃvit[3] croc à dr., g. sur la cuisse
2. — Arthapratisaṃvit (S.) verte joyau à dr., corde à g.	2. — Arthapratisaṃvit[4] corde à dr., *varada* à g.
3. — Niruktipratisamvit (O.) rouge tient à deux mains une chaîne dont les extrémités sont des lotus	3. — Niruktipratisamvit[5] chaîne à dr., *varada* à g.
4. — Pratibhānapratisamvit (N.) verte tient à deux mains une cloche à manche en *vajra* à trois pointes[6]	4 — Pratibhānapratisaṃvit[7] cloche à dr., *varada* à g.
Toutes en *sattvaparyaṅka*	Toutes en *sattvaparyaṅka*

L'on observe que, d'après la *NSP*, les Pratisaṃvit tiennent des attributs évoquant non seulement le Jina de leur direction, mais aussi le Gardien de Porte de celle-ci[8], alors que, dans le panthéon en bronze, elles se contentent de ce dernier objet[9], porté à droite, la gauche étant posée sur la cuisse ou faisant le geste de don. Peut-être a-t-on trouvé que chaque direction était assez bien désignée par un seul symbole ? ou bien s'est-on plutôt fondé sur un autre texte ?

(1) Rappelons que les Dhāriṇī/Dhāraṇī ne figurent pas dans les panthéons de Clark

(2) Les couleurs sont analogues à celles des Gardiens de Portes sur la peinture de Touen-houang déjà mentionnée *supra*, p 162, n 6

(3) P 134, n° 4 B 10

(4) P. 134, n° 4 B 12

(5) P. 134, n° 4 B 11

(6) « trisūcikavajrāṅkitaghaṇṭāvyagrakaradvayā », la définition de l'objet n'est pas très claire, l'on attendrait plutôt celle d'une cloche à manche en double *vajra*, c'est-à-dire à trois branches disposées en forme de croix

(7) P 135, n° 4 B 13

(8) Pour la première *vajra* d'Akṣobhya, croc de Vajrāṅkuśa, pour la deuxième joyau de Ratnasambhava, corde de Vajrapāśa, pour la troisième lotus d'Amitābha, chaîne de Vajrasphoṭa, pour la quatrième (double ?) *vajra* d'Amoghasiddhi, cloche de Vajrāveśa

(9) Croc, corde, chaîne et cloche.

*
* *

L. Les divinités hindoues

Indépendamment de celles que foulent aux pieds divers Krodha[1], le Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala énumère — et décrit en partie — quatre-vingt-neuf divinités hindoues[2] ou panindiennes[3]. M. Bhattacharyya en a examiné soixante-dix, donnant leurs noms et leurs descriptions[4], mais nous ne sommes pas toujours d'accord sur certains de ses groupements, voire sur ses interprétations. Comme il n'est pas possible de faire ici l'étude détaillée de tous ces personnages, dont un certain nombre ressortit d'ailleurs à notre thèse sur *les Enseignements iconographiques de l'Agni-Purāṇa*[5], nous nous bornerons à indiquer les questions sur lesquelles notre avis diffère de celui de M. Bhattacharyya, et à tenter de justifier notre point de vue. Nous signalerons également dans quelle mesure l'aspect de plusieurs divinités hindoues de la *NSP* 21 s'écarte de leur apparence traditionnelle.

M. Bhattacharyya répartit les divinités qu'il examine en : Huit Dikpāla[6] ; Dix Divinités hindoues[7] ; Neuf « Planètes »[8] ; quatre membres du groupe de Balabhadra[9] ; les souverains des Yakṣa, Kinnara, Gandharva et Vidyādhara[10] ; les vingt-huit Naksatra[11]. Mais il *omet* les huit Grands Serpents, les quatre Empereurs des Asura, Garuḍa et Hārītī.

Nous ne revenons pas ici sur les Gardiens de l'Espace ou Dikpāla

(1) Yama, piétiné par Yamāntaka ; Ganeśa par Vighnāntaka ; Viṣṇu et son épouse par Vajrajvālānalārka , Brahmā et son épouse par Herukavajra ; Indrānī, Śrī, Rati, Prītī, Indra, Madhukara, Jayakara et Vasanta par Paramāśva , Maheśvara et Umā par Trailokyavijaya.

(2) Le Maṇḍala en comporte davantage, mais les Svābha-Patnīkā des Huit Dikpāla et des Grands Dieux ne sont pas décrites. L'on retrouve, dans la *NSP* 22, une quarantaine de ces dieux, avec leurs épouses, mais ils sont en général camouflés sous des noms commençant par « Vajra » et ils tiennent parmi leurs attributs un *vajra* Des divinités hindoues figurent également dans les Maṇḍala 14 et 23

(3) Parmi les divinités panindiennes, nous comptons les Neuf Saisisseurs (Navagraha), les Rois Yakṣa, Kinnara, Gandharva, et Vidyādhara, les Nāga, les Asura, Garuda, Hārītī, les Nakṣatra

(4) *Op. cit* , p 352, 361-368, 377-382

(5) Paris, P U. F., 1963.

(6) P 352, 361-363

(7) P. 363-366.

(8) P 367-368, 377-378 Ni le Soleil, ni Rāhu, ni Ketu, n'étant des « planètes », nous donnons à ces personnages la dénomination générale de « Neuf Saisisseurs » (cf. *L'Inde classique*, I, p. 491)

(9) Bhatt , *op cit* , p. 378-379

(10) P 379-381.

(11) P 381-382.

car, en général[1], leurs descriptions coïncident avec celles des textes hindoues, ainsi que nous l'avons signalé dans notre thèse déjà mentionnée (*supra*, p. 144 et n. 5).

En ce qui concerne les « Dix Divinités hindoues »[2], elles font partie en réalité d'un groupe de *quinze:* Brahmā, Viṣṇu, Maheśvara, Kārttikeya, *les Sept Mères*, Bhṛṅgin, Gaṇapati, Mahākāla et Nandikeśvara. En effet — partant du texte qui, après avoir décrit les quatre premiers dieux, enchaîne : « Brāhmaṇī est pareille à Brahmā; Rudrāṇī à Rudra ; Vaiṣṇavī à Visnu ; Kaumārī à Kārttikeya ; Indrāṇī à Indra », avant de dépeindre soigneusement Vārāhī et Cāmuṇḍā —, M. Bhattacharyya a omis les cinq premières Mères, car il les a prises pour les « Svābha-Patnīkā » que doivent enlacer tous les grands dieux. Étant donné que le texte venait de décrire Brahmā, Rudra (Maheśvara)[3], Viṣṇu, Kārttikeya et Indra[4], il était évidemment inutile de dépeindre les Mères qui sont pareilles à eux. Mais ni Vārāhī, ni Cāmuṇḍā n'ayant de « modèle » masculin dans ce Maṇḍala, leur description était indispensable.

Au cours de notre travail sur *les Enseignements iconographiques de l'Agni-Purāṇa*, nous avons déjà signalé les analogies de couleurs, d'attributs et de montures entre les Dikpāla de la *NSP* et ceux de la tradition (*supra*, n. 1). Abstraction faite du « geste d'hommage avec lotus bleu » que toutes les divinités hindoues du Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala doivent apparemment adresser au Bodhisattva central, les descriptions de Brahmā, Viṣṇu, Maheśvara, Cāmuṇḍā, Ganapati[5] et Mahākāla sont également fort proches de leurs modèles traditionnels. Kārttikeya, lui, s'en distingue par le geste de deux de ses mains gauches qui, selon toutes les versions sauf celle de BN 64, doivent l'une et l'autre tenir — ou être posées sur — le coq[6] ; cette précision, *que nous n'avons encore jamais rencontrée dans un texte iconographique*, a fréquemment été illustrée, particulièrement en Orissā, mais toujours (semble-t-il) dans des temples *hindous*[7].

Vārāhī, elle aussi, sort de l'ordinaire, ayant pour monture un hibou, et comptant un poisson rouge parmi ses attributs ; la seconde

(1) MALLMANN, *op cit.*, p. 125-137 Toutefois, comme tous les Grands dieux hindous dépeints dans la *NSP* 21, ils ont une paire de mains uniquement occupée à rendre hommage au Maître du Cercle, en tenant le lotus bleu, « dvābhyāṃ śirasi kṛtacakreśapranāmāñjalayah nīlotpaladharāh »

(2) BHATT , *op cit* 363-366.

(3) Ce dieu est décrit deux fois . la première en tant qu'Īśāna, Dikpāla du Nord-Est du Quatrième Cercle ; la seconde en tant que Maheśvara.

(4) Parmi les Dikpāla . il « garde » l'Est du Quatrième Cercle

(5) Il ne tient pas sa défense, mais le raifort, *mūlaka*, se rattachant ainsi à la tradition de la *Bṛhatsaṃhitā* 58 58 Cf. BHATTASALI, *Iconography*, pl LV *b*, et MALLMANN, *op. cit*, p 112-113.

(6) « vāmābhyāṃ kukkuṭaṃ ca dadhāna . . ». Cf cependant *supra*, p 93 et n 1

(7) Entre autres à Bhuvaneśvar . *APG*, cl. RAMBACH et GOLISH, n[os] 2831, 2834, 2836, 2999, 3071, 3072 (Liṅgarāja, Kedar, Siddheśvar — notre pl. XIII) ; également *EISMS*, pl. LXI *a*

particularité a été figurée plusieurs fois[1]. Nous ignorons si d'autres textes octroient à Bhṛṅgin un rosaire et un vase à eau ; sans doute sa traditionnelle maigreur squelettique l'a-t-elle fait confondre avec un ascète[2]... Quant à Nandikeśvara, nous savions par certaines images de l'Inde méridionale qu'il pouvait être figuré jouant du tambour[3] mais, seule, une statuette en bronze reproduite par Clark nous le montre en même temps *à califourchon* sur un second instrument[4]. Tandis que, dans l'Inde, Nandikeśvara au tambour possède une tête taurine, le bronzier sino-tibétain lui a donné une face humaine.

La *NSP* 21 n'apporte rien de nouveau relativement aux attributs et aux couleurs des Navagraha En revanche, les montures de six d'entre eux sont inhabituelles au lieu du char à dix chevaux, du bélier, du serpent, de l'anser[5], de la grenouille et du buffle, préconisés par le *Śilparatna*[6], Candra, Maṅgala, Budha, Bṛhaspati, Śukra et Śanaiścara chevauchent respectivement l'anser, la chèvre, le lotus, la grenouille ou le crâne, le lotus, la tortue[7].

Parmi les membres du « groupe de Balabhadra », le premier est incontestablement Balarāma, ainsi qu'en témoigne son attribut caractéristique, le soc de charrue ou *lāṅgala*[8]; mais les trois autres sont, non moins sûrement, apparentés à Kāma, l'Amour, qui s'est — on s'en souvient — réincarné en la personne de Pradyumna, fils de Vāsudeva Kṛṣṇa et père d'Aniruddha[9] ; l'arc et la flèche portés par Jayakara, Madhukara et Vasanta, sont les attributs par excellence de Kāma ; de même, l'« enseigne à *makara* », et le perroquet attelé au char de Madhukara[10]. L'épée de Vasanta est celle d'Aniruddha, fils de Pradyumna[11] ; la guirlande de fleurs de Jayakara est la *vanamālā* ou « guirlande forestière » de Vāsudeva Kṛṣṇa[12]. Ce « groupe de

(1) P ex. British Museum, n° 72-7-1-47 , *TAI* n° 337 (linteau d'Abaneri, figurant les Mères avec Vīrabhadra) ; cf également J N BANERJEA, *DHI*, p 506

(2) MALLMANN, *op. cit.*, p 69.

(3) Cf. p. ex. Musée Guimet, n° MG 549 et MA 2238

(4) CLARK, II, p. 104, n° 6 B 36.

(5) *haṃsa ;* sur cet oiseau · MALLMANN, *op cit.*, p. 230-231

(6) T A. GOPINATHA RAO, *op. cit* , I, 2, app C, p 91-92

(7) L'attribution de l'anser au dieu-Lune provient sans doute du fait que le premier est le « symbole de l'âme migrante » dont la Lune est le « séjour » (*L'Inde classique*, I, p. 490 et 536) Le « remplacement » des autres *vāhana* pourrait s'expliquer ainsi bélier et chèvre sont l'un et l'autre des animaux du sacrifice (MALLMANN, *op cit* , p 229) liés à la notion de feu ; serpent, anser, grenouille sont des animaux aquatiques (ID , *id* , p 230-232, pour les deux premiers), et le lotus est une fleur d'eau (ID , *id* , p 222, n 6) , au lieu de *kapāla*, crâne, il faut probablement lire *kamala*, lotus, car — dans la *NSP* 22 —, Vajraśukra a pour siège un *padma*, lotus. Enfin, la tortue, animal d'une lenteur proverbiale, convient admirablement à Śanaiścara, « celui qui se déplace lentement »

(8) MALLMANN, *op. cit.*, p. 19, 35-36

(9) ID., *id* , p. 47-48

(10) ID , *id* , p. 48 et n. 4-5

(11) *Viṣṇudh°* III 85 1-14.

(12) MALLMANN, *op cit.*, p. 215.

Balabhadra » est donc tout simplement, sous une forme édulcorée et tant soit peu caricaturale[1], l'aspect « bouddhisé » de la Grande Tétrade des Vichnouites : Saṃkarṣaṇa, Vāsudeva, Pradyumna et Aniruddha[2]. Cependant, l'on observe que, dans les textes hindous[3], cette Tétrade est toujours dominée par Vāsudeva, dont Saṃkarṣaṇa, Pradyumna et Aniruddha sont des hypostases. L'ordre dans lequel la *NSP* 21 présente les équivalents des Caturmahāvyūha, est celui dans lequel se succèdent les quatre premiers membres de la Pentade sacrée (Pañcavīra) aussi attendrait-on l'équivalent du cinquième, Sāṃba[4]. Or, si ce dernier fait défaut dans le Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala, il existe dans un autre Maṇḍala du même recueil, le Durgatipariśodhana Maṇḍala (*NSP* 22) : sous le nom de Vajramuṣala, et caractérisé par son attribut coutumier, le pilon (ou la massue), il s'ajoute à un groupe de quatre personnages appelés respectivement Vajraśauṇḍa, Vajramāla, Vajravaṃśa et Vijayavajra, dont les aspects sont à peu près identiques à ceux du « groupe de Balabhadra » de la *NSP* 21. La Pentade ainsi reconstituée dans le Durgatipariśodhana Maṇḍala confirme donc notre identification de la Tétrade dans le Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala. Étant donné qu'il s'agit ici non d'un texte *hindou* mais d'un texte *bouddhique*, il ne nous semble pas que la prééminence accordée à Balabhadra / Saṃkarṣaṇa pose de problème[5].

Suivant les deux Maṇḍala de la *NSP*, Balabhadra / Saṃkarṣaṇa[6] a pour monture un éléphant ; Jayakara / Vāsudeva est sur un char attelé d'un coucou[7] ; Madhukara / Pradyumna sur un char attelé d'un perroquet ; Vasanta / Aniruddha sur une grenouille[8]. Si nous choisissons de traduire ainsi le mot *plavaṃga* (*NSP* 21), « qui se déplace par bonds » ou « par plongeons », que M. Bhattacharyya a rendu par « singe »[9], c'est parce que, dans la *NSP* 22, Vijayavajra / Aniruddha a pour monture un *manduka* (i. e. *maṇḍūka*), c'est-à-dire

(1) Le *casaka* ou vase à boire, attribué à Jayakara, Madhukara et Vasanta est un rappel de l'« ébriété » bien connue de Balarāma et de Pradyumna *Viṣṇudh°* III 85 73 et 76

(2) Cf *Visnudh°* III 47 9-13 , III 85 1-14 et 21 *b*-28 *a*.

(3) P ex *Viṣṇudh°* III 47.9-13 , III 85.1-14 et 21 *b*-28 *a*, *AgP* 48-13 , autres ref. dans J N BANERJEA, « Hindu Iconography », *JISOA* XIII (1945), p 55-129, particulièrement p 88, 102-104

(4) Cf MALLMANN, *op cit* , p 19 J N. BANERJEA, « The Holy Pañcavīras of the Vṛṣṇis », *JISOA* X (1942), p 65-68 , « Images of Sāṃba », *JISOA* XII (1944), p 129-134

(5) L'inverse est également vrai , l'on connaît, dans un texte hindou — le *Vaikhānasāgama* — des groupes dominés par Vāsudeva et comportant les Cinq Héros, avec ou sans leurs épouses cf T A GOPINATHA RAO, *Elements* , I, 2, app C, p 64-65

(6) Pour la commodité du lecteur, nous ne répétons pas les noms donnés par la *NSP* 22

(7) Aucun des deux textes ne précise combien d'oiseaux sont attelés aux chars de Jayakara et de Madhukara

(8) Dans la *NSP* 22, Vajramuṣala/Sāmba est « sur un char fleuri », *puspavimāna*

(9) P. 379. Dans son Introduction à l'édition de la *NSP* p 65, il a laissé le terme *plavaṅga*.

une grenouille[1]. Hormis le traditionnel char au perroquet de Madhukara / Pradyumna, les autres « véhicules » des membres de la Tétrade sont inhabituels : le *kokila* ou coucou, attelé au char de Jayakara, est un oiseau dont le cri passe pour éveiller le désir amoureux[2] et convient donc assez bien à un substitut de Vāsudeva Kṛṣṇa[3]. L'éléphant de Balabhadra pourrait symboliser soit la force *(bala)* du personnage, soit la Terre dont il a enseigné le labourage aux hommes[4]. Mais pourquoi la grenouille est-elle associée au printemps que personnifie Vasanta[5]?...

M. Bhattacharyya n'ayant pas fait le rapprochement entre le « groupe de Balabhadra » de la *NSP* 21, et la série similaire — quoique plus complète — de la *NSP* 22, n'y a pas reconnu la Grande Tétrade ou la Grande Pentade des Vichnouites.

Rien de particulier n'est à signaler aux sujets des Mahānāga[6] et des Asura[7] qui sont aussi mentionnés, voire brièvement décrits, dans la *NSP* 22.

Parmi les demi-dieux, Garuḍa (omis par M. Bhattacharyya) apparaît sous un aspect très proche de celui qu'il doit avoir selon l'*AgP*. 295 ou le *Śilparatna*[8]. Le roi des Kinnara, et celui des Gandharva — appelé Pañcaśikha[9] — jouent l'un et l'autre de la *vīṇā* et ne diffèrent que par leur couleur, rouge clair pour le premier, jaune pour le second[10]. Quant au roi des Vidyādhara, appelé Sarvārthasiddha, il ressemble fort à ses « sujets » que décrivent les textes hindous[11].

Les huit rois Yakṣa sont également connus par la *SM* où ils entourent Jambhala aux points cardinaux et collatéraux[12]. Leurs couleurs et attributs sont les mêmes dans la *SM* 289 et dans la *NSP* 21 Mais les noms de trois d'entre eux diffèrent : Civikuṇḍalin, Sukhendra et Calendra de la *NSP* 21 sont appelés Vicitrakuṇḍalin, Mukhendra

(1) Dans son Introduction à l'éd. de la *NSP*, p. 70, M Bh traduit ainsi le mot *maṇḍuka* (malgré l'*u* bref)

(2) *L'Inde classique*, I, p 537

(3) Id , *id* , p 509 W. G. Archer, *The Loves of Krishna*

(4) *L'Inde classique*, I, p 509. L'éléphant est associé à Akṣobhya, l'Inébranlable, qui fait le geste de « toucher la Terre »

(5) *L'Inde classique*, I, p 590-591

(6) La liste des huit noms est donnée au complet . *supra*, p. 94 , cf. Mallmann, *op. cit* , p. 196-198.

(7) *Supra*, p 94. Sur ces personnages : *L'Inde classique*, I, p 330-331 et 525

(8) Mallmann, *op cit.*, p 48-50 La seule différence concerne les couleurs dans la *NSP* 21, il est blanc des pieds aux genoux, jaune des genoux au nombril , les textes hindous préconisent le contraire. Selon les uns et les autres, il est rouge du nombril au cou, et noir au-dessus

(9) A son sujet, cf M. Lalou, *Iconographie des étoffes peintes*, p 66-70 ; E Lamotte, « Mañjuśrī », p 2-3

(10) Dans *DHI*, p 351-353, M Banerjea ne distingue guère entre Kinnara et Gandharva

(11) Mallmann, *op. cit* , p. 200-201 J. Przyluski, « Les Vidyārāja », *BEFEO* XXIII (1923), p 301-318.

(12) *SM* 284 et 289

et Carendra par la *SM*[1]. Non seulement M. Bhattacharyya n'a pas rapproché les descriptions contenues dans les deux recueils, mais encore il écrit, à propos de la liste donnée par la *NSP* 21, qu'« on ne la trouve nulle part ailleurs »[2]...

Les rois Yakṣa figurent parmi les bronzes reproduits par Clark, sous le nom général de Mahāyakṣasenādhipati[3] : si tous tiennent la mangouste dans leur main gauche, la droite porte un attribut autre que le cédrat.

Enfin, d'après la *NSP* 21, Hārītī — au lieu d'être verte[4] — doit être jaune. Sa description est assez incompréhensible :

« Hārītī pīṭā jaḍī (*var.* jada) dvayadhāriṇī saputrā ».

Cela peut signifier soit qu'elle est « froide »[5] et qu'elle « porte son fils de ses deux mains » ; soit qu'elle « porte à deux mains son fils inanimé »[6].

Au sujet des Naksatra, nous n'avons rien à ajouter à ce qu'en a écrit M. Bhattacharyya[7].

*
* *

De cette intégration de dieux et déesses hindous aux Maṇḍala bouddhiques[8] ressort un fait, très important à notre avis, qui n'a pas encore été mis en lumière : la *NSP* 21 précise que « les divinités placées à l'Est sont ornées d'Akṣobhya... celles qui sont situées au Sud, de Ratnasambhava... celles qui sont à l'Ouest, d'Amitābha... celles qui sont au Nord, d'Amoghasiddhi »[9]. C'est dire que — suivant leur emplacement — même les divinités hindoues énumérées dans le

(1) BN 64 lit également Mukhendra et Carendra. Calendra et Carendra paraissent être synonymes, et l'on s'explique facilement le glissement graphique de Sukhendra à Mukhendra (ou inversement, mais la première graphie semble préférable). Civikuṇḍalin était peut-être à l'origine Civiṭakuṇḍalin qui, incompris, serait devenu Vicitra° ?

(2) P 379 « This list of Yakṣa kings is important as it not found elsewhere » ...

(3) CLARK, II, p 191, nos 6 A 1 à 6 A 4, p 211-212, nos 6 B 18 à 6 B 21, et p. 215, nos 6 B 33 à 6 B 36 Seul, un certain « Pītajambhalavajra » (p. 203, no 6 A 49, p 214, no 6 B 30, et p 309, no 359) tient les deux attributs réglementaires

(4) L'on sait que l'adjectif *harita*, dérivé de *harin*, peut également dénoter la couleur jaune *MW Dict*, p 1291/2

(5) En tant qu'« ogresse » et déesse (de la) petite vérole infantile, Hārītī offre bien des points communs avec Śītalā, « la Fraîche », déesse hindoue (de la) petite vérole · AUBOYER et MALLMANN, « Śītalā la Froide », *Artibus Asiae* XIII (1950), p 207-227

(6) Au sujet de la légende de Hārītī et de sa conversion A FOUCHER, « La Madone bouddhique », *Monuments et Mémoires (Piot)* XVII, 2, p 255 ss , N PÉRI, « Hārītī, La Mère-de-Démons », *BEFEO* XVII (1917), 3, p 38 ss ; J N BANERJEA, « Some Folk-Goddesses of Ancient and Mediaeval India », *IHQ*, 1938, p. 101-109.

(7) P 381-382 Elles ne figurent pas dans CLARK où, en général, les divinités hindoues ne concordent pas avec la *NSP* 21.

(8) A ce sujet, cf TUCCI, *Maṇḍala*, p 74-75.

(9) « .. pūrvadiksthitadevatāścākṣobhyena / . dakṣiṇadiggatāśca ratnasambhavena / . paścimadigavasthitadevatāścāmitābhena / .. uttaradiggatāścāmoghasiddhinā mudritāḥ / »

Maṇḍala ont sur la tête la figurine de l'un ou l'autre des Jina. Ceci explique un certain nombre d'images étranges, trouvées dans les pays bouddhiques, et représentant de manière incontestable des dieux hindous — Śiva par exemple[1] — portant une figurine de Buddha dans leur coiffure. Mais ce même passage de la *NSP* 21 pourrait bien également bouleverser la notion admise jusqu'ici au sujet de certaines icônes *indiennes* de dieux dits « syncrétiques ». Plusieurs grands savants, parmi lesquels R. D. Banerji autrefois[2] et M. J. N. Banerjea aujourd'hui[3], ont considéré comme des représentations de tels dieux certaines séries d'images dont les unes figurent un personnage pourvu des caractéristiques de plusieurs dieux hindous — voire de divers aspects d'un même dieu —, les autres un personnage manifestement hindou, mais surmonté d'un petit Buddha, généralement méditant. Parmi les premières se trouvent, entre autres, les représentations d'Ardhanarīśvara, de Hari-Śaṅkara, de Mārtaṇḍa-Bhairava, ou encore de certains Viṣṇu dont les éléments rassemblés appartiennent soit à plusieurs Vyūha, soit à plusieurs Avatāra[4]. Mais ces icônes ne nous retiendront pas, les seules qui intéressent notre propos étant celles des dieux hindous surmontés d'un Buddha.

L'une de ces images, publiée par R. D. Banerji (*supra*, n. 2), avait été identifiée par lui à « Lokeśvara-Viṣṇu ». Nous avons autrefois exposé les raisons pour lesquelles nous refusions cette identification, la divinité représentée ne paraissant offrir aucune des caractéristiques du Bodhisattva[5]. Depuis lors, M. J. N. Banerjea a repris la proposition de R. D. Banerji et — à cette première représentation — il en ajoute trois autres, qu'il appelle respectivement « Sūrya-Lokeśvara »,[6] « Viṣṇu-Lokeśvara »[7] et « Śiva-Lokeśvara »[8]

Le premier est malheureusement trop mutilé pour qu'il soit possible d'en faire une étude sérieuse : il ne reste que la partie supérieure d'une stèle ajourée, montrant la tête divine coiffée du chignon en tiare et surmontée d'un Buddha méditant, deux paires de bras et les vestiges de deux autres paires[9]. Parmi les attributs qui subsistent, la reproduction permet seulement de reconnaître les deux lotus en

(1) P ex les Śiva à une face et dix bras, en pose de vol sur Nandin, que figure l'art siamois (Musée Guimet de Lyon , Musée d'Art et d'Histoire de Bruxelles) ; ou le nº MA 1630 du Musée Guimet de Paris, bronze sino-tibétain représentant Śiva (notre pl XIV) Tous ces personnages ont la tiare ou la couronne ornée d'un Buddha méditant

(2) *EISMS*, p 94-96 ; pl XXXVIII *d*

(3) *DHI*, p 546-557

(4) *Id.*, p. 546-557 ; MALLMANN, *Enseignements*, p. 19-21, 46-47, 95-107 Les Viṣṇu « syncrétiques » (*EISMS*, pl XXXVIII *a, b, d*, *ASI AR*, 1930-1934, pl CLI *d*) pourraient aussi se rattacher à la notion de Viṣṇu-Viśvarūpa

(5) MALLMANN, *Introduction*, p. 203-205.

(6) *DHI*, p. 548 ; pl XLVIII, 3

(7) *Id.*, p. 555 ; pl XLVIII, 4

(8) *Id.*, p 547 , pl XLVI, 4

(9) *Id* , p 548 M BANERJEA pense que le dieu possédait dix bras

fleur (un de chaque côté) et le rosaire dans l'une des mains droites[1]. Ces éléments sont trop fragmentaires pour autoriser une identification certaine.

Le « Viṣṇu-Lokeśvara » (*supra*, n. 7, p. 180) se présente à nous comme un authentique Trivikrama des Vingt-quatre Formes[2], c'est-à-dire que ses quatre mains montrent, *pradakṣiṇam :* le lotus[3], la massue (disposée horizontalement sur un lotus), le disque et la conque. Le dieu est encadré de deux Attributs personnifiés[4], et abrité par le septuple chaperon serpentiforme que surmonte le Buddha méditant, et que flanquent deux Vidyādhara. Sur le socle, en dessous du piédestal de lotus, Śiva dansant serait figuré[5] dans un médaillon encadré à droite de Garuḍa en adoration et à gauche d'un couple d'orants. L'on observe immédiatement que — si nous exceptons la figurine de Buddha — tout, dans cette image, dénote une représentation de Viṣṇu, alors que rien n'évoque le souvenir de Lokeśvara.

Quant au « Śiva-Lokeśvara », nous sommes heureuse de pouvoir en donner une reproduction grâce à l'obligeance et à la courtoisie du Conservateur de l'Asutosh Museum (Calcutta) auquel nous exprimons ici tous nos remerciements. Le dieu, d'aspect humain, est figuré debout sur un piédestal en double lotus ; il est très légèrement hanché à droite, coiffé du chignon en tiare, paré, et vêtu autour des hanches d'un tissu transparent qui laisse nettement percevoir l'*ūrdhvaliṅga*. La main droite, qui fait le geste de don, est enfilée dans le rosaire[6] ; la main gauche tient par le col un vase à eau piriforme, et sert en même temps de support au trident dressé. Devant le piédestal se voit une figurine qui paraît être celle du taureau Nandin. Śiva est encadré à sa droite et à sa gauche de deux personnages masculins debout, devant lesquels se profilent deux orants agenouillés face à face. A la hauteur de l'épaule droite du dieu, contre le pilier de l'encadrement, est représenté Gaṇeśa[7] à quatre bras, assis sur un lotus. Enfin, dans le nimbe, au-dessus de la tête de Śiva, se trouve un Buddha méditant.

Après avoir soigneusement examiné cette image, il nous apparaît — là encore — que, seule, la figurine de Buddha présuppose un rattachement au Bouddhisme, car le dieu représenté n'a de Lokeśvara,

(1) ID., *id.* M. BANERJEA y a vu la corde, *pāśa*.

(2) MALLMANN, *Enseignements*, p. 22-23 et tableau B.

(3) Autant que nous en puissions juger par la très médiocre reproduction, il s'agit bien en effet de la *fleur*, et non de la *rosace* (MALLMANN, *op. cit.*, p. 24-26). Si cette dernière était figurée dans la paume de la main en *varada*, l'aspect du dieu représenté serait Vāsudeva (Ādimūrti).

(4) *DHI*, p. 554 : il s'agirait de Padma et de Śaṅkha, correspondant aux objets tenus par les mains principales.

(5) *DHI*, p. 555.

(6) *Id.*, p. 547 : M. BANERJEA a cru distinguer la calotte crânienne ou *kapāla* (cf. notre pl. XV).

(7) *DHI*, p. 547 : M. BANERJEA parle de « unidentifiable miniature figure », ce qui semble prouver qu'il aurait eu en mains une reproduction moins nette que la nôtre.

que les attributs communs au Bodhisattva et à Śiva : rosaire, vase-à-eau, voire trident[1]. Les assistants ne sont pas ceux de Lokeśvara[2], mais bien plutôt Nandikeśvara et Mahākāla, les assesseurs coutumiers de Śiva[3], dont l'identité est en outre confirmée par la présence de Gaṇeśa, son fils et le chef de ses cohortes. Enfin et surtout, l'*ūrdhvaliṅga* — l'une des caractéristiques par excellence de Śiva —, n'est, croyons-nous, jamais attribué à Lokeśvara.

Avec ces quatre sculptures[4], nous sommes donc en présence de dieux incontestablement hindous, mais surmontés d'un Buddha méditant, donc, en quelque sorte, « bouddhisés ». Ils ne sont pas « juxtaposés » à des divinités bouddhiques comme, par exemple, dans le cas du bronze de Baroda où Mañjuśrī est figuré entre Gaṇeśa et Mahākāla[5]. Ils sont littéralement « incorporés » au Bouddhisme, « intégrés » à la famille bouddhique, ainsi qu'en fait foi le Buddha qui semble les « régir ». Et nous employons à dessein ce mot de « Famille » — Kula — : à la lumière des instructions données par la *NSP* 21 et citées par nous ci-dessus, ces dieux hindous surmontés d'un Buddha méditant apparaissent non plus comme de problématiques « Sūrya-Lokeśvara », « Viṣṇu-Lokeśvara », ou « Śiva-Lokeśvara », mais comme Sūrya[6], Viṣṇu, Śiva, rattachés à la Famille ou à la Lignée (Kula) du Buddha de l'Ouest, Amitābha[7]. Et afin que l'on ne nous reproche pas de solliciter le texte au profit d'une théorie hasardeuse, nous citerons, pour terminer, un autre Maṇḍala du même recueil[8] où figurent également des divinités hindoues. Le Yogāmbara Maṇḍala[9] nous dit en effet ceci :

(1) Au sujet de l'attribution de ces objets à Lokeśvara, cf MALLMANN, *Introduction*, p. 266-267, 270, 274. Cf. également nos deux articles sur « Un aspect méconnu d'Avalokiteśvara » (*JA*, 1952, p 479-485 , et *Arts asiatiques*, VIII, 1961, p 203-210)

(2) MALLMANN, *Introduction*, p 164-167

(3) MALLMANN, *Enseignements*, p 66-68. La reproduction ne permet malheureusement pas de reconnaître leurs attributs, sauf la massue ou repose la main droite de l'assistant de gauche.

(4) *EISMS*, pl XXXVIII d , *DHI*, pl XLVIII 3 et 4 , notre pl XV

(5) Cf. *supra*, p 66-67. Rentrerait également dans cette catégorie le Hari-Śaṅkara encadré du Buddha et de Sūrya, reproduit dans *DHI*, pl. XLVIII, 1.

(6) En fait, nous avons là — « bouddhisé » — soit un dieu hindou composite de type « Sūrya-Nārāyaṇa », « Sūrya-Brahmā » ou Mārtaṇḍa-Bhairava (cf *DHI*, p 548-552, et MALLMANN, *Enseignements*, p 95-107) soit un Āditya (cp. *DHI*, pl XLVII, 3)

(7) Le fait que ces images ne soient pas intégrées à des Maṇḍala (cf TUCCI, *op cit* , p. 82-83) ne semble pas infirmer notre proposition, car elles pourraient fort bien avoir appartenu originellement à des sanctuaires bouddhiques, le temple lui-même constituant un Maṇḍala (cf M LALOU, *Les Religions du Tibet*, p 85-87, et p. 98 où, s v « temples », M[lle] LALOU renvoie aux ouvrages de M. TUCCI)

(8) Bien entendu, nous ne nous servons pas du Kālacakra Maṇḍala (*supra*, p 15) Parmi les autres Maṇḍala comportant des personnages hindous, le Durgatipariśodhana (*NSP* 22) ne mentionne aucun Kuleśa, et le Bhūtaḍāmara (*NSP* 23) indique uniquement celui du Maître du Cercle · « atra cakreśasya kuleśo'kṣobhyah »

(9) *NSP* 14

« Brahmā est orné de Vairocana ; *Maheśvara d'Amitābha*[1] ; quant aux autres divinités, les blanches (sont ornées) de Vairocana, les jaunes de Ratneśa, les rouges d'Amitāyus, les noires d'Akṣobhya »[2].

C'est bien là, semble-t-il, un apport nouveau, et des plus précieux, fourni par la *NSP* à la connaissance de l'iconographie[3].

(1) Nos italiques

(2) « iha . mudritāḥ / . brahmā vairocanena / maheśvaro' mitābhena / anyās tu devatāh sitā vairocanena / pītā ratneśena / raktā amitāyuṣā / kṛṣṇā akṣobhyena / ». Dans ce Maṇḍala, ce sont les couleurs qui déterminent le rattachement aux Kula (cf. *supra*, p 112-113).

(3) Cette question a, depuis lors, été développée par nous; cf « Divinités hindoues dans le Tântrisme bouddhique », *Arts asiatiques*, X (1964), p. 67-86

ANNEXES

I. *SM*. Sauf exceptions, nous ne donnons ci-après que les passages descriptifs contenus dans les Sādhana. Pour chaque Sādhana, nous indiquons : *a)* le numéro d'ordre et la pagination que lui attribue l'édition de la *SM*; *b)* sa pagination dans les mss. BN 151 et 152; *c)* l'invocation s'il y a lieu ; *d)* le colophon s'il y en a un.

Les notes correspondent aux variantes fournies soit par l'édition, soit par les mss BN.

SM n° 44 (p. 89-93 ; f° 18 *a*, l. 5 ss. ; f° 27 *a* l. 1 ss).

Invocation : namaḥ sthiracakrāya /

Colophon sthiracakrasādhanaṃ samāptam iti (1) //

Description :

śrīmad-girgarimā-ni(2)rasta-sakala-bhrāntipratānojjvalaṃ prodyad gauragabhastibimbavimalaṃ buddhaṃ ca (3) bālākṛtiṃ / bibhrāṇam karavālam udgataruciṃ prajñāṃ ca natvādarāt (4) ātmānusmaranāya (5) likhyata idam taccakraratnaṃ mayā //

. . . .

. vicintayen muhkṛtibījamadhyam //
tat sambhūtam udaṃśu buddhavisarair āpūrayantaṃ jagat (6)
candrasthaṃ bhramarāndhabhāsvara(7)tarair udbhāsvaram (8) cīrakaiḥ /
dhunvantam nibiḍāndha(9)kārapatalaṃ raktāṃśujālair alaṃ (10)
sarvākāravarapradānanipuṇaṃ śrīmad girāmīśvaram // (11)
lālitya (12) śṛṅgārarasābhirāmaṃ vyājṛmbha (13) māṇāmburuhāsyalakṣmīm (14) //
vīraṃ (15) kumārābharaṇam (16) dadhānaṃ dhyāyāt ... (17)

Variantes :

(1) BN 151 omet « iti »; BN 152 lit « sādhane ».
(2) *SM* p. 89 n. 1, donne les var. « śrīmañjitari° », et « śrīmadgirimā° », cette dernière confirmée par BN 151.

(3) *SM* p 89 n 2, var « vṛddhañca », confirmée par BN 151, qui lit également « gasthi » au lieu de « gabhasti »
(4) BN 151 : « natvādarād ».
(5) *SM* p. 89 n. 3, var « °napraḥ° »
(6) BN 151 « jagaccandrastham »
(7) *SM* p 91 n. 3, var « °bhāsura° », confirmée par BN 151
(8) *SM* p. 91 n. 4, var. « °dbhāsura° », confirmée par BN 151
(9) *SM* p. 91 n. 5, var « niviḍārtha° » ; BN 151, « nividānnva »
(10) BN 151, « °alasarva° ».
(11) *SM* p 91 n. 6, var « śrīmaṅgı° ».
(12) *SM* p. 91 n. 7, var « rālibhya° », et « rālitya° » BN 152, « lāltya »
(13) *SM* p 91 n 8, « vyāksumbha° », « vyajyanta° », « vyajjambha° »
(14) BN 152 enchaîne « lakṣmīvīraṃ »
(15) *SM* p 91 n 9, var « bījaṃ »
(16) BN 151 : « °bharaṇadadhānaṃ »
(17) BN 151 : *danda* après « dhyāyāt »

SM n° 45 (p. 93-94 ; f° 19 *b*, l. 3 ss. ; f° 28 *a*, l. 1 ss.).

Colophon :

sādhanaṃ sthıracakrasya kṛtvā (1) puṇyam upārjitam /
tena bhūyāt jagat sarvaṃ mañjuvajrasamaprabham //
// muktakena sthıracakrasādhanam //

Description :

... muḥkārajaṃ sphurad amalam (2) indīvaraṃ muḥkārādhıṣṭhıtakıñjalkaṃ vicintya (3) tatpariṇataṃ kuṅkumābhaṃ pañca(4) cīraṃ kumārābharaṇaṃ śṛṅgāraıkarasaṃ (5) khaḍgapustakadharaṃ vāgīśvaram ātmānaṃ candrasthaṃ dhyāyāt ...

Variantes :

(1) *SM* p. 94 n 11 « yat puṇyam arjitam »
(2) BN 151 : « analam ».
(3) *SM* p. 94 n 5 . « tatsarva° ».
(4) *SM* p 94 n. 6 . « °cīrābharaṇaśṛṅgā° »
(5) BN 152 place l'*anusvara* au-dessus du *kha*

SM n° 46 (p. 95-96 ; f° 20 *a*, l. 2 ss. ; f° 28 *a*, l. 8 ss.).

Invocation : namaḥ śrī-vādirāḍ-mañjughoṣāya /

Colophon : // mañjuśrī-sādhanam //

Description :

... mañjuśrīrūpaṃ vibhavayet / pītavarṇaṃ vyākhyānamudrādharaṃ ratnābharaṇaṃ ratnamukuṭinaṃ vāmenotpalaṃ siṃhāsanastham akṣobhyākrāntamaulinaṃ candrāsanaṃ (1) candraprabhaṃ bhāvayed ātmānam / tato dakṣiṇapārśve suṃkārabījasambhavaṃ sudhanakumāraṃ nānāratnābharaṇojjvalaṃ (2) ratnamukuṭinaṃ sarvadhar(3)maikapustakakakṣā(4)nikṣiptaṃ (5) sampuṭāñjalıpūrvakaṃ tiṣṭhet / vāmapārśve yamārıḥ kṛṣṇavarṇaḥ (6) hūṃkārabījodbhavaḥ vıkṛtānanaḥ (7) mudgarahastaḥ pıṅgordhvakeśaḥ nāgābharaṇabhūṣıtaḥ / tato dakṣıṇottarapārśve candraprabhasūryaprabhau pur-

vādidigbhāge vairocana-ratnasambhavāmitābhāmoghasiddhayaḥ āgneyādikoṇeṣu (8) locanā-māmakī-pāṇḍarā-tārāśceti ...

Variantes :

(1) BN 151 candrāsanacandraprabhaṃ SM p 95 n. 4 cakrāsanaṃ
(2) SM p 95 n 5 samratna°
(3) BN 151 · sarvadhamaika°.
(4) BN 151 : kakṣainikṣiptaṃ
(5) BN 151 coupe la phrase après « sudhanakumāraṃ », et après « nikṣiptaṃ ».
(6) BN 151 seul donne ici le *visarga*
(7) BN 151 vikṛtānanamudgarahastapiṅgor°
(8) BN 151 °koneṣa

SM n° 47 (p. 96-99 ; f° 20 *b*, l. 1 ss. ; f° 28 *b*, l. 9 ss.).

Colophon :

// śrimād-vādirāṭ-sādhanaṃ samāptam /
/ kṛtir iyaṃ pandita-śrī-cintāmaṇidattasyeti //

Description :

.. dhyāyān mohamahādripāṭana(1)patuṃ śrīmañjuvajraṃ vibhum (2) // svacchaṃ ṣoḍaśavatsarākṛtidharaṃ śārdūlapṛṣṭhasthitam vyākhyāvyākulapāṇipadmayugalaṃ vāmārdhaparyaṅkinam (3) / dīrghaṃ nāpi na cāpi kharvam asamaṃ saundaryarāśyāśrayam ratnasvarnamaṇiprakāravividhālaṅkāramālākulam // ...

Variantes :

(1) SM p 98 n 4 °puṭaṃ, BN 151 · id
(2) BN 151 · śrīmañjuśrīvajraṃ vibhum
(3) BN 151 vāmārdha°, BN 152 vāmordhva°

SM n° 48 (p. 99-103 ; f° 21 *a*, l. 6 ss. ; f° 29 *b*, l. 9 ss.).

Invocation : namo mañjunāthāya /

Colophon :

// vajrayoginībhāsitaṃ vādirājamañjuśrīsādhanam samāptam //

Descriptions .

satkuṅkumāruṇakumārakarūpalakṣmīṃ (1)
sambuddharaśmi(2)niha(3)tāmitamohajālām /
pārīndra(4)baddha(5)lalitāsanamantradharma-
vyākhyākaraṃ namata kāmadavādirājam //

. . . .

praviśyākrsya sanmantrī vādirājaṃ vibhāvayet /
kāśmīrāruṇasatkāyamāyānirjitamanmatham // (6)
siṃhasiṃhāsanākrāntaṃ nirbhrāntaṃ lalitāsanam (7) /
vāmaprakoṣṭha(8)pūrveṣu nīlendīvaradhāriṇam //
saṃbuddhaguṇasandohaṃ ratnālaṅkārasojjvalam /
niryad(9)raśmi (sphuradbuddhasandohālokamālinam //

dharmacakramahāmudrānibaddhakarapaṅkajam /
tatvadındīvare (10) tādṛk viśva(11)kṛnmantraraśmi)nā // (12)
samanīya paraṃ nāthaṃ kūṭāgārādibhıḥ samam (13) /
sadṛśatvaṃ samā(14)pādya saṃśrāvya samayaṃ trıdhā / (15)
samākṛṣya praveśyātha buddhaṃ (16) samyak vaśaṃ nayet //

Variantes :

(1) BN 152 satkukumāruṇakurūpalakṣmīsaṃbuddha°, BN 151 comme l'édition, mais enchaîne : lakṣmīsaṃbuddha°.
(2) *SM* p. 99 n 3, var. : °nihita°, confirmée par les deux mss
(3) BN 151 et 152 °nihıta°.
(4) *SM* p. 99 n. 4, deux var . yānīndu, dhārīndu.
(5) BN 151 : badva.
(6) BN 151 : kāśmīrārunaśatakāyamāyānirjitamanāthaṃ siṃhasihā°
(7) BN 152 : °manmathaṃ siṃhāsanākrāntanırbhrāntalalıtāsanam BN 151 enchaîne également : °nirbhrāntalalitāsanam
(8) *SM* p. 101 n. 1, deux var. · °niṣṭharthaṃ, °nistabdhaṃ. BN 152 : vāmaprakoṣṭhanapūrvadhārıṇam /
(9) BN 151 et 152 . nirgad°
(10) BN 152 . °indīvareṇa
(11) *SM* p. 101 n 2, var. °kṛt
(12) Tout le passage entre parenthèses est omıs par BN 151.
(13) *SM* p. 101 n 3, var. · svayam ; BN 152 : samam .
(14) *SM* p. 101 n. 4, var. · °sādya
(15) BN 151 saśrāvya samayatrīdhā /
(16) BN 151 . samāṣya praveśyātha saṃbuddhaṃ samyag°

SM n° 49 (p. 104 ; f° 22 *b*, l. 2 ss. ; f° 31 *a*, l. 6 ss.).

Invocation : namo mañjuśrıye /

Colophon : // ıtı vādirāṭsādhanaṃ samāptam //

Description .

... mañjuśriyaṃ abhıniṣpādayet / dvıbhujaıkamukhaṃ pītaṃ lalıtākṣepamudrayā siṃhāsanasthaṃ vyākhyānamudrāsalīlakaradvayam ratnamakuṭınam (1) dıvyālaṅkārabhūṣitam utpalavāmabhujādhiṣṭhıtamūrtıkam akṣobhyamakuṭinam (2) evaṃ samayasattvam utpādya hṛdbījasamākṛṣṭajñānasattvaṃ purato dṛṣṭvā ...

Variantes :

(1) BN 151 · °mukuṭinaṃ /, BN 152 ratnaṃ mukuṭınam
(2) BN 151 °mukuṭınaṃ /, BN 152 akṣobhye mukuṭinaṃ

SM n° 50 (p. 105 ; f° 22 *b*, l. 6 ss. ; f° 31 *b*, l. 2 ss.).

Colophon : // mañjughoṣasādhanam //

Description :

. pūrvoktabījaniṣpannaṃ śrīmañjuvajraṃ pañcacīrakaśekharaṃ (1) kumāraṃ (2) sarvābharaṇabhūṣıtaṃ (3) kuṅkumāruṇaṃ vāmenotpalaṃ dakṣiṇena līlayā sthitaṃ (4) sıṃhāsanastham ātmānaṃ kumārarūpeṇa cintayet ...

Variantes :

(1) Nous donnons la lecture de BN 151 ; l'édition, et BN 152, lisent . pañcavīrakaśe° ; *SM* p 105 n 5 donne une var. · pañcavīraśe°
(2) BN 151 enchaîne . kumārasarvābharaṇabhūṣitaṃ.
(3) BN 151 · *daṇḍa* après « bhūṣitaṃ »
(4) BN 151 . *daṇḍa* après « sthitaṃ ».

SM n° 51 (p. 106-108 ; f° 23 *a*, l. 3 ss. ; f° 31 *b*, l. 8 ss.).

Invocation : namaḥ śrīvādirāḍ-mañjughoṣāya (1) /

Colophon :

// ārya-śrīmad-vādirāḍ-mañjuśrī-sādhanaṃ samāptam iti (2) //

Description :

... mañjughoṣasvarūpam ātmānaṃ bhāvayed (3) drutakanakanibhaṃ (4) dvibhujam ekamukhaṃ siṃha(5)syopari padmacandrā(6)sane ardhaparyaṅkaniṣaṇṇaṃ (7) tricīraṃ ratnamukuṭinaṃ candraprabhāmaṇḍalaṃ kumārākārarūpiṇaṃ (8) sarvālaṅkārabhūṣitaṃ śṛṅgārarasasaṃyuktaṃ (9) īṣaddhasitaṃ dvābhyāṃ hastābhyāṃ dharmacakramudrādharam (10) avasavya(11)bhujāsaktaprajñāpāramitāsahitendīvaraṃ (12) vāmajaṅghāśrita(13)yamāntakaṃ (14) mahākrodhaṃ nīlavarṇaṃ (15) vikatadaṃṣṭrākarālaṃ (16) piṅgalakuṭilakeśam ārakta(17)maṇḍalākṣaṃ (18) (bhayānakaṃ bhṛkuṭīghoramukhaṃ kapālamālāvibhūṣitaśirasaṃ) savyakareṇa bhagavato jaṅghāvalagnaṃ vāme daṇḍadharaṃ (19) .....

Variantes :

(1) *SM* p 106 n 1, signale que l'invocation n'est donnée que par un seul ms Elle manque également dans *BN* 151 et 152
(2) *SM* p 108 n 14, var . ārya-vādirāṭa-sādhanaṃ samāptam iti BN 151 et 152 : ārya-śrīmad-vādirāḍ-mañjuśrī-sādhanaṃ samāpta
(3) BN 151 bhāvayet / dru°
(4) *SM* p 107 n 4, var dvibhujeka°
(5) BN 152 : sihasyo°.
(6) *SM* p 107 n 5, var · °sanārdhaparya°
(7) BN 151 °niṣarṇṇa°
(8) BN 151 : °rūpiṇaṃ / sarvā°.
(9) BN 151 : °saṃyutaṃ / īsad° BN 152 lit aussi « saṃyutaṃ »
(10) *SM* p 107 n. 6 et 7, signale deux var. °mudrāṃ dadhānam ; et : savya° L'une et l'autre sont confirmées par BN 151 et 152, qui lisent · °mudrāṃ dadhānaṃ // savya°
(11) *SM* p 107 n. 7 : cf. ci-dessus
(12) BN 151 °varaṃ / vāma°.
(13) *SM* p 107 n 8, deux var · °padmāntakaṃ, °yāmāntakaṃ
(14) BN 151 . °yamāntakamahākrodhaṃ.
(15) BN 152 . °varṇavikaṭadaṃṣṭrākarālapiṅga°.
(16) BN 151 · vikṛtadaṃṣṭrākalālapiṅga°.
(17) *SM* p 107 n 9, var : °maṇḍalāṅgaṃ.
(18) D'après *SM* p. 107 n. 10, le passage mis par nous entre parenthèses parce qu'il manque dans les deux mss BN, n'existe que dans un seul manuscrit du texte.
(19) BN 152 : °varaṃ ; BN 151 · *daṇḍa* après °dharaṃ.

SM nº 52 (p. 109 ; fº 23 *b*, l. 7 ss. ; fº 32 *b*, l. 8 ss.).

Colophon : // vādırāṭ-sādhanaṃ samāptam (1) //

Description :

... tataḥ punar apı svahṛdyakāraṃ paśyet / (2) tat parināmya candramaṇḍalaṃ tanmadhye (3) muḥkāraṃ tatpariṇāmena mañjughoṣarūpam ātmānaṃ paśyet (4) sımhasthaṃ kanakagauravarṇaṃ sarvālaṅkārabhūṣitaṃ (5) vyākhyānamudrā(6)vyagrakaraṃ vāmapārśve utpaladharam akṣobhyama(7)kuṭınaṃ (8) dakṣiṇe sudhanakumāraṃ vāme yamāntakaṃ paśyed iti ...

Variantes :

(1) BN 151 : samāpta.
(2) *SM* p. 109 n. 2, var. : tacca ; BN 151 : taṃ pariº.
(3) BN 151 : ºmadhya
(4) BN 151 : paśyet / siṃhaº , BN 152 · sıṃhastaṃ hastaṃ kaº.
(5) BN 151 : ºbhūṣitaṃ / vyāº.
(6) *SM* p. 109 n. 3, var . ºpyagraº
(7) BN 151 et 152 : ºmukutinaṃ.
(8) *SM* p. 109 n. 4, var. · dakṣiṇena.

SM nº 53 (p. 110 ; fº 24 *a*, l. 4 ss. ; fº 33 *a*, l. 5 ss.).

Colophon :

// prajñāvṛddhinıdhivādirāṭ-sādhanaṃ samāptam (9) /
/ kṛtir iyaṃ paṇḍita-śrī (10) -hariharasya //

(Pas de description).

Variantes :

(9) *SM* p. 110 n 3, ındique l'absence du mot « samāptam » dans un ms , absence confirmée par BN 151 et 152.
(10) BN 152 · śrāº

SM nº 54 (p. 110-112 ; fº 24 *a*, l. 6 ss. ; fº 33 *a*, l. 7 ss.).

Colophon : // vādirāṭ-sādhanaṃ samāptam //

Description :

... bhagavantaṃ mañjuśriyaṃ taptakāñcanābhaṃ pañcacīraṃ (1) kumāraṃ dharmacakramudrāsamayuktaṃ prajñā(2)pāramıtānvitanīlotpaladhāriṇaṃ siṃhasthaṃ lalitākṣepaṃ sarvālaṅkārabhūṣitaṃ (3) śṛṅgāra(4)sāgarataraṅ(5)gaprabhayā traidhātukam āpūrayantaṃ ...

Variantes :

(1) *SM*, édıtıon : pañcavīrakumāraṃ. BN 151 : pañcacīraṃ kumāran dharº
(2) BN 152 : prajñāvāraº.
(3) BN 152 : ºbhūṣitaśṛṅgāº
(4) *SM* p. 111 n. 4, var. : sāgara manque dans un ms.
(5) BN 152 : ºtaragaº.

SM nº 55 (p. 112-115 ; fº 24 *b*, dern. l. et ss. ; fº 34 *a*, l. 2 ss.).

Invocation : namo'rapacanāya / (1)

Colophon : // arapacana-sādhanam //

Descriptions :

śaśadharam ıva śubhraṃ khaḍgapustāṅkapāṇiṃ
(2) surucıram atiśāntaṃ pañcacīraṃ (3) kumāram /
pṛthuratıvaramokṣaṃ (4) padmapatrāyatākṣaṃ
kumatıdahanadakṣaṃ mañjughoṣaṃ (5) praṇamya //

....

... taṃ mañjughoṣaṃ vidadhīta nirmalam //
śaśāṅkakoṭidyutimādadhānaṃ
nyasec ca (6) sarvābharaṇojjvalaṃ tam /
dhyānaikaniṣṭhaṃ (7) kamaloparısthaṃ
sarāgam īṣaddhasitaṃ (8) manojñam //
svahṛdi varam akāraṃ (9) visphurantaṃ samīkṣya
tam atulaghṛṇijālaṃ cakram aṣṭārarūpam (10) /
tadupari śaśibimbaṃ bhāvayet tena mantrīḥ (11)
śaśadharakaragauraṃ mañjughoṣaṃ tam eva //
(12) vihasitasakatākṣāṃ dakṣiṇe cārurūpāṃ
gurutarakucayugmāṃ keśinīṃ tasya paśyet (13) /
suruciralalitāṅgīṃ vāmataś copakeśīṃ
sakalaguṇanidhāne bhāvayet te canābhyām (14) //
nyasyet purastāt khalu jālinīprabhaṃ
suśubhrarephodbhavam eva nirmalam (15) /
paṃkārajaṃ (16) raśmimayaṃ manoharaṃ (17)
candraprabhaṃ taṃ vidadhīta pṛṣṭhataḥ //
jvalaṅgabhastīny atha cākṣarāṇi (18)
pṛthuprabhāvāni vibhāvayec ca (19) /
ajñānaśailaṃ vidhamanti tāni
kurvanti sujñānamanāvilaṃ ca // ...

Variantes :

(1) L'invocation manque dans les deux mss. BN.
(2) *SM* p. 112 n. 1, var. . suracita
(3) BN 151 · pañcavīraṃ. BN 152 . pañcacīrakumāraṃ.
(4) BN 151 · pṛthudaracaramokṣaṃ.
(5) BN 152 : °ghoṣapraṇamya
(6) BN 151 . nyasya ca ... ȷvalantam. BN 152 : nyasya ca ... jvalatam.
(7) BN 151 . °kaniṣṭhakama°.
(8) BN 151 Iṣadvasıtaṃ. BN 152 : °hasitamano°.
(9) BN 151 : akāravisphu°
(10) BN 151 : samīkyatantralaghṛṇi°.
(11) BN 151 : mantrī.
(12) SM p. 113 n. 3, var. : vika°. BN 151 : °ākṣādakṣi°.
(13) BN 151 · °kucaprajñām keśinītasya.
(14) BN 152 : sakelaguṇanidhāna bhāvayet ta.
(15) BN 151 · purastākhela (?) BN 152 : khelu ... suśubhraṃ rephāvam eva nırmala
(16) BN 151 et 152 pakārajaṃ
(17) *SM* p 114 n 1, var. : °ramaṃ
(18) BN 151 · °gabhasthīnmathacā° BN 152 . °gabhasthinmathavā°.
(19) BN 152 : vibhāvayet ca.

SM n° 56 (p. 115-119 ; f° 25 *b*, l. 2 ss. ; f° 34 *b*, l. 6 ss.).

Invocation : namo'rapacanāya / (1)

Colophon :

// muktakenārapacana-sādhanaṃ samāptam (2) //

Descriptions :

... mañjughoṣaṃ śaratkāṇḍasamaprabham / (3) daśadigālokakaraṇi(4)karadharam dvibhujaṃ kumārākṛtiṃ / savyena samastājñānocchedanaikaparaprajñākhaḍgavyagrakaraṃ / avasavyenopāyabhūtasakalaśāstrakalā(5)puṇyaikapustakavyagra(6)pāṇiṃ / sarvālankārabhūṣitaṃ / raktāmbaradharaṃ / dhyānaikaniṣṭhaṃ (7) / prabuddhapadmānanaṃ / ka(8)maladalekṣaṇam utpāditamahāpuruṣalakṣaṇam / indranīlamaṇisannibhākuñcitapañcacīraṃ (9) / sitāṣṭadala(10)kamalendau vajraparyaṅkenopaviṣṭaṃ (11) sarvatathāgata-(12)jñānasvarūpaṃ mañjuśrī-rūpam ātmānaṃ vibhāvya ...

... atha vā hṛdindumadhye śubhrākāraniṣpannam arapacanākhyaṃ sitaṃ sarvālaṅkārabhūṣitaṃ hṛṣṭaṃ (13) dhyānaikaniṣṭhaṃ vajraparyaṅkenopaviṣṭaṃ / dakṣiṇavāmakarābhyām (14) asipustakau dhārayantam / indranīlasakalākuñcitapañcacī(15)radharaṃ sphuradindusamānanaṃ vadatāṃ (16) varaṃ / svabījenduyuktahṛdayaṃ vibhāvya tasya purataḥ śuklarephodbhava(17)jālinīprabhaṃ (18) arapacanavad dvibhujādiyuktaṃ svahṛdīndau svabī(19)jādhiṣṭhitam dṛṣṭvā (20) tadanu pṛṣṭhataḥ sitapakāraniṣpannaṃ candraprabham svahṛdīndau bījasaṃyuktam avalokya (21) tato dakṣiṇe (22) śubhracakāraniṣpannāṃ keśinīṃ sitāṃ (23) sarvālaṅkārabhūsitām pīnapayo(24)dharāṃ / (25) (savyāvasavyenāsipustakadharāṃ) svahṛdīndau bījā(nvitā)ṃ vicintya / evaṃ (26) (uttareṇa) śuklanakāraniṣpannām upakeśinīṃ ca svahrdīndau bījasamanvitāṃ (27) vibhāvya sarvān arapacanasadṛśān vicintayet /

Variantes :

(1) L'invocation manque dans les deux mss BN
(2) « samāptam » manque dans les deux mss BN.
(3) Sauf indication contraire, les *daṇḍa* seulement dans BN 152
(4) BN 151 et 152 · °lokakarakaradharaṃ.
(5) BN 151 et 152 · °kanāpuṇya°.
(6) *SM* p 117 n. 2, var · hastah
(7) BN 152 °niṣṭaṃ.
(8) *SM* p 117 n 3, var . °male°, confirmée par les mss BN
(9) BN 152 · °vīraṃ
(10) BN 151 sitādya°.
(11) *BN* 151 . vajraparyaṅkanopaviṣṭaṃ / sarva°
(12) BN 152 · °tathāgatamahājñāna°.
(13) BN 151 . hṛṣṭadhyānaika°
(14) *SM* p 118 n 2, var . °maṇipu°. BN 151 asipustau.
(15) BN 151 pañcacīṃra°
(16) BN 151 vadātāṃ
(17) BN 151 et 152 śuklarephodbhūtam jā°
(18) *SM* p. 118 n 3, signale l'omission par trois mss de « arapacanavad dvibhujādiyuktaṃ », omission confirmée par BN 151 et 152

(19) *SM* p. 118 n. 4, var. . °jānvitaṃ.
(20) BN 152 . dṛṣṭā BN 151 . dṛṣtvā/tadanu°.
(21) BN 151 et 152 . avaloke.
(22) *SM* p. 118 n 5 · °ṇataḥ
(23) BN 151 : keśinīsitāsarvā° BN 152 . °niṣpannākeśinīsıtāsarvā°
(24) BN 152 · pīnaparo°.
(25) *SM* p. 118 n 6, signale que trois mss omettent « savyāvasavyenāsipustakadharāṃ », omission confirmée par BN 151 et 152 Ce dernier lit, également . « svahṛdīndau bījāṃ vi° ».
(26) *SM* p 118 n 7 signale que trois mss omettent « uttareṇa », ce qui est confirmé par les deux mss BN.
(27) BN 151 : svahṛdīnda(u ?)vījasamadhitāvibhāvya BN 152 : svahṛdındau jasamadhıtāvıbhāvya / sarvān ...

SM n° 57 (p. 120 ; f° 27 *a*, l. 1 ss. ; f° 36 *a*, l. 7 ss.).

Colophon :

// āryamañjuśrī-bhaṭṭāraka-bhāvanopadeśaḥ //

Description :

madhye mañjuśri(1)yaṃ nyasyed raktavarṇaṃ / (2) pūrveṇa jālinīprabhaṃ haritavarṇaṃ (3) rephākṣareṇa / dakṣiṇena keśinīṃ (4) pītavarṇāṃ pakāreṇa / paścimena candraprabhaṃ candravarṇābhaṃ cakāreṇa / nakāreṇa upakeśinīṃ (5) (raktavarṇāṃ (6) lıkhet / varadaṃ utpalakaraṃ mañjuśriyaṃ vāmena padmadharaṃ varadaṃ (7) jālinīprabhaṃ / (8) utpalavaradahastām upakeśınīṃ) varadapadmahastaṃ candraprabhaṃ / (9) raktapadmadharāṃ keśinīṃ varadakarāṃ (10) ca ...

Variantes :

(1) *SM* p. 120, n. 1, var. · °yam paśyet ; confirmée par BN 151
(2) Sauf indications contraires, les *daṇḍa* seulement dans BN 152
(3) *SM* p 120 n 2, var. rephodbhavena /
(4) BN 152 keśinī pīta°.
(5) BN 151 et 152 : pas d'*anusvāra* Le passage entre parenthèses omis dans BN 152
(6) BN 151 : pas d'*anusvāra.*
(7) BN 151 · pas d'*anusvāra.*
(8) *daṇḍa* seulement dans BN 151.
(9) Même observation qu'en (8) BN 152 candraprabhaṃ // raktavapadmadharaṃ //
(10) BN 151 : raktapadmadharāṃ / keśinīṃ caradakarāñ ca

SM n° 58 (p. 121-122 ; f° 27 *a*, l. 3 ss. ; f° 36 *b*, l. 1 ss.).

Colophon : // sadyo'nubhavārapacanasādhanam //

Description :

... khaḍgapustakadhāriṇam ākuñcıtapañcacīraṃ raktavastra-(1)-yugayutaṃ / (2) śṛṅgāraveśadhāriṇṇaṃ (3) smıtavıkasıtavadanaṃ / śaśāṅkadāntıtulyaśobhaṃ viśvadalakamalastha (4) baddhaparyaṅkaṃ sadyo' nubhavārapacanarūpam (5) ātmānam īksate (6) / ...

... tad agre ca rephaja(7)khaḍgādısva(8)ramoṣadhīśasthıtarepham vıbhāvya khaḍgādiparıṇataṃ jālinīkumāraṃ bhagavadrūpaṃ (9)

paśyet / tathā pṛṣṭhe tathaiva pañca(10)mādyakṣareṇa (11) candraprabhaṃ / (12) dakṣiṇe tathaiva cakāreṇa keśinīm / stanabharavirājitāṃ nātharūpāṃ / vāme (13) copakeśinīṃ na(14)kāreṇa tathaiva ca / (15) sarveṣāṃ svahṛnniśākare sitaṃ svasvabījaṃ vicintayet ...

Variantes :

(1) *SM* p. 121 n. 4, var. : °yutayutaṃ.
(2) Ce *daṇḍa* et le suivant seulement dans BN 152
(3) BN 151 : dhāriṇaṃ.
(4) *SM* p. 121 n. 5, var. : °marddhapa° BN 151 . badva°, BN 152 kamalasthi°
(5) BN 151 : sadyo'nubhavālayanarū°
(6) *SM*, édition : Ikṣeta.
(7) BN 151 et 152 : rephakhaḍga°
(8) *SM* p. 121 n. 7, var. °rajo°. BN 151 et 152 : °rajau°
(9) BN 152 : rūpaṃś carayet (?).
(10) *SM* p. 121 n. 8, var. : °mākṣa°.
(11) BN 151 : °akṣaraṇa.
(12) Ce *daṇḍa* dans BN 151 seulement.
(13) BN 151 et 152 · vamo.
(14) BN 151 et 152 : rakāreṇa.
(15) Ce *danda* seulement dans BN 152. BN 151 saveṣāṃ

SM n° 59 (p. 122-123 ; f° 27 *b*, l. 3 ; f° 37 *a*, l. 2 ss.).

Colophon :

// iti vajrānaṅga(1)bhaṭṭāraka-sādhanaṃ samāptam //

Description, et résumé du rite :

... pūrvoktavidhānena śūnyatābhāvanānantaraṃ viśvapadmasūrye (2) pīta(3)vaṃkārabījapariṇataṃ (4) jhaṭ iti vajrānaṅgaṃ (5) mañjuśrī-bhaṭṭārakam ātmānam abhiniṣpādayet / (6) pītavarṇaṃ ekamukhaṃ (7) trinetraṃ ṣaḍbhujaṃ (8) jaṭādharaṃ (9) dvirasṭavarṣaṃ sa(10)śṛṅgāram pratyālīḍhapadaṃ / khaḍgabāṇadarpaṇadharam (11) dakṣiṇakaratrayaṃ / kār(12)mukakuvalayakaṃkelli(13)dhārivāmakaratrayaṃ / divyābharaṇavasanabhūṣitam akṣobhyamukuṭinaṃ (14) dhyātvā madanaprayogena (15) bhāvayet / tathāhi

iṣuṇā tu kucaṃ viddhvā aśokais tāḍayed hṛdi /
khaḍgena bhīṣayet sādhyāṃ darpaṇaṃ darśayet tataḥ /
utpalena padaṃ baddhvā ākarṣayet sa vihvalām //

muktakeśām iti / oṃ amukīṃ ākarṣaya mañjughoṣa hrīḥ jaḥ /

Variantes :

(1) *SM* p. 123 n. 3 signale qu'un ms. omet « bhaṭṭāraka » ; de même BN 152
(2) BN 151 : °sūrya.
(3) SM p. 123 n. 1, var camkā°.
(4) BN 152 : pas d'*anusvāra*
(5) *anusvāra* seulement dans BN 151
(6) Ce *daṇḍa* et les trois suivants seulement dans BN 152
(7) BN 151 pas d'*anusvāra*
(8) *SM* p 123 n 2, var : candraja°
(9) BN 152 · pas d'*anusvāra*.
(10) BN 152 : saṃśṛṅgāraṃ pratyālīḍha°

(11) BN 151 · pas d'*anusvāra*. BN 152 . darpaṇakaradakṣiṇe°.
(12) BN 151 : kāmukaku°
(13) BN 152 : kāmukakuvalatakaṅkuni (?).
(14) BN 152 °mukutidhyātvā
(15) BN 152 : madanarayogena

SM n° 60 (p. 124-126 ; f° 28 *a*, l. 1 ss. ; f° 37 *a*, l. 9 ss.) (1).

pūrvavat pāpadeśanādikaṃ kṛtvā śūnyatābhāvanānantaraṃ (2) haṃkārajaṃ haṃkārākrāntavaraṭakamadhye śareṇa yuktaṃ cāpaṃ dhyātva tatpariṇataṃ (3) vajrānaṅganāmāryamañjughoṣaṃ pīta(4)-varṇaṃ ṣaḍbhujaṃ mūlabhujābhyāṃ ākarṇāpūritaraktotpalaka-(5)rṇikāśarayuktakusumadhanurdharaṃ dakṣiṇadvayena (6) khaḍga-darpaṇabhṛtaṃ vāmayugalenendīvara(7)raktāśokapuṣpa(8)pallava-dharaṃ akṣobhyādhisthitajatāmukuṭinaṃ pratyālīḍhapadaṃ (10) ṣoḍaśavarṣākāraṃ mahāśṛṅgāramūrtiṃ paśyet (11) / athavā catur-bhujaṃ darpaṇāśokapallava(12)dharaṃ dvibhujarahitaṃ dhyāyāt / tato jñānasattvenaikīkṛtya oṃ mañjughoṣa hrīḥ jaḥ iti mantraṃ japet / tribhuvanam api lakṣeṇa kiṅkarī karoti / athavā (13) kaścit ākṛṣṭakāmaḥ tadā anantaroktabhāvanāṃ kṛtvā tad ahaṅkāragar-vitamanāḥ svahṛdi raktaṣoḍaśadalakamalam ānābhilambitanālasahi-taṃ sa(14)kandam avalambya tan nālamūle ca (15) raktahūṃ-kāraṃ dṛṣṭvā (16) taddaleṣu pradakṣiṇato raktaṣoḍaśasva(17)rān vibhāvya tatkiñjalkopari niśidivā yathā(18)kramabhavaṃ sūryacan-dramasor maṇḍalaṃ raktavarṇaṃ tanmadhye ca raktahrīḥkāradva-yavidarbhitaṃ vakṣyamānasvamantraṃ paśyet / tatas tān svarān raktabhramarān atihṛṣṭapu(19)ṣṭān vibhāvya sva(20)mantrāruṇaki-raṇasañcayair daśadiśam āpūrya yāvad abhīṣṭāyāḥ striyaḥ sthānaṃ gatvā tāṃ vāyumaṇḍalamadhye āropya raśmimayenaiva pāśena (21) subaddhakaṇṭhām aṅkuśena dṛḍhaviddhadharmodayāṃ purataḥ samānīya kṛtāñjalipuṭāmālātacakramadhyavartiraktahūṃkārapūri-tanetrahṛdayasarvāvayavāṃ vibhāvayet / tatas tasyā api hṛdaye raktaṣoḍaśasvarasahitaṃ sa-hūṃkāra(22)nālaṃ ṣoḍaśadalakamalam ālokya kintu (23) mlānavarṇaṃ tanmadhye hrīḥkāravidarbhitaṃ nāmākṣaraṃ dhyāyāt / tataḥ svamantrākṣarakiraṇaprabhavaḥ surak-taniśitasūkṣmāṅkuśaḥ padmanālasthahūṃkāraraśmibhiḥ ūrdhvaga-taiḥ preritamadhukaranikarair anugamyamānaḥ svanāsikādakṣiṇeta-ravivarād vinirgatya sādhyāsavyanāsikā(24)dvāreṇa taddhṛdayaṃ praviśya so'ṅkuśaḥ tan nāmākṣaram āka(25)rṣaṇasthitah / te ca ma-dhupās tatpadmaṃ sarabhasamālūnaviśīrṇaṃ krtvā (26) svamantra-tayā svarānā(27)cūṣayantīti suciraṃ niścalaṃ paśyet / tatas tathaiva tacchvāsapreritāṅkuśas tan nāma haṭhādādāya te ca madhukarāḥ (28) svakīyaṃ svaram (29) āhṛtya tannāsikāvāmavivara(30)pathena niḥsṛtān vīkṣate (31) / punar ānīya śvāsavāyunā samākrstān aṅku-śabhramarān svanāsikā(32)dakṣiṇadvārena praveśya tan nāmākṣaram svahṛdi mantreṇa gāḍham ākramya tāṃśca svarān pratidalabhrama-rabalavaśikṛtān vicintayed ity anena krameṇa svavijñānam tadvi-jñānenaikī(33)kṛtya paśyet / tatas tatpayodharaṃ niśitaraktotpala-

kalikāśareṇa viddhvā mahārāgamūrchāpatitāṃ ca tāṃ vilokya śṛṅkhalayeva kārmukena taccaraṇayugalaṃ gāḍham ābaddhya svagṛhītotpala(34)nālamayena pāśena gale baddhvā samākṛṣya svapādayor (35) nipātyāśokena hṛdayaṃ santādya nirabhimānınīṃ kṛtvā khaḍgena bhīṣayitvā anantaśaraṇāṃ kṛtvā punar darpaṇenātmī(36)yasaṃsthām muktakeśāṃ vivastrāṃ atirāgavihvalāṃ virahakātaratarām atibhaktāṃ darśayitvā svasamvedyam ātmānurāgaṃ kārayet / oṃ amukīṃ ākarsaya mañjughoṣa hrīh jaḥ iti svamantraṃ nāmasahitam ekāgra(37)manā japet / evam anantaroktakrameṇa śuklapratipadam āramya yāvac caturdaśīm ayutamātraṃ japet / punaḥ paurṇamāsyāṃ mahatīṃ pūjāṃ vidhāya sakalāṃ rātriṃ japet / tataḥ prabhāte sā niyatam āgacchati / āgatāṃ ca tāṃ mahāmudrādisi(38)ddhyarthī svadevatāpūjāśayena yathāsukham upabhuñjīta /

// vajrānaṅga(39)mañjuśrī-sādhanaṃ samāptam //

Notes et variantes :

(1) Pour ce Sādhana, comme pour le précédent et pour tous ceux qui suivront, nous ne donnons les variantes des mss BN qu'en ce qui concerne l'iconographie
(2) *SM* p 124 n. 1, signale qu'un ms. omet « haṃkārajaṃ »
(3) BN 151 : pariṇavajrā°.
(4) BN 152 : pītravarṇaṣaḍ° Nous ne signalons pas les *daṇḍa*.
(5) BN 151 . °palakalirṇikā°
(6) BN 151 : °dvayana
(7) BN 151 : °dīvale rakta°
(8) *SM* p. 124 n 2, var. · °parṇa° BN 151 : raktāśoduṣparṇava° BN 152 · °parṇava°
(9) BN 152 : akṣobhyāṃdhi°.
(10) BN 151 · pas d'*anusvāra*.
(11) BN 151 · °mūrtispṛśet /
(12) BN 152 · °parṇava°
(13) *SM* p. 124 n 3, var kāñcit.
(14) *SM* p 124 n 4, var. . °kandra°, et °kandha°
(15) *Id*, id , n 5, var : °raktānana°.
(16) *Id* id , n 6, var. · taddravyeṣu.
(17) *Id*. id., n. 7, var. . °rānvitaṃ
(18) *Id* id., n 8, var. · °sambhavaṃ.
(19) *Id*, id , n. 9, var : °ṣṭānanaṃ.
(20) *Id*, id , n. 10, var. · °mantraśara°
(21) *SM* p. 125 n 1, var . suvu°.
(22) *Id*. id , n. 2, var · °nādaṃ.
(23) *Id* id , n. 3, deux var. : stāna°, malāna°
(24) *Id* id., n. 4, var · °vivareṇa
(25) *Id* id , n 5, var. °rṣayan.
(26) *Id* id , n. 6, deux var. : sutata°, svatantrata°.
(27) *Id* id , n. 7, var. : °dūṣa°, et °bhūṣa°.
(28) *Id*, id , n 8, var svavīrya°
(29) *Id*. id , n. 9, signale l'omission de ce mot dans trois mss.
(30) *Id* id , n 10, var °thānni°.
(31) L'édition lit · vīkṣeta
(32) *SM* p 125, n. 11, var. °dakṣiṇaṃ pra°
(33) *Id* id., n 12, var. °kṛtaṃ
(34) *SM* p 126, n 1 : un ms omet ; un autre lit. · °nālī°.
(35) *Id* id , n 2, var : °rniryā°.
(36) *Id* id , n 3, var : °yāvasthāṃ.

(37) *Id.* id, n 4, var. · °mānasaṃ.
(38) *Id* id, n 5, var. : °ddhathaṃ
(39) *Id* id, n 6 deux mss omettent « mañjuśrī »

SM n° 61 (p. 127 ; f° 28 *b*, dern. l. et ss. ; f° 38 *b*, l. 1 ss.).

tathaiva śūnyatādibhāvanānantaraṃ viśvapadmopari candre sitaāḥkārajaṃ (1) śrīdharmadhatuvāgīśvaraṃ sarvāṅgaśuklam caturmukham aṣṭabhujaṃ pañca(2)buddhamukutinaṃ divyābhara(3)ṇavastraśṛṅgārādirasānvitaṃ dharmacakramudrānkahastadvayaṃ kṛpānabāṇakuliśadaksiṇahastatrikaṃ prajñāpāramitāpustaka(4)cāpavajraghaṇṭāvāmakaratrikaṃ vajraparyaṅkinaṃ ātmānaṃ niṣpādya (5) svahṛccandre nīlahūṃjāta(6)sabījavajraṃ mahāmudrāsvabhāvaṃ, ūrṇāyāṃ pītatrāmkāreṇa sabījaratnaṃ (7) dharmamudrāsvabhāvaṃ, kaṇṭhe raktahrīḥkārajasabījapadmaṃ samayamudrāsvabhāvam, mūrdhni harita(8)āḥkārajasabījaviśvavajraṃ karmamudrāsvabhāvaṃ, itthaṃ caturmudrānvitam ātmānam vibhāvya oṃ hūṃ hrīḥ bhagavan jñānamūrti vāgīśvara mahāvāca sarvadharma gaganāmalasupariśuddha dharmadhātujñānagarbha āh iti mantrenādhitiṣṭhet / tato (9) vajrabandhamadhyamādvayaṃ tṛtīyaparvabhagnaṃ khaḍgākārena dhārayitvā tarjanīdvayam (10) utthitāṅguṣṭhopari kuñcayitvā dhārayed iti samayamudrā / tataḥ svajihvācandrastharaktahrīḥkārabījādhiṣṭhitām dhyātvā krodhavācā mantraṃ japet / tatrāyaṃ japamantraḥ oṃ vajratīkṣna duḥkhaccheda prajñājñānamūrtaye jñānakāya vāgīśvara arapacanāya te namaḥ / aṣṭaśatanāmadheyāṃ ca nāmasaṅgītiṃ yathākālaṃ paṭhed iti /
// dharmadhātuvāgīśvara-sādhanam //

Variantes :

(1) BN 151 āḥkāravījaṃ
(2) *SM* p 127 n 1, var · °ratna°. Les deux mss BN lisent pañcabuddharatnamukuṭinaṃ.
(3) *SM* p 127 n 2, var °ṇañca śṛ°
(4) *Id* id., n 3, var . °rāpa° et °cāṣa°
(5) *Id* id, n 4, var hṛcca°, confirmée par les deux mss BN
(6) *SM* p 127, n 5, deux var hūmkārata bījaṃ vajraṃ, hūṃkārajātasabījavajram
(7) *SM*, p 127 n 6, var · °dharmacakra°
(8) *Id*, id, n 7, var akā°
(9) *Id* id, n 8, deux var : vajrabandhe, madhyamadhya°
(10) *Id* id., n 9, deux var mucitā°, muñcitā

SM n° 62 (p. 128 ; f° 29 *a*, l. 5 ss. ; f° 38 *b*, l. 8 ss.).

pūrvoktavidhānen(a śūnyat)(1)ābhāvanāntaraṃ padmacandrastharaktahoḥkāraparinatam aṣṭabhujaṃ (2) caturmukhaṃ mūlamukhaṃ (3) raktagauraṃ dakṣiṇaṃ kuṅkumāruṇam paścimaṃ (4) padmaraktam uttaram pītaraktaṃ dvābhyāṃ hastābhyām dhanur(5)bānadharam aparābhyām pāśāṅkuśa(6)dharaṃ punar aparābhyāṃ prajñāpāramitāpustakakhaḍgadharaṃ tathāparābhyāṃ ghanṭāva-

jradharaṃ mahārāgaśṛṅgārarasojjvalaṃ lalitāsanasthaṃ viśvapadmacandre divyavastrābharaṇam amitābhajaṭāmukuṭinaṃ hṛdbījaraśminā''nītasattvān svavaśe'vasthāpya mantraṃ japet oṃ mahā(rāgavajra)(7)rāgaya sarvasattvān hoḥ /

// iti dharmadhātuvāgīśvara-sādhana-vaśyavidhiḥ //

Variantes :

(1) Le passage entre parenthèses manque dans BN 152
(2) BN 151 °bhujañ ca°
(3) *SM* p 128 n. 1, signale que « mūlamukhaṃ » ne se rencontre que dans un seul ms
(4) BN 151 et 152 . pas d'*anusvāra*
(5) BN 152 . dhanubbā°
(6) BN 152 pāṃkuśa (?) dharaṃ pucar
(7) Le passage entre parenthèses manque dans BN 151

SM n° 63 (p. 128-129 ; f° 29 *a*, l. 7 ss. ; f° 39 *a*, l. 3 ss.).

namo mañjunāthāya /

śūnyatābhāvanā(1)pūrvakaṃ candramaṇḍalopari hoḥkāreṇa niṣpannam ātmānaṃ mahārāgarūpaṃ (2) raktagauraṃ śṛṅgārarasojjvalam (3) lalitāsanasthaṃ caturmukham aṣṭabhujaṃ prathamamukhaṃ raktagauram dakṣiṇaṃ kuṅkumaraktaṃ paścimaṃ (4) padmaraktam uttaraṃ pītaraktaṃ dvābhyāṃ (5) bhujābhyāṃ dhanur(6)bāṇadharam aparābhyāṃ pāśāṅkuśa(7)dharaṃ tathā aparābhyāṃ prajñāpāramitāpustakakhaḍgadharaṃ tathā aparābhyāṃ ghaṇṭāvajradharaṃ tathā vibhāvya (8) mukuṭakirītavinirgataraśmibhir ūrdhvagatān avabhāsya mahāraktān praṇatavigrahān paśyet / yathā pūrvadakṣiṇapaścimottarake'dho(9)dikṣvavasthitān prathamadvitīya-tṛtīya-caturthapādaraśmi(10)(bhir āpūryānurajjyānīya svavaśe sthāpitān manasā cintayan antarāntaraṃ mantraṃ japet oṃ mahārāgavajra rāgaya sarvasattvān hoḥ / tato niyataṃ sarvasattvā vaśī bhavanti / (11)

// iti niśitamatibhāvaniyā mahārāgarūparūpottamā mañjuvajra-sarvasattva-vaśīkaraṇa-samādhiḥ //

Variantes :

(1) *SM* p 128 n 2, var. °nantapū°
(2) BN 151 supprime l'*anusvāra* à ātmānaṃ mahārāgarūpaṃ , 152 au second seulement
(3) BN 151 et 152 · °rasovarṇaṃ
(4) BN 151 kuṅkumaṃ raktāpaścimapad° , BN 152 kuṅkumaraktapaścimaṃ
(5) BN 152 pas d'*anusvāra*
(6) BN 151 dhanubbāna°.
(7) BN 151 . pāśāṃkuśa°.
(8) BN 151 . makuṭa°.
(9) *SM* p 129 n 1, var °digavyava°
(10) *Id* id , n 2, signale, dans un ms , une lacune commençant ici, omettant le Sādhana suivant, et le premier tiers du 65 Cette lacune existe dans les deux mss BN
(11) *SM* p. 129 n. 3, var : vaśābhavanti

SM n° 64 (p. 129 ; manque dans les deux mss. BN).

tathaiva śūnyatābhāvanānantaraṃ vāruṇamaṇḍale sitāṣṭadalapadmavaraṭake maraṇāpagatāḥ sarvadharmā ity adhimokṣataḥ candrasthasita-aṃkārapariṇāmena dvibhujaikamukhaṃ sitaṃ vajraparyaṅkopari samādhimudrāhastam aśeṣakumārābharaṇabhūṣitaṃ pañcacīrakaṃ mañjuśrī-bhaṭṭāraka-rūpam ātmānaṃ jhaṭ iti niṣpādya svahṛccandrapadmopari khaṃkārajaṃ gaṃ khaṃ (1) tanmadhye vajrajihva raṃ iti vajra(2)jihvāṃ, jihvopari raktapadmaṃ tadupari buddham amitābhaṃ vicintya svatāludeśe adhomukhaṃ sravatsudhaṃ sitavaṃkāraṃ dhyāyāt / oṃ vākyedaṃ namaḥ iti japamantraḥ /

// mahānuśaṃsamidaṃ dharmaśaṅkhasamādhisūcaka-dharmadhātuvāgīśvara-sādhanam //

Notes et variantes :

(1) Au lieu de « gaṃ khaṃ », rétablir ici « śaṃkhaṃ » ou « śaṅkhaṃ ». Cf. *infra*, Sādhana n° 81 p 211

(2) *SM* p 129 n. 4, var : °jihvopari

SM n° 65 (p. 130-132 ; f° 29 *b*, l. 2 ss. ; f° 39 *a*, l. 7 ss.) (1).

Colophon (titre) :

// ara(2)pacana-sādhanam //

Descriptions :

... ātmanā saha pañcavarnapariṇatyā ca vāmakarakalitapustakaṃ taditarahastavinyastaprajñākhaḍgaṃ pañca(3)ratnālaṅkṛtamukuṭam ākuñcitapañcacīraṃ (4) bandhūkakāntivasanayugalaṃ yathāyatha-(5)mucitasthānaniveśitaruciraśṛṅgārābharaṇaṃ smitasphurat(6)kapolasthalaṃ ...

... viśvadalakamalopari (7) sthitam akalaṅkaśaśāṅkamaṇḍale racitanivịḍavajraparyankasthitaṃ mañjuśriyam ātmānam avalokayet (8) / tatra ca tad eva mahāprāṇam akṣaram īkṣet / khaḍgādipariṇāmena ca prāguktavarṇacihnādisamanvitaṃ mañjughosaṃ bhāvayet / tadagrapṛṣṭhayoś ca svasvabījajanitanistrim(9)śānumodotpāditendubimbātmanīnanidānaiḥ sūryaprabha(10)candraprabhau nāyakākṛtī cintayet / anenaiva vidhinā vicitraparidhānottarīye triratna(11)mukuṭinyau svānurūpābharaṇabhūṣite keśinyu(12)pakeśinyau savyāvasavyavartinyau dhyāyāt / pañcānām aṣṭāracakradevatānāṃ tathā vidhasvahṛdayakumudinīprāṇanāthe svasvabījaṃ nīhārakaragaurajaṭilaṃ paśyet / ...

Notes et variantes :

(1) Rappelons que le premier tiers de ce Sādhana manque dans les mss BN

(2) *SM* p 132 n 8, var °pañcana°

(3) *SM* p 131 n 1, var. °ratnakṛta°.

(4) BN 151 °cīrā , il lit de même · °yugalā

(5) BN 151 yathā yaḥ mu°

(6) BN 151 : °sphuratakapolasthanaṃ.
(7) *SM* p. 131 n. 5, var °dalopari°.
(8) *Id.* id., n. 6 deux mss répètent ici une phrase précédente
(9) *Id.* id , n 7, var · °śānutpādi°, śānutpādot°, BN 151 °śānusyādosyāditenduvimvāmenīnanidānaiḥ.
(10) BN 152 : sūryapracandraprabhau.
(11) BN 152 °tarīyatrimu°, 151 supprime également « ratna »
(12) BN 152 . keśinyapake°.

SM n° 66 (p. 133-136 ; f° 30 *a*, l. 6 ss. ; f° 40 *a*, l. 6 ss.)

śrīvajradharmaṃ dhūtadoṣajālaṃ
vāṅmaṇḍalasphāritaraśmijālam /
samastasambuddhavacaḥ svabhāvaṃ
vāksādhanaṃ sampraṇipatya vacmi //
mantraṃ (1) svabhāvena (2) viśuddharūpaṃ
proccārya (3) bījānilalālitaḥ san /
māyāmarīcyudakacandrakalpaṃ
vibhāvayel lokam imaṃ samagram //
paṃkārabījaprabhavaṃ vibhāvya
viśvāmbujaṃ sarvaviśuddharūpam /
(4) akārajanmānamananta(5)bhāsaṃ
samśuddhacandram ca kalāsamagram //
punaś ca guhyaṃ paramaṃ pavitraṃ
bījākṣaraṃ prakṣarad aṃśujālam /
bandhūkapuṣpadyutisannikāśaṃ
vācāṃ prapañcaprasaraikahetum //
tadbījasambhūtam abhūtadoṣaṃ
samādhimudrārpitapāṇipadmam /
vajrāsanasthaṃ karuṇābhirāmaṃ
śrīvajrarāgaṃ pariśuddharāgam (6) //
romodarodbhūtaviśuddhabuddhaṃ (7)
jīmūtajālair jagato hitāni /
kurvantam atyantaviśuddhabuddhiṃ
vibhāvayet sarvajagatsvabhāvam //
hrccandrabimbe kuliśam nirīkṣya
jvālābhir udbhāsitasarvalokam /
(8) hūṃkāranādād upapannarūpam
pañcātmakam nirgatabuddhamegham (9) //
tanmadhya(10)sūcīsphuṭakoṭipīṭha-
niviṣṭadehaṃ tribhavāvabhāsam /
mahākṣaraṃ vikṣata(11)bhūribhūtaṃ (12)
santānaduḥkhaprasarāndhakāram //
tasyoc(13)caraccārumarīcitānair
bālārkabimbāmalaramyarāgaiḥ (14) /
prajñāgradutīṃ (15) śubhavākprasūtim
jihvaṃ viniṣpādya ca vajrabhūtam //
tadagrabhāge lalitograrāge
vicintayet tattvamudārarociḥ /

ātmaprabhāvair anivāryavīryair (15 *bis*)
nirnaśayed vādivaraprabhāvam //
pratikṣaṇābhyāsabalopapatter
vāksādhane (16) siddhim upāgate'smin /
gadyena padyena (17) vadaty ajasraṃ
śāstrāṇi citrāṇi ca vetti yogī //
śāstrāṇi citrāṇi karoty avaśyaṃ
svayaṃ mahārthāni jagannimittam /
jāgāti cāsau paracittavṛttī (18)
rāgādyavadyopa(19)hatāś ca tāstāḥ //
tasmin samādhau dṛdhatāṃ prayāte
(20) susūkṣmatīvrasphuṭaniścayena /
samastabuddhāspadamūrtidhārī
bhavaty asau (21) nātra vicāraṇīyam //
(22) abhyāsayogena bhavanti puṃsāṃ
bhūtāny abhūtāni puraḥ sthitāni /
kāmākulānām iva ramya(23)rāmāś
cittānuyātānanuyogayuktiḥ (24) //
iti kuśalam upārjitam mayā yad-
vidadhatu (25) tena janā jināgralakṣmīm /
vigatabhayaviṣād aśokaśalyāṃ
śaśadhararaśmimano(26)ramāṃ samīhe //
aviratakuśalānuraktacittā
guruvaralabdhasukhopadeśaśīlāḥ (27) /
iti sakalakulopanītavṛtti(28)
śriyamanuyān tu samādhivaśyaharṣāḥ (29) //
aham api sujano bhaveyam uccair
jvaladana(30)lāvalīmadhyavartimūrtiḥ /
gurutarakaruṇaḥ kapālamālī (31)
jaladharapūrnaghanābhinīlalakṣmīh //
kṛtam sujanabhadrena vācāṃ sādhanam uttamam /
etena sādhayed vācaṃ vācām īśvaratāṃ vrajet //
(32) oṃ āḥ hrīḥ hūṃ //
// vāk-sādhanam (33) //

Notes et variantes :

(1) *SM* p 133 n 1, deux var · mantra°, mantrī
(2) *Id* id , n 2, deux var. viśuddhirūpaṃ, viśuddharūpah
(3) *Id* id , n 3, deux var vīryānīla°, vīryānila°
(4) *Id* id , n 4, var aṅkāra°
(5) *Id* id , n 5, var °bhāsvaraṃ /
(6) BN 151 et 152 suppriment les *anusvāra* de « °sthaṃ » et de « °rāgaṃ », et enchaînent avec le mot suivant
(7) *SM* p 134 n 1, var °buddhah
(8) *Id* id , n 2, var phumkā°
(9) *Id* id , n 3, var °mekaṃ
(10) *Id* id , n 4, var tanmadhye
(11) *Id* id , n 5, var vikṣita°
(12) *Id* id , n 6, var °bhūbhṛtaṃ /
(13) *Id* id , n 7, var °ccacāru

(14) *Id* id., n. 8, var. : °rāśaiḥ.
(15) *Id.* id., n 9, trois var. : °dūtiṃ. °hetim. °hutiṃ
(15 *bis*) *Id.* id , n 10, var. : bījaiḥ
(16) *Id* , p. 135 n 1, var. : vākyadhane.
(17) *Id.* id n. 2 signale que l'un des mss employés pour l'édition ne commence qu'en cet endroit
(18) *Id* id n. 3, var . °vṛttiṃ.
(19) *Id* id. n. 4, var. °hitāś ca.
(20) *Id.* id n. 5, deux var. . suguhya°, svasūkṣma°
(21) *Id* id. n 6, var. bhagavat tamau
(22) *Id.* id. n. 7, var. : abhyāsaṅge.
(23) *Id* id. n. 8, deux var. : rarghya°, raghya°
(24) *Id* id n. 9, var. · °muktiḥ
(25) *Id.* id. n. 10, var. : °vidhatta.
(26) *Id* , p 136 n. 1, var : °ramāñ ca.
(27) *Id* id n 2, var. . °llā
(28) *Id* id n. 3, var · yatikamala°.
(29) *Id.* id. n. 4, var . °varṣāḥ.
(30) *Id* id. n 5, deux var · °lāvarti°, °lāvalimadhya°
(31) *Id* id. n. 6, var °mālā
(32) *Id* id n. 7 . un seul ms. donne le Mantra
(33) Un ms lit : « vāgvajrasādhanaṃ samāptam iti » (d'après *SM* p 136 n 8)

SM n° 67 (p. 137-140 ; f° 31 *a*, l. 2 ss. ; f° 41 *a*, l. 2 ss.).

siddhaikavīramañjughoṣasādhanārthaṃ (1) caturasramaṇḍalakaṃ kṛtvā tanmadhye oṃ vajrasattva (2) siddha hūṃ svāheti puṣpaṃ dadyāt / (pūrvādidikṣu (3) oṃ vīrasattva adhiṣṭhāna hūṃ (4) svāheti puṣpaṃ (5) dadyāt / oṃ samayasattva vīra hūṃ svāheti puṣpaṃ dadyāt /) oṃ akṣayasattva jñāna hūṃ svāheti puṣpaṃ dadyāt / oṃ jñānasattva vajra hūṃ svāheti puṣpaṃ dadyāt / evaṃ dhūpādikaṃ dadyāt / pūrvādidikṣu oṃ yamāntakāya hūṃ svāheti puṣpaṃ dadyāt / oṃ prajñāntakāya hūṃ svāheti puṣpaṃ dadyāt / oṃ (6) padmāntakāya hūṃ svāheti puṣpaṃ dadyāt / oṃ vighnāntakāya hūṃ svāheti puspaṃ dadyāt / (7) āgneyādividikṣu (8) oṃ ṭakkirājāya hūṃ svāheti puṣpaṃ dadyāt / oṃ nī(9)ladaṇḍāya hūṃ svāheti puṣpaṃ dadyāt / evam oṃ mahābalāya (10) hūṃ svāhā / oṃ acalāya hūm svāheti (11) puṣpaṃ dadyād iti maṇḍalapūjā (12) yathāvibhavataḥ kāryā / ...

....

... siddhaikavīro bhagavān candramaṇḍalasthah candro(13)pāśrayo (14) jagadudyotakārī dvibhuja ekamukhaḥ śuklo vajraparyaṅkī divyālaṅkārabhūsitaḥ pañcacīrakaśekharo (15) nānāraśmigahan uttiṣṭhati / vāme nīlotpaladharo dakṣiṇe varadaḥ / hṛdaye'sya sitapadmasthacandramaṇḍale oṃkāraṃ (16) tatpariṇatam utpalaṃ tadvaraṭake candrastha(17)bījākṣaraṃ tato niḥsṛtaraśmibhyaḥpūjā-(18)devatyaḥ sphuranti (19) dvibhujāḥ sitavarṇāḥ divyavāri(20)paripūrṇakalaśahastā (21) jayatu jayatu śrīsiddhaikavīra iti (22) vadantyo bhagavantaṃ snāpayanti / tataś ca (23) bhagavato maulau akṣobhyaṃ (24) devatyaḥ (25) pūjāṃ kurvanti / tataḥ suviśuddhadharmadhātujñānavān oṃ suviśuddhadharmadhātujñānasvabhāvātmako'ham iti paṭhati / īdṛśaṃ bhagavantaṃ yāvad icchaṃ bhāvayet

/ bhāvanānantaraṃ japaḥ oṃ vajratīkṣṇa duḥkhaccheda prajñājñānamūrtaye jñānakāya vāgīśvara arapacanāya te namaḥ / (26) kadācit oṃ (27) vākyedaṃ namaḥ iti jāpānantaraṃ stutipūjāpraṇidhānaṃ kṛtvā uttiṣṭhet (28) / devatāhaṃkāreṇa sarvalaukikakāryaṃ kuryāt /

// siddhaikavīra-sādhanaṃ samāptam (29) //

Variantes :

(1) BN 151 et 152 : °ārthañ catur°.
(2) *SM* p 137 n. 1, var. : °sattvo.
(3) Le passage entre parenthèses omis dans BN 152
(4) *SM* p 137 n 2 : l'un des mss lit partout « svāhā » au lieu de « svāheti puṣpaṃ dadyāt »
(5) BN 151 : puṣpadadyāt.
(6) *SM* p 137 n. 3 : trois mss lisent yamāntakāya
(7) *SM* p 137 n. 4, var. · agnyādi°.
(8) BN 152 · vidhiṣu.
(9) BN 152 : mīla°.
(10) BN 152 eva oṃ mahākalāya .
(11) « svāheti » manque dans BN 151.
(12) *SM* p. 137 n 5, var. : vibhavatah°.
(13) BN 152 candrā°.
(14) Les mss BN mettent partout le *visarga* et le *danda*
(15) BN 151 °śeṣaraḥ
(16) BN 151 et 152 : oṃkāraḥ.
(17) BN 151 et 152 : candrasthaṃ.
(18) *SM* p. 190 n. 1, var . daiva°.
(19) BN 152 : sphulanti.
(20) *SM* p. 140 n. 2, var dvibhujāni.
(21) BN 152 · karaśāstāḥ.
(22) *SM* p 140 n. 3, deux var. bahubhyaḥ, bahutvaḥ.
(23) BN 151 : tato bhagavato.
(24) BN 151 akṣobhyah /
(25) *SM* p 140 n 4, var : devebhyah. BN 151 : pūjāñ ca.
(26) *Id* , p 140 n. 5 un ms omet « kadācit .. namaḥ »
(27) *Id* id. n. 6, var : vāhye°.
(28) *Id*. id n 7, var : °ttiṣthate
(29) « samāptam » manque dans BN 152.

SM n° 68 (p. 141 ; f° 32 *b*, l. 2 ; f° 42 *b*, l. 7-9).

// namo vāgvajrāya //

pūrvavat śūnyatām vibhāvya paṃkārajaviśvapadme (1) akārajacandramaṇḍalaṃ tadupari raktahrīḥkārapariṇatam ātmānam ami(2)tābha-rūpam dhyāyāt / samādhimudrādharam aruṇavarnaṃ vajraparyaṅkaniṣaṇṇam / tato hṛccandre (3) hūṃkārajaṃ (4) pañcasūcikaṃ (5) nīlavajram ūrdhaṃ tanmadhye sūcikāgre rakta-āḥkāraṃ dhyāyāt (6) / jihvāgre (7) ca rakta-hrīḥkāram iti /

// vāksadhanam //

Variantes :

(1) *SM* p 141 n 1, var. : akāra° *(sic)*
(2) BN 152 · atābha.
(3) *SM* p. 141 n 2 . mot omis dans un ms

(4) Pas d'*anusvāra* dans l'édition, qui enchaîne.
(5) *SM* p. 141 n. 3, var. · °śucika°.
(6) Les *daṇḍa* après les deux « dhyāyāt », seulement dans BN 152, aucun *daṇḍa* dans BN 151.
(7) BN 151 et 152 seuls donnent le « ca ».

SM n° 69 (p. 141 ; f° 32 *b*, l. 3 ss. ; f° 42 *b*, l. 9 ss.).

pūrvavat pāpa(1)deśanādyanantaraṃ śūnyatām avalambya candrastham aṃkārabījaniṣpannam ārya(2)mañjughoṣaṃ pītam ekamukhaṃ dvibhujaṃ (3) pañcacīram (4) kumāraṃ sarvālankārabhūṣitam utpaladhārivāmakaraṃ līlā(5)vasthitadakṣiṇakaraṃ siṃhāsanasthapadmacandrāsīnam (6) ātmānaṃ jhaṭ iti dhyāyāt / tato'ñjaliṃ buddhā tarjanyava(7)nāmikā(8)nakhāśrite kṛtvā vikacotpalamudrā deya / oṃ vāgīśvara muh iti japyamantraḥ /
// mahārājalīla(9)mañjuśrī(10)sādhanam //

Variantes :

(1) BN 152 . pavedaśanpadmanaṃtaṃraṃ śū°.
(2) BN 152 · ārtha mañjughoṣaṃ sitam ekamukhaṃ dvijapañcacīraṃ
(3) BN 151 pas d'*anusvāra*
(4) Cette version, qui est celle des mss BN, est donnée en n. 4 par *SM*, comme attestée par un seul ms. La version adoptée lit « pañcavīrakumāraṃ ».
(5) *SM* p. 141 n 5, var. . nīlā°. BN 152 . līvasthidak° . . sihāsanastha° BN 151 °vasthidak°
(6) *SM* p 141 n 6, deux var · °sanastha°, °sanāsīna°
(7) *SM* p 141 n 7, var · °nāmike°.
(8) *SM* p 141 n 8, var mukhośrite.
(9) *SM* p 141 n 9, deux var. : °nīla°, °līlā°.
(10) BN 151 . mahārājalīla-mañju-sādhanam.

SM n° 70 (p. 142 ; f° 32 *b*, l. 5 ss. ; f° 43 *a*, l. 3-6).

// namo mañjuśriye //
(1) saṣṭhasya pañcamam bījaṃ pañcama(2)svareṇopaśobhitaṃ (3) śūnyenākrāntam tenaiva niṣpannam śrīmañjughoṣam pañcacīra(4)-kumāram sarvālaṅkārabhūsitaṃ dvibhujaṃ vāmenotpaladharam dakṣiṇena līlayā sthitam siṃhāsane ātmānaṃ kumārarūpeṇa cintayet / asya (5) mudrā hastadvayena samputāñjaliṃ kṛtvā tarjanībhyām anāmikānakhaṃ (6) pidhāya utpalavad vikacasaṃsthitau hṛdi ūrṇāyāṃ kaṇṭhe mūrdhni nyaset / oṃ vāgīśvara muḥ /
// mañjuśrī-sādhanam samāptam //

Variantes :

(1) *SM* p 142 n 1 · un ms lit « ṣaṣṭhamaṃ », tous les autres « ṣaṣṭhapañcamaṃ », que confirment BN 151 et 152
(2) *SM* p 142 n. 2, var °sattvareṇo° BN 152 °asvaraṃ śobhimam / manyanākrān°.
(3) *SM* p 142 n 3, var śūnyatā° BN 151 manyānākrāntatenai°.
(4) Version donnée par *SM* en n 4, confirmée par BN 151 et 152 qui lisent « pañcacīraṃ kumāraṃ » L'édition donne, dans le texte, « pañcavīrakumāraṃ ».
(5) *SM* p 142 n 5, var mūla°, confirmée par BN 151.
(6) *SM* p 142 n 6, var. . °mukhaṃ.

SM nº 71 (p. 142-145 ; fº 32 *b*, l. 7 ss. ; fº 43 *a*, l. 6 ss.).

Introduction :

mañjuvajraṃ (1) praṇamy ādau śaratsomābhabhāsvaram /
vakṣye'haṃ sādhanaṃ tasya saṃkṣepāt sphuṭam uttamam //

Colophon : // ārya-siddhaikavīra-sādhanam // (2)

Description :

... mañjuvajram ātmani praveśyātmānaṃ maṃkārodbhavaṃ dhyāyāt / (3) śaradindukarākāraṃ pañcacīrakaṃ (4) sarvābharaṇabhūṣitaṃ vāmakare (5) nīlotpaladharaṃ dakṣiṇakare (6) varadaṃ (7) viśvakamalacandrāsane (8) paryaṅkasthitam (9) /...

Variantes :

(1) *SM* p. 142 n. 7, var. : praṇamyenduº. BN 151 et 152 : mañjuvajrapraº.
(2) Manque dans les deux mss BN
(3) *daṇḍa* seulement dans BN 152.
(4) Pas d'*anusvāra* dans BN 152.
(5) BN 152 : ºkaranīlotº.
(6) BN 151 et 152 : dakṣīṇakaraṃ
(7) BN 152 · viśyaṃ svaraḥ kamalaº
(8) BN 151 : ºāsanaº
(9) BN 152 : paryaṅke sthitam.

SM nº 72 (p. 145 ; fº 33 *b*, l. 5 ss. ; fº 44 *a*, l. 7 ss.).

pūrvoktavidhānena śūnyatābhāvanānantaraṃ sitapadmopari śukla-akārajacandre (1) sita-dhīḥkārapariṇatam ātmānaṃ (2) mañjuśrībhaṭṭārakaṃ siddhaikavīranāmānaṃ (3) sarvāṅgadhavalaṃ (4) paryaṅkaniṣaṇṇam ekamukhaṃ (5) dvibhujaṃ dakṣiṇe varadaṃ vāme nīlotpala (6) dharaṃ divyābharaṇasundaraṃ vicitraparidhānaṃ jhaṭ iti niṣpādya śiraḥ-kaṇṭha-hṛdaye candrastha-oṃ (7) - āḥ-hūṃkārān paśyet / āḥkāra-hūṃkārayor madhye ca dhīḥkāraraśmibhir jagadarthaṃ kārayan mantraṃ japet oṃ vajratīkṣṇa duḥkhaccheda prajñājñānamūrtaye jñānakāya vāgīśvara arapaca (8) nāya te namaḥ /

// siddhaikavīra-sādhanam //

Variantes :

(1) BN 151 et 152 . ºcandra.
(2) BN 152 ātmānamañjuº.
(3) BN 151 . siddhaikaṃ vīranāmānaṃ / BN 152 omet « siddhaika ».
(4) BN 151 · dhavanam BN 152 : payaṅka.
(5) BN 151 : ekamukhadvibhujaṃ
(6) BN 151 nīlotpalaṃ dhaº
(7) *SM* p 145 n 2, signale l'omission de la syllabe dans deux mss.
(8) *Id* id., n. 3, var. ºpañcaº.

SM nº 73 (p. 146-148 ; fº 34 *a*, l. 1 ss. ; fº 44 *b*, l. 2 ss.).

namo'limanmathāya (1) /
sundarānandanıḥsyandaṃ śāstuḥ sambhogavıgraham /
natvā samkṣepato vakṣye bhṛṅgānaṅgasya sādhanam //

adau tāvad raktābjapuñjapratımaṃ (2) śrīherukarūpam ātmānaṃ nıṣpādya vıjñaptımātraṃ ca traidhātukam ākalayya (3) svahṛdaye ca suraktaṣoḍaśārdhadalamahotpalakarṇikāyām ālıkālısaṃkṣeparūpau sakalabuddhaguṇānu(4)raktāv akārahūṃkārau manasā' bhilikhya tatas tābhyām akārahūṃkārābhyāṃ suraktamadhuramarīcınıcayaṃ niścārya tenaıva cārdrakāśmırajapratımamarīcinıcayena sattvabhājanalokān viśādhya tesām ca kāyavākcıttaıḥ saha ekīkṛtyānīya tayor eva akārahūṃkārayor bindau praveśayet / (5) tato'kārahūmkāraparınataṃ bhramaramıthunaṃ masṛṇakuruviñcaratnopamaṃ paramakāruṇyamakarandapānamattaṃ anavaratam uktātidīrghanāda(6)hūṃkāramadhuravigrahaṃ nairātmā-herukasvabhāvaṃ vicıntayet / tato'syaiva hṛdi kausumbharāgarañjatajalabındusadṛśau savıṣayasūkṣmākārahumkārau paśyet / tadanu tanmithunam praśvāsavāyur athārūḍhaṃ nāsikāvivareṇa nıḥsṛtya traıdhātukasaṃsthıtānām sattvānām (7) kāyavākcıttānı viśodhya gṛhītvā ca punar āśvāsavāyum āruhya tenaiva pathā svahṛtkamalakarṇikāyāṃ praviśet / pravıśya cānītakāyavākcittānāṃ svakāyavākcıttaıḥ samatām adhımuñcet / evaṃ punah punar bhāvayet yāvaj jhag ıtı (8) vyaktatarā (9) pratītırūpajāyate / paścāt sādhyasya sādhyāyā vā hṛdaye jhag ıti raktāṣṭadalakamalaṃ vıbhāvya ātmano hṛtkamala(10) karṇıkāyāstadbhramaramithunaṃ (11) praśvāsavāyvārūḍhaṃ nāsikāvıvareṇa niḥsṛtya sādhyanāsıkāvivareṇa svakāyavākcittasvarūpahṛtkamalakarṇıkāyāṃ pravıśet / praviśya tasya hṛdayāravındasya kāyasvarūpeṇa parāge(12)nātmānaṃ dhūṣarayati (13) / vāksvarūpaṃ (14) ca makarandaṃ pibatı, cıttasvarūpaṃ ca (15) puṣkaraṃ svādıtı / tadanu (16) sādhakaḥ svakīyāśvāsasamīranākṛṣṭaṃ sādhyasya nāsıkāvıvareṇa nıhsṛtya ātmano nāsıkārandhreṇa hṛdayamahotpalakarṇıkāyāṃ pravıśya (17) patantaṃ kampayıtvā kāyasvarūpaṃ parāgaṃ tyajantaṃ vāksvarūpaṃ makarandaṃ cıttasvarūpaṃ puṣkaraṃ codvamantaṃ (18) cintayet / punas tathaıva gatvā tathaiva pravıśya tathaıva grhītvā (19) tathaiva cāgatya tathaiva tyajantaṃ udvamantam ca cıntayet / evaṃ punaḥ punar yāvad anurāgaṃ darśayatı / anurāgadarśanād vıdheyatā'vagamyate / avagamya ca yathābhımatasıddhyarthaṃ yateta (20) / atra cānayā bhāvanayā lalanāṃ narmalālasamānasāṃ madanavihvaladehāṃ sādhaka(21)nāmāṅkavacanaprabandhāṃ ratyutsukām kārayıtvā yadi doṣa darśanānnānuramate tadā mahadeva dūṣanam āpadyate / tasmād ādāv eva sadviparyāsavıṣayo' vadhāraṇīyaḥ / avadhārya ca bhāvanā vidheyetı /

vıdhāyāsāditaṃ puṇyam alimanmathasādhanam /
yad atyuccaır janastena bhūyāt śrīkarunācalaḥ //

(22) laḍahavıla-āṇa hı-a-aṃ ma-aṇā (23) lasadhussiraṃ (24) ka-aṃ jeṇa / ra-anaṃkareṇa ra-ī-aṃ alivammahasāhanaṃ (25) teṇa //

// alimanmatha-sādhanam //

Notes :

(1) *SM* p. 146 n. 1, var. : °mathanāya.
(2) *Id.* id. n. 2, id. : mañjuśrī°.
(3) *Id.* id. n 3, id. : °kalyaya
(4) *Id* id. n. 4, id. : raktau ca hūṃkā° ; raktau aṃkāra°.
(5) *Id.* id. n 5, id. : tayā akā° ; ākā°.
(6) *Id* id. n 6 : « nāda » omis par un ms
(7) *Id* id. n. 7 : « sattvānāṃ » omis par un ms
(8) *Id.* p. 147 n. 1, var : yāvanyaśīti.
(9) *Id.* id n. 2, id. : vaktavyatarā.
(10) *Id.* id. n 3, id. : manohṛtva°.
(11) *Id.* id. n. 4, id : vāyvārūḍhaṃ.
(12) *Id* id. n. 5, id. : rāge°.
(13) *Id.* id n. 6, id. : dhūṣayati.
(14) *Id* id. n 7, id. : °svarūpeṇa.
(15) *Id.* id. n. 8, id. . pustakaṃ.
(16) *Id.* id. n 9, id. : tataḥ.
(17) *Id* id. n. 10, id. : °kāyopaviśya.
(18) *Id* id. n. 11, id. : coddhamaṃ, coddvamantī.
(19) *Id.* id. n 12, id. : gatvā.
(20) Textuel.
(21) *SM* p. 147, n. 13, var. sādhana°.
(22) « chāyā - laṭabhavanitānāṃ hṛdayaṃ madanālasaghūrṇitaṃ kṛtaṃ yena / ratnākareṇa racitam alimanmathasādhanaṃ tena // » (*SM* p. 148 n 1). BN 152 omet de « yad aty° » à la fin du colophon.
(23) *SM* p 148 n. 2, var. : ma-a-no°, ma-ā-nī°.
(24) *Id.* id n 3, id. . kayena, ka-añjareṇa
(25) *Id* id. n 4, id. : alivamahasāhanaṃ tena ; alimanmahajhāṇamanteṇa. BN 151 : alimammaha°.

SM n° 74 (p. 148 ; manque dans BN 151 et 152).

(1) namo mañjunāthāya /

prathamaṃ tāvat nirābhāsīkṛtya sacarācaraṃ tadudbhūtam ātmānaṃ aṣṭavarsākṛtiṃ śvetavarṇaṃ sarvālaṅkārabhūṣitaṃ bhāvayen mañjughoṣaṃ, (2) nābhideśe hūṃkāreṇa sūryamaṇḍalaṃ, tadupari hokāreṇa vicitrotpalaṃ, tasyopari candramaṇḍalaṃ bhāvayet / tadupari vajratīkṣṇaṃ kanakavarṇaṃ sarvālaṅkārabhūṣitaṃ dakṣiṇe kare khaḍgaṃ vāme kare prajñāpāramitāpustakaṃ dvīndriyasamāpattyā bhāvayet / oṃ vajratīkṣṇa suratastvaṃ (tvaṃ) manasā japet / svadevatāmaṇḍalacakraṃ pratibhāṣayet / mañjughoṣasama(yaṃ) ihaiva janmani bhavati — oṃ śūnyatājñānavajrasvabhāvātmako'haṃ, oṃ vajrābhiṣekaṃ sarvabuddhā dadantu māṃ /

// vajratīkṣṇa-bhaṭṭārakasya sādhanaṃ samāptam //

Notes :

(1) *SM* p 148 n 5, signale que ce Sādhana n'est donné que par un seul ms
(2) La ponctuation en virgules est donnée par l'édition

SM n° 75 (p. 149-150 ; f° 34 *b*, l. 4 ss. ; f° 45 *a*, dern. l. et ss.).

Invocation : namo mañjuśriye /

Titre donné par le colophon :

/ vaśyādhikāra-mañjuśrī-sādhanam //

Pas de description.

SM nº 76 (p. 151 ; fº 35 *a*, l. 2 ss. ; fº 45 *b*, dern. l. ss.).

mañjuśri-sādhanaṃ śuddhamadhunā sādhu kathyate / (1)
saṃ(2)kṣiptam atıvispaṣṭamajñānatımirāpaham //
pūrvoktavidhānena (3) svahṛccandre pītamuḥkārapariṇataṃ mañjukumāraṃ trimukhaṃ ṣaḍbhujaṃ (4) kuṅkumāruṇanīlasıtadakṣıṇetaravadanaṃ sattvaparyaṅkinaṃ (5) khaḍgabāṇavaradaṃ (6) dakṣiṇakaratrayam (prajñāpāramıtāpustakanīlotpala(7)cāpavad vāmakaratrayaṃ) (8) saśṛṅgārakumārābharaṇanıvasanādıkaṃ nānāpuṣpamahāśobhā(9)cīratrayavirājitaṃ (10) tathāgataparamāṇuparighaṭitam ātmānaṃ dhyātvā oṃ muḥ itı mantraṃ japet /

// mañjuśrī-sādhanam //

Notes et variantes :

(1) *SM* p 151 n. 1, var. śuddhamadhu kathyate
(2) BN 152 sakṣip°.
(3) *SM* p 151 n 2, signale qu'un ms. omet « svahṛccandre »
(4) BN 152 omet « ṣaḍbhujam ».
(5) BN 152 : pas d'*anusvāra*
(6) BN 151 : pas d'*anusvāra*
(7) *SM* p. 151 n. 3, var · °cāpavāma°. BN 152 . cāpavaddhākaratrayaṃ.
(8) Le passage entre parenthèses omıs par BN 151.
(9) BN 152 · °bhacīratravirājita°.
(10) BN 151 et 152 : pas d'*anusvāra*.

SM nº 77 (p. 151 ; fº 35 *a*, l. 4 ; fº 46 *a*, l. 3 ss.).

Colophon :

// iti vidyādharapiṭakīyasaṃkṣıptamañjuśrīsādhanam //

Descrıption :

... sitaṃ arapacanamañjuśriyaṃ svabījahṛdaye vicintya (1) ...

Variante :

(1) BN 151 . svavijahṛdayaṃ.

SM nº 78 (p. 152 ; fº 35 *a*, l. 5 ss. ; fº 46 *a*, l. 6 ss.).

Colophon :

// vidyādharapıṭakapratibandhamañjughoṣasādhanam //

Pas de description.

SM nº 79 (p. 153 ; fº 35 *b*, l. 1 ss. ; fº 46 *b*, l. 2 ss.).

Colophon : // iti prajñāvṛddhividhıḥ //

Pas de description, mais le nom de Mañjuśrī est ınvoqué.

SM n° 80 (p. 154-156 ; f° 35 *b*, l. 4 ss. ; f° 46 *b*, l. 6 ss.).

Colophon :

// prajñācakram idam mañjuśrī-bhaṭṭārakasya sādhanaṃ samāptam (1) //

Description :

... mañjuśrīrūpam ātmānaṃ vicintayet ... padmacandrāsanasthaṃ sattvaparyaṅkasamāsīnaṃ śaśiprabham anekakiraṇasphuraṇair (2) vyāptanabhaḥsthalaṃ vicitra(3)paridhānaṃ jagadānanda(4)svarūpaṃ śuklavarṇam (5) manoramaṃ pañcacīraṃ mahāvīraṃ (6) sarvālaṅ(7)kārabhūṣitaṃ dakṣiṇe udyatakhaḍgakaraṃ vāmahastena hṛdi gṛhitapustakam...

Notes et variantes :

(1) *SM* p. 156 n 10 · d'après quatre mss (que confirment BN 151 et 152) ce colophon serait nāmasaṅgītyāmnāyena siddhaprajñācakravaralabdhaṃ samāptam. Selon un autre . mañjuśriyaprajñācakraṃ samāptam.
(2) BN 151 . sphuranaivyāp° BN 152 · spharaṇair.
(3) *SM* p 155 n 5, var (confirmée par BN 152) · °vicitravastra°.
(4) BN 151 ānandakāriṇaṃsurūpaṃ ; BN 152 · ānandahyariṇaṃsurupaṃ
(5) BN 152 · pas d'*anusvāra*
(6) BN 151 omet « mahāvīraṃ ».
(7) BN 152 : savvā°.

SM n° 81 (p. 157-158 ; f° 36 *b*, l. 2 ss. ; f° 47 *b*, l. 7 ss.).

(1) namo mañjuśriye /

tatreyaṃ dharmaśaṅkhasamādhiḥ / sitavartulavāruṇamaṇḍalo(2)pari sakeśarāṣṭadalapadmavaraṭake maraṇāpagatāḥ (3) sarvadharmā iti dyotakam aṃbījanispannaṃ dvibhujaṃ śuklavajraparyaṅkopari samādhihastam kumārābharaṇaṃ pañcacīraṃ (4) svacchanirmalajñāna(5)svabhāvaṃ mañjuśrīrūpam ātmānaṃ bhāvayet / svahṛccandropari padme khaṃ(6)kāreṇa śaṅkhaṃ tanmadhye oṃ vajrajihva raṃ iti vajrajihvāṃ, jihvopari raktapadme (7) samādhisamāpannam amitābhabuddhaṃ tadupari tāluni (8) vaṃkāram adhomukhaṃ (9) amṛtabinduṃ sravantaṃ evam anukrameṇa pakṣamāsasanmāsaparyantaṃ bhāvayet / siddhau labdhanimitto (10) maṇḍalam ālikhet / bāhyataś caturasraṃ caturdvāraṃ dvāra(11)pālasamanvitaṃ lāsyā-mālyā(12)gītā-nṛtyā-puṣpā-dhūpā-dīpā-gandhāś ca bāhyamaṇḍale nyasanīyāḥ / tad abhyantare vartulaṃ śuklaikarekhāvṛtaṃ (13) araṃ tanmadhye śuklapadmaṃ evaṃ likhitvā kārttikaphālgunavaiśākhā(14)dipaurṇamāsyāṃ pūjānai(15)vedyādipūrvakaṃ baliṃ dattvā samāhito maṇḍalamadhye vajraparyaṅkenopaviṣṭo mañjuśrīrūpaparāvṛttam amitābhabuddharūpam ātmānam dharmadhātusamaṃ prabhāsvaraṃ bhāvayet / tataḥ sarvatathāgatānāṃ kāyavākcittamudrāḥ sarvādigāyātaḥ svakāyavākcitteṣu praviṣṭā drdhībhutā iti sthiracittaḥ svahṛccandrapadmasthitaṃ śaṅkhaṃ spaṣṭaṃ paśyet / taṃ parinivāryāvasthitasarvākṣarasvabhavakeśarabindubhyo vākpa-

ramāṇavaḥ kaṇṭhadeśaṃ prāpya svararūpā bhavanti / svarān nādo nādād akṣararūpā jihvāmāsādya vajrākṛtiparamparayā niḥśeṣākāśadyotanakarāh sarvākāśasphurannādā(16)varaṇaṣoḍaśaghoṣākārāstāḥ paśyan ghoṣena pūrayan gaganaṃ oṃ (17) vākyedaṃ nama iti mantraṃ japet / paryaṅkam abhinandan sakalāṃ rātriṃ japataś ca siddhinimittāni bhavanti / jihvayā raśmayaḥ sphuranti / (18) siddho'sīti śabdaś ca śrūyate / oṣṭhād dantebhyaś ca vicitrā raśmayo niścaranti / tatah prabhṛti yathā cintitapadavākyavṛttagāthāmantravidyāhṛdayādīni śaṅkhād ayatnata evaṃ niścaranti / anadhigatāni ca śāstrāṇy adhigacchati, karoti ca / sarvajñatvaṃ cācirādeva bhavati (19) / // iti (20) dharmaśaṅkhasamādhimañjuśrī-sādhanaṃ samāptam //

Variantes :

(1) *SM* p 157 n 1, signale qu'un ms répète deux fois le passage, depuis l'invocation jusqu'à « mañjuśrīrūpam ātmānaṃ bhāvayet ». BN 152 lit · « namaḥ śrī-mañjuśriye »
(2) BN 151 sitavartura°. BN 152 . °maṇḍalapari.
(3) *SM* p. 157 n. 2, var · mapanāya tīḥ. maraṇāya gatāḥ (cette dernière confirmée par BN 152) BN 151 · raraṇāya gatāḥ
(4) Pas d'*anusvāra* dans BN 151 et 152.
(5) « jñāna » omis par BN 152.
(6) *SM* p 157 n 3, var. vaṃ°.
(7) BN 151 · ratnapadme.
(8) *SM* p 157 n. 4, var. tālunaṃ (confirmée par BN 151).
(9) BN 151 adhyomukhaṃ amṛtabindunśra°
(10) BN 151 . °lañchanimitto°.
(11) BN 151 · dvālapāla°.
(12) BN 151 . mālā.
(13) *SM* p. 157 n 5, var. · arddhāraṃ. BN 151 : advāraṃ. BN 152 addhāraṃ (?) tamadhye
(14) BN 151 °vaiśādipaur°.
(15) BN 151 pūjānive°
(16) *SM* p 158 n 1, var. · sphuran-nānā kā°.
(17) *Id* id. n. 2, var. · bāhyeda°
(18) *Id.* id. n. 3, var : siddhe sati°.
(19) BN 151 enchaîne : bhavatītidharma°.
(20) « iti » omis par BN 152

SM n° 82 (p. 159-161 ; f° 37 *a*, l. 3 ss. ; f° 48 *b*, l. 2 ss.).

Invocation : namo mañjuśriye /

Colophon : // ārya-nāmas(1)aṅgīti-sādhanaṃ samāptam //

Description et Mantra :

... tata ākāśe hūṃkāreṇa pañcasūcikaṃ vajraṃ sabījaṃ vibhāvya tadraśmibhiḥ yathāyogaṃ vajraprākāraṃ vajrapañjaraṃ vajrāraṃ vajramayīṃ bhūmim ārasātalaṃ avalambya vajramayaraśmibhūya vajraprākārād bahir gandhādirūpenāvasthitaṃ paśyet / tadanantaraṃ vajraprākārābhyantare hrīḥkāreṇa padmaṃ padmopari akāreṇa candramaṇḍalaṃ tadupari raktagauravarṇaṃ muḥkāram anekabuddhasphura(2)ṇasaṃharaṇākāraṃ vibhāvya tatpariṇataṃ (3) mañjuśrībhaṭṭārakaṃ ra(4)(ktagauraṃ padmacandropari vajraparyaṅkaniṣaṇṇaṃ pratha mamukhaṃ raktaṃ dakṣiṇaṃ nīlaṃ vāme (5) śu-

klaṃ iti trimukhaṃ hastacatuṣṭayena yathāyogaṃ prajñā)khaḍgadhanurbāṇayoginaṃ ratnakirīṭinaṃ dvātriṃśallakṣaṇāśītyanuvyañjanavirājitaṃ kumāraṃ kumārābharaṇabhūṣitam ātmānaṃ vibhāvya (6) / hṛdayapadmacandropari sattvaparyaṅkaniṣaṇṇāṃ sattvavatīṃ śuklāṃ (7) vāme spardhayā (8) ghaṇṭādharāṃ dakṣiṇe (9) hṛdyutkarṣaṇayogena vajradhāriṇīṃ (10) / ūrṇāyāṃ tathaivāvasthitāṃ (11) ratnavajrīṃ pītāṃ karadvayena śirasi puṣpamālāṃ bandhayantīṃ (12) / kaṇṭhe padmavajrīṃ (13) raktagaurāṃ vāmena sagarvagṛhītapadmanālāṃ dakṣiṇe (14) tatpatravikāsinīṃ pūrvavad / evāvasthitāṃ mūrdhani karmavajrīṃ haritavarṇāṃ trisūcika(15)vajrānvitahastadvayenātmīyamūrdhānaṃ dhārayantīṃ tathāvasthitāṃ vibhāvya oṃ vajrāṅkuśa jaḥ, (16) oṃ vajrapāśa hūṃ, oṃ vajrasphoṭa vaṃ, oṃ vajrāveśa hoḥ ityebhir mantraiḥ padmacandropari yathākramaṃ jñānamaṇḍalaṃ ākṛṣya...

... tadanu sarvatathāgatābhiṣeka-pūrvakam akṣobhyamaulinam ātmānam (17) vicintayet / mantraḥ oṃ sarvadharmābhāvasvabhāva viśuddhavajra a ā aṃ aḥ prakṛtipariśuddhāḥ sarvadharmā yaduta sarvatathāgatajñānakāya-mañjuśrī-pariśuddhitām upādāyeti a āḥ sarvatathāgatahṛdaya hara hara oṃ hūṃ hrīḥ bhagavan jñānamūrti vāgīśvara mahavācā sarvagaganāmala supariśuddhadharmadhātujñānagarbha āḥ iti mantreṇādimadhyāvasānādhiṣṭhānapūrvakaṃ nāmasaṅgītiṃ (18) pratyahaṃ pratisandhyaṃ trīn vārān ekavāraṃ vā paryaṅkam abhinandan samāhitaḥ san paṭhet / evaṃ tāvat paṭhed yāvat (19) siddhinimittāni na paśyati / tad anantaraṃ yathā tantraṃ siddher upāyam anutiṣṭhed iti /

Notes et variantes :

(1) BN 152 · °nāmalaṅ°.
(2) BN 152 °buddhapharaṇa°.
(3) BN 152 tatpariṇaṃ
(4) Le passage entre parenthèses manque dans BN 152.
(5) BN 151 . vāmaśu°
(6) *SM* p 160 n 1, signale que ce passage, de « hṛdayapadma » à « akṣobhyamaulinam ātmānam vicintya », ne se trouve que dans deux mss Il est confirmé par les deux mss BN. Pour une meilleure compréhension du texte, nous donnons une partie des *daṇḍa* attestés par BN 152 Celui-ci lit « hṛdayepadma° »
(7) BN 151 vāmagarvayā ghaṇṭā°
(8) BN 152 vāmagarbayā ghaṇṭā°
(9) *SM* p 160 n 2, var. . dakṣiṇebhya Id. dans BN 151
(10) Une grande partie des *anusvāra* manque dans les mss BN
(11) BN 151 · °sthitaṃ
(12) BN 152 vaṃdhayantīṃ.
(13) BN 152 . padmavajrī Cf *supra* n 10
(14) BN 151 dakṣiṇena
(15) BN 151 . triśūlecikavajrānvitahastadvayenātmīyamurdhanandharayantīn tathaivavasthitām.
(16) La ponctuation en virgules est donnée par l'édition.
(17) *SM* p 160 n. 5, var : vicintya
(18) *Id.* p 161 n 1 . un ms lit « bhaṭṭārikāṃ » après « °saṅgītiṃ »
(19) *Id.* id n 2, var. : siddha°.

SM n° 83 (p. 161-167 ; f° 37 *b*, dern. l. ss. ; 49 *a*, dern. l. ss.).

Invocation : (1) oṃ namaḥ śrī-mañjuvajrāya /

Colophon :

(2) bhāvanākhinno mantraṃ japet oṃ vākyedaṃ namaḥ / upahṛdayaṃ vā japet oṃ hrīṃ hūṃ /

// iti mañjuvajra-sādhanam // (3)

Description :

kuṅkumāruṇasaṃmūrtir nīlasitatrayānanaḥ /
bhujadvayasamāśliṣṭasvābhavidyādharāsyadhrk (4) //
khaḍgabāṇabhujaś (5) cāpanīlotpalaparigrahaḥ (6) /
viśvadalābjacandrastho (7) vajrāsanaśaśiprabhaḥ //
bhavasaṅgād hi saṃsāraḥ (8) samasaṅgo(9)virāgakṛt /
śrīmañjuvajrasarvātmā sarvāṃ (10) māyāṃ vicintayet //
oṃ dharmadhātusvabhāvātmako'ham / ...

Variantes :

(1) « oṃ » seulement dans BN 152
(2) *SM* p 167 n 1 signale que ce passage en prose n'est donné que par un seul ms
(3) BN 152 iti mañjuśrī-vajra-sādhanam.
(4) BN 152 svābhavidyā' dharāsyadhṛk BN 151 · samāśriṣṭalābhavidyā°.
(5) BN 151 . kharga°.
(6) BN 152 °nīlotpalva (?).
(7) BN 151 et 152 °stha
(8) BN 152 · bhavasaṃgādvisaṃgāraḥ.
(9) *SM* p 163 n 2, var. °saṅge
(10) BN 151 : sarvāpāyāṃvi°.

SM n° 84 (p. 167-169 ; f° 39 *a*, dern. l. ss. ; f° 51 *a*, l. 4 ss.).

Invocation : namo mañjunathāya /

Pas de description.

SM n° 85 (p. 169-171 ; f° 40 *a*, l. 2 ss. ; f° 52 *a*, l. 1 ss.).

Invocation : namo buddhāya /

Colophon :

// caṇḍamahāroṣaṇa-sādhanaṃ sakalpaṃ samāptam / (1) / kṛtir iyaṃ prabhākarakīrteh //

La description se trouve en p. 170 de l'édition.

SM n° 86 (p. 172 ; f° 40 *b*, l. 6 ss. ; f° 52 *b*, l. 6 ss.).

Colophon :

// caṇḍamahāroṣaṇa-sādhanam //

SM n° 87 (p. 172-173 ; f° 41 *a*, l. 1 ss. ; f° 53 *a*, l. 1-8).

Colophon :

// (caṇḍamahāroṣaṇa-sādhanam) // (2)

La description se trouve en p. 173 de l'édition.

SM nº 88 (p. 173-175 ; fº 41 *a*, l. 6 ss. ; fº 53 *a*, l. 8 ss.).

Colophon :

// iti (3) caṇḍamahāroṣaṇa-sādhanaṃ samāptam //

La description se trouve en p. 174 de l'édition.

Notes :

(1) *SM* p 171 n 6, var. : saṅkalpam. BN 151 : sakalpasamāpº. BN 152 : caṇḍamahāroṣaṇaṃ sādhaº.

(2) Manque dans tous les mss, donc « reconstitué » par l'éditeur

(3) « iti » manque dans BN 151

TABLE DES SĀDHANA CITÉS EN RÉFÉRENCES (d'après « GOS », vol. XXVI et XLI)

1	p. 1	89	p. 176	212	p. 419
3	p. 18	à 116	p. 245	213	p. 421
à 5	p. 25	93	p. 178	221	p. 434
6	p. 26	94	p. 183	228	p. 443
à 43	p. 89	95	p. 189	237	p. 457
9	p. 31	97	p. 195	242	p. 470
10	p. 33	107	p. 218	259	p. 508
13	p. 36	110	p. 224	260	p. 508
à 15	p. 45	117	p. 246	261	p. 510
16	p. 46	à 122	p. 253	262	p. 511
18	p. 49	119	p. 248	263	p. 512
24	p. 54	129	p. 270	264	p. 512
26	p. 64	à 131	p. 273	265	p. 515
27	p. 65	132	p. 274	266	p. 520
28	p. 66	à 147	p. 306	268	p. 528
29	p. 72	148	p. 306	à 272	p. 541
30	p. 72	149	p. 308	273	p. 542
31	p. 76	150	p. 308	à 280	p. 558
32	p. 77	152	p. 312	277	p. 550
38	p. 84	156	p. 317	280	p. 556
44	p. 89	159	p. 321	281	p. 558
à 65	p. 132	169	p. 341	283	p. 560
66	p. 133	170	p. 342	284	p. 560
67	p. 137	174	p. 351	289	p. 566
68	p. 141	187	p. 389	300	p. 583
69	p. 141	191	p. 394	à 306	p. 592
à 72	p. 145	192	p. 395	303	p. 587
73	p. 146	204	p. 403	307	p. 592
74	p. 148	207	p. 413	308	p. 593
à 84	p. 169	208	p. 414	à 311	p. 597
85	p. 169	209	p. 414	312	p. 597
à 88	p. 175	211	p. 417		

*
* *

II. *NSP*. La version conservée à la Bibliothèque Nationale sous le n° Sanscrit 64 et sous le titre *Niṣpannayogāṃvalī*, est particulièrement incorrecte, et nons n'en finirions pas de relever toutes ses erreurs : confusion de *a* et de *e*, de *ā* et de *o*, de *ś* et de *s*; *visarga* et *anusvāra* omis ou ajoutés ; *anusvāra* remplaçant les diverses formes de *n* (*paṃka*, Maṃjuśrī, Vighnāṃtaka, etc.) ; omissions de ligatures, voire de caractères (*vaja* au lieu de *vajra; cinmaṇi* au lieu de *cintāmaṇi; marakta* au lieu de *marakata; parśu* au lieu de *paraśu; śuka* au lieu de *sūcika;* etc.) ; pour ne rien dire des interversions de syllabes (*ṇima* au lieu de *maṇi; caku* au lieu de *kuca;* etc.). En conséquence, nous nous bornons ici : 1° à indiquer par des parenthèses les caractères, mots ou membres de phrase omis ; 2° à donner en notes les variantes affectant le sens même du texte. En outre, la plupart des colophons étant absents, nous avons établi un tableau de concordance des *Maṇḍala* que l'on trouvera en p. 242 ; le cas échéant, il permettra aux spécialistes de se référer directement au manuscrit.

Bien entendu, nous n'avons vérifié en *détail*, sur ce manuscrit, que les passages du texte dont nous donnons la traduction au chapitre III.

Nous transcrivons ci-après la version intégrale des trois Maṇḍala de Mañjuśrī, *NSP* 1, 20, 21, et les passages de *NSP* 19 relatifs aux Seize Vajra°. Dans les notes, la version imprimée est désignée par la mention Ed(ition), le manuscrit par la mention BN 64*.

(*) Nous supprimons délibérément toutes les notes de l'édition indiquant simplement qu'un mot est omis par une version

*
* *

NSP 1. — *Mañjuvajra Maṇḍala* (p. 1-4 ; f° 1 *b*-5 *b*).

oṃ namaḥ śrī-vajrasattvāya /
jyotibhir vijitaṃ (1) yadasya jagati jiṣṇuṃ (2) taralyantaśo
(3) yac cādvaitadaśārṇasalyapi parīṇāmo guṇaugha(śriyam) /
yat kāruṇyatarāmṛtārdrahṛdayairuhya(4)nti taṃ vajriṇaḥ
tair etac caritād bhutāni (5) nijadhīdhāmāni dhāvantu vaḥ (?) //
vajrāvalīmaṇḍitamaṇḍalesu ḍāgvajrabhṛc cārucaritram uccaiḥ /
tad añcitair tadvac anirmitādyair amogham agryāṃ śriyam ādadhātu//

iha hi mṛdumadhyakramābhyāṃ (6) subhāvitasamādher adhimātraprajñasya (7) bhagavataḥ (8) :

sarvākāravaropetaḥ sphurat saṃhārakārakaḥ /
jhaṭ iti jñānaniṣpanno yogo niṣpanna ucyate //

sa (9) hi tvāṃ sarvasattvāṃś ca vajradharatvaṃ prāpayitum atyutsāhena skandhadhātvāyatanādikaṃ pratibimbam ayaṃ śūnyataikarasaṃ niścitya ta(10)tprabhāsvaraṃ praviśya (11) jhaṭ iti saparika(12)rakūṭāgārodaramaṇḍale māṇḍaleyaparikaritaḥ kuleśabhūṣitaḥ hṛ(13)dbījayuktaḥ śūnyatākaruṇaikaraso mahāsukhamayaḥ śrīvajrasattvo mañjuvajrādirūpāparimitatathāgatadevībodhisattvakrodhādīn (14) sphārayet (15) / dharmadeśanādibhir yathābhavyaṃ (16) parahitaṃ (17) vikurvāṇaḥ parapuṇyāvadhisthāpayet / saṃha(18)raṃścācintya mūrtir udeti /

tatrāyaṃ parikarādi(ḥ) / ārasātalam abhimataprasarādyanekaśo (19) 'nantā vajramayī bhūmiḥ tajjvalan-mayūkha-jvālāvalīsīmābandhaḥ ārasātalam upary atyuccair (20) ghananiviḍajvaladvajraprākārordhvaṃ (21) niḥsandhy ekakhaṇḍībhūtam upari (22) vajravitānamaṇḍitaṃ jvalad-vajrapañjaraṃ tadabhyantarasthitaviśvābjasūryastha-pītadakṣiṇāvartabhramad daśāracakraṃ ca /

tatra pūrvasyām ārāyāṃ yamāntakaḥ kṛṣṇaḥ (kṛṣṇa)sitaraktamukhaḥ kṛṣṇavajramudgarakhaḍgamaṇikamala(23)dhārī /

dakṣiṇasyāṃ prajñāntakaḥ sitaḥ kṛṣṇaraktamukho vajrāṅkitasitadaṇḍāsimaṇipadmadhārī /

paścimāyāṃ padmāntako (24) raktaḥ (rakta)nīlasitāsyo raktapadmāsimaṇicakradhārī /

uttarasyāṃ vighnāntako (25) haritaḥ haritasitaraktamukhaḥ karālavajrāsimaṇipadmadhārī /

āgneyyāṃ (26) ṭakkı(27)rājo nīlaḥ (nīla)sitaraktāsyo'ṅkuśakhaḍgamaṇisarojadhārī /

nairṛtyāṃ nīladaṇḍaḥ kṛṣṇaḥ (kṛṣṇa)sitaraktāsyo nīladaṇḍakhaḍgamaṇyabjadhārī (28) /

vāyavyāṃ mahābalaḥ kṛṣṇaḥ (kṛṣṇa)sitaraktamukhaḥ triśūlāsimaṇikamaladhārī /

ai(29)śānyām acalo nīlaḥ (30) kekaraḥ (nīla)sitaraktāsyaḥ khaḍgavajramaṇipadmadhārī /

ūrdhvam uṣṇīṣacakravartī pītaḥ (31) pītanīlaraktāsyaḥ pītacakrakhaḍgamaṇi(32)padmadhārī /

adhaḥ sumbharājo nīlaḥ (nīla)sitaraktāsyo vajrakhaḍgamaṇikamalabhṛt /

tatroṣṇīṣa-ṭakky-acalo(33)sumbhā ratnamukuṭino vicitraratnābharaṇā lalite(34)ṣaddarśitadaṃṣṭrā vikaṭaśmaśravaḥ / tadanye (35) vikṛtarūpā sabhrūbhaṅga-piṅgordhvakeśa-bhrū-śmaśravo vyāghra-(36)damsṭrākarālavaktrā lalajjihvā daṃṣṭrotkata(37)hāsinaḥ krūrāṣṭanāgabhūṣaṇā vāmanāḥ pīnās tundilāḥ / daśāpy ete sahāsanair niścalāḥ pratyālīḍhenā(38)greṣv īṣallagnaviśvābjasūryasthāḥ sūryaprabhā(ḥ) saroṣaṇā (39) jvalanto' naladantā iti bhīmāḥ pralayānalapratimayūkhamukhair aparimitātmakamūrtinirmanaiś ca niravadhi

dhātutraye (40) vighnaugham akhilamasakṛnnirmūlayantaḥ ṣaḍbhujāḥ pradhānabhujābhyāṃ svābhaprajñāliṅgıtās trimukhāḥ / mukhaṃ tu mūlaṃ śarīravarṇaṃ (41) savyavāmaṃ ca yathoktavarṇaṃ pratımukham raktavartulatrinetram.

cakra(ṃ) cātibhramanān nı(śca)lopamaṃ nıranta(raṃ) sphurad anekajvālākalāpam / tasya nābhyantare'dhaḥ sū(cı)koparı viśālatrıkoṇa-dharmodayāntādhaḥkoṇāntargata(42)viśvadalakamalopari viśvakulı(śa) (43) sahitās tadvajrasya dıgārā yathāyogaṃ vaırocanādisamavarnāś ca (44) / ıdaṃ ca tasyāṃ pañcavarṇaratnaparinişpannam bhāstha(45)munīndramaṇḍalacitrāṃśuvyāptasarvadıkcakraṃ kūṭāgāram / (46)

tasya madhye bhagavān vajrasattvo mañjuvajrarūpaḥ kuṅkumāruṇaḥ kṛsnasitasavyeta(ra)vadanah pradhānabhujābhyāṃ svābha(47)prajñāliṅgito' siśarendīvaracāpadharo ratnamukuṭī vicitraratnādyābharano'nantābhaḥ /

tasya pūrvasyām diśı vaırocanaḥ sitaḥ kṛṣṇaraktasavyetaramukhaḥ sitāṣṭāracakrāsimaṇikamaladharaḥ /

dakṣiṇasyāṃ ratneśah pīto navāṃśamarakataratnāsicakrapadmadharah /

paścımāyām amitābho (raktaḥ) (48) raktapadmāsı(49)-maṇicakradharah /

uttarasyām amoghasiddhır harıtaḥ khaḍgacakramaṇıkamaladharaḥ /

trayo'mī kṛṣṇasitasavyetaravaktrāḥ / sarve (50) tathāgatā ratnamukuṭino (51) vicıtraratnābharaṇāḥ /

āgneyyāṃ locanā vairocanasamā /

nairṛtyā(m) māmakī akṣobhyasamā raktotpalāsimaṇipadmadharā sarvasādhaneṣu (52) tathā pāṭhāt (53) /

vāyavyāṃ pāṇḍarā (54) amıtābhasamā /

ai(55)śānyāṃ tā(rā) ratneśasamā pītotpalāsimaṇıpadmadharā /

ato garbhapuṭād bahir āgneyakoṇe rūpavajrā vaırocanasadṛśī / ratnadarpaṇāsimaṇyabjadharā /

nairṛtye śabdavajrā aksobhyasamā nīlavīṇākṛpāṇamaṇyabjadharā /

vāyavye gandhavajrā ratneśasamā pītaśa(ṅ)khāsicakrābjadharā /

aı(56)śān(y)e rasavajrā amıtābhasadṛśī raktarasapātrāsı (57) maṇicakradharā /

(p)rāgdvārottarapārśve sparśavajrā amoghasıddhısamā vıśvavarṇavastrāsı(58)maṇyabjadharā /

prāgdvāradakṣiṇapārśve dharmadhātuvajrā vajrasattva(59)samā dhavaladharmodayāsımaṇyabjadharā /

etā mañjuvajrādidevatās trıvadanāḥ ṣaḍbhujā ādyacihnadharāḥ savyābhyām aparadvayam vāmābhyāṃ dadhānāḥ / sarvatra mūlamukhaṃ śarīravarṇam eva / pūrvādıdvāreṣu yamāntaka-prajñāntaka-padmāntakāmṛtakuṇḍalayaḥ /

atra mañjuvajravairocanāḥ (60) sadevyaś candreṣu vajraparyaṅkıno'nye sūryeṣu / candrasūryataleṣu vıśvapadmānı / tathāgatāḥ

pradhānabhujābhyāṃ svābhaprajñālıṅgitāḥ (61) / devyas tu svābham upāyam /

kulādhipas (62) tu śirasi mañjuvajrāditathāgatamāmakīśabdavajrārakṣācakragatāṣṭakrodhānāṃ akṣobhyaḥ /
locanārūpavajrāyamāntakānāṃ vaırocanaḥ /
gandhavajrāyā ratneśaḥ /
pāṇḍarārasavajrāpadmāntakānāṃ amitābhaḥ /
tārāsparśavajrayor amoghasıddhıh /
dharmadhātuvajrāyā vajradharaḥ / akṣobhya it(y)anye /

vajrasattvo'treṣadraktā(63)nuvıdva(64)varṇo nīlaraktasavyetaravaktraḥ pradhānabhujābhyāṃ svābhaprajñālıṅgito nīlavajrāsımaṇıkamaladhārī vıśvapadme ca(65)ndrāsanaścandraprabho vajraparyaṅkī ratnamuku(66)ṭī ratnābharaṇo' kṣobhyamudrıtaḥ /

ıha mañjuvajrasya stanāntare samayasattvasadṛśaṃ jñānasattvaṃ taddhṛccandre khaḍgamuṣṭıcandrasthaṃ muṃ bījam / śāśvataratneśāmitābhāmoghasıddhyakṣobhyānāṃ hṛdı cıhnaṃ yathāyogaṃ candre sūrye vā // vum (67) āṃ hrīṃ khaṃ hūṃ (68) // locanādıdevīnām // lom māṃ pāṃ tāṃ jaḥ hūṃ (69) vaṃ hoḥ kham raṃ // krodhānāṃ hūṃ (70) / sarvadevatānāṃ hṛdayamantrā vajrāvalyām uktāḥ /

iha nıṣpannayogınaḥ caksurādyadhiṣṭhānam jñānasattvapraveśādıkaṃ ca noktam / tad antareṇāpy aparımıtācıntya cakṣurabhıjñādıguṇagrāmaramaṇīyamūrter abhīṣṭadevatāyāḥ sakṛd eva supariśuddhasarvākārapariniṣpattır (71) muhur(muhur) adhimokṣadārdhyāt / hṛdaya(72)mantrādıkathanaṃ tu kalaśādhıvāsanādı puṇyayogārtham (73) /

yadā tu madhye'nyas tathāgato bhavati nāyakas tadā madhyasthıtas tasya sthāne tiṣthet / amitābhaḥ śubhro'pı bhavatı / śuklā dharmāḥ prakṛtyetı vāgīśasyātra śuklatety (u)kteḥ /

iha vakṣyamāṇeṣu ca maṇḍaleṣu yasyā māṇḍaleya devatāyā mukhyato yat sthānam ucyate tasmın saıva pradhānatayā maṇḍaleśābhımukhī tadālıṅgıtā (tu) tad abhımukhī aparasthānagamanāt /

atra (74) kūṭāgārasya vajrabhūmyādıparıto vajrapañjaram rakṣācakraṃ dharmodayā cetı trayaḥ parıkarāḥ / tatra vajrapañjara(m) vakṣyamāṇānām apı sarveṣāṃ kūṭāgārāṇām rakṣā(75)cakraṃ dharmodayā tu keṣāñcıd evetı / vakṣyamāṇalekhyakūṭāgārāṇāṃ tu dharmadhātusvarū(76)padharmodayāyāṃ dharmadhātvantargatasya vā sūcakaṃ lıkhanam uktam vajrāvalyām / yathā bāhyaṃ tathā' 'dhyātmam ıty utpanna(77)(kra)mamaṇḍalapratıpādanākrtena lokadhātoś cakravāṭasūcakaṃ (78) vajrāvalīlıkhanaṃ ca nıyamenaiva (79) raksācakram yato na lıkhyate / vıghnanıvāraṇa(m) tv anyathā kriyate / apı ca śūnyataıva bhagavatī nıkhilavıghnaugham samūlam unmūlayıtum prabhavatīti tad adhımokṣo (80) dṛdhatva(m)evādarotpādanāya raksācakralıkha(81)nam na varnıtam / (lekhyamaṇḍaleṣu bhā(82)vyamanḍaleṣu tu kvacid eva tadbhāvanoktā na sarveṣu / vighnaghātānantaram śūnyatāpraveśāt bhāvyamaṇḍale'pi rakṣācakraṃ nāsty ato na) lıkhyate caıtat (83) / evantarhı vajra-

prākāram api (84) cakravāṭasūcaka(ṃ) na likhitavyam / atha kūṭāgārotpattau tad utpadyate / nahi (85) bhagavato vajraprākārasya dvitīyavārotpattiḥ kvacid uktā (86) /

kiṃ vā dvirutpa(ttau) / sakṛdutpannam eva hi vajrabhūbandha-(vajra)prākārādikaṃ samastasamāropa (87) śūnyatā (88) svabhāvaṃ māyāmayam avatiṣṭhaty eva / vidyamānatve(89)'pi rakṣācakrasya maṇḍaleṣv alikhanopapattir uktā kaiścit (90) / kvacid rakṣācakram api likhituṃ sa(ṃ)manyate /

// iti mañjuvajra-maṇḍalam (91) //

Notes :

(1) Ed. p. 1, n 1 : var. °janaṃ.
(2) *Id.* id , n. 2 . var. °pla°.
(3) *Id.* id., n. 3 : var. tvaṃ.
(4) *Id.* id., n. 4 : deux var. °mbiściyāṃ ; °jjña.
(5) *Id.* id., n. 5, var. : °tāṃ.
(6) *Id.* id., n. 6, var. : syāṃ.
(7) *Id.* id., n. 7, var. · var. prahasya.
(8) *Id.* id., n 8, var. : °tā.
(9) *Id.* id , n. 9, var. : ma°.
(10) *Id.* id., n. 11, var. : tva°.
(11) *Id.* id., n. 12, var. : °ṣye.
(12) *Id.* id., n 13, var. : °vā°.
(13) *Id.* id., n. 14, var. : hṛdgata°.
(14) *Id.* id., n. 15, var. : °di.
(15) BN 64 . spharayaṃ.
(16) Ed. p. 1 n. 16, var. : °ktyaṃ.
(17) BN 64 : parahitāni kur°.
(18) Id. : saṃhāraṃś cā°
(19) Ed. p. 1 n. 17, deux var. . °śārā° ; śośā°. BN 64 : °kaśanarājñamaṃtrīrathasadhyomūrdhnisnajvalansenavaṃdhaḥ ...
(20) Ed. p. 1 n. 18, var. : °bhyu°.
(21) *Id.* id., n. 19, var. : °rdhvataḥ.
(22) BN 64 : °bhūtam upari vajraśarajālādho vajravitāna°.
(23) Ed. p. 1 n. 20, var. . °kalaśa°.
(24) *Id.* p. 2 n 1 une version ajoute ici « sitaraktamukhaḥ kṛṣṇavajramudgarakhaḍgaṃ ».
(25) BN 64 . uttarasyāṃ vighnāṃtakaḥ kṛṣṇaḥ sitaraktamukhaḥ .. (A noter que, presque partout, ce ms. lit *kṛṣma* au lieu de *kṛṣna*).
(26) Ed. p. 2, n. 2, var. · °yāṃ (le texte lit « āgneyyāṃ »).
(27) *Id* id , n. 3, var. . °jvi°.
(28) BN 64 : °maṇyaṅkadhārī /
(29) Ed. p. 2 n. 4, var · ī°.
(30) BN 64 seul donne ici le *visarga*.
(31) BN 64 . °vartī pīto nīlaraktāsyaḥ ...
(32) Ed. p 2 n. 5, var : °tarjanī°.
(33) *Id.* id., n. 6, var. · °kkaba°.
(34) *Id.* id., n 7, var. °tā ī° (confirmée par BN 64).
(35) *Id.* id., n. 8, var. . °sye.
(36) *Id.* id , n. 9, var. : °ḍa°. BN 64 : vyāta (?) daṃṣṭrākarālavaktrā lalajjihvatadaṃtotkaṭa (?) /
(37) Ed , p. 2 n 10, var. : °ṭṭāṭṭa°.
(38) BN 64 : pratyālīḍhenārāgreṣv īṣadlagnaviśvājasūryasthāḥ ...
(39) Ed , p. 2 n 11, var : °jo. BN 64 : jvalaṃto' nadaṃto' tibhīmāpralayānalapratisamamayuṣamukhair.
(40) BN 64 : dhātutrayeṣu.

(41) Ed. p. 2 n. 12, var · °rṇaḥ.
(42) BN 64 °koṇodgata°.
(43) Ed., p. 2 n 13, var. : °śe.
(44) BN 64 · °yathāyogaṃ vaisecanādisamavarṇṇavedī ca / tasyāṃ paṃcavarṇṇaratnaparinışpannaṃ bhāsvān munīṃ°
(45) Ed. p 2 n. 14, var. : °mābhyāṃ.
(46) BN 64 intercale ici . « sūṃ ıjaṃ vidhorji (?) / » et contınue : « tasyama' dhya bhagavān vajragaṃdho maṃjuvajrarūpah ».
(47) Ed. p. 2 n. 15, var : °bhi°
(48) Parenthèse donnée par l'Ed , p. 3.
(49) Ed , p 3 n 1, var. : °ṇi.
(50) *Id.* ıd., n 2, var. . sarva.
(51) BN 64 : °mukuṭınau ; de même, à la ligne suivante laucanā.
(52) BN 64 : sarveṣu sādhaneṣu.
(53) Ed. p. 3 n 3, var. . yāvat.
(54) *Id* id., n. 4, var. : °lā. BN 64 : pāṇḍā.
(55) Ed p. 3 n 5, var. : ī°.
(56) *Id.* ıd., n. 6, var. : ī°.
(57) *Id.* ıd., n. 7, var. : °ṇi BN 64 : °āsiṇimacakrarāgdvārot°.
(58) Ed , p. 3 n. 8, var. : °ṇi.
(59) BN 64 : vajrasvatva°.
(60) BN 64 : °verocanadaśadevyaś caṃdreṣu vajraparyakinyo anye sūryeṣu /
(61) Ed. p. 3 n 11, var. . °ṅgataḥ
(62) BN 64 : kulādhıpatis tu.
(63) Ed. p. 3 n 12, var. °ṣṭā°.
(64) *Id.* id , n. 13, var. : °vısita° BN 64 : vidvasitavarṇo.
(65) Ed p 4 n. 1, var. · °varmaś ca BN 64 : viśvapadmaś candrāsano caṃdraprabho
(66) Ed , p 4 n. 2, var. °ma°.
(67) *Id.*, id , n. 3, var. : vaṃ.
(68) *Id.* id., n 4, var : bhūṃ.
(69) *Id* id., n 5, var. : bhūṃ
(70) *Id.* id., n 6, var. bhūṃ
(71) *Id.* id., n. 7, var. · °tte° ; confirmée par BN 64.
(72) *Id.* id., n 8, var. · hūṃ (seulement)
(73) BN 64 : °vāsanādiṣupayogārthaḥ.
(74) BN 64 : atra kūṭāgāravajrabhūmyādiparikaritavajrāpaṃjararaksācakraṃ . .
(75) Ed p 4 n 9, var °kta°. BN 64 · . rakṣācakraṃ dharmodayā ca keṣmaṃ cid evetı kṣamānaḥ / lekhyakūṭāgāranām tu dharmadhāsvarūpadharmodayāṃ dharmadhātvaṃtargatasya ..
(76) Ed., p 4 n 10, var . tva°.
(77) *Id.* id., n. 11, var : °bhitya°.
(78) BN 64 : cavātrasū°
(79) Ed , p 4 n. 12 : une version omet le passage entre « rakṣācakraṃ » et « bhagavatī nikhıla° ». BN 64 lıt · °niyamenaiva naivaṃ / rakṣācakraṃ ...
(80) Ed p 4 n 13, var. : °khana° BN 64 : °nokṣo
(81) Ed p 4 n 14, var. : bha°
(82) Ed p. 4 n. 15, var. : °te.
(83) Correspond également à la p 4 n 15 de l'Ed. Il y a donc manıfestement une erreur, et il faut rétablır les n. 13 (notre n. 80) au lieu de 14 (81), 14 (81) au lıeu du premier 15 (82), 15 au lieu du second 15 (83).
(84) Ed., p 4 n 16, var. : °yī.
(85) BN 64 : naivaṃ nahi ...
(86) Ed., p. 4 n 17, var. : °ktaṃ.
(87) *Id.* id., n. 18, var : °pe.
(88) *Id.* id , n. 19, var . °nya°.
(89) *Id.* ıd , n 20, var. . °ne°
(90) *Id.* id., n 21, var. : kvaci°. BN 64 °uktaiva / kaścit uktva cıd rakṣācam apı ..
(91) Ed., p. 4 n. 22, var. : °le.

NSP 19. — *Vajradhātu-maṇḍala* (p. 44-47 ; f° 30 *b*-34 *a*), extraits.

... (ta)taḥ (1) pūrvasyāṃ diśi dantīndropari viśvapadmasya puṣkare'kṣobhyo...

pūrvadale vajrasattvaḥ sitaḥ savyakare madhyāṅgulyā hṛdy utkarsaṇayogena vajraṃ vāme vajramuṣṭyā kaṭisthayā sagarvaṃ (2) ghaṇṭāṃ bıbhrāṇaḥ /

dakṣiṇe vajrarājaḥ pītaḥ savyasthavajrāṅkuśenākarṣaṇābhinayī (3) vāmena pāśabhṛt (4) / bhujadvayadhṛtāṅkuśenākarṣābhınayaṃ (5) kurvannıti kaścit /

uttare vajrarāgo rakto vāmetarābhyāṃ dhanurbāṇadharaḥ /

paścime vajrasādhur marakatābhaḥ (6) savajrabhujadvayena hṛdi sādhukāradānābhinayaṃ kurvāṇaḥ /

dakṣiṇasyām (7) aśvapṛṣṭhe ... ratnasambhavo ...

pūrvadale vajraratnaḥ pītaḥ savye vajramuṣṭinā prāntayor vajradvayāṅkitaratnamālām svā(8)bhiṣekasthāne bandhayan / (9) vāmena vajraghaṇṭāṃ sagarvaṃ dadhānaḥ /

dakṣiṇe vajratejo rakto hṛdi karadvayadhṛtasūryeṇāvabhāsa(10)-yatı /

uttare vajraketuḥ śyāmo (11) vāmabāhusthaṃ karadvaya(12)-gṛhītacintāmaṇidhvajaṃ (13) darśayati /

paścıme vajrahāsaḥ śuklaḥ savyena dantapaṅktiyuktavajraṃ gṛhṇaṃs tathā (14) vāme dantapaṅktidvayayuktavajradvayam āsye (15) nıveśayatı /

paścimāyāṃ mayūropari ... (a)mitābho ...

pūrvadale vajradha(16)rmaḥ sitarakto vāme garvagṛhītasanālakamaladalaṃ (17) dakṣıṇena vikāśayati /

dakṣiṇe vajratīkṣṇo gaganaśyāmo vāmena hṛdi prajñāpāramıtāpustakaṃ dakṣiṇenodyata(18)kṛpāṇaṃ bibhrāṇaḥ /

uttare vajrahetuḥ suvarṇavarṇo vāmaka(ra)(19)sthāṣṭāracakraṃ dakṣiṇapāṇimadhyāṅgulyā'lātacakram (20) ıva pravartayatīti dhṛta dharmacakramudraḥ /

paścıme vajrabhāṣo rakto vāmena dharmaśaṅkhaṃ savyenaikasū(cı)kavajrajihvām gṛhṇānaḥ (21) /

uttarasyāṃ garuḍoparı ... amoghasiddhir ...

prācī(22)dale vajrakarmo harıtaḥ (23) savyena hrdy utkarṣaṇayogato dvādaśasūcıka (24) viśvavajraṃ vāme (sa)garva(ṃ) viśvavajrāṅkaghaṇṭāṃ dadhānaḥ / (25) athavā kṛtakapotāñjalinā hastadvayena vıśvavajraṃ mūrdhni /

dakṣine vajrarakṣaḥ pītaḥ karadvayena gṛhītavajrakavacaḥ (26) /

uttare vajrayakṣaḥ kṛṣṇaḥ karābhyāṃ kaniṣṭhāvajradaṃṣṭrāyudhāgradvayaṃ (27) svamukhe dhārayan duṣṭān bhīṣayati (28) /

paścıme vajrasandhiḥ pīto vajrabandhe'sati (29) vajramuṣṭıbhyāṃ gṛhītapañcasūcika(30)kuliśaṃ pīḍayatı (31) /

Notes :

(1) Ed , p. 44 n. 9, var. : °tra

(2) *Id* id , n. 12, var · savyena. BN 64 : °sthayā sarvaghaṇṭāṃ ..

(3) Ed. p. 44, n. 13, var. : °rṣaṇaṃ.
(4) BN 64 : pāśanṛt.
(5) Id : bhujadvayabhṛtaṃkuśenākṛṣṭābhi°.
(6) Id vajrasādhuḥ maraktābhaḥ
(7) Ed p. 44, n 14, var. °ṇo śyāmā°.
(8) Id. p 45 n 1, var · °lāmbā
(9) *danda* seulement dans BN 64
(10) BN 64 °bhāṣayati.
(11) Id . śyāmah
(12) Id. karadvayaṃ gṛ°.
(13) Id . °maṇıdhvajraṃ.
(14) BN 64 : grhṇāna tathā vāmenetidaṃta°.
(15) BN 64 . °dvayamātsye.
(16) Ed. p. 45, n. 7, var. : °ṣa°
(17) *Id* id , n. 8, var : °kamalaṃ.
(18) BN 64 : dakṣiṇenoddhṛta°.
(19) Ed p 45, n. 9, var. · °ṭi°
(20) BN 64 coupe : °āṅgulyā ālāta°.
(21) Orthog. de l'Ed., p. 45 · gṛṇhānaḥ
(22) Ed. p 45, n. 11, var · °cīna°. BN 64 : prācīnīladale.
(23) Ed. p. 45, n. 12, var.. raktaḥ. BN 64 vajrakarmā haritā.
(24) BN 64 . °sūcıkaṃvikaṃvıśva°
(25) BN 64 enchaîne dadhāna'thavā
(26) Ed p 45, n. 15 : une version répète « kara° ... kavacah ».
(27) *Id* id., n 16, var. : hṛdayaṃ.
(28) BN 64 : bhāṣayate.
(29) L'Ed lıt vajrabandhe sati P. 45, n 17, var. sandheḥ sandhi BN 64 : vajrasaṃdhaṃ sabadhivajramuṣṭıbhyāṃ .. Nous avons rétabli l'*avagraha*, maıs on pourrait également se référer à *BHS Gram.* § 28 64 (p 140)
(30) BN 64 · °pañcaśūlakuliśaṃ.
(31) Id : pītrayatı

NSP 20. — *Tricatvāriṃśadātmaka-mañjuvajra-mandala* (Ed. p. 48-53 ; BN 64, f° 34 *a*-38 *b*).

trıcatvārıṃśadātmaka(1)mañjuvajra-maṇḍale vajrapañjarādıkaṃ kūṭāgāraparyantaṃ prathamokta(ṃ) mañjuvajramaṇḍalavat (2) / kıṃ tv atra krodhā vakṣyamānasvarūpā ıty ekaḥ pakṣaḥ / vajrapañjarābhyantare sumerūparı viśvāmbhoja(3)puṣkarasthavıśvakuliśavedyāṃ kūṭāgāram itı dvıtīyaḥ / pakṣadvaye'pi (4) caıtyāntargataṃ kūṭāgāraṃ tasya nābhau sıṃhoparı vıśvāmbhojacandre sattvaparyaṅkanıṣanno bhagavān vairocanasvabhāvo mañjuvajraḥ kamanīyakanakakānti(ḥ) vıcıtrakusumaśobhitajaṭācīratrayavırājıtaḥ pītanīlaśuklasavyetaravaktraḥ (5) saḍbhujo daksınaıḥ khaḍgavaradabāṇān vā(mai)ḥ prajñāpāramıtāpustakanīlābjadhanū(ṃ)ṣi (6) bıbhrāṇaḥ svābhavajradhātvī(7)śvarīsamāpannaḥ (8) /

tasya pūrvakoṣṭhe dantīndropari (9) viśvābjasūrye'ksobhyo lalitākṣepena sthıto nīlo nīlaśuklaraktamūlasavyetaramukho'ṣṭabhu(ja)ḥ savye madhyāṅgulyā hṛdi vajrotkarṣaṇaparo (vāme) va(j)ra(10)muṣtigarva(11)gṛhītavajraghaṇṭo' nyair (12) dakṣıṇaıḥ khaḍgāṅkuśaśarān vāmaıh kuca(13)pāśadhanūṃṣi /

dakṣiṇe'śvopari vıśvābjasūrye sattvaparyaṅkī ratnasambhavaḥ (pītaḥ) pītanīla(14)śuklamūlasavyetaravaktrat(r)ayaḥ ṣaḍbhujaḥ pra-

dhānabhujābhyāṃ (krta)samādhimudraḥ (15) savyābhyāṃ ratnakhadgau vāmābhyām (16) kucavajre dadhānaḥ /

paścime mayūropari viśvābjaravāv (17) amitābhaḥ sattvaparyaṅkī śuklaḥ (18) śuklanīla(19)raktamūlasavyetaravaktraḥ ṣaḍbhujo vāmena nālam ādāya sagarvam savyena hrdi padmaṃ vikāśayati (20) / savyābhyām akṣasūtravajradharo vāmābhyāṃ kucakamaṇḍalubhrt /

uttare garudopari viśvābjasūrye (21) 'moghasiddhiḥ sattvaparyaṅkī raktavarṇo raktanīlaśuklamūlasavyavāmamukhaḥ ṣaḍbhujo dvābhyām ābaddhadhyānamudraḥ savyābhyāṃ khaḍgatarjanīṃ (22) vāmābhyāṃ kucāṅkuśau bibharti /

aiśānyām (23) locanā pītā sattvaparyaṅkiny aṣṭa(24)bhujā dakṣiṇair vara(dā)bhayavajraśarān vāmais tarjanīpāśaratnamañjaryakṣasūtradhanūṃṣi (25) dadhānā /

āgneye māmakī sattvaparyaṅkinī nīlā saroṣaṃ hasantī ṣaḍbhujā savyair abhayavajrabāṇān vāmais tarjanīpāśacāpān (26) bibhrāṇā /

nairṛt(y)e pāṇḍarā śubhrā ṣaḍbhujā savyair abhayavajraśarān vāmaiḥ padmākṣasūtracāpān bibhrati lalitākṣepiṇī /

vāyavye tārā raktā(27)bhā sattvaparyaṅkinī ṣaḍbhujā savyair abhayavajraśarān vāmais tarjany(28)utpaladhanū(ṃ)ṣi dharantī /

vditīyapuṭe purvādidikṣu sattvavajrī-ratnavajrī(29) - dharma(30) - vajrī-karmavajryaḥ (31) yathākramam akṣobhyādibhiḥ samānavarṇabhujāyudhāḥ / kin tu kucagrahaṇābhāvāt sattvavajrī ratnavajrī (32) karmavajrī ca tarjaṇīṃ bibharti dharmavajrī pāśam /

aiśānyāṃ cundā(33) candravarṇā ṣaḍviṃśatibhu(34)jā pradhānābhyāṃ hṛdi mūlamudrāṃ dakṣiṇair abhaya(ṃ) khaḍgaṃ ratnadāma bījapūraṃ śaraṃ par(a)śu(ṃ) gadā(ṃ) mudgaraṃ aṅkuśaṃ vajraṃ tripatākābhinayam akṣasūtraṃ ca / vāmaiś cintāmaṇidhvaja(ṃ) padmaṃ (35) kamaṇḍaluṃ pāśaṃ cāpaṃ śaktiṃ cakraṃ khaḍgaṃ tarjanīṃ (36) ghaṭaṃ bhiṇḍipālaṃ prajñāpāramitāpustakaṃ ca bibhratī svacchakañcukabhṛd utsaṅgabaddhottarīyā navanāṭya (37) rasarāśiḥ mūlamukhaṃ (38) śvetam dakṣiṇaṃ nīlaṃ lalajjihvam īṣaddaṃṣṭrākarālam vāmaṃ pītaṃ gṛhītādharoṣṭham /(39) sampuṭāñjaliṃ kṛtvā tarjanyā madhyamāmadhyaparvaṇi kuṇḍalākāreṇāvasthāpyāṅguṣṭhau tarjanīpārśvamūle dhārayed ity asyā mūlamudrā /

āgneyyāṃ ratnolkā pītā ṣaḍbhujā dvābhyāṃ hṛdi ratnasampuṭadhāriṇī (40) dakṣiṇābhyāṃ abhayaśarau vāmābhyāṃ tarjanīdhanū(ṃ)ṣi (41) bibhratī /

nairṛtyāṃ bhṛkutī śvetā ṣaḍbhujā savyair vajradaṇḍabāṇān vāmais tarjanīkamaṇḍalucāpān bibhrāṇā /

vāyavyāṃ (42) vajraśṛṅkhalā śyāmā ṣaḍbhujā savyair vajraśṛṅkhalaśarān vāmais tarjanīpāśacāpān bibhrati (43) /

etā lalitākṣepavatyo dvādaśāpi locanādidevyaś candrāsanā raktaprabhāmaṇḍa(lāh) svasvakule(śā i)va (44) trimukhāḥ /

tṛtīyapuṭe maṇḍala(45)pūrvasyā(ṃ) paṭṭikāyāṃ maitreyaḥ suvar-

ṇavarṇo dvābhyā(ṃ) kṛtadharmadeśanāmudro varadasavyakaro vāmena sapuṣpanāgakesarapallavadharaḥ /

mañjuśrīr uktarūpo nisprajñas tv aya(46)m iti viśeṣah /

gandhahastī (47) śyāmo (48) vāmena kamalastha(49)hastikaradhārī savye varadaḥ /

jñānaketuḥ pīto vāmena ci(ntā)maṇidhvajadhārī savyena varadaḥ/

(da)kṣiṇasyāṃ bhadrapālo raktavarṇo vāmena ratnabhrd dakṣiṇ(en)a varadaḥ /

sāgaramatiḥ sito hastadvayaprasāritasarvāṅgulibhis taraṅgābhi(50)nayī /

akṣayamatiḥ suvarṇavarṇo vāmamuṣṭiṃ hṛdy avasthāpya savyena varadamudraḥ (51) /

pratibhānakūṭaḥ śyāma utsaṅgavāmamuṣṭi(r) dakṣiṇena choṭikāprada(ḥ) /

paścimāyāṃ mahāsthāma(52)prāptaḥ (53) sito vāmena ṣaḍvikasita(54)padmadhārī savyena varadaḥ /

sarvāpāya(55)ñjaha(ḥ) śuklo hastadvayena pāpakṣepaṇābhinayī /

sarvaśokatamonirghāta(56)matiḥ kanakakāntiḥ hastadvayasampuṭena prahārābhinayī /

jālinīprabho rakto vāmenotpalasthasūryamaṇḍaladhārī savyena varadaḥ /

uttarasyāṃ (57) candraprabhaś candravarṇo vāmenotpalasthaca(58)ndramaṇḍaladhārī dakṣiṇena varadaḥ /

ami(59)taprabho rakto hastadvayenābhiṣekakalaśadhārī /

gaganagañjaḥ suvarṇavarṇo vāme vajramuṣṭi(ṃ) garveṇa kaṭyā(ṃ) nyasya dakṣiṇaṃ gagane bhrāmayan (60) /

sarvani(61)varaṇaviṣkambhī nīlaḥ śuklo vā vāmena bhūsparśī daksiṇe (62) muṣṭitarjanyaṅguṣṭhau saṃmīlya praśamā(63)bhinayī /

amī maitreyādayo bodhisattvāś candrāsanāḥ candraprabhāḥ sattvaparyaṅkināś trinetrāḥ (sva)svadigadhi(64)pativarttimukhāḥ ṣaḍbhujā dvābhyāṃ ābaddhasamādhimudrāḥ (65) dvābhyāṃ dhanurbāṇadhārinaḥ / maitreya-mañjughoṣayos tu na samādhimudrā /

sarvāś ca mañjuvajrādidevatā vicitravastrābharaṇaratnair alaṅkṛtā(ḥ) jaṭāmukuṭamaṇḍitāḥ sasmeravaktrāḥ śṛṅgāraraso(66)tsavāḥ /

pūrvadvare mahiṣopari yamāntaka(ḥ) kṛṣṇaḥ ṣaḍbhujo dakṣiṇaiḥ khaḍgavajraśaradharaḥ sapāśavāmatarjanyotthitayā tarjayan dvitīyavāmenāliṅgitadevyāḥ (67) kucaṃ gṛhṇan (68) tṛ(69)tīyavāmai raupyadhanurdharaḥ marakataśyāmayā devyā dvibhujayā savyena nīlotpaladhariṇyā kaṇṭhā(70)vasaktavāmabhujayā virājitadakṣiṇapārśvaḥ ṣaḍcaraṇo bṛhadudaro nīlaḥ ṣaṇmukho (71) mūlamukhaṃ sāṭṭahāsaṃ dvitīyaṃ bhayāvahaṃ tṛtīyaṃ vyāvṛttaṃ caturthaṃ mahāghoraṃ pañcamaṃ vajradaṃṣṭraṃ ṣaṣṭhaṃ śirasthaṃ lalajjihvam / athavā śirasthaṃ nīlaṃ mūlādimukhāni dakṣiṇāvarttena nīlasitapītaraktaharitāni /

dakṣiṇadvāre (72) 'parājitaḥ pītaḥ pītakṛṣṇasitamūlasavyavāmamukhaḥ ṣaḍbhu(ja)ḥ savyai vajragadāśa(73)rān vāmai(s) tarjanīpāśaṃ kucaṃ cāpaṃ ca bibharti (74) /

paścime hayagrīvo raktaḥ raktanīlasitamūlasavyavāmamukhaḥ ṣaḍbhuja(ḥ) savyair vajradaṇḍam kuṇapaṃ bāṇaṃ ca (75) vamais tarjanīpāśam kucaṃ cāpaṃ ca bibharti /

uttare'mṛtakuṇḍalī nīlah pādāvastabdhavighnah saḍbhujo dakṣiṇaiḥ (76) khaṭvāṅgaparaśuśarān vāmais tarjanīpāśaṃ kucam cāpaṃ ca bibhrāṇaḥ /

īśānakoṇe ratnācalopary acalo nīlaḥ kekaraḥ (saḍbhujaḥ) savyaiḥ khaḍgapāśaśarabhṛd vāmais tarjanīpāśaṃ kucadhanurdharo vāmalambitanīlai(77)kacīradhārī rudhirārdralelihatsavyāsavyajihvaḥ /

āgneye ṭakkirājo nīlah ṣaḍbhujo dvābh(y)ām kṛtasvamudraḥ savyābhyāṃ vajraśarabhṛt vāmābhyāṃ (78) kuca (79) cāpadhārī / vajramuṣṭidvayam anyonyapṛṣṭhalagnam kṛtvā kaniṣṭhike śṛṅkhalīkṛtya tarjanyau prasārya pāśī (80) kuryād iti ṭakkirājasya mudrā /

nairṛtye nīladaṇḍo nīlaḥ ṣaḍbhujo dakṣiṇai(r) vajradaṇḍaśarān (81) vāmais tarjanīpāśakucacāpān bibharti /

vāyavye mahābalo nī(82)lo'ṣṭa(83)bhujaḥ savyai(r) vajradaṇḍakhaḍgaśarān vāmais tarjanīpāśāṅkuśa(84)mudgaracāpān bibhrāṇaḥ /

cakreśasyordhve su(85)mbharājo nīlaḥ ṣaḍbhujo dvābhyāṃ ābaddhavajrahūṃkāramudrah savyābhyāṃ khaḍgabāṇabhṛd vāmābhyāṃ kucacāpadharaḥ (86) / ṭakkirājamudraiścotsṛtatarjanīdvayāt (su(87)mbharājamudrā /)

sumbharājasyādhastād vajrapātālo nīlaḥ ṣaḍbhujaḥ savyair vajrāṅkuśabāṇabhṛd vāmaiḥ kucasapāśaśūlakārmukadharaḥ /

vighnāntakādayaḥ sapta nīlasitaraktamūlasavyavāmavaktratrayaḥ /

daśāpi krodhāḥ kruddhadṛṣṭi(88)raktanetrāḥ kṛtabhrūbhaṅgā īṣaddha(89)sitamūlamukhā vyāḍadakṣiṇāsyāḥ (90) vāmānanā daṃṣṭrākarālino vyāghracarmāmbarottarīyāḥ (91) kapālamālāmukuṭā dīpta(92)baddhordhvakuṭilakapilakuntalāḥ piṅgalaśmaśravo lalitākṣepiṇo (nāgā)ṣṭavibhūṣaṇā(ḥ) phaṇipatibhiḥ (93) samsphuratkārasphāritaphaṇair bhīṣaṇā viśvāmbhojasūryeṣu pratyālīḍhena sthitā(ḥ) / yamāntakas tv ālīḍhenāpi (94) vajraparyankenāpi /

atra maṇḍale (95) sumbharājarūpeṇaivāvasthānā(d) uṣṇīṣacakra(varti)naḥ (96) pṛthaṅmāṇḍaleyatva(ṃ) noktaṃ śrīmāyājālatantravistarayoganirdeśā(t) /

madhyakramanirdeśe tu mañjuvajrasya (97) uṣṇīsopari ratnācala(98)sthapadmasūrye vajraparyaṅkāsina uṣṇīsacakravartī pītaḥ pītanīlasitamūlasavyavā(ma)mukho'ṣṭabhujo dvābhyāṃ kṛtadhyā(na)mudraḥ savyaiś cakrākṣamālāśaradharo vāmaiś cakra(99)kucacāpabhṛd vicitravastraratnanepathyo jaṭāmukuṭī locanādicaturdevībhir (vi)rājitapārśvadvaya ity uktam / tadanusārād vistarayoge'pi uṣṇīṣaḥ pṛthaṅmāṇḍaleyas tadupari sumbharājo jñeya iti kecit /

tricatvāriṃśad api devatāḥ pratimukhaṃ trinetrāḥ / atra (100) kuca(grahaṇanayena svakuca) grahaṇam uktam (101) / tacca caturṇām akṣobhyādīnā(ṃ) samāpannasvābhaprajñānām / krodhānān tu svābhaprajñayā (102) vāmapārśvasthayā iti jñeyam / yamāntakād

anyeṣām vinaiva (103) prajñayā tatkucagrahaṇābhinayena svakucagrah(aṇ)am ity apare (104) /

iha vairocanasvabhāvo mañjuvajraḥ suviśuddhadharmadhātujñānātmā svābha(105)vajrasattvena mudritaḥ (106) ādarśādijñānasvabhāvaḥ /

akṣobhyāditathāgataś catvāro locanā cundā ca mañjuvajreṇa (107) /

māmakī sattvavajrī maitr(e)yādayaś catvāro daśakrodhāś cākṣobhyena /

ratnavajrī ratnolkā (108) bhadrapālādayaś catvāro ratnasambhavena /

pāṇḍarā dharmavajrī bhṛkuṭī mahāsthāmaprāptādayaś catvāro' mitābhena /

tārā karmavajrī vajraśṛṅkhalā candraprabhādayaś catvāro' mo(109)ghasiddhinā /

mañjuvajrasya hṛdbījaṃ mūḥ / oṃ āḥ iti hṛdayaṃ (110) / oṃ amṛtakuṇḍalī vighnāntaka hūṃ iti sā(111)rvakarmikamantraḥ /

// iti tricatvāriṃśadātmaka-mañjuvajra-maṇḍalam (112) //

Notes :

(1) BN 64 tricatvāriṃśāt ātmakaṃ maṃjuvajramaṇḍale vajrapaṃjrapajarādikaṃ ...
(2) Ed p 48 n 2, var : °laṃ
(3) *Id* id , n 3, var · °śvābja° BN 64 : °bhojapuṣparasthaḥ
(4) BN 64 · °dvaye'pi śvetacaityā°
(5) BN 64 · °vaktraṃ
(6) Ed p 48 n 6, var : °nuṃ.
(7) *Id* id n 7, var °tve°
(8) Ed °samāvannah BN 64 °vajradhāteśvarīsamāpannaḥ.
(9) BN 64 : koṣṭhe heṃtīdro°
(10) Ed p 48 n 10, var °mābja°.
(11) BN 64 · °muṣṭigarvayāgṛ°
(12) Id ghaṇṭā anyair Ed p 48 n 11 var · °danyada°
(13) Ed p 48 vāmair aṅkuśa°
(14) *Id* id n 13, var °rakta°
(15) BN 64 °mudrā savyā°
(16) Ed p 48 n 15 . une version omet ratna .. mābhyāṃ
(17) *Id* id , n 16, var . viśvāmbhojā°
(18) BN 64 seulement donne cette épithète
(19) Ed p 48 n. 17, var °pīta°
(20) *Id* id n 18, var. °ntī
(21) BN 64 . °sūryebhamogha°
(22) Id °dhyānamudrā / savyābhyāṃ khaḍgavajre ..
(23) Id aiśānye
(24) Ed p 48 n 20, var °kīpyeka°
(25) BN 64 · °mamjarīm akṣasūtraṃ dhanuṣi dadhānā /
(26) BN 64 °pāśacāpān.
(27) Ed p 49 n 1, var °marakatā°.
(28) *Id* id n 2, var °nīlo°
(29) Cette liste n'est donnée intégralement que par BN 64 Ratnavajrī est omise dans le texte de l'Édition , elle figure, entre crochets, sur la page d'errata en fin du volume.
(30) Ed p 49 n 3, var °ratna°. Dans cette version, c'est donc Dharmavajrī qui fait défaut

(31) BN 64 : °Karmavajrī
(32) BN 64 seulement
(33) Ed p 49 n. 4 . une version omet ce nom
(34) *Id.* id n 5, var . ṣaḍtriṃśadbhu°.
(35) BN 64 : vamaṇḍaluṃ
(36) Ed. p 49 le texte donne tarjanaṃ gha°. BN 64 tarjanīmudraghaṭapiṇḍipālaṃ prajñāpāramitāpustaṃkaṃ ca ...
(37) Ed. p 49 n 8, var : vadanā°.
(38) BN 64 : utsaṃgaṃ avaṅkottarīyā navanātya rasarāśir mula°.
(39) Id : saṃpuṭaṃjaliṃ krtvā tarjanyau vā madhyamāmadhyaparvaṇī kuṇḍalākāreṇāvasthāpyāṃguṣṭhau tajanīpāśve mūle dhārayed ..
(40) Ed. p. 49 n 9, var. : °rī.
(41) *Id* id , n 10, var : °nū.
(42) BN 64 seulement. L'Ed lit : vāyavye.
(43) Ed. p 49 n 12, var. : °ṇā.
(44) *Id.* id , n. 13, var. : °lena vāmais tarjanīpāśaśarah
(45) BN 64 : tṛtīyapuṭamaṇḍale .
(46) Ed. p. 50 n. 1, var. : °tvayā°
(47) BN 64 seulement ; l'Ed. lit · gandhahastiḥ.
(48) Ed. p 50 n. 2, var. : °mā
(49) *Id* id., n 3, var. : °laśa° BN 64 : °laśasthahastikala°.
(50) Ed. p 50 n 4, var. : °iībhi°
(51) *Id.* id , n 5, var. · °daḥ.
(52) *Id.* id , n. 6, var. . °na°.
(53) *Id.* id , n. 7, var : °ptiḥ.
(54) *Id* id , n. 8, var. : °viṣa°.
(55) *Id.* id , n. 9, var. : sarvāpāya° *(sic).*
(56) *Id* id , n 10, var. : °tana° (confirmé par BN 64).
(57) Ed. p. 50 n 11, var : °re.
(58) *Id* id , n. 12, var. : °laca°.
(59) *Id.* id., n. 13, var. : °mṛ°.
(60) BN 64 : trāmayan.
(61) Ed. p. 50 n 14, var. : °nī°.
(62) *Id.* id., n. 15, var. °ṇe.
(63) *Id.* id , n. 16, var. : paścā°. BN 64 : praślābhinayī.
(64) *Id.* id., n. 18, var. : °digdhana°.
(65) *visarga* seulement dans BN 64.
(66) Ed. p. 50 n 21, var. : °rasarato°
(67) Ici, BN 64 lit °devyāh kucaṃ gṛhaṇa sānusitapaṅkajabhṛd vāmabhujāliṅganaparasavyakaretidvibhujā śuklā tṛtīya vāmena raupyadhanurdharotaraktaśyāmayā devyā . .
(68) Ed. p. 51 n. 1 : une version ajoute sāntasitapaṅkajabhṛt vāmabhujā, et répète ensuite : dakṣiṇaiḥ khaḍgam . . °sthitayā
(69) *Id* id., n 2 · avant ceci, une version ajoute : dvādaśāliṅgitaparah sanyakareti dvibhujā śuklā.
(70) *Id.* id., n. 3, var. : °rṇā°.
(71) Ici, BN 64 lit : ṣaṇmukho mūlakha sāṭṭahāsaṃ dvitīyaṃ bhavahaṃ tṛtīyaṃ vyānu caturthaṃ mahāghoraṃ paṃramaṃ vajradaṃṣṭraṃ ṣaṣṭhaṃ śirasthaṃ lalajjihvam / athavā śirasthaṃ lalajjihvam / athavā śirasthaṃ nīla mūlā°
(72) Ed p 51 n 4, var. : °ṣu.
(73) *Id.* id., n. 5, var. : vajraśa°.
(74) BN 64 : ca bibhratu (?)
(75) Id : ṣaḍbhuja savajradaṇḍaṃ dakaṇayaṃ (dakṣiṇayāṃ ?) vāṇa ca / vāmaṃ tarjanīpāśaṃ kucaṃ cāpañ ca bibhabhartti /
(76) Id. . ṣaḍbhujo dakṣiṇaiḥ khaḍgaparśurān / vāmatarjanīpāśaṃ kucam cāpaṃ ca bibhrāṇaḥ /
(77) Ed. p. 51 n. 6, var. : °nairaika°, confirmé par BN 64.
(78) Ed. p. 51 n 7 : une version omet vajra ... vāmabhyāṃ.

(79) *Id* id. n. 8, var. vajra°.
(80) *Id* id, n 10, var : pāśaṃ La description de la *mudrā* en BN 64 est · vajramāṣṭadvayam anyonyapṛṣṭhalagnaṃ dattvā nanisṭhike śṛṅkhalī kṛtya tarjanyau prasāryya pāśī kuryād iti ṭakkirājasya mudrā /
(81) BN 64 . dakṣiṇai vajradaṇḍarān .
(82) Ed. p. 51 n. 12, var °lo'na°.
(83) *Id* id, n. 13, var ṣaḍ°.
(84) BN 64 · vāyavye mahābalo nīlah ṣaḍbhujah savyai vajradaṇḍakhaḍgaśarān vāmais tarjanīpāśacaku (*sic*, pour « kuca ») — mudgaracāpān bibhrānaḥ Le « ṣaḍbhuja » est donc manifestement une erreur, comme celui que mentionne la n précéd.
(85) Ed., p. 52 n 1, var °śasu°.
(86) *Id* id n 2, var : °dharah *(sic)*
(87) *Id* id. n. 3 : une version omet °ścotsr . dvayāt
(88) *Id* id, n 5, var · °ṣṭa°.
(89) *Id* id., n. 6, var : °dvika°. BN 64 · Īṣadvikasitamūlamukhaghyādakṣiṇasyāḥ sadaṃṣṭroṣṭhavāmānanaḥ ..
(90) Ed. p 52 n. 7, var. : une version ajoute daṃṣṭroṣtha°
(91) *Id.* id, n 8, var. : °mbaradharaḥ
(92) BN 64 · dīptaveddhordhva°
(93) Ed. p. 52 n 10, var . phaṇibhih
(94) *Id* id, n. 11, var : °ko'pi
(95) Selon BN 64, et Ed. p. 52 n 12 Le texte de l'Ed. lit aṣṭamaṇḍale.
(96) Ed. p. 52 n 13, var : °cakriṇo
(97) BN 64 : mañjuvajrebhyoṣṇīṣopari
(98) Id : ratnāsanastha°
(99) Ed p 52 n 15, var. · °rvajra°.
(100) *Id* id, n 16, var °trakṣasūtra°
(101) *Id.* id, n 17, var. · kucagraham uktah
(102) *Id.* id. n. 18 . une version lit °nāṃ, et ajoute krodhānāṃ tu
(103) BN 64 . yamāṃtakād anyeṣām api naiva prajñāyā tatkuca°
(104) Ed p 52 n 19, var · °rah
(105) *Id.* id, n 20, var. . svabhāva°.
(106) BN 64 coupe après mudritaḥ, puis enchaîne ādarśādijñānasvabhāvah akṣobhyādi°
(107) BN 64 mañjrena (!).
(108) Ed p 53 n 1, var ratnālokā
(109) *Id* id, n 2, var. prabhāvayāmo°
(110) BN 64 : hṛdayamatrah (pour °mantraḥ)
(111) Ed p 53 n 4, var · sa°
(112) Colophon omis dans BN 64

NSP 21. — *Dharmadhātu-vāgīśvara-maṇḍala* (Ed., p. 54-65 ; BN 64, f° 38 *b*-47 *b*).

dharmadhātuvāgīśvara(1)maṇḍale (2) iva vajrapañjarādibhāvanāvyavastha / yamāntakādayaḥ krodhāḥ / paramatra (3) vaksyamāṇarūpāś caityam iha nāsti /

kūṭāgārasya nābhau viśvābjakarnikāsthitasimhopari viśvāmbhojacandre mañjughoṣo vajraparyaṅkī bālārkamandalapiabhah (4) suvarṇavarnaḥ indranīlābha(5)saccho vajraratnapadmaviśvavajramālāmukuṭopari pañcabuddha(ratna)(6)kirītī vicitraratnābharanāmbaraḥ śṛṅgārarasarāśih pītanīlaraktasitamūlasavyapaścimavāmamukho'ṣṭabhujo dvābhyāṃ dharmacakramudraḥ (7) savyaiḥ kṛpāṇabāṇa(8)vajrāni vāmaiḥ prajñāpāramitāpustakacāpavajraghantā bibhrāṇaḥ /

aṣṭadalasthasiṃhopari padmacandramaṇḍaleṣu prāgādidiksu mahoṣṇīsasıtāt(a)patratejorāśivijayoṣṇīṣāḥ / īśānādivıdıksu vıkīraṇodgatamahodgatojaśca (10) / ete aṣṭo(11)ṣṇīṣāh vajraparyaṅkıno ratnamukuṭyaḥ (12) pītavarnā dvıbhujā dakṣiṇapāninā (13) cakrākarṣaṇaparā vāmakarenāvasṭabdhāsanāḥ /

ataḥ pūrvakosṭhasya madhye gajarāje'kṣobhyo nīlaś caturvaktro mūlāsyaṃ nīlaṃ (14) sakrodhaśṛṅgāraṃ savyaṃ śubhraṃ vyāvṛttaṃ (15) raudraṃ paścime pītam vīraṃ vāmaṃ raktaṃ daṃṣṭrākarālam (16) aṣṭabhujo dakṣinaıḥ khaḍgavajrabāṇāṅkuśabhṛd vā(17)maıs tarjanīghaṇṭāpāśacāpa(18)dharaḥ vajrasattva-vajrarāja-vajrarāga-vajrasādhubhiḥ parıvṛtaḥ /

dakṣiṇakoṣṭhasya madhye'śvarāje ratnasambhavah pītaḥ pītakṛṣṇaśuklaraktacaturmukho'ṣṭabhujaḥ savyair (19) vajrakhaḍgabāṇāṅkuśān vāmaıs cıntāmanidhvajaṃ (20) vajraghaṇṭāṃ pāśaṃ cāpaṃ ca dadhānaḥ vajraratna-vajrasūrya-vajraketu-vajrahāsyaiḥ parivṛtaḥ (21) /

paścımakosṭhasya madhye mayūre'mıtābho rakto (22) raktakṛṣṇaśuklapītacaturvaktro (23) 'ṣṭabhujaḥ savyai(r) vajrabāṇakhaḍgānkuśān vāmaıḥ padmacāpapāśaghaṇṭā(ḥ) (24) bibhrāṇaḥ vajradharma-vajratīkṣṇa-vajrahetu-vajrabhāsaiḥ (25) parivṛtaḥ /

uttarakoṣṭhasya madhye garuḍe (26) 'moghasiddhiḥ śyāmaś caturmukhaḥ mūlaṃ (śyā)ma(ṃ) daṃṣṭrākarāla(ṃ) dakṣiṇaṃ pītaṃ śāntaṃ paścımaṃ rakta(ṃ) saśṛṅgāraṃ vāma(ṃ) sıta(ṃ) śāntam aṣṭabhujo dakṣıṇaiḥ khaḍgavajrabāṇāṅkuśabhṛd vā(27)maıs tarjanīghaṇṭācāpapāśa(28)dharaḥ vajrakarma-vajrarakṣa-vajrayaksa-vajrasandhıbhıḥ (29) parıvṛtaḥ /

akṣobhyādayas tathāgatāḥ svavāhanopari viśvapadmasūryeṣu vajraparyaṅkaniṣannā vıcıtraratnābharaṇāmbarā (30) ratnamukuṭinaḥ /

vajrasattvādayas tu (31) ṣoḍaśai(32)śānādikoṇasthaviśvapadmacandresu vajradhātumaṇḍalokta(33)svarūpāḥ / atrāpı dıkṣu sthitā ıty apı pakṣo'stı (34) /

aıśānādıkonasthaviśvābje(ndu)ṣu sattvaparyaṅkiṇyo locanā māmakī pāṇḍarā tārā yathākrama(ṃ) mañjughoṣākṣobhyāmıtābhāmoghasiddhısannıbhāḥ /

pūrvadvāre vajrāṅkuśo raktagauro vajrāṅkuśa(35)bhṛd ālīḍhasthaḥ /

dakṣıṇe vajrapāśaḥ pīto vajrapāśabhṛt pratyālīḍhasthaḥ /

paścıme vajrasphoṭo raktaḥ (36) vajraśṛṅkhala(37)bhṛ(38)d bhujadvayo vaıśākha(39)padasthaḥ /

uttaradvāre vajrāveśaḥ (40) śyāmo va(jraban)dhena karadvayagṛhītavajraghaṇṭo maṇḍalapadasthaḥ /

ete catvāro vıśvābjasūryeṣu sthıtā dvibhujāḥ (41) trinetraıkavadanāh pıṅgo(42)rdhvakeśaśmaśravo'ṣṭanāgābharanāḥ /

ato garbhamaṇḍalāt dvıtīyamaṇḍale pūrvasyāṃ dıśi īśānyāh (43) prabhṛtı pradakṣınam yathākramaṃ dvādaśabhūmayo (44) dvıbhujā dakṣiṇe vajradhārıṇyo vāmena svasvacihnadharāḥ /

tatrādhimuktacaryābhūmi(ḥ) padmaraktā raktapadma(45)dharā / 1 (46) /
pramuditā (47) raktā ci(n)tāmaṇibhṛt / 2 /
vimalā śuklā śuklakamala(48)dharā / 3 /
prabhākarī raktā vıśvapadmasthasūryamaṇḍaladharā / 4 /
arcısmatī marakata(49)varṇā nīlotpaladharā / 5 /
sudurjayā pītā utsaṅgasthottānapāṇinā marakata(50)maṇi dharā / 6 /
abhımukhī hemavarṇā padmoparı prajñāpāramıtāpustakadharā /7 /
dūraṅgamā gaganaśyāmā vıśva(51)padmoparı vıśvavajradharā /8 /
aca(52)lā (śa)raccandrābhā candrasthapañcasūcıkavajrāṅ-kitapaṅkajasya nālam sagarvaṃ bıbhratī / 9 /
sādhumatī sıtā khaḍgāṅkitotpaladharā / 10 /
dharmameghā pītā (53) dharmameghaparikali(54)taprajñāpāramıtāpustakadharā (55) / 11 /
samantaprabhā madhyāhnādı(56)tyavarṇā padmoparı samyaksambodhısūcakāmıtābhabu(57)ddhabımbadharā / 12 /
(daksiṇāsyām dvādaśapāramitā dvibhujāḥ savyena cintāmaṇidhvajaṃ (58) vāmena svasvacıhnadharāḥ / prajñāpāramitā tv adhıkaradvayā (59) /)
tatra ratna(60)pāramitā raktā padmasthacandramaṇḍaladharā / 1 /
dānapāramitā sıtaraktavarṇā nānādhānyamañjarīhastā / 2 /
śīlapāramıtā (61) śvetā sapallavagaurakusumacakrakarā / 3 /
kṣā(62)ntipāramıtā (pītā) sıtābja(63)dharā / 4 /
vīryapāramıtā marak(a)tavarṇā nīlotpaladharā /5 /
dhyānapāramıtā gaganaśyāmā sıtābja(64)hastā / 6 /
prajñāpāramıtā kamanīyakanakakā(n)tıḥ padmasthaprajñāpāramıtāpustakadharā karadvayena dhṛtadharmacakramudrā (65) / 7 /
upāyapāramıtā priyaṅguśyāmā pītapadmasthavajrabhṛt / 8 /
praṇıdhānapāramıtā nīlotpalavarṇā nīlotpalastha(66)khaḍgadharā / 9 /
balapāramıtā raktā prajñāpāramitāpustakadharā / 10 /
jñānapāramıtā śubhrā nānāratnaphalālaṅkṛtabodhivṛkṣa(67)-dharā / 11 /
vajrakarmapāramitā vıśvavarṇā nīlotpalasthavıśvavajradharā / 12 /
paścımāyāṃ (dvā)da(68)śavaśıtā dvıbhujā dakṣiṇenāmbhojabhṛto (69) vāmena sagarva(ṃ) svasvacıhnadharāḥ /
tatrāyu(r)vaśıtā sıtaraktavarṇā padmarāgamaṇisthasamādhımudrāmitāyurbuddhabimbadharā / 1 /
adhimuktıvaśitā mṛṇālagaurā priyaṅgukusumamañjarīdharā / 7 /
cıttavaśıtā sitā raktapañcasūcikavajradharā (70) / 2 /
parıṣkāravaśıtā pītā cintāmaṇıdhvajadha(71)rā / 3 /
karmavaśıtā haritā vıśvavajradharā / 4 /
upapattıvaśıtā viśva(72)varṇā vıvıdhavarṇa(73)jātılatāhastā / 5 /
ṛddhıvaśıtā nabha(ḥ)śyāmā padmasthasūryacandramaṇḍaladharā / 6 /

pranidhānavaśitā pītā nīlotpalahastā / 8 /
jñānavaśitā (sita)nīlā nīlotpalasthakhaḍgadharā / 9 /
dharmavaśitā sitā (rakta)varṇapadmasthabhadraghaṭahastā /10 /
tathatā śvetā (śveta)śubhrāmbhojabhṛd dakṣiṇapāṇir vāmena ratnamañjarī(74)dharā / 11 /
buddhabodhiprabhā (75) kanakābhā savyena pītapadmasthapañcasūcikavajradharā vāmena ci(n)tāmaṇidhvajopari cakradharā / 12 /
uttarasyāṃ dvādaśadhāriṇyo dvibhujāḥ savyena viśvavajraṃ bibhrāṇā vāmena sagarvaṃ (76) svasvacihnabhṛtaḥ /
tatra vasumatī (77) pītā dhānyamañjarīdharā / 1 /
ratnolkā raktā cintāmaṇidhvajadharā / 2 /
uṣṇīṣavijayā sitā candrakānta(78)maṇikalaśahastā / 3 /
mārīcī (79) raktagauravarṇā sasūtrasūcīdharā / 4 /
parṇaśabarī śyāmā mayūrapicchadharā / 5 /
jāṅgulī śuklā viṣapuṣpamañjarī(74)dharā / 6 /
anantamukhī priyaṅguśyāmā raktābjasthākṣayamahānidhikalaśahastā (80) / 7 /
cundā śuklā akṣasūtrāvalambitakamaṇḍaludharā / 8 /
prajñāvardhanī sitā nīlotpalakhaḍgadharā / 9 /
sarvakarmāvaraṇaviśodhanī haritā trisū(ci)kavajrāṅkasita(81)-kamaladharā / 10 /
akṣayajñānakaraṇḍā raktā ratnakaraṇḍadharā / 11 /
sarvabuddhadharmakoṣavatī (82) pītā padmasthanānāratnapeṭaka(83)dharā /12 /
pūrvadvāre dharmapratisaṃvit (84) sitaraktā vajrāṅkuśapāśabhṛd bhujadvayā /
dakṣiṇe'rthapratisaṃvit (85) marak(a)tavarṇā savyetarabhujābhyāṃ ratnapāśabhṛt /
paścime niruktiprati(86)saṃvit raktā baddhapadmāntaśṛṅkhalābhṛd bhujadvayā /
uttare pratibhānapratisaṃvit marak(a)taśyāmā trisū(ci)kavajrāṅkitaghaṇṭāvyagra(87)karadvayā /
āgneyakoṇe (88) lāsyā pītā sagarvaṃ karābhyāṃ vajradvaya(ṃ) bibhratī (89) /
nairṛt(y)e mālā raktagauravarṇā ratnamālābhṛ(d) bhujadvayā /
vāyavye gītā raktā hastābhyāṃ vīṇāṃ vādayantī /
aiśānyāṃ (90) nṛtyā śyāmā dhṛtatrisūcikavajraghaṇṭā nṛtya(91)d bhujayugmā /
etā adhimukticaryābhūmiprabhṛtayo devyaḥ sarvā vicitraratnābharaṇāmbharā ratnamukuṭinyaḥ apsarāsyāḥ (92) śṛṅgāriṇyo viśvapadmendumaṇḍale sattvaparyaṅkaniṣaṇṇāḥ /
dvārapālyo'parasūryeṣu (93) / tā api candrasthā ity anye /
tṛtīyamaṇḍale aiśānyādiprabhṛtibodhisattvāḥ /
tatra pūrvasyāṃ paṭṭikāyāṃ samantabhadraḥ pītaḥ savyena varado vāmenotpalasthakhaḍgadharaḥ /
akṣayamatiḥ pītaḥ savyena khaḍgaṃ (94) vāmenābhayakamalaṃ bibhartti /

kṣıtigarbhaḥ pīto dakṣiṇena kṛtabhūsparśo vāmenābjastha(95)-kalpadrumadharaḥ /

ākāśagarbhah śyāmaḥ savyena sarva(96)ratnavarṣī vāmena cintāmaṇıbhṛt /

dakṣıṇasyāṃ gaganagañjaḥ pītah savyena cintāmaṇı(bhrd) vāmena bhadraghaṭāvalambita(97)kalpavrksa(ṃ) dadhānaḥ /

ratnapānıh śyāmo dakṣıṇapāṇınā ratnaṃ vāmenābjastha(98)candramaṇḍalaṃ bibhrāṇaḥ /

sāgaramatıḥ sıtaḥ savyena śaṅkhaṃ vāmena vajra(99)khaḍgaṃ dadhānaḥ /

vajragarbho nīlotpaladala(100)varno dakṣiṇe(na) vajra(ṃ) vāmena daśabhūmikapustakadharaḥ /

paścimāyām avalokıteśvaraḥ śubhraḥ savyena varado vāmena sarojadharaḥ /

mahāsthāmaprāptaḥ pītaḥ savyena khaḍga(ṃ) vāmena padmaṃ dadhānaḥ /

candraprabhaḥ śubhraḥ savyena vajracakraṃ vāmena padmasthacandramaṇḍalam dhatte /

ȷālınīprabhaḥ sıtaraktaḥ savyenāsiṃ vāmenābjasthasūrya(m) /

uttarasyāṃ amitaprabhaḥ sitaḥ savyena viśvapadmaṃ vāmenābjasthaka(101)laśaṃ bibhrāṇaḥ /

pratıbhānakūṭaḥ pīto dakṣıṇena cchoṭikāṃ (102) vāmena padmasthakṛpāṇa(ṃ) dhatte /

sarvaśokatamonirghātamatiḥ kuṅku(103)mavarṇaḥ savyena pañcasū(cı)kakulıśam vāmena śaktıṃ dadhānaḥ /

sarvanıvaraṇaviṣkambhī nīlaḥ kṛpānabhṛt savyapāṇir (104) vāmena vıśvavajrāṅka(105)patākādharaḥ /

ṣoḍaśāpyete (106) viśvāmbhojacandresu sattvaparyaṅkıṇo ratnamukuṭıno nānāratnavastramaṇḍıtā dvıbhujaikamukhāḥ /

pūrvadvāre mahiṣe yamāntakaḥ kṛṣṇas tundi(laḥ) ṣanmūkhaḥ ṣaṭcaraṇaḥ(107) savyenāṅkuśakṛpāṇabāṇān vāmais tarȷanīpāśaṃ ghaṇṭāṃ cāpaṃ ca dadhānaḥ / mukhacaraṇānāṃ vıśeṣaḥ pūrvavat /

(108) dakṣıṇe prajñāntakaḥ pītaḥ ca(109)turmukho mūlamukhaṃ saśr(110)ṅgāraṃ savyam serṣaṃ (111) paścimaṃ mahāraudram vāmaṃ śāntam / atha caıtāni yathākrama(ṃ) pītanīlaraktaharitānı / aṣṭabhujo'yam savyaih pāśavajrakhaḍgabāṇān vāmaiḥ hṛdyaṅkuśam vajraghanṭāṃ (112) śaktiṃ cāpaṃ ca dadhānaḥ /

paścıme padmāntako (113) rakta(ś) caturvaktrah śrṅgāraraudrahāsya(114)śāntarasānvıtānı mūlasavyapṛṣṭhavāmamukhāni / atha caitānı raktakrṣṇapītasitāni / (115) aṣṭabhujo dvābhyāṃ vajrasphoṭaṃ savyai(r) vajrakhaḍgabāṇān vāmaı(r) ghaṇtātarȷanīpāśacāpānvıtaḥ /

ete trayo lalitākṣepeṇa sthıtāḥ /

uttare vıghnāntako (116) nīlaś caturmukhaḥ / atha caıtāni nīlapītaraktaharitāni / aṣṭabhujo'sau dvābhyāṃ (117) vajrabandhena vajraghaṇṭe dakṣiṇaiḥ krpāṇabāṇāṅkuśān vāmaıs tarjanīpāśaṃ cāpam ghaṇṭām ca dadhāno (118) vınāyakaṃ pratyālīḍhenākramya sthıtaḥ /

Īśānakoṇe trailokyavıjayo nīlaś ca(119)turmukhaḥ mūlaṃ sakrodhaśṛṅgāram savya(m) raudraṃ prsṭhaṃ vīrarasaṃ (120) vāmaṃ bībhatsam / atha (121) caıtāni nīlapītaraktasitāni / aṣṭabhujo dvābhyāṃ vajraghaṇṭānvitābhyāṃ hṛdi vajrahūṃkāramudrāṃ savyaıḥ khaḍgāṅkuśabānān vāmaıh kuliśapāśacāpan gṛhṇat pratyālīḍhena vāmapādākrantamaheśvaramastako (122) dakṣıṇacaraṇenāvaṣṭabdhomā(123)stanaḥ /

āgnau (124) vajrajvālānalārkaḥ kṛṣṇaḥ śṛṅgāravīıabībhatsakaruṇarasānvıta(125)caturmukhaḥ / atha caıtānı (126) nīlapītasıta(127)-raktāni / aṣṭabhujo'sau savyair vajrāsiśaracakrabhṛd vāmaı(r) ghaṇṭām pāśaṃ cāpaṃ khaṭvāṅgasaktapatākā(ṃ) ca bıbharti sapatnīkam (128) vıṣṇuṃ ālīḍhenākra(129)mya sthıtah /

nairṛtye herukavajro nīlah ca(130)(tur)vadano mūla(ṃ) raudraṃ savyaṃ pramohıtaṃ (131) prṣṭhaṃ bhaksaṇodyataṃ vāmaṃ saśrṅgāram / atha caıtānı (132) nīlaraktaharıtaśuklānı / asṭabhujo' yam dakṣiṇaiḥ pañcasū(cı)kavajraṃ bāṇaṃ raktapūrṇakapālaṃ vāmair hrdi kamalakalıkā(ṃ) dhanuḥ sagha(133)ṇṭāpatākākhaṭvāṅgaṃ dvābhyām mahābhairavacarmapaṭa(134)m ıva dadhānah sapatnīkaṃ brahmānaṃ pratyālīḍhenākramya sthitaḥ /

vāyavye paramāśvaḥ śyāmaḥ (135) caturvaktraḥ mūla(ṃ) sakrodhaśṛṅgāraṃ savyaṃ raudraṃ vāmaṃ b(r)ahmamukham / atha caıtāni (136) haritanīlaśuklāni mūrdhny (137) aśvamukhaṃ harıtam / aṣṭabhujo'sau saviśvavajratrıpatākānvıta(138)savyenottiṣṭhābhınayaṃ dvitīyena trıpa(139)tākābhınayaṃ dvābhyām khaḍgabāṇau (140) / vāmena khaḍga(141)hastena vıśvābjaṃ trıbhıḥ śaktıdaṇḍacāpān bıbhrānaḥ / ālīḍhapratyālīḍhābhyāṃ catuś caraṇaḥ / dakṣiṇ(e(142)n)aıkenendrāṇīṃ śriyaṃ ca dvitīyena ratıṃ prītıṃ ca vāmenaıkenendraṃ madhu(ka)raṃ ca dvitīyena jayakaraṃ vasantaṃ c(a pad)ā'vaṣṭabhya (143) sthitaḥ /

cakreśasyo(r)dhvakoṇe uṣṇīṣacakravartī (144) pītanīlaraktasitacaturmukha(145)ś cāṣṭabhujaḥ savyaıś cakrā(ṅku)śakṛpā(ṇabā)ṇān (146) vāmaır ghaṇṭāpāśākṣamālā(147)dhanūṃṣi dadhāno lalıtākṣepeṇa sthıtaḥ /

adhastāt sumbharājaḥ kṛṣṇo raudraśānta(148)hāsyaśṛṅgārarasānvita(149)caturvaktraḥ krsṇasıtaraktapītacaturmukhaś (150) cāṣṭabhujaḥ savyaır vajrāṅkuśāsıśarān vāmaır ghaṇṭāpāśaśūlakārmukāni bibhrāṇaḥ pratyālīḍhena sthitaḥ (151) /

ete daśa krodhāḥ vıśvāmbhojasūryasthāḥ pratımukha(m) raktatrinetrāḥ kṛtabhrūbhaṅgā vyāghracarmāmbarottarīyāḥ (152) kapālamālāmukuṭā dīptabaddhordhvapi(ṅ)galake(153)śāḥ pıngaśmaśravo'ṣṭabhiḥ phaṇīśaır bhīṣaṇāh /

trtīyamaṇḍa(lasya koṇābhyantare traılokyavijayādıkrodhebhyaś caturbhyo bāhyarekhāyā (154) āgneyādıcatuṣkonasūtrāṇāṃ savyapā)rśveṣu puṣpādyā(ḥ) vāmapārśveṣu vajrarūpādyāḥ /

tatra puṣpā pītā puspapuṭaha(155)stā /

dhūpā kṛṣṇā dhūpakatacchūha(156)stā /

dīpā (157) raktā ratna(158)pradīpayaṣṭıhastā (159) /

gandhā (160) śyāmā gandhaśaṅkhahastā /
vajrarūpā pītā darpaṇapāṇiḥ (161) /
vajraśabdā (162) śyāmā vīṇāhastā /
vajrerṣyā raktā gandhabhājanabhujā (163) /
vajrasparśā viśvavarṇā viśvavajra(164)hastā /
aṣṭāv etā dvibhujā ratnamukuṭinyo vicitravastra(ratna)maṇḍitāḥ padmenduṣu sattvaparyaṅkiṇyah /
caturthe vajrakūlamaṇḍale aindrādidikṣu airāvatārūḍha indraḥ (165) pīto vajraṃ stanaṃ ca dadhānaḥ /
yāmyāṃ mahiṣe yamaḥ kṛṣṇo (yama)daṇḍaśūlabhṛt (166) /
vāruṇyāṃ (167) makare varuṇaḥ (168) śvetaḥ saptaphano nāgapāśaśaṅkhabhṛt (169) /
kauveryyāṃ nare kuberaḥ (su)pīto'ṅkuśagadādharaḥ /
aiśānyā(ṃ) vṛṣabhārūḍha īśānaḥ sitaḥ (170) triśūlakapālapāṇiḥ kapālī (171) jaṭārdhacandradharaḥ sarpayajñopavītī nīlakaṇṭhah /
āgneyyāṃ chāge'gni(ḥ) raktaḥ sruvakamaṇḍaludharaḥ /
nairṛtyāṃ rākṣasādhipo nairṛti(ḥ) (172) nīlaḥ śavārūḍhaḥ (173) khaḍgakheṭakabhṛt (174) /
vāyavyā(ṃ) mṛge vāyu(r) nīlo vātapuṭadharah (175) /
ete (176)' ṣṭau caturbhujāh savyena prathamaṃ cihnaṃ vāmenākroḍitasvābhapatnīkena dvitīya(ṃ) bibhrāṇā dvābhyāṃ śirasi kṛtacakreśapraṇāmāñjalayaḥ (nīlotpaladharāḥ) (177) /
īśānasya samīpe (ba)hiraiśānyādi(di)śaḥ prabhṛti krameṇa brahmādayaḥ /
tatra hamse brahmā pītaś caturmukhaś caturbhujo'kṣasūtrābjabhṛt sa(178)vyetarābhyām kṛtāñjali(r) daṇḍakamaṇḍaludharaḥ (179) /
garuḍe visnuh kṛṣnaś (180) catu(r)bhujāś cakraśaṅkhabhr(181)t savyavāmābhyām mūrdhni kṛtañjalir gadāśārṅga(182)dharaḥ /
vrsabhe maheśvarah sitah śaśikanakāṅkitajaṭāmukutaś caturbhujah śirasi kṛtāñjalis triśūla(183)kapālabhṛt /
mayūre kārttikeyo rakta(ḥ) ṣaṇmukhaḥ savyābhyām śaktim vajraṃ ca vāmābhyāṃ kukkutaṃ (184) ca dadhāno (185) dvābhyām kṛtāñjaliḥ /
ete'pi pūrvavad āliṅgitasvābhapatnīkāh /
brahmāṇī tu brahmavat / rudrāṇī rudravat / vaiṣṇavī viṣṇuvat / kaumāri kārttikeyavat / indrāṇī indravat / vārāhī krsṇā pecakārūdhā (186) caturbhujā savyavāmā(187)bhyām ro(188)hitamatsyakapāladharā dvābhyāṃ krtāñjalih / pretopari cāmuṇḍā raktā caturbhujā kartrikapālabhṛt savyetarā kṛtāñjali /
bhṛṅgī kṛsnaḥ krsṇākṣa(189)sūtrakamaṇḍaludharah krtāñjalih /
mūṣake gaṇapatiḥ sitaḥ karivaktraḥ sarpayajñopavītī caturbhujaḥ savyābhyāṃ triśūlalaḍḍukau (190) vāmābhyām paraśumūlake dadhānaḥ /
mahākālaḥ kṛṣṇaḥ triśūlakapālabhrt /
nandikeśvarah kṛsno murajārūdho murajavādanaparah /
saptaturagarathe ādityo rakto dakṣiṇahastena vāmena ca padmastha(191)sūryamaṇḍaladharaḥ /

haṃse candraḥ śubhraḥ savyahastena vāmena ca kumudasthacandramaṇḍalabhṛt /

chāgale maṅgalo raktaḥ savyena kaṭṭāraṃ (192) vāmena mānuṣamuṇḍaṃ bhakṣaṇābhınayena dadhānaḥ /

padme budhaḥ pītaḥ śaradhanurdharaḥ /

bheke kapāle vā bṛhaspatir gauro'kṣasūtrakamaṇḍaludharaḥ /

śukraḥ śukla(ḥ) kamalastho'kṣasūtrakamaṇḍalubhṛt /

kacchape (193) śanaiścaraḥ kṛṣṇo daṇḍadharaḥ /

rāhu raktakṛṣṇaḥ sūryacandrabhṛt savyetarakaraḥ /

ketuḥ kṛṣṇaḥ khaḍganāgapāśadharaḥ /

kuñjare balabhadraḥ sıtaḥ khaḍgalāṅgaladharaḥ /

kokılarathe jayakaraś caturbhujaḥ savyābhyāṃ puṣpamālā(ṃ) bāṇaṃ ca vāmābhyāṃ caṣakadhanusi dadhānaḥ /

śukasyandane madhukaro gauraś caturbhujaḥ savyābhyāṃ makara(194)dhvajaśare vāmābhyāṃ caṣakacāpau bibhartti /

pl(av)aṅge vasantaḥ sıtaś caturbhujaḥ savyābhyām bāṇakṛpāṇabhṛd vāmābhyāṃ dhanuścaṣakadharaḥ /

ananta-vāsuki-takṣaka-karkoṭaka-padma-mahāpadma (195) śaṅkhapāla-kulikāḥ sapta(phaṇa)kṛtāñjalayaḥ svasvapituḥ (196) pradhānacıhna(197)yuktāñjalayo vā /

vemacitra-(198)-bali-prahlāda-vairocanādayo mahā(199)surendrāḥ kṛṣṇāḥ (200) sannaddhabaddhakavacāḥ khaḍgakheṭakādinā (201) praharaṇavyagrakarāḥ /

(202) garuḍendraḥ kṛtāñjaliḥ prasāritapakṣo vā yāvajjānu śubhras tadūrdhvaṃ nābhiṃ (203) yāvat pītas tadūrdhvaṃ kaṇṭhaṃ yāvad raktas tadūrdhvaṃ mastakaṃ yāvat kṛṣṇarūpaḥ /

kinnararājendro raktagauro vīṇāvādanaparaḥ /

pañcaśikho gandharvarājendraḥ pīto vīnā(ṃ) vādayati /

sarvārthasiddho vidyādhararājendro gauraḥ kusumamālāhastaḥ /

pūrnabhadro nīlaḥ / (204) maṇibhadraḥ pītaḥ / dhanado raktaḥ / vaiśravaṇaḥ pītaḥ / ci(205)vıkuṇḍalī raktaḥ / kelımālī śyāmaḥ / su(206)khendraḥ pītaḥ / ca(207)lendraḥ pītaḥ / pūrṇabhadrādayo yakṣādhipā bījapūraphalanakulabhṛt savyetarakarāḥ /

hārītī pītā jaḍī (208) dvayadhāriṇī saputrā /

aśvinī sıtā / bharaṇī haritā / kṛttıkā śyāmā / rohiṇī raktagaurā (209) / mṛ(210)gaśirā kṛṣṇā / ārdrā pītā / punarvasuḥ pītā (211) / puṇyā śyāmā / āśleṣā śuklā / maghā pītā / pūrvaphālgunī priyaṅguśyāmā / uttaraphālgunī haritā / hastā sıtā / citrā haritā / svātī pītā / viśākhā kṛṣṇā / anurādhā śyāmā / jyeṣṭhā pītā / (212) mūlā pītā / pūrvāṣāḍhā kṛṣṇā / uttarāṣāḍhā pāṇḍaravarṇā (213) / śravaṇā sitagaurā / dhanıṣṭhā kṛṣṇā / śatabhıṣā pītā / pūrvabhādrapadā haritā / uttarabhādrapadā pītā / re(214)vatī śuklagaurā / abhıjit (215) śyāmā / aśvinyādayo devyaś ca (216) ratnakañcukīparīdhānāḥ kṛtāñjalayaḥ /

anye'pi devā vimanasthā vijñe(217)yāḥ /

etāh śakrādyā devatāḥ padmasthāḥ pratyekam aparımitaparivaraś ca yathāyoga(ṃ) vicitravastraratnādyalaṅkṛtā bhagavantaṃ maṇḍaleśaṃ namasyanto jojotkāramukhari(218)tadiṅmukhāḥ /

pūrvādidvāreṣu vajrāṅkuśādayo dvārapālā yathā garbhamaṇḍale / iha bhagavān mahāvairocanātmā mañjughoṣaḥ (219) suviśuddhadharmadhātujñānasvabhāvaḥ svābhavajrasattvena mudritaḥ / ādarśādijñānasvabhāvākṣobhyāditathāgatāś ca(220)tvāro' (221) sṭoṣṇīṣā locanā (222) ca mañjughoṣena /

vajrasattvādayaś catvāro māmakī vajrāṅkuśo dvādaśa bhūmayo dharmapratisaṃvit lāsyā samantabhadrādayaś catvāro daśa krodhāḥ puṣpā rūpā (223) pūrvadiksthitadevatāś cākṣobhyena /

vajraratnādayaś catvāro vajrapāśo dvādaśa pāramitā artha(224)pratisaṃvit mālā gaganagañjādayaś catvāro dhūpā śabdā dakṣiṇadigga(225)tadevatāś ca ratnasambhavena /

vajradharmādayaś catvāraḥ pāṇḍarā (226) vajrasphoṭo (227) dvādaśa va(228)śitādayo niruktipratisaṃvit gītā'valokitādayaś catvāro dīpā rasā paścimadigavasthitadevatāś cāmitābhena /

vajrakarmādaya(ś) catvāro vajrāveśo (229) dvādaśa dhāriṇyaḥ pratibhānasaṃvit nṛtyā'mita(230)prabhādayaś ca(tvā)ro gandhā sparśottaradiggatā(231)ś cāmoghasiddhinā mudritāḥ /

mañjughoṣasya hṛdbījaṃ mūḥ / oṃ aḥ (232) sarvatathāgatahṛdaya hara hara oṃ hūṃ hrīḥ bhagavan jñānamūrti vāgīśvara (233) mahāvāca sarvadharmagaganāmalasupariśuddha dharmadhātujñānagarbha āḥ iti hṛdayamantraḥ / oṃ amṛtakuṇḍali vighnā(n)taka hūṃ iti amṛtakuṇḍalimantraḥ sā(234)rvakarmikaḥ /

// iti dharmadhātu-vāgīśvara-maṇḍalam // (235)

Notes :

(1) Ed p. 54 n 1 une version omet vāgīśvara.
(2) *Id.* id , n 2 · une version ajoute anantara BN 64 : dharmadhātuvāgīśvara maṇḍale'naṃtaramaṇḍala iva . .
(3) Ed p. 54 n. 3, var. . °mānta°.
(4) *Id* id., n 4, var · bāhyamaṇḍalaṃ
(5) BN 64 . suvarṇavarṇa nīlagra iṃdranīlagrasacdīro
(6) Ed p 54 n. 6 une version omet ratna (BN 64 aussi).
(7) BN 64 · °mudrāṃ.
(8) BN 64 répète °bāṇa
(9) Ed p 54 n 7, var. · °dmandu° BN 64 . padme candra°.
(10) Ed p. 54 n 8, var. : jayavah BN 64 aiśānadividikṣu vikiraṇa-udgato-mahodgatejaś ca.
(11) Ed p 54 n 9, var. · ito°
(12) BN 64 ratnamukuṭīḥ.
(13) Id . cakrotkarṣaṇaparāvāmakareṇāvaṣṭarthas svāsanā.
(14) Id · sakrodhaśṛṅgārasavyaṃ sutraṃ dhyānuṃ raudraṃ paścimaṃ pītaṃ vīraṃ vāmam raktaṃ daṃṣṭrādaṣṭroṣṭhaṃ aṣṭabhujo ...
(15) Ed p 54 n 10, var : dhātuṃ
(16) *Id* id , n 11, var : daṃṣṭroṣṭhaṃ
(17) *Id* id , n 12, var °śaḥ vā°
(18) BN 64 ghaṇṭācāpapāśadharaḥ.
(19) BN 64 · savye
(20) Ed. p 54, texte · °dhbajaṃ.
(21) BN 64 parivṛtāḥ
(22) Cette épithète dans BN 64 seulement.
(23) Ed. p 54, texte · °vastro
(24) BN 64 . padmapāśacāpaghaṇṭā

(25) Ed. p. 54 n. 14, var. : °ṣa°. BN 64 : vajradharmavajratījña-vajrahetu-hevajrabhāṣaiḥ ...
(26) BN 64 madhya garuḍo'mo°. Ed. p 54, texte (a)moghasiddhiḥ śyāmaḥ ca°.
(27) Ed p. 54 n 15, var : vajravā°
(28) *Id.* id., n 16 : une version omet °cāpapāśa°.
(29) Ed p 54 n 17, var. : °siddhibhiḥ BN 64 °samādhibhiḥ
(30) BN 64 : vicitraratnambharaṇāṃvarāratnamukuṭinā
(31) Ed. p. 55 n. 1, var. : °yaḥ.
(32) BN 64 seulement L'Ed lit : ṣoḍaśeśā°
(33) Ed p. 55 n. 2, var. . °rmarakata°.
(34) *Id.* id., n. 3, var. °pi.
(35) *Id.* id , n 4, var. : °ṅka BN 64 : raktagauro vajrāṃkuśapāśabhṛd ālīḍhasthah
(36) Ed. p. 55 n. 6, var. : °kta. BN 64 · rakto.
(37) Ed p. 55 n. 7, var. : °lā°. Confirmée par BN 64
(38) Ed p. 55 n. 8, var : °hṛ°.
(39) BN 64 vaiśāṣapadasthaḥ.
(40) Id. vajraveśah.
(41) Id . dvibhujāṃ.
(42) Ed p. 55 n. 9, var. : °galo°.
(43) *Id.* id., n 10, var. : śyāmā. BN 64 · diśyaiśyomā
(44) Ed. p 55 n 11, var. : °bhujā.
(45) *Id* id , n 13 : une version omet raktapadma.
(46) La numérotation ne figure pas dans BN 64
(47) Ed p. 55 n. 14, var : °dri(tā).
(48) Ed. id n 15, var · °jalaja°. BN 64 . śuklajaladharā.
(49) Ed. p. 55 n. 16, var. : rakta°. BN 64 aussi.
(50) Ed p. 55 n 17, var : °rakta° BN 64 aussi
(51) BN 64 · vimva° (= bimba)
(52) Ed. p. 55 n. 18, var. : °ñca° BN 64 : acalā raccaṃdrābhā caṃdrastharaktapaṃcaśukavajrāṃkitapaṅkajasyā nālāsa°.
(53) pītā n'est donné que par BN 64.
(54) BN 64 : °parikarita°.
(55) Id °dharāḥ.
(56) Ed. p 56 n 1, var : °dhyādi°.
(57) Ed , p. 56 n 2, var . °kabu° BN 64 °śūcakāmitāṃvadhikakaradvayā
(58) Ed. p. 56 n 3, var · °bhṛto
(59) *Id* id , n 4, var °karaṇā. Le passage entre parenthèses manque dans BN 64
(60) Ed. p. 56 n 5, var . °ratnapadma° BN 64 aussi.
(61) BN 64 : sitā śvatā sappallavāśokakusumastavakakarā
(62) Ed. p. 56 n. 7, var. · śā°
(63) *Id* id , n 8, var. : vajra°
(64) *Id.* id , n 9, var. · vajra°
(65) *Id* id., n 10 : une version ajoute dharā
(66) *Id* id , n 11 : une version omet nīlotpalastha°.
(67) *Id* id , n 12 : une version ajoute °latā° BN 64 aussi
(68) Ed. p 56 n 13, var. · da° (confirmée par BN 64)
(69) BN 64 : °bhṛtāh.
(70) Ed p 56 n 15, var : viśvavaṇī vividhavarṇajātilatāhastā BN 64 cittaviśitā sita raktapaṃcaśūkavajradharā
(71) Ed p 56 n 17, var · °nidha° BN 64 aussi
(72) *Id.* id , n 19, var . °vidha°
(73) *Id* id , n 20, une version omet vividhavarna° (Cette version, que l'Éditeur appelle B, semble avoir mélangé les descriptions de Cittavaśitā et de Upapattivaśitā)
(74) BN 64 : °mañjurī°
(75) Ed p. 57 n. 4, var . °dhih BN 64 buddhabodhi drutakanakābhā
(76) Ed p 57 n 5 ne figure que dans une version utilisée par l'Éditeur, mais est confirmé par BN 64
(77) Donné par BN 64, et par la var. citée Ed. p. 57, n. 6 , le texte lit Sumatī.

(78) BN 64 : °kāntī°.
(79) Donné par BN 64. Le texte de l'Éd. lit Mārī, la note 8 de la p. 57, var. : māratī ou mālatī.
(80) BN 64 : anaṃtamukhī priyaṃguśyāmā raktābjahastāyakṣamahānidhikala-śahastā. Ed p. 57 n. 10 : une version lit seulement raktapadmahastā.
(81) Ed p 57 n. 11, var. : une version ajoute rakta° (confirmé par BN 64).
(82) BN 64 : °kāśāvatī.
(83) Ed. p 57 n. 13, var : °ghaṭa°.
(84) Ed p. 57 n 14, var. : °tā.
(85) *Id.* id., n 15, var. . °tā.
(86) Id. p. 58 n. 1, var. : nīlakī° BN 64 : niruktıpratısaṃvit raktāṃ naddhaya padma°.
(87) Ed. p. 58 n. 2 : une version omet vyagra.
(88) BN 64 · āgnaye°.
(89) Id. : bitratī (?).
(90) Id : eśānye
(91) Ed p 58 n. 3 . une version omet °nṛtyat BN 64 . vajravajraghaṇṭā.
(92) Ed p 58 n. 4 . omis dans une version. BN 64 : smarāsyāḥ (= smerāsyāḥ)
(93) BN 64 : dvārapālyaḥ paraṃ sūryeṣu.
(94) Id. p. 58 n. 6 : une version lıt vāmena ci(?)kamaṇḍaludharaṃ BN 64 : vāmā-bhayenakamalaṃ bibhartti
(95) Ed p. 58 n 7 . une versıon lit seulement vāme.
(96) *Id.* id., n 8 : une version omet sarva°. BN 64 : °ratnavarṣya
(97) Ed. p. 58 n. 9, var. · candravalevita°.
(98) *Id* id., n 10 : une version omet °stha°
(99) *Id* ıd., n. 11 : une version omet vajra°.
(100) *Id.* id , n. 12 une version omet °dala°.
(101) Id p. 59 n 1, var. : °na ka°.
(102) *Id.* id , n. 2 : une version ajoute dadhat (BN 64 aussi).
(103) BN 64 kuṅkuḥma°.
(104) Ed. texte, p. 59 savyapāṇiḥ
(105) Id. p. 59 n 3, var. °śvābja°.
(106) BN 64 : ṣoḍaśyā°.
(107) BN 64 ajoute ṣaḍbhujah, et enchaîne savyair aṅkuśapāśaraṃ.
(108) BN 64 . dakṣiṇe prajñāṃtakah pītah pītacamukhaḥ / mūlamukham saśṛṅgaraṃ savye tu paścimaṃ mahāraudraṃ ...
(109) Ed p 59 n 6 var pītaca° (BN 64 aussi).
(110) *Id* id n 7, var. . śṛ°.
(111) Ed. p 59 n 8, var. . °vyantaṃ.
(112) BN 64 : vajraṃ ghaṇṭāṃ ..
(113) Id : padmāntako rakto raktacatur°.
(114) Ed p 59 n. 9 : une version omet hāsya° .. °tānı
(115) Id *ıd.*, n. 11 · une versıon omet le passage entre aṣṭa° et °kṣepeṇa sthitaḥ Le texte de l'Ed. lit aṣṭabhujo' sau savyair vajra°, sans mentıon du vajrasphoṭa qu'ındıque, seul, BN 64
(116) BN 64 · vighnāntako nīlo nīlacaturmukhaḥ / atha vā etāni°.
(117) Id aṣṭabhujo dvādvāvajrabaṃdhanavajraghaṇṭāṃ dak°.
(118) BN 64 . dadhānaḥ / vināyakaṃ .
(119) Ed p 59 n. 13, var : nīlaḥ nīlaca° (confirmée par BN 64, quı lit, plus correctement, nīlo nī°)
(120) Ed. p. 59, n. 14, var. : vīraṃ N. 15 : la même version omet vāmaṃ.
(121) BN 64 atha vā etāni ...
(122) BN 64 . maheśvaramastano dakṣınacaraṇenāvasthaccomāstanaḥ /
(123) Ed p 59 n 17, var. °bdha umāyāḥ.
(124) BN 64 agnau ca va°.
(125) Ed p 59 n. 18 une version ajoute °kṛṣna°
(126) BN 64 atha vā etāni .
(127) Ed p 60 n 1, var : °sitapīta° (confirmée par BN 64).
(128) BN 64 . sapatnīpaṃkaṃ vıṣṇuṃ . .

(129) Ed p 60 n 2, var · °dhāk°.
(130) *Id.* id , n. 3, var. : nīlaca°, confirmée par BN 64, qui lit : nīlo nīlacavadanaḥ / mū° .
(131) Ed. p 60 n. 4, var. · pramohamohitaṃ (confirmée par BN 64)
(132) BN 64 atha vā etāni .
(133) Ed p 60 n. 5, var °gha°.
(134) *Id.* id., n 6, var pāta° BN 64 · vāna.
(135) BN 64 paramāśvaḥ śyāmaḥ śyāmacatur°.
(136) Id. : atha vā etāni harinīlaśuklāni mūrdhnāśvamukhaṃ ritaṃ.
(137) Ed. p 60 n 7, var : °dhī°.
(138) Ed p. 60 : astabhujo'sau savyenot° N. 8, var. · °jo
(149) Ed p 60 n 9, var : °pa. BN 64 . tripāṃtabhi°.
(140) BN 64 khaḍgapāṇau
(141) Ed p 60 n 10, var °kaṭa°.
(142) *Id.* id , n. 11, var. °ścaraṇe°.
(143) *Id.* id., n. 12 : une version omet sthitah . . °vartī
(144) BN 64 : uṣṇīṣacakravartī pītah caturmukhah pītanīlaraktasitacaturmukho vāṣṭabhujas .
(145) Ed p 60 n 13, var . °caturmukha° se trouve dans une seule des versions utilisées.
(146) Ed p. 60 n 14 : une version omet bāṇān (BN 64 aussi)
(147) *Id* id , n 15, var °sūtra°
(148) *Id* id , n 16 une version omet °śānta°.
(159) *Id* id , n. 17 . une version ajoute ici °kṛṣṇa° (comme le fait également BN 64)
(150) BN 64 °caturmukho vāṣta°.
(151) Ed p 60 n 18, var · °ḍhaḥ.
(152) *Id* id , n 21, var. °mbarāḥ
(153) *Id.* id , n 22, var. · °dhvake°.
(154) *Id.* id , n 23 une version ajoute bāhyasthāne
(155) *Id.* id., n 24, var . pītaha°.
(156) *Id.* id , n 25, var : °ṭaha°.
(157) BN 64 . pītā raktā . .
(158) Ed p 61 n. 1 . une version omet ratna.
(159) *Id.* id , n. 2, var . °bhṛt (confirmée par BN 64).
(160) BN 64 · mandhā
(161) Id. . darpaṇapāriḥ.
(162) Ed p 61 n 3 une version omet le passage entre vajraśabdā et maṇḍitāḥ
(163) BN 64 · vajrarasā raktā gandhabhāṃjanabhujā.
(164) Id · viśvavaktrahastā
(165) Id. caturtha vajrakula maṇḍale aiṃdryādiśiśūtrairāvanārūdha iṃdraḥ
(166) Ed p 61 n 5 ,var °daṇḍadharaḥ
(167) BN 64 seulement , l'Ed lit vāruṇe
(168) Ed p 61 n. 6 et 7 . une version omet makare varuṇah
(169) *Id.* id , n 8, var. °pāśah
(170) BN 64 . sitah sitatriśūla°.
(171) kapālī seulement dans BN 64
(172) Ed p 61, n 11-12 : une version omet nīlaḥ śave
(173) śavārūḍhaḥ seulement dans BN 64 , l'Ed lit śave.
(174) Ed p 61 n 13, var °khaḍgakaraḥ BN 64 · khaḍgakheṭakakaraḥ
(175) Ed p 61 n 15, var · °tadha° BN 64 : vātadharatah.
(176) Ed p 61 n 16, var a°
(177) *Id* id , n 17 omis dans une version (et dans BN 64).
(178) *Id.* id , n 19, var °bjasa°. BN 64 : °bhrt satsa°.
(179) BN 64 °dhadharaḥ
(180) Cette épithète seulement dans BN 64.
(181) Ed p. 61 n. 20, var. °khaḍgasa°
(182) *Id.* id , n 21, var °dhanu° BN 64 . śāraṇadhanur°.
(183) BN 64 . trikakapālabhṛt.

(184) Ed. p. 62 n. 4 omis dans une version BN 64 : kukkuṭaghaṇṭā ca dadhāno .
(185) Ed p 62, n 5 une version omet dvābhyāṃ krtānjalih
(186) Ed p 62 n. 10 une version répète rudrāṇī .. °kārūḍhā.
(187) BN 64 · °vāmyā°.
(188) Ed p 62 n 11 les mss lisent °lo°
(189) BN 64 kṛṣṇah kṛṣno'kṣa°
(190) Ed. p 62, n 13, var · tvekau (?).
(191) *Id.* id , n. 14, var. . parama°.
(192) *Id.* id , n. 15, var kaṭoraṇaṃ.
(193) BN 64 : kaśyape
(194) Ed. p 63 n 1, var. : °kamala°
(195) *Id* id n 2 : une version omet mahāpadma
(196) BN 64 : svasvapitraḥ pradhanācihnayuktāṃ calayo vā
(197) L'Ed lit (à tort) cinha°.
(198) BN 64 : vemacitri
(199) Ed p 63 n. 3, var . a°
(200) L'épithète seulement dans BN 64
(201) BN 64 répète ici nā
(202) BN 64 garudeṃdraḥ krtāṃjalih prasāritapakṣo yāvajjānu śutras tadūrdhva nābhi yāva pītas tadūrdhvaṃ kaṇṭhāṃ yāvad raktas tadūrdhva yāmavestakaṃ kṛṣṇaḥ
(203) Ed. p. 63 n 4, var · °bhī.
(204) *Id.* id , n 5, var · ma°
(205) *Id.* id , n 6, var cī°
(206) BN 64 mukhendraḥ.
(207) Id. carendraḥ.
(208) Ed p. 64 n. 1, var. . °ḍa°
(209) *Id.* id., n 2, var. °ktā
(210) BN 64 : bhṛga°.
(211) BN 64 répète deux fois punarvasuh pītā
(212) Ed. p. 64 n 3 une version omet cette déesse
(213) BN 64 . pāśuvarnā
(214) Id. : levatī.
(215) Id · abhijiḥ
(216) Id : devyaś calanakaṃcalīpa°
(217) Ed p 65 n. 1, var. °dye°
(218) *Id* id , n 3, var. pūri°
(219) BN 64 maṃjughosaḥ śuddhiśudharmmadhātujñānasvabhāvaḥ
(220) Ed p. 65 n 4, var. · °dayaś ca.
(221) Cette version seulement dans BN 64 L'Ed lit °tathāgatāś catvāra uṣṇīṣā .
(222) BN 64 · locabhā.
(223) BN 64 et le texte de l'Ed lisent ici . dhūpā Mais l'Ed p 65 n 5 donne la var. rūpādi° Et l'erratum à la fin du volume corrige dhūpā en rūpā.
(224) BN 64 : pāramitā arthapra°.
(225) Ed p 65 n 6, var : °gbhṛ°
(226) *Id* id , n 7, var. . locanā
(227) BN 64 et le texte de l'Ed lisent ici vajrasphoṭā ; rectifié en vajrasphoṭo dans l'erratum à la fin du volume
(228) Ed. p 65 n 8, var : pūrva°. BN 64 aussi
(229) BN 64 vajrāveśā.
(230) Ed p. 65 n 9, var · °tābha°.
(231) *Id* id n 10, var. . °rśavārādigrahadevatā.
(232) *Id* id , n 11, var . āḥ
(233) BN 64 rāgīśvara
(234) Ed p 65 n. 12, var · sa°
(235) BN 64 omet le colophon

TABLEAU DE CONCORDANCE DES MAṆḌALA DE LA NIṢPANNAYOGĀVALĪ*

1. Mañjuvajra-maṇḍalaṃ	1	1 *b*
2. Piṇḍīkramoktākṣobhya-m°	5	5 *b*
3. Śrīsampuṭatantroktavajrasattva-m°	8	8 *a*
4. Jñānaḍākinī-m°	12	11 *a*
5. Saptadaśātmakahevajra-m°	14	12 *a*
6. Nairātmā-m°	16	14 *a*
7. Vajrāmṛta-m°	18	15 *a*
8. Navātmakaherukacatuṣṭaya-m°	20	16 *a*
9. Mahāmāyā-m°	22	17 *b*
10. Buddhakapāla-m°	23	18 *a*
11. Vajrahūṃkāra-m°	24	18 *b*
12. Sambara-m°	26	20 *a*
13. Buddhakapāla-m°	30	22 *b*
14. Yogāmbara-m°	32	23 *b*
15. Yamāri-m°	36	26 *a*
16. Vajratārā-m°	38	27 *a*
17. Mārīcī-m°	40	28 *a*
18. Pañcarakṣā-m°	42	29 *b*
19. Vajradhātu-m°	44	30 *b*
20. Tricatvāriṃśadātmakamañjuvajra-m°	48	34 *a*
21. Dharmadhātuvāgīśvara-m°	54	38 *b*
22. Durgatipariśodhana-m°	66	47 *b*
23. Bhūtaḍāmara-m°	72	51 *b*
24. Pañcaḍāka-m°	75	54 *a*
25. Ṣaṭcakravarti-m°	79	55 *b*
26. Kālacakra-m°	83	60 *a*
Colophon	90	71 *b*

*Les deux premières colonnes donnent les titres et la pagination d'après l'Édition de la « GOS » ; la troisième donne la pagination d'après le ms BN Sanskrit 64.

BIBLIOGRAPHIE

1° Les revues citées sont généralement in-8°, à l'exception des suivantes, in-4°

Annual Bibliography of Indian Archaeology.
Artibus Asiae
Arts asiatiques
Journal of the Indian Society of Oriental Art (JISOA)
Lalit Kāla
Mārg
Oriental Art (OA).
Rūpam.

2° Les collections, ouvrages collectifs, ou séries, cités, sont généralement in-8°, à l'exception des suivants, in-4°

Archaeological Survey of India, Annual Reports (ASI AR)
« Ars Asiatica »
Encyclopaedia of Religions and Ethics (ERE)
India Antiqua (Mélanges Vogel)
« Memoirs of the Archaeological Survey of India » (« Mem ASI »).

Agni-purāṇam, « Ānandāśramasaṃskṛtagranthāvaliḥ », 41 (Poona) 1900. In-8° carré, 484 p.

Agrawala (R. C.). — « Skanda-Kārttikeya Sculptures from Rajasthan », *Lalit Kāla* 3-4 (april 1956-march 1957), p. 109-112, pl. LII-LIII.

Agrawala (V. S). — « Dhyani-Buddhas and Bodhisattvas », *JUPHS* XI, 2 (déc. 1938), p. 1-13.

Apte (V. S.). — *Sanskrit-English Dictionary*, réédition, Poona. 3 vol. in-4° : I, 1957 ; II, 1958 ; III, 1959.

Archer (W. G.). — *The Loves of Krishna.* Londres 1957. In-8°, 127 p., front. coul., 39 pl.

Auboyer (J.). — *Le Trône et son symbolisme dans l'Inde ancienne*, Paris 1949. In-8° raisin, 228 p.

Auboyer (J.) et Mallmann (M. T. de). — « Śītalā la Froide », *Artibus Asiae* XIII (1950), p. 207-227.

AVALON (A.). — Cf. *Śāradātilaka.*

BAGCHI (P. C.). — *Studies in the Tantras*, I. Calcutta 1939. In-8°, 114 p.

BANERJEA (J. N.). — « Some Folk Goddesses of Ancient and Mediaeval India », *IHQ* 1938, p. 101-109.
— « The Holy Pañcavīras of the Vṛṣṇis », *JISOA* X (1942), p. 65-68.
— « Images of Sāṃba », *JISOA* XII (1944), p. 129-134.
— « Hindu Iconography », *JISOA* XIII (1945), p. 55-129.
— *The Development of Hindu Iconography*, 2d ed., Calcutta 1956. In-8°, XXXVII-655 p., front., XLVIII pl.

BANERJEE (P.). — « A Mediaeval Bronze Sculpture of Arapachana (Mañjuśrī) from Nepal », *JBRS* XXXIII (1947), p. 164-169.

BANERJI (R. D.). — *Eastern Indian School of Mediaeval Sculpture*, Delhi 1933. In-4°, XVIII-203 p., XCVI pl.

BARRETT (D.). — « The Later School of Amarāvatī and its Influence », *AL* 28 (1954), p. 41-53.
— « The Buddhist Art of Tibet and Nepal », *OA* n. s. II (1957), p. 90-95.

BECQ DE FOUQUIÈRES (L.). — *Les Jeux des Anciens*, Paris 1869. Grand in-8°. VIII-460 p.

BENISTI (M.). — *Le Médaillon lotiforme dans la sculpture indienne du III*e *siècle av. J.-C. au VII*e *siècle après J.-C.*, Paris 1952. In-8° jésus, IX-45 p., XXVI pl.
— « Étude sur le Stūpa dans l'Inde ancienne », *BEFEO* L (1960), p. 37-116, XXX pl.

BERNET KEMPERS (A. J.). — *The Bronzes of Nālandā and Hindu-Javanese Art*, Leiden 1933. In-8°, 88 p., 33 pl.

BHATTACHARYA (K.). — *Les Religions brahmaniques dans l'ancien Cambodge*, Paris 1961. In-8°, 199 p , XXXII pl.

BHATTACHARYYA (Benoytosh). — *The Indian Buddhist Iconography ;* 1re éd., Oxford 1924 ; in-8° carré, XXII-220 p., LXIX pl. 2e éd., Calcutta 1958 ; in-8°, XXXIV-478 p., 249+108 fig.
— « Iconographic Notes », *JISOA* III (1935), 1, p. 53-56.
— « Twenty-two Buddhist Miniatures from Bengal (11th Century A.D.) », *BBM* I, 1 (1943-1944), p. 17-36.
— « Seven Buddhist Sculptures in the Baroda Museum », *BBM* I, 2 (1944), p. 21-26.
— « The Home of Tāntric Buddhism », *B.C. Law Volume*, I (Calcutta 1945), p. 354-361.
— « Some remarquable Buddhist Bronzes in Baroda. , *India Antiqua* (Leiden 1947), p. 26-39.
— Cf. aussi : *Niṣpannayogāvalī* et *Sādhanamālā*.

BHATTASALI (N. K.). — *Iconography of the Buddhist and Brahmanical Sculptures in the Dacca Museum*, Dacca 1929. In-8° carré, XXXIX-274 p., LXXIX pl.

BOELES (J.J.). — « The Migration of the Magical Syllable Oṃ », *India Antiqua* (Leiden 1947), p. 40-56.

BOETHLINGK (O.) und ROTH (R.). — *Sanskrit Wörterbuch*, Saint-Pétersbourg 1855-1875, 7 parties (5 vol.) in-f°.

BROWN (P.). — *Picturesque Nepal*, Londres 1912. In-8°, XVI-205 p., 44 pl.

CABATON (A.). — *Paris, Bibliothèque Nationale, catalogue sommaire des manuscrits sanscrits et pâlis*. Vol. I, Paris 1907, in-8°, 189 p.

CLARK (W. E.). — *Two Lamaistic Pantheons*. Cambridge Mass. 1937. 2 vol. in-8°. I (Texte), XXIV-169 p. ; II (planches), 314 p. (« Harvard Yenching Institute, Monograph Series », vol. III et IV).

CONZE (E.). — « On the Iconography of the Prajñāpāramitā », *OA* II (1949), p. 47-52 ; III (1950-1951), p. 104-109.

— *Le Bouddhisme dans son essence et son développement*, trad. fr. de M. S. RENOU. Paris 1952. In-8°, 226 p.

CONZE (E.), HORNER (I.), SNELLGROVE (D.), WALEY (A.). — *Buddhist Texts through the Ages*, Oxford 1954. In-8°, 323 p.

COOMARASWAMY (A. K.). — *History of Indian and Indonesian Art*, Londres 1927. In-4°, III-295 p., CXXVIII pl.

— *Elements of Buddhist Iconography*, Cambridge Mass. 1935. In-4°, 95 p., XV pl. commentées.

CROOKE (W.). — *The Popular Religion and Folk Lore of Northern India*, Westminster 1896. 2 vol. in-8°. I. VI-294 p. ; II. 359 p.

DASGUPTA (S. B.). — *Obscure Religious Cults as Background of Bengali Literature*. Calcutta 1946. In-8°, LIII-501 p.

— *An Introduction to Tantric Buddhism*, Calcutta 1950. In-8°, X-235 p.

DILLAYE (F.). — *Les Jeux de la Jeunesse*, Paris 1885. Grand in-8°, IV-450 p.

DUBOIS (C.Marcel-). — *Les instruments de musique de l'Inde ancienne*, Paris 1941. In-8° carré, VII-261 p., LVI pl.

EDGERTON (F.). — *The Buddhist Hybrid Sanskrit Grammar and Dictionary*, New Haven, Yale Univ. 1953 ; 2 vol. in-4°. I. Grammar, XXX-239 p. ; II. Dictionary, 627 p.

ELIADE (M.). — *Images et symboles*, Paris 1952. In-12, 238 p.

— *Le Yoga*, Paris 1952. In-8°, 427 p.

Exhibition of Art chiefly from the Dominions of India and Pakistan. Catalogue. Londres 1947. In-8°, XXI-136 p.

FILLIOZAT (J.). — *Catalogue du Fonds sanscrit (Bibliothèque Nationale. Département des manuscrits). Fasc. I, nº 1 à 165.* Paris 1941. In-8º, XXI-103-V p.

— « Avalokiteśvara d'après un livre récent », *RHR* 1950, p. 44-58.

— « La civilisation tamoule dans l'Inde du Sud », *France-Asie* 99 (aout 1954), p. 986-1000.

— « Les usages des tablettes bouddhiques aux Saintes Empreintes », *Arts asiatiques*, I (1954), p. 309-316.

— Cf. aussi : *L'Inde classique.*

FINOT (L.). — *Les lapidaires indiens*, Paris 1896. In-8º, LII-280 p.

— « CR. de « The Indian Buddhist Iconography » par B. BHATTACHARYYA » (1re éd.), *BEFEO* XXV (1925), p. 488-494.

— « Manuscrits sanskrits de Sādhana's retrouvés en Chine », *JA* 1934 (CCXXV), 2, p. 1-86.

FOUCHER (A.). — *Étude sur l'Iconographique Bouddhique de l'Inde*, 2 vol. in-8º. I. Paris 1900, III-267 p., X pl., 30 fig. II. Paris 1905, 114 p., 7 fig.

— « La Madone bouddhique », *Monuments et mémoires (fondation Eugène Piot)* , XVII (1910), 2, p. 255-275.

GETTY (A.). — *The Gods of Northern Buddhism*, 2e éd., Oxford 1928. In-4º, LII-220 p., 67 pl.

GOETZ (H.). — *Baroda Museum and Picture Gallery. Handbook of the Collections*, Baroda 1952. In-8º carré, 76 p. XLV pl.

GOPINATHA RAO (T. A.). — *Elements of Hindu Iconography*, 2 parties (4 vol.). I. Madras 1914, 2 vol. in-4º, 1 : XXXIII-296 p., LXXXVI pl. ; 2 : p. 297 à 400+45+71+160 p.+index ; pl. LXXXVII à CXXIII. II. Madras 1916, 2 vol. in-4º : XXXVI-578-279 p.+ index, CLVIII pl.

GORDON (A. K.). — *The Iconography of Tibetan Lamaism*, New York 1939. In-4º, XXXI-129 p.

— *Tibetan Religious Art*, New York 1952. In-4º, IX-104 p.

GRÜNWEDEL (A.). — *Mythologie du Bouddhisme au Tibet et en Mongolie*, trad. fr. de I. GOLDSCHMIDT, Saint-Pétersbourg 1900. In-8º, XXXVII-247 p., ill.

GUBERNATIS (A. de). — *Mythologie zoologique ou les légendes animales*, trad. fr. de P. REGNAUD, Paris 1874. 2 vol. in-8º. I. XXI-459 p. ; II. 486 p.

GULIK (H. van). — *Hayagrīva. The Mantrayanic Aspect of Horse-Cult in China and Japan*, Leiden 1935. In-4º, 103 p., III pl.

HEMĀDRI. — *Caturvargacintāmaṇi*, II, Vratakhaṇḍa 1. « Bibliotheca Indica », Calcutta 1878. In-8º, 4-1222 p.

Hevajra-Tantra : cf. SNELLGROVE.

Hôbôgirin. Dictionnaire encyclopédique du Bouddhisme d'après les sources chinoises et japonaises. Maison franco-japonaise, Tôkyô. In-8° carré. 3 fasc. parus, 1929-1931.

HODGSON (B. H.). — « Notice sur la langue, la littérature et la religion des Bouddhistes du Népal et du Bhot ou Tubet communiquée à la Société asiatique de Calcutta par... », *Nouveau Journal Asiatique*, 1830, vol. VI, p. 81-119 et 257-275.

HORNER (I.). — Cf. CONZE.

Iconographie du Buddhisme d'après le Professeur Pander. Pékin 1933. Grand in-4°, 48 p. ill.

Inde classique (L'). — Manuel des études indiennes. Vol. I par L. RENOU, J. FILLIOZAT, P. MEILE, A. M. ESNOUL, L. SILBURN, Paris 1947-1949 ; in-8° carré, 669 p. Vol. II par L. RENOU, J. FILLIOZAT, P. DEMIÉVILLE, O. LACOMBE, P. MEILE, Paris-Hanoi 1953 ; in-8° carré, XIX-758 p.

Kriyāsamgraha, par KULADATTA. Ms. Sanscrit n° 32 de la Bibliothèque Nationale de Paris. Devanāgarī. 290×100 m/m, 191 folios.

KRAMRISCH (S.). — *The Art of India*, Londres 1954. In-4°, 231 p., ill.

LALOU (M.). — *Iconographie des étoffes peintes* (paṭa) *d'après le Mañjuśrīmūlakalpa.* Paris 1930. In-8°, 119 p., 7 pl.

— « Mythologie indienne et peintures de Haute-Asie. I. Le dieu bouddhique de la Fortune », *Artibus Asiae* IX (1946), p. 97-111.

— *Les Religions du Tibet*, Paris 1957. In-12°, 101 p.

LAMOTTE (E.). — « Sur la formation du Mahāyāna », *Asiatica* (Festschrift Friedrich Weller), Leipzig 1954. In-8°, p. 376-396.

— « De quelques influences grecques et scythes sur le Bouddhisme », *CR. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1956, p. 485-504.

— *Histoire du Bouddhisme indien*, I. Louvain 1958. In-4°, XII-862 p.

— « Mañjuśrī », *T'oung Pao* XLVIII (1960), p. 1-96.

LÉVI (S.). — *Le Népal*, 3 vol. in-8°. Paris. I, 1905, 395 p. ; II, 1905, 411 p. , III, 1908, 224 p.

— *Sanskrit Texts from Bali*, « GOS », vol. LXVII, Baroda 1933. In-8° carré, XXXV-122 p.

LOBSIGER-DELLENBACH (M). — *Népal*, Genève 1954. In-8° carré, 71 p., XXXI pl.

MAJUMDAR (R. C.). — *History of Bengal*, I. Hindu Period. Dacca 1943. In-8° carré, XXXVIII-729 p., LXXXI pl.

MALLMANN (M. T. de). — « Headdresses with figurines in Buddhist Art », *Indian Art and Letters*, n. s. XXI, 2 (1947), p. 80-89.
— « Un point d'iconographie indo-javanaise : Khasarpaṇa et Amoghapāśa », *Artibus Asiae* XI (1948), 3, p. 176-188.
— *Introduction à l'étude d'Avalokiteçvara*, Paris 1948. In-8° raisin, 348 p., XXXII pl.
— « A propos d'une coiffure et d'un collier d'Avalokiteśvara », *OA*, I (1949), p. 168-176.
— « Notes sur les bronzes du Yunnan représentant Avalokiteśvara », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, 14 (1951), 3-4, p. 567-601.
— « Un aspect méconnu d'Avalokiteśvara », *JA* 1952, p. 479-485.
— « Notes d'iconographie tântrique. I. Une image inédite d'Avalokiteśvara. II. De Vighnāntaka à Mahākāla », *Arts Asiatiques*, II (1955), p. 35-46.
— « A propos d'une sculpture du British Museum », *OA* n. s. II (1956), p. 64-65.
— « A Note concerning Vajradharma Lokeśvara », *IHQ* XXXIV (1958), 2, p. 177.
— « Notules d'iconographie », *Arts asiatiques* V (1958), p. 299-302.
— « Un aspect méconnu d'Avalokiteśvara. II », *Arts asiatiques* VIII (1961), p. 203-210.
— *Les Enseignements iconographiques de l'Agni-purāṇa*. Paris 1963. In-8° raisin, XII-371 p., VIII pl.

MASPERO (H.). — *Les Religions chinoises*, Paris 1950. In-12, 257 p.

MEURS (W. J. G. van). — *Tibetan Temple Paintings*, 2e éd., Leiden 1953. In-4°, 42 p., ill.

MITRA (D.). — « A Rare Type of Bodhisattva Image from Sanchi », *IHQ* XXXII (1956), p. 286-289.

MONIER-WILLIAMS. — *Sanskrit-English Dictionary*, Londres 1899. In-4°, XXXVI-1333 p.

MUKHOPADHYAYA (A.). — « Traditional Lore concerning Mañjuśrī », *The Adyar Library Bulletin* (n. s. II. 1), XIX, 1-2 (May 1955), p. 27-36.

MUS (P.). — « Bārābuḍur », *BEFEO*, XXXII (1932), p. 269-439 ; XXXIII (1933), p. 577-980 ; XXXIV (1934), p. 175-400.
— « CR. de M. LALOU, Iconographie des étoffes peintes », *BEFEO* XXXI (1931), p. 538-545.

« Mystic Art of Tibet (The) », *AL* XXIV, 2 (1950), 3 pl. face p. 84.

Niṣpannayogāvalī, par ABHAYĀKARAGUPTA. Ed. B. BHATTACHARYYA, « GOS », vol. CIX, Baroda 1949. In-8° carré, 86-(4)-93-16-28 p., 3 pl.

Ms. Sanscrit nº 64 de la Bibliothèque Nationale de Paris, Devanāgarī. 280×130 m/m, 9 l. 71 fol.

PANDER (E.). — « Das Pantheon des Tschangtscha Hutuktu », *Veröffentlichungen aus dem Königlichen Museum für Völkerkunde*, Berlin 1890, I (in-4º), p. 45-116.

PASCALIS (Cl.). — *Musée Louis Finot. La collection tibétaine.* Hanoi 1935. In-8º, 155 p., XXX pl.

PÉRI (N.). — « Hārītī, la Mère-de-Démons », *BEFEO* XVII (1917), 3, p. 1-102.

POTT (P. H.). — « Plural Forms of Buddhist Iconography », *India Antiqua* (Leiden 1947), p. 284-290.

— *Introduction to the Tibetan Collection of the National Museum of Ethnology, Leiden*, « Mededelingen van het Rijksmuseum voor Volkenkunde », Leiden, nºs 8 et 9. 1951. In-8º, 184 p., XXXII pl.

PRZYLUSKI (J.). — « Les Vidyārāja. Contribution à l'histoire de la Magie dans les sectes mahâyânistes », *BEFEO*, XXIII (1923), p. 301-318.

RAMACHANDRAN (T. N.). — *The Nāga-Paṭṭinaṃ and other Buddhist Bronzes in the Madras Museum*, « BMGM », n. s., G. S. VII, 1 (1954). In-8º carré, xi-150 p., XXX pl.

— « Recent Archaeological Discoveries along the Mainamati and Lalmai Ranges, Tippera District, East Bengal », *B. C. Law Volume*, II (Calcutta 1946), p. 213-230.

RAU (W.). — « Lotus Blumen », *Asiatica* (Festschrift Friedrich Weller, Leipzig 1954). In-4º, p. 505-514.

RAY (S. C.). — « Studies on the History of Religion in Ancient Kāśmira », *JBRS* XLI (1955), 2, p. 168-199.

— « History of Sanskrit Literature in Kāśmira », *IHQ* XXXI, 3 (sept. 1955), p. 232-256.

RENOU (L.). — *La poésie religieuse de l'Inde antique*, Paris 1942. In-12, xv-145 p.

— *Anthologie sanskrite*, Paris 1947. In-8º, 406 p.

— Cf. aussi : *L'Inde classique.*

ROERICH (G.). — *Tibetan Paintings*, Paris 1925. In-4º, 95 p., front., 17 pl.

Sādhanamālā, éd. B. BHATTACHARYYA, 2 vol. in-8º. I. « GOS », vol. XXVI, Baroda 1925, xxiii-342 p. ; II. « GOS », vol. XLI, Baroda 1928, cliii-(p.) 343 à 634, XIX pl.
Ms. Sanscrit nº 151 de la Bibliothèque Nationale de Paris. Écriture népalaise. 527×95 m/m, 7 l. 173 fº.
Ms. Sanscrit nº 152 de la Bibliothèque Nationale de Paris. Devanāgarī. 385×128 m/m, 9 à 11 l., 193 fº.

(*Śāradātilakatantra*). *The Shāradātilakatantram*, ed. by A. AVALON, « Tantrik Texts », vol. XVI et XVII, Calcutta 1933. In-8°, 70-412 p. ; (3)-414 à 920+index (p. 1-32).

SARASWATI (S. K.). — « Early Sculpture of Bengal », *Journal of the Department of Letters*, Calcutta, XXX (1938). In-8°, 85 p.

— *A Survey of Indian Sculpture*, Calcutta 1958. In-8°, VI-207 p., XL pl.

SASTRI (P. S.). — « The Rise and Growth of Buddhism in Andhra », *IHQ* XXX, 1 (1955), p. 68-75.

— « Some Buddhist Thinkers of Andhra », *IHQ* XXXII, 2-3 (1956), p. 163-167.

SASTRI (T. V. G.). — « The Motif of the Volutes on the Toranas of the Sanchi Stūpa », *Arts asiatiques* III (1956), p. 207-210.

SAUNDERS (F. Dale). — *Mudrā. A Study of symbolic Gestures in Japanese Buddhist Sculpture*, New York 1960 (« Bollingen Series » 58). In-4° XXIII-296 p.

SHAHIDULLAH (M.). — *Les Chants mystiques*, Paris 1928. In-8°, XII-236 p.

SNELLGROVE (D. L.). — *Buddhist Himalaya*, Oxford 1957. In-8°, XII-324 p., 40 pl.

— *The Hevajra-Tantra, a critical Study*, Oxford 1959. 2 vol. in-8°. I. Introduction and Translation, XV-149 p., 2 pl. ; II. Sanskrit and Tibetan Texts, XI-188 p.
Cf. aussi : CONZE.

STUTTERHEIM (W. F.). — « Recent Archaeological Work in Java », *Indian Art and Letters* XIII, 2 (1939), p. 90-101.

THOMAS (N. W.). — « Animals », *ERE*, I, p. 483-535 (surtout, p. 516-517, s.v. « Frog, toad »).

Trésors d'art de l'Inde. Petit-Palais, avril-juin 1960. Paris 1960. In-8°, 144 p., 72 pl. dont 4 en coul.

TUCCI (G.). — « Some Glosses on the Guhyasamāja », *Mélanges chinois et bouddhiques*, 1934-1935, p. 339-353.

— *Tibetan Painted Scrolls*, Rome 1949, 2 vol. de texte in-4° ; I. : XV-327 p. ; II. : p. 331 à 798 ; un porte-folio, grand in-f°, 25 pl. coul. (A à Z) et 231 pl. hélio.

— *The Theory and Practice of the Mandala*, Londres 1961. In-8°, IX-147 p., 4 pl.

VIENNOT (O.). — *Le culte de l'arbre dans l'Inde ancienne*, Paris 1954. In-8° raisin, 289 p., XVI pl.

Viṣṇudharmottara-purāṇa. Third Khaṇḍa. Vol. I, Text, with Intro-

duction, Notes, etc., by Dr. (Miss) Priyabala SHAH. « GOS », vol. CXXX, Baroda 1958. In-8° carré, XVIII-411 p., 2 pl. Vol. II, Introduction, Appendixes, Indexes, etc. « GOS », vol. CXXXVII, Baroda 1961. In-8° carré, 243-92 p.

VREESE (V. de). — « Skt. Kūṭāgāra », *India Antiqua* (Leiden 1947), p. 323-325.

WALEY (A.) : cf. CONZE.

WINTERNITZ (M.). — « Notes on the Guhyasamāja », *IHQ* IX (1933), p. 1-10.

INDEX

1. Mots sanskrits

2. Mots non sanskrits

(1) Sauf exception, nous ne donnons pas ici le détail des attributs de chaque personnage, on les trouvera sur les tableaux du chap IV

(2) Pour l'attribution des attitudes à chaque divinité, l'on se reportera soit aux descriptions de Mañjuśrī dans les chap I et II, soit aux tableaux du chap IV

(1) Hormis les couleurs de Mañjuśrī, nous n'indiquons ici, et aux pages suivantes, que les couleurs présentant un caractère exceptionnel l'on trouvera celles des différents personnages sur les tableaux du chap IV

(2) Dans cet index, nous ne mentionnons que les multiples bras des divers aspects de Mañjuśrī ; l'on trouvera le détail de ceux des autres personnages sur les tableaux du chap IV

(1) Cf *supra*, p. 269, n. 1

(1) Nous ne signalons la droite et la gauche que lorsqu'elles presentent un intérêt exceptionnel

(1) Même observation qu'au sujet des bras, *supra*, p 269, n 2

(1) Cf. *supra*, p. 269, n. 2.

TABLE EXPLICATIVE DES PLANCHES

Pl. I. — Vādirāj. Bengale. xiie-xiiie s. H. 0,765. Le bodhisattva est assis en *vāmārdhaparyaṅka* sur un lion (*SM* 47), encadré de Sudhanakumāra et de Yamāri, et accompagné de cinq Buddha, Akṣobhya se trouvant directement au-dessus de lui (cp. *SM* 46). Cf. p. 23-26.

Pl. II. — Prajñācakra. Bronze. Inde septentrionale. xie-xiie s. H. 0,20 (National Museum, New Delhi.). Il est exactement conforme à la description donnée par *SM* 80. Remarquer son collier. Cf. p. 27-29

Pl. III. — Siddhaikavīra. Grès. Nālandā. ixe s. env. H. 1,06 (National Museum, New Delhi.). Bien qu'il soit debout, il illustre *SM* 67, 71, 72. Il est accompagné de Yamāntaka à quatre bras. Jusqu'à présent, il était (faussement) identifié à Lokanātha (Avalokiteśvara), malgré la présence du lotus bleu dans sa main gauche. Remarquer sa coiffure et son collier. Cf. p. 31-35.

Pl. IV. — Siddhaikavīra. Bronze. Nālandā (ou Java central ?). xe s. env. (British Museum.). Remarquer sa coiffure et son collier. Cf. p. 31-35.

Pl. V. — *a)* Skanda. Pierre. Shahabad (Musée de Patna) Remarquer sa coiffure, son collier, son attitude en *vāmārdhaparyaṅka*, et sa monture, le paon Cf. p. 35 et 44-46.

b) Kṛṣṇa Govardhanadhāra (détail). Pierre (Musée de Sārnāth). Remarquer sa coiffure et son collier Cf p. 35.

Pl. VI — Dharmaśaṅkhasamādhi-Mañjuśrī. Bronze doré. Bengale xie-xiie s. H. 0,19 (Musée Guimet.). Paris. Cf. p. 36-42.

Pl. VII. — Mañjuśrī. Bronze. Kurkihar. IXe s. env. H. 0,17 (Musée de Patna.). Remarquer sa coiffure, son collier, et son attitude en *vāmārdhaparyaṅka*. Cf. p. 43.

Pl. VIII. — Mañjuśrī au paon. Pierre. XIe-XIIe s. env. (Musée de Sāñcī.). Remarquer l'oiseau, le lotus bleu tenu par le bodhisattva, ainsi que le collier et les restes de la coiffure de celui-ci. Cf. p. 44-46.

Pl. IX. — Mañjuśrī et Prajñā. Bois. Nepāl. H. 0,42 (Central Handicrafts Museum, New Delhi.). L'attitude et les attributs du bodhisattva sont ceux de Nāmasaṅgīti-Mañjuśrī (*SM* 82), mais il n'a ici qu'une face au lieu de trois. Cf. p. 66-67.

Pl. X. — Vighnāntaka. Grès. Patan, Nepāl. H. 0,22. (Musée d'Ethnographie, Genève). Cf. p. 119-122.

Pl. XI. — Légende de Gaṇeśa. Peinture (détail du rouleau Hodgson). Nepāl. XVIIIe s. env. (Institut de France, Paris.). Cf. p. 120-121.

Pl. XII. — Vajradharma (Lokeśvara). Grès. Probablement originaire de Nālandā Xe-XIe s. H. 0,30. Cf. p. 155, 159, d'après *NSP* 19 et 21 (le paon, préconisé comme monture par *SM* 10, fait défaut ici).

Pl. XIII. — Kārttikeya. Temple de Siddheśvar, Bhuvaneśvar. XIe-XIIe s.). Remarquer la coiffure, et les *deux* mains gauches posées sur le coq. Cf. p. 175.

Pl. XIV. — Śiva. Fonte (?). Style sino-tibétain. XVIIe-XVIIIe s. H. 0,355 (Musée Guimet, Paris.). Il tient, entre autres, le rosaire, le tambourin, la calotte crânienne ; mais sa coiffure est ornée d'un Buddha méditant. Cf. p. 180.

Pl. XV. — Śiva. Bronze. Habibpur (Pakistan oriental). H. 0,57 (Asutosh Museum, Calcutta.). Il est surmonté d'Amitābha. Cf. p. 181-183.

Pl. XVI. — Maṇḍala d'Avalokiteśvara (détail). Touen-houang. Xe s. (Musée Guimet, Paris.). Bien qu'il ne s'agisse pas d'un Maṇḍala de Mañjuśrī, l'on y retrouve les Gardiens des Portes et les Déesses du Culte décrits par le Dharmadhātu Vāgīśvara Maṇḍala. Cf. p. 161-165.

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre III. Les Maṇḍala de Mañjuśrī

Chapitre IV. Le panthéon des Maṇḍala avec références aux Sādhana et aux images

ANNEXES



Pl. 1. — Vādirāj (Cl. Friedrich Hewicker, Hambourg). Photographie n° 26, publiée dans le catalogue de vente aux enchères n° 110 de la Librairie ancienne Dr Ernst Hauswedell, Hambourg 36, Fontenay 4.



Pl. II — Prajñācakra National Museum, New Delhi (Cl Royal Academy of Arts, Londres) Par la courtoisie du Musée, et de la Royal Academy



Pl. III. — Siddhaikavīra. National Museum, New Delhi (Cl. Royal Academy of Arts, Londres). Par la courtoisie du Musée et de la Royal Academy.



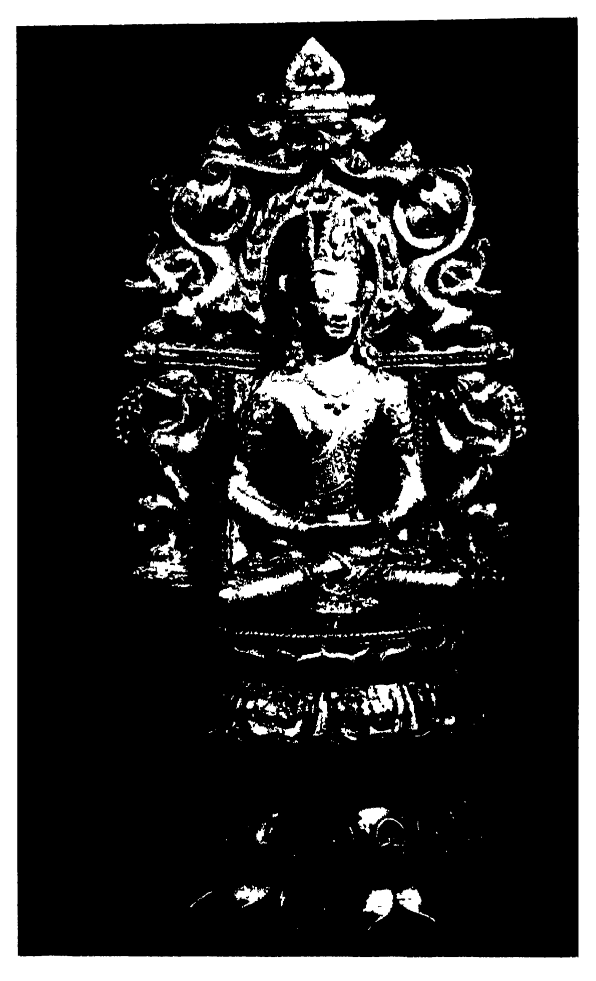
Pl IV -- Siddhaikavīra British Museum (Cf British Museum)



Pl V — *a)* Kārttikeya Musée de Patna (Cl J Auboyer)



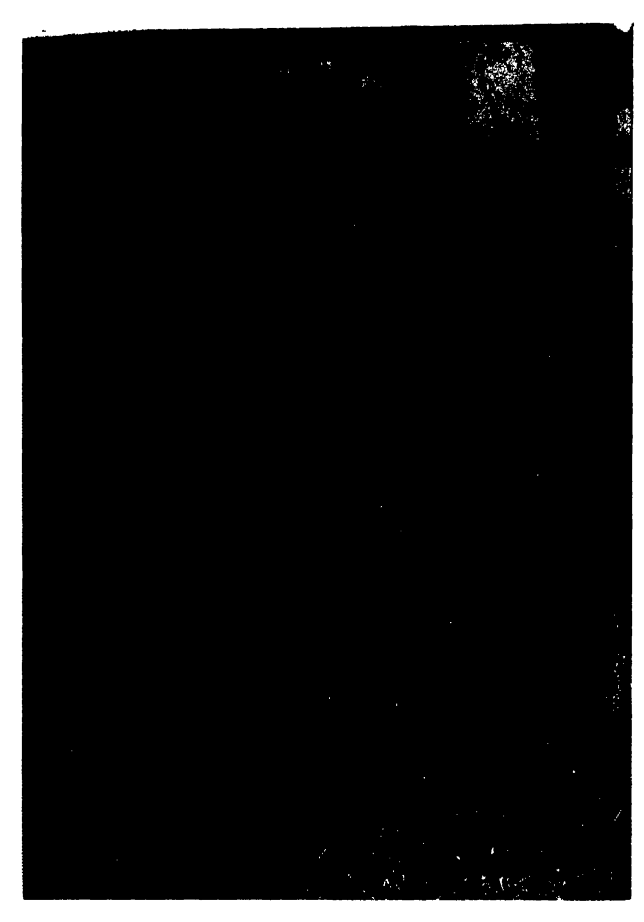
Pl V — *b)* Kṛṣṇa Govardhanadhara Musée de Sārnāth (Cl J Auboyer)



Pl VI — Dharmaśankha-samādhi Mañjuśrī Musée Guimet, Paris, (Cl Musée Guimet)



Pl VII   Mañjuśrī Musée de Patna (Cl Musée Guimet)



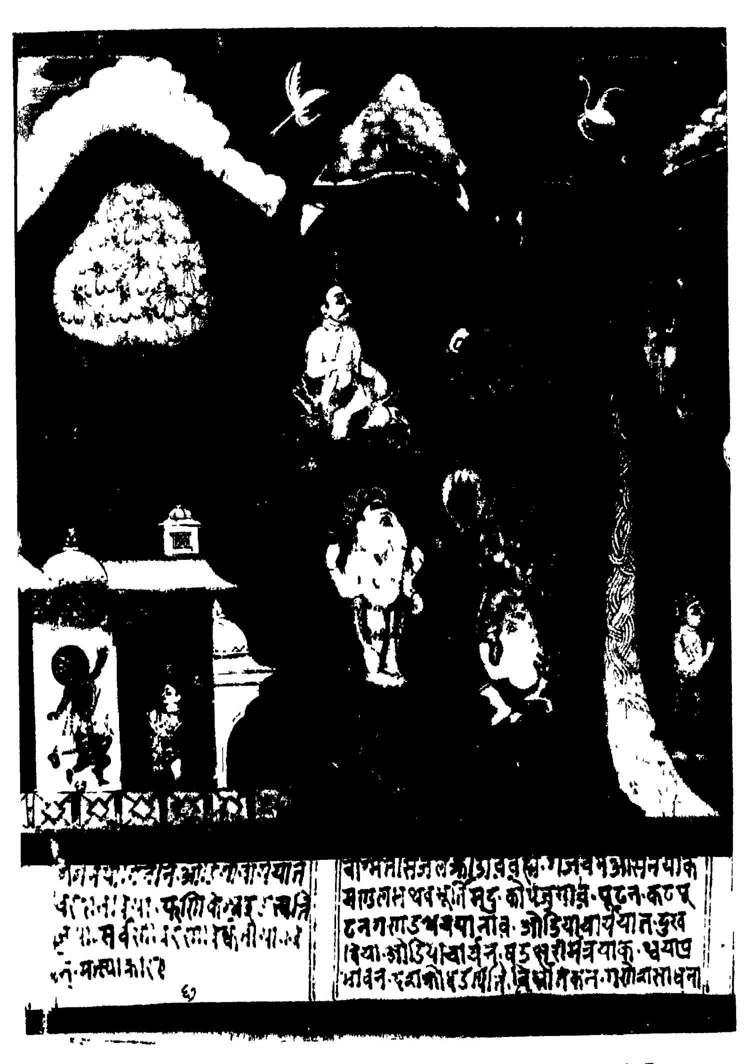
Pl. VIII. — Mañjuśrī au paon. Musée de Sāñcī (Cl. A. S. I.). Par la courtoisie du Musée et de l'A. S. I.



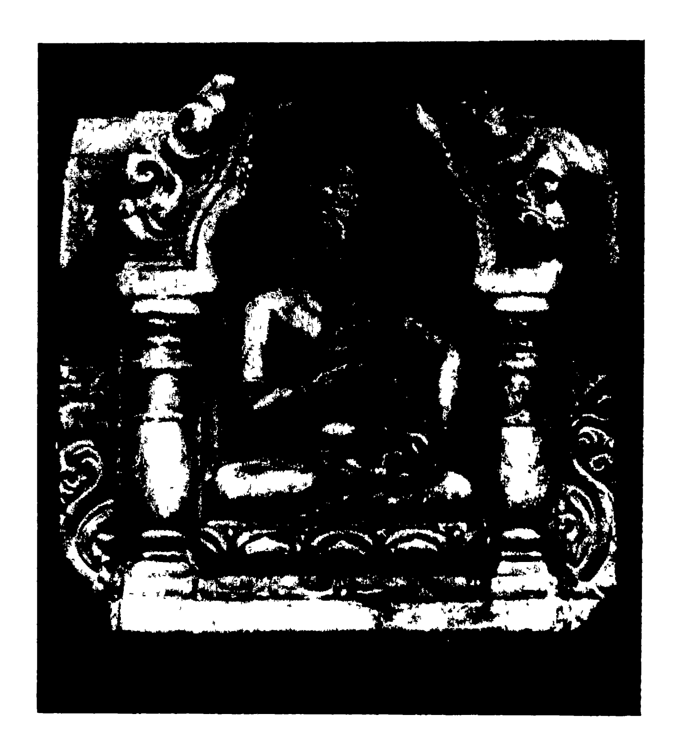
Pl. IX. Mañjuśrī et Prajñā. Central Handicrafts Museum, New Delhi (Cl. Musée Guimet)



Pl X — Vighnāntaka Musée d'Ethnographie, Genève (Cl H de Chastonay) Par courtoisie du Musée



Pl. XI. — Légende de Gaṇeśa. Détail d'une peinture appartenant à l'Institut de France.
(Cl. Musée Guimet.)



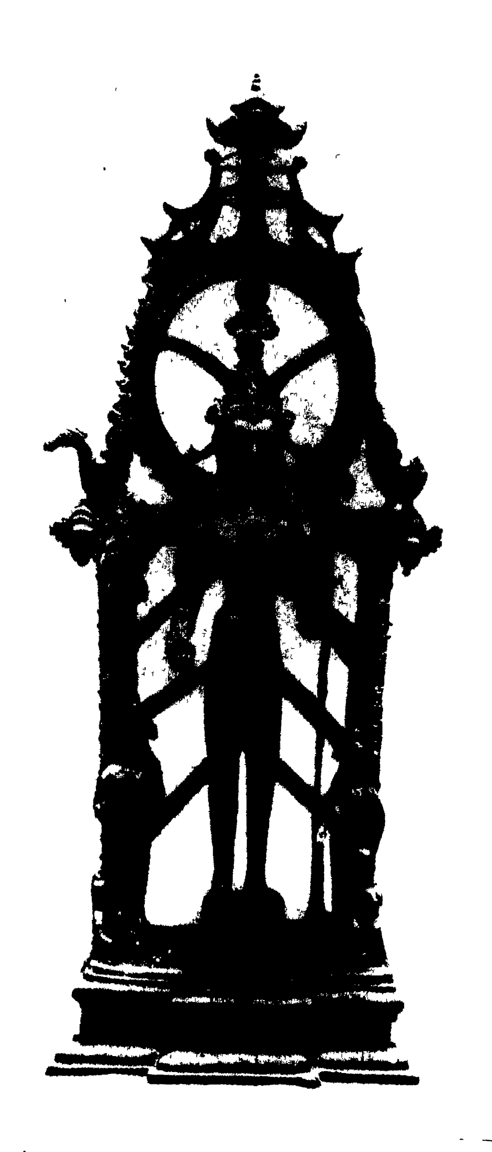
Pl XII — Vajradharma (Lokeśvara) (Cl Friedrich Hewicker) Photographie n° 15, publiée dans le catalogue de vente aux enchères n° 110 de la Librairie ancienne Dr Ernst Hauswedell, Hambourg 36, Fontenay 1



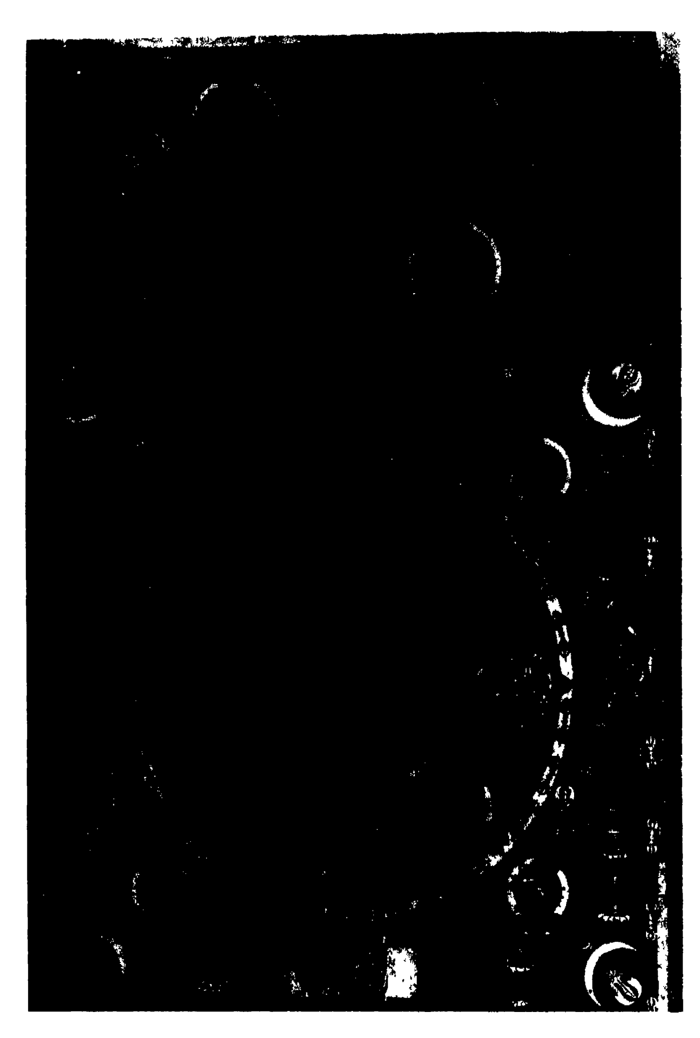
Pl. XIII Kārttikeya, Bhuvaneśvar (Cl. Rambach et Golish)



Pl. XIV. – Śiva « bouddhique » Musée Guimet, Paris (Cl. Musée Guimet)



Pl XV — Śiva « bouddhique » Asutosh Museum, Calcutta (Cl du Musée) Par la courtoisie du Musée



Pl. XVI. — Maṇḍala d'Avalokiteśvara. Musée Guimet, Paris (Cl. Musée Guimet)